

Dialogue sur l'amitié Cicéron

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

LES hajC^^ AUTEURS LATINS IXPLIQUÉS d'après or*
«^TROD* NOUTKIXE m DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES t'URS
UTĭMATb *t JUXTAUBRAim» PMMWAirr IB MOT A BOT fRARÇAI
BA KB^ABD DM «Ot* LATIM CORBMPORDABT» l'AUTBI
MBBBCTB ET PBicÉDBB DU TBXTB LATW MYce lie# BoniiiMilP®*
**.<*. HAtt* ONB SOCIÉTÉ DK PKOFESSEOKS ET DE LATINISTES
cicÉaoN DIALOGUE SUR L'AMITIÉ RXFUQOÈ UTTiRALKMKNT
TRADOIT BR «ARÇAIS KT ABROTB PA'b m. LBGODĚZ Ueandé éf
lettret , PARIS ^ LinnAiniE iie t. hachette et r> HOe PIERBS-SARRAEIR,
X* 14 (l'rèi lie PÉcole d» mAdecin#)





The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

LES AUTEURS LATINS EXPLIQUÉS d'après UNE MÉTHODE
NOUVELLE « PAB DEDÎ TRADDCTIOM FRAIMIA'ISES Digiiized by
Google

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ce dialogue a été expliqué littéralement , traduit en français et
annoté par M. I.egouëz, licencié ès lettres. DF. L'IMPRIERIE DE
CRAPELET, RCF. DE VACUIRARD, 9 ' Digilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.43% accurate

LES AUTEURS LATINS EXPLIQCÉS d'après UNE
MÉTHODE NOUVELLE PAR DEDX TRADDCTIONS FRANÇAISES •
L'dHB LITTÉHALR et JDXTALINÉIIRE PHB^TAKT LB MOT A HOT
FEANÇAIS E> BKGABD DES MOTS G4M& CORBESPOKOANTS
l'autre CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DD TEXTE LATIN avec des
sommaires et des notes PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS ET DE
LATINISTES . CICÉRON ' DIALOGUE SUR l'aMITIÉ LIBRAIRIE DE
L. MACHETTE ET C«e RUE PIKRRE-SARRAZIN, N* 14 (Quartier de
rÉcole de Médecine) 1850 Digitized by Google

r I « AVIS HBLATIF A LA TRADOCTION JDXTALinÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul root latin.

On a iropriroé en italiques les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur |

équivalent dans le latin. j Enfin , les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version i littérale. ! } \ . * f

B^o 21. 2. 426

ARGUMENT ANALYTIQUE. « Ce dialogue, dit M. J.-V. Leclerc, fut composé peu de temps après celui De la Vieillesse, que l'auteur cite même dans le préambule, où il établit une espèce de parallèle entre les deux ouvrages. Ici, le principal interlocuteur est C. Lélius, l'ami du second Africain ; il cède à l'empressement de ses gendres C. Fannius et Q. Mucius Scévola, qui veulent l'entendre parler sur l'amitié. La scène se passe quelques jours après la mort de Scipion, l'an de Rome 624 (130 avant J.-C.) , sous le consulat de C. Sempronius Tuditanus et de M. Aquillius. > Cicéron avait adressé le traité De la Vieillesse à T. Pomponius Atticus ; H lui adresse aussi le dialogue Sur l'Amitié, comme à son ami le plus cher et le plus fidèle. Le plan de ce dialogue est loin d'être aussi régulier que celui du traité De la Vieillesse , soit que le sujet ne comportât pas la même régularité, soit que l'auteur ait voulu éviter la sécheresse d'un traité purement didactique, et se rapprocher davantage de la forme d'une conversation familière. Il est donc impossible d'en donner une analyse exacte et complète ; nous en tracerons seulement les principales divisions. Après le préambule dont nous avons parlé ci-dessus (ch. i"), et où Cicéron explique qu'il a recueilli, de la bouche de Scévola lui-même , le dialogue qui va suivre , les interlocuteurs entrent en scène. — Quelques paroles échangées entre Lélius et ses gendres sur la mort de Scipion et sur l'amitié qui l'unissait à ce grand homme (ch. ii-iv), fournissent à ceux-ci l'occasion de prier leur beau-père de leur communiquer ses idées sur l'amitié , et Lélius, après quelques hésitations (ch. v) se rend à leurs prières. I. L'an de Rome 710, avant J.-C. 44. Dialogue sur l'amitié. 1 . Digitized by Google

2 ARGUMENT ANALYTIQUE. Il donne d'abord (ch. vi) la définition de l'amitié, qui, selon lui, n'est autre chose qu'un parfait accord sur toutes les choses divines et humaines, joint à un sentiment mutuel de bienveillance et d'affection. U examine ensuite (ch. vu et vm) quels sont les motifs qui nous portent à rechercher l'amitié, réfute l'opinion de ceux qui ne voient dans ce sentiment qu'un calcul d'intérêt, et place l'origine de l'amitié dans la nature même, lui donnant pour fondement la sympathie qui résulte de la conformité des caractères et des goûts, et l'affection qui suit la probité et la vertu. Les deux chapitres suivants (ix et x) ont principalement pour but de prouver que l'amitié ne peut s'établir qu'entre gens de bien ; mais l'auteur revient sur cette idée dans plusieurs endroits du dialogue. Il passe ensuite en revue (ch. xi-xxvi) les lois et les devoirs de l'amitié. Comme il est difficile que l'amitié puisse subsister si l'on s'écarte de la vertu, et pour montrer en même temps où doit s'arrêter le zèle d'un ami, Lélius établit en principe, comme loi fondamentale de l'amitié, que nous ne devons ni demander ni accorder à nos amis rien de honteux, que nous devons au contraire réclamer d'eux et faire pour eux tout ce qui est honnête (ch. xii et xm); il détermine en outre quelles sont les véritables limites et pour ainsi dire les bornes de l'amitié (ch. xvi). — De là une suite de conseils sur la manière dont il faut choisir ses amis (ch. xvii-xix), sur les moyens propres à conserver l'amitié (ch. xix-xx), sur la nécessité de rompre quelquefois avec des amis vicieux ou coupables (ch. xxi), sur les précautions à prendre pour prévenir ce malheur (ch. xxi-xxii), sur les caractères qui servent à distinguer l'ami véritable du Batteur (ch. xxiv-xxv), etc. Beaucoup de détails, qui se dérobent à l'analyse, sont en outre contenus dans cette partie du dialogue. Enfin Lélius en revient à la vertu, qui seule a le privilège de former les véritables amitiés et de les rendre durables. Enfin, il exhorte ses gendres à ne rien mettre au-dessus de l'amitié, si ce n'est la vertu. — L'éloge de Scipion termine le discours de Lælius, comme il en a été le début. Digitized by Google

Il donne d'abord (ch. VI) la définition de l'amitié, qui, selon lui, n'est autre chose qu'un parfait accord sur toutes les choses divines et humaines, joint à un sentiment mutuel de bienveillance et d'affection.

Il examine ensuite (ch. VII et VIII) quels sont les motifs qui nous portent à rechercher l'amitié, réfute l'opinion de ceux qui ne voient dans ce sentiment qu'un calcul d'intérêt, et place l'origine de l'amitié dans la nature même, lui donnant pour fondement la sympathie qui résulte de la conformité des caractères et des goûts, et l'affection qui suit la probité et la vertu.

Les deux chapitres suivants (IX et X) ont principalement pour but de prouver que l'amitié ne peut s'établir qu'entre gens de bien; mais l'auteur revient sur cette idée dans plusieurs endroits du dialogue.

Il passe ensuite en revue (ch. XI-XXVI) les lois et les devoirs de l'amitié. Comme il est difficile que l'amitié puisse subsister si l'on s'écarte de la vertu, et pour montrer en même temps où doit s'arrêter le zèle d'un ami, Lélius établit en principe, comme loi fondamentale de l'amitié, que nous ne devons ni demander ni accorder à nos amis rien de honteux, que nous devons au contraire réclamer d'eux et faire pour eux tout ce qui est honnête (ch. XII et XIII); il détermine en outre quelles sont les véritables limites et pour ainsi dire les bornes de l'amitié (ch. XVI). — De là une suite de conseils sur la manière dont il faut choisir ses amis (ch. XVII-XIX), sur les moyens propres à conserver l'amitié (ch. XIX-XX), sur la nécessité de rompre quelquefois avec des amis vicieux ou coupables (ch. XXI), sur les précautions à prendre pour prévenir ce malheur (ch. XXI-XXIII), sur les caractères qui servent à distinguer l'ami véritable du flatteur (ch. XXIV-XXV), etc. Beaucoup de détails, qui se dérobent à l'analyse, sont en outre contenus dans cette partie du dialogue.

Enfin Lélius en revient à la vertu, qui seule a le privilège de former les véritables amitiés et de les rendre durables. En finissant, il exhorte ses gendres à ne rien mettre au-dessus de l'amitié, si ce n'est la vertu. — L'éloge de Scipion termine le discours de Lélius, comme il en a été le début.

X ARGUMENT ANALYTIQUE. 3 Avant Cicéron, Théophraste avait écrit un traité de l'Amilie', qui est aujourd'hui perdu, et auquel l'auteur latin paraît avoir fait de fréquents emprunts. Platon, dans le I-ysis, et Aristote dans sa Morale à Nicomaque (liv. VIII) , avaient aussi abordé cette question. Après Cicéron, nous avons sur ce sujet ; chez les anciens, le traité de Plutarque Sur la Distinction de l'Ami et du Flatteur, et le Toxaris de Lucien ; — chez les modernes, le beau chapitre de Montaigne Sur l' Amitié (liv. I des Essais, ch. xxvii) , les deux traités de Louis de Saoy (publié en 1702) , et de son amie madame de Lambert (publié en 1736), etc. Digitized by CoogLe

1 y" .i'-'"" ■ '■" r-'- ,/;• LÆLIÛS, !'■' '-^V ' ' • \ SEC \ DE
 AMICITIA DIALOGUS. AD T. POMPONII ATTICUM. I. 4 . Q.
 Muciut) augur ' fiiulta narrare de C. Lælio socero suo memoriter et jucunde
 solebat, nec dubitare ilium in omni sermone appellare sapientem. Ego
 autem a pâtre ita eram deductus ad Scævolam, sumpta virili toga *, ut ,
 quoad po^m et liceret, a senis latere nunquam discederem. Itaque multa ab
 eo prudenter disputata, multa [etiam] brevitM^et commode dicta memoriæ
 mandabam , berique studebam ejii^ prudentia doctior. Quo mortuo, me ad
 pontificem Scævolam ^ contuli, quem unum nostræ civitatis et ingenio et
 justitia præstantisâimum audeo dicere. Sed de hoc alias : nunc redeu ad
 augurem. I. 1. Q. Mucins SoévoU l'augure aimait à parler saus cesse de son
 beau-père, C. Lélius, et dans ses récits, fidèles et pleins de grâce, il
 n'hésitait point à lui donner toujours le nom de sage. Dès que j'eus pris la
 robe virile, je fus conduit par mon père chez ce même Scévoia, et si bien
 recommandé, que tant que je le pouvais et qu'il m'était permis, je ne
 m'éloignais jamais des côtés de ce vieillard. Aussi, dissertations savantes,
 sentences courtes et ingénieuses, recueillant tout de sa bouche , je le gravais
 dans ma mémoire , et je m'appliquais à m'enrichir de sa science. Après sa
 mort, je m'attachai à Soévola le pontife, que je ne crains pas de déclarer
 l'homme le plus éminent de notre ville, et par ses lumières, et par sa justice.
 Mais j'en parlerai ailleurs ; je reviens à l'augure. Digitized by Googla

LELIÛS OU DIALOGUE SUR L'AMITIE. A T. POMPONIIUS
ATTICÛS. I. !■ Q. Muciug augur solebat narrare multa de C. Lcelio , luo
aocero , memoriter et jucunde , nec dubitsre ilium appellare sapientero in
Omni sermone. Ego antem , toga viril! snmpta, deducttts eram a pâtre ad
Soævolam, ita ut, quoad possem et liceret , discœderem nunquam a latere
senia. Itaque mandabam raemoriæ multa prudenter disputata , multa etiam
dicta ab eo breviter et commode studebamque fieri doctior prudentia ejus.
Quo mortuo , me contuli ad Scævolam pontiBcem , quem audeo dicere
unnm præstantissimum noBtrœ civitatis et ingenio et justitiâ. Sed alias de
hoc : nunc redeo ad augurem. 1. Q. Mucius Scévola l'augure avait-coutume
de raconter beaucoup de cliosc^ sur C. Lélius , son ^au-père. avec-une-
mémoire-fidèle et avec-agrément , et de ne pas hésiter à l'appeler le sage en
toute conversation. Pour moi , la robe virile étant prise, j'avais été conduit
par mon père chez Scévola , en-sortre que , tant que je le pouvais et qu'il
m'était-pertnis , je ne m'écarterais jamais des côtés du vieillard. Aussi je
conKais à ma mémoire beaucoup de choses savamment exposées ,
beaucoup de choses aussi dites par Ini brièvement et à-propos , et je
m'étudiais à devenir plus savant par sa science. Celui-ci étant mort, je me
retirai chez Scévola le pontife , lequel j'ose dire seul le plus éminent de
notre cité et par le génie et par l'équité. Mais je parlerai ailleurs de celui-ci :
maintenant je reviens à l'angure.

LÉLIUS,

ou

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ.

A T. POMPONIUS ATTICUS.

I. I. Q. Mucius augur
solebat
narrare multa
de C. Lælio, suo socero,
memoriter
et jucunde,
nec dubitare
illum appellare sapientem
in omni sermone.
Ego autem,
toga virili sumpta,
deductus eram a patre
ad Scævolam,
ita ut,
quoad possem
et liceret,
discederem nunquam
a latere senis.
Itaque mandabam
memoriæ multa
prudenter disputata,
multa etiam dicta ab eo
breviter et commode
studebamque fieri
doctior prudentia ejus.
Quo mortuo,
me contuli
ad Scævolam pontificem,
quem audeo dicere
unum præstantissimum
nostræ civitatis
et ingenio et justitiâ.
Sed alias de hoc:
nunc redeo ad augurem.

I. I. Q. Mucius Scévola l'augure
avait-coutume
de raconter beaucoup de choses
sur C. Lélius, son beau-père,
avec-une-mémoire-fidèle
et avec-agrément,
et de ne pas hésiter
à l'appeler *le sage*
en toute conversation.
Pour moi,
la robe virile étant prise,
j'avais été conduit par mon père
chez Scévola,
en-sorte que,
tant que je *le* pouvais
et qu'il m'était-permis,
je *ne* m'écartais jamais
des côtés du vieillard.
Aussi je confiais
à *ma* mémoire beaucoup de choses
savamment exposées,
beaucoup de choses aussi dites par lui
brièvement et à-propos,
et je m'étudiais à devenir
plus savant par sa science.
Celui-ci étant mort,
je me retirai
chez Scévola le pontife,
lequel j'ose dire
seul le plus éminent
de notre cité
et par le génie et par l'équité.
Mais *je parlerai* ailleurs de celui-ci:
maintenant je reviens à l'augure.

6 DE AMICITIA DIALOGUS. 2. Quum sæpe multa, tum memini, domi in hemicyclio ' sedentem, ut solebat, quum et ego essem una et pauci admodum familiares, in eum sermonem illum incidere, qui tum fere [omnibus] erat in ore. Meministi enim profecto, Attice, eo magis, quod P. Sulpicio ulebare multum, quum is, tribunus plebis, capitali odio a Q. Pompeio, qui tum erat consul, dissideret, quocum conjunctissime et amantissime vixerat, quanta esset hominum vel admiratio, vel quærela. 3. Illaque tum Scævola, quum in eam ipsam mentionem incidisset, exposuit nobis sermonem Lⁱlii de amicitia, habitum ab illo secum et cum altero genero C. Fannio, M. F., paucis diebus post mortem Africani *. Ejus disputationis sententias in memoriam mandavi, quas hoc libro exposui arbitrarii meo. Quasi enim ipsos induxi loquentes, ne Inquam et Inquit sæpius 2. Je me souviens, entre autres choses, qu'assis un jour, selon sa coutume, dans son hémicycle, avec quelques amis au nombre desquels je me trouvais, il vint à parler d'un événement qui était alors dans la bouche de tout le monde. Vous vous rappelez, Atticus, et d'autant mieux que vous fréquentiez beaucoup P. Sulpicius, quelle surprise et quel mécontentement éclatèrent dans Rome lorsque ce tribun du peuple déclara une haine mortelle à Q. Pompéius, alors consul, avec lequel il avait vécu jusqu'alors dans la plus étroite et la plus vive amitié. 3. Cet événement fournit à Scévola l'occasion de nous rapporter un entretien que Lélius avait eu sur l'amitié avec lui et son autre gendre, C. Fannius, fils de Marcus, peu de jours après la mort de Scipion l'Africain. J'en ai retenu les pensées dans ma mémoire, et je les ai exposées dans ce traité, à ma manière. J'y ai fait parler les personnages eux-mêmes, pour ne point interrompre continuellement le discours de ces mots : du-je et dit-U. et pour qu'on pût se croire en /• Digitized by Google

DLAI-OliCE SUR l'amitié. 7 2. Memini sæpe qaum multa , tuni
ilium , sedentem demi in hemicyclio, ut solebat, quum essem una et ego et
pauci admodum familiares, incidere in eum sermonem , qui erat tum in ore
fere omnibus. Meministi enim profecto, Attice , et eo magis quod ntebare
multum P. Sulpicio , quanta esset vel admiratio , vel querela hominum ,
quum is , tribunus plebis , dissideret odio capital! a Q. Pompeio , qui tum
erat consul, quocum vixerat conjuuctissime et amantissime. 3. Itaque
Scœvola , quum incidisset in eam ipsam mentioncro , nobis exposuit tum
sermonem Lælii de amicitia , babitum ab illo secum et cum altero genero ,
C. Fannio , Marci filio, paucis diebus post mortem Africani. Mandavi
mémorisé sententias liujns disputationis , quas exposui hoc libro , meo
arbitratu. Indnxi enim ipsos quasi loquentes , 2. Je me rappelle souvent et
beaucoup d'autre» choses, et ceci , lui , étant assis chez-lui dans
l'hémicycle , comme il avait-coutume , tandis que j'étais de compagnie
[avec lui) et moi et quelques ami» très-intimes , être tombé sur ce sujet-de-
conversation , qui était alors dans la bouche presque à tous. Car vous vous
souvenez sans doute , Atticus, et d'autant plus qnevous fréquentez
beaucoup P. Sulpicius , combien grands étaient [ment ou (et) la surprise, ou
(et) le mécontentedes hommes (de tout le monde) , lorsque celui-ci
(Sulpicius) , alors tribun du peuple , se sépara par une haiue mortelle de Q.
Pompéius , qui alors était consul, avec lequel il avait vécu très-étroitement
et très-tendrement. 3. C'est pourquoi Scévola, lorsque il fut tombé sur cette
mention-là , nous exposa alors on discours de Lélius sur l'amitié , tenu par
celui-ci avec (devant) lui et avec (devant) ton autre gendre , C. Fannius, fils
de Marcus, peu de jours après la mort de Scipion l'Africain . J'ai confié à
ma mémoire les pensées de cet entretien , que j'ai exposées dans ce livre , à
mon idée. J'ai en effet présenté eux-mêmes , comme parlant , / T Digitized
by Google

2. Memini sæpe
quum multa,
tum illum, sedentem
domi in hemicyclo.
ut solebat,
quum essem una
et ego et pauci
admodum familiares,
incidere
in eum sermonem,
qui erat tum
in ore fere omnibus.
Meministi enim profecto,
Attice,
et eo magis
quod utebare multum
P. Sulpicio,
quanta esset
vel admiratio, vel querela
hominum,
quum is,
tribunus plebis,
dissideret odio capitali
a Q. Pompeio,
qui tum erat consul,
quocum vixerat
conjunctissime
et amantissime.

3. Itaque Scævola,
quum incidisset
in eam ipsam mentionem,
nobis exposuit tum
sermonem Lælii
de amicitia,
habitum ab illo
secum
et cum altero genero,
C. Fannio, Marci filio,
paucis diebus post mortem
Africani.
Mandavi memoriæ
sententias
hujus disputationis,
quas exposui hoc libro,
meo arbitrato.
Induxi enim ipsos
quasi loquentes,

2. Je me rappelle souvent
et beaucoup d'autres choses,
et *ceci*, lui, étant assis
chez-lui dans l'hémicycle,
comme il avait-coutume,
tandis que j'étais de compagnie (avec lui)
et moi et quelques amis
très-intimes,
être tombé
sur ce sujet-de-conversation,
qui était alors
dans la bouche presque à tous.
Car vous vous souvenez sans-doute,
Atticus,
et d'autant plus
que vous fréquentiez beaucoup
P. Sulpicius,
combien grands étaient [ment
ou (et) la surprise, ou (et) le mécontente-
des hommes (de tout le monde),
lorsque celui-ci (Sulpicius),
alors tribun du peuple,
se sépara par une haine mortelle
de Q. Pompéius,
qui alors était consul,
avec lequel il avait vécu
très-étroitement
et très-tendrement.

3. C'est pourquoi Scévola,
lorsque il fut tombé
sur cette mention-là,
nous exposa alors
un discours de Lélius
sur l'amitié,
tenu par celui-ci
avec (devant) lui
et avec (devant) son autre gendre,
C. Fannius, fils de Marcus,
peu de jours après la mort
de Scipion l'Africain.
J'ai confié à ma mémoire
les pensées
de cet entretien,
que j'ai exposées dans ce livre,
à mon idée.
J'ai en effet présenté eux-mêmes,
comme parlant,

8 DE AMICITIA DIALOGUS. interponeretur, atque ut tanquam a præsentibus coram haberi sermo videretur. Quum enim sæpe mecum ageres, ut de amicitia scriberem aliquid, digna mihi res quum omnium cognitione, tum nostra familiaritate visa est. Itaque feci non invitas, ut prodessem multis rogatu tuo. 4. Sed, ut in Catone Majore qui est scriptus ad te de senectute, Catonem induxi senem disputantem, quia nulla videbatur aptior persona, quæ de illa ætate loqueretur, quam ejus, qui et diutissime senex fuisset, et in ipsa senectute præter ceteros floruisset : sic, quum accepissemus a patribus maxime memorabilem C. Lælii et P. Scipionis familiaritatem fuisse, idonea mihi Lælii persona visa est, quæ de amicitia ea ipsa disserteret, quæ disputata ab eo meminisset Scævola. Genus autem hoc sermonum, positum in hominum veterum auctoripræsence des interlocuteurs. Bien souvent vous m'avez pressé, cher Atticus, d'écrire sur l'amitié, et ce sujet m'a paru également digne de l'attention du public et de l'intimité qui règne entre nous. Je me suis donc décidé sans peine, persuadé qu'en cédant à votre prière, je ferais en même temps un ouvrage utile à bien des gens. 4. Dans le Caton Ancien, que j'ai écrit pour vous et où je traite de la vieillesse, j'ai mis en scène le vieux Caton, parce qu'aucun personnage ne me paraissait plus propre à parler de cet âge que celui qui avait été vieux si longtemps, et qui, dans la vieillesse même, s'était illustré plus que tout autre : de même ici, l'amitié de Lélius et de Scipion ayant été, au dire de nos pères, plus que toute autre digne de mémoire, il m'a semblé convenable de mettre dans la bouche de Lélius cette dissertation que Scévola se rappelait lui avoir entendu faire. Ce genre de discours, ainsi soutenu de l'autorité des hommes d'autrefois, et des plus disr

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 0 ut laqnatn et Inqnit non
 interponeretursæpius, atque ut sermo videretur haberi coram tanquam a
 præsentibus. Quum enim gæpe ageres mecnm , ut scriberem aliquid de
 amicitia , res mihi visa est digna quum cognitione omnium, tum nostra
 familiaritaie. Itaque feci non invitus ut prodessem multis tuo rogatu. 4. Sed,
 u't in Catone Majore, qui scriptus est ad te de senectute , induxi senem
 Catonem disputantem , quia nuUa persona videbatur aptior , que loqueretur
 de ilia ætate , qnam ejus qui et fuisset senex diutissime , et floruisset præter
 ceteros in senectute ipsa : sic , [tribus quum accepissemns a
 pafamiliaritatem C. Lælii et P. Scipionis fuisse maxime memorabile ,
 persona Lælii mihi visa est idonea qnæ disserteret de amicitia ea ipsa quæ
 Scævola meminisset •iispntata ab eo. Hoc autem genus sermouum positnm
 in auctoritate ponr que Dis je et Dit-il ne fassent pas intercalés trop souvent
 et afin que l'entretien parût être tenu devant U lecteur comme par des
 penonnei présentes. Comme en effet souvent [moi , vous plaidiez celte
 cause avec (auprès de/ que j'écrivisse quelque chose sur l'amitié, le sujet
 me parut digne et de la connaissance de tous, et de notre intimité. J'ai donc
 fait-en-sortie non malgré-moi (sans déplaisir) que je fusse-utile à beaucoup
 sur votre demande. 4. Mais , de même que dans le Caton l'Âncien , qui a
 été écrit (adressé) à vous sur la vieillesse , j'ai produit le vieux Caton
 discourant, parce qu'aucune personne ne me paraissait plus convenable qui
 parlât (pour parler) de cet âge (la vieillesse) , que la personne de celui qui et
 avait été vieillard très-longtemps , et avait brillé au-dessus de tous-les-
 autres dans la vieillesse elle-même ; de même , comme nous avons appris
 de nos pères l'intimité , de C. Lélius et de P. Scipion avoir-été très
 mémorable . la personne de Lélius me parut propre qui exposât (pour
 exposer) sur l'amitié ces choses mêmes que Scévola se rappelait avoir été
 discutées par lui. Mais ce genre de discours placé sous l'autorité 1.

ut Inquam et Inquit
non interponeretur sæpius,
atque ut sermo
videretur haberi coram
tanquam a præsentibus.
Quum enim sæpe
ageres mecum,
ut scriberem aliquid
de amicitia,
res mihi visa est digna
quum cognitione omnium,
tum nostra familiaritate.
Itaque feci
non invitus
ut prodessem multis
tuo rogatu.

4. Sed, ut
in Catone Majore,
qui scriptus est ad te
de senectute,
induxi senem Catonem
disputantem,
quia nulla persona
videbatur aptior,
quæ loqueretur
de illa ætate,
quam ejus
qui et fuisset senex
diutissime,
et floruisset
præter ceteros
in senectute ipsa :
sic, [tribus
quum accepissemus a pa-
familiaritatem
C. Lælii et P. Scipionis
fuisse maxime memorabile,
persona Lælii
mihi visa est idonea
quæ dissereret
de amicitia
ea ipsa
quæ Scævola meminisset
disputata ab eo.
Hoc autem genus
sermonum
positum in auctoritate

pour que Dis je et Dit-il
ne fussent pas intercalés trop souvent
et afin que l'entretien
parût être tenu devant le lecteur
comme par des personnes présentes.
Comme en effet souvent [moi,
vous plaidez cette cause avec (auprès de)
que j'écrivisse quelque chose
sur l'amitié,
le sujet me parut digne
et de la connaissance de tous,
et de notre intimité.
J'ai donc fait-en-sortie
non malgré-moi (sans déplaisir)
que je fusse-utile à beaucoup
sur votre demande.

4. Mais, de même que
dans le Caton l'Ancien,
qui a été écrit (adressé) à vous
sur la vieillesse,
j'ai produit le vieux Caton
discourant,
parce qu'aucune personne
ne me paraissait plus convenable
qui parlât (pour parler)
de cet âge (la vieillesse),
que la personne de celui
qui et avait été vieillard
très-longtemps,
et avait brillé
au-dessus de tous-les-autres
dans la vieillesse elle-même :
de même,
comme nous avons appris de nos pères
l'intimité,
de C. Lélius et de P. Scipion
avoir-été très mémorable.
la personne de Lélius
me parut propre
qui exposât (pour exposer)
sur l'amitié
ces choses mêmes
que Scévola se rappelait
avoir été discutées par lui.
Mais ce genre
de discours
placé sous l'autorité

10 DE AMICITU DIALOCrs. tate, et eorutn illustrium, plus, nescio quo pacto, videiur habere gravitatis. Itaque, ipse mea legens, sic afficior interdum, utCatonem, non me, loqui existimem, 5. Sed, ut tum ad senem senex de seneclutc, sic hoc libro ad amicum amicissimus de amicitia scripsi. Tum est Cato locutus, quo erat nemo fere senior temporibus illis, nemo prudentior : nunc Lælius, et sapiens (sic enim est habitus), et amicitiae gloria excellens, de amicitia loquilur. Tu velim animum a me parumper averlas, Lælium loqui ipsum putes. — C. Fannius et Q. Mucius ad socerum veniunt post mortem Africani : ab his sermo oritur. Rcspondet Lælius ; cujus tota disputatio est de amicitia, quam legens tu te ipsum cognosces. II. G. Fanmos. Sunt ista, Læli. Nec enim melior vir fuit ■Africano quisquam, nec clarior. Sed existimare debes, omnium tingués, semble, je ne sais comment, acquérir plus de gravité. Aussi, quand je relis mou ouvrage, je suis quelquefois frappé d'illusion au point de croire que c'est Caton qui parle et non pas moi. 5. C'était alors un vieillard qui écrivait sur la vieillesse à un autre vieillard : de même aujourd'hui , c'est un ami très-tendre qui écrit sur l'amitié à son ami. Là, c'est Caton qui parle, parce que c'est l'homme le plus sage et presque le plus vieux de son temps ; ici c'est Lélius le Sage (car il eut ce surnom) et l'ami célèbre, qui traite de l'amitié. Maintenant veuillez pour un moment ne plus songer à moi, et croyez entendre Lélius lui-même. — C. Fannius et Q. Mucius Scévola viennent chez leur beau-père après la mort de l'Africain : ils ouvrent l'entretien. Lélius leur répond : tout son discours roule sur l'amitié. En le lisant, vous vous reconnaîtrez vous-même. IL 6. Fanniüs. 'Vous avez raison, Lélius. Jamais homme ne fut ni meilleur, ni plus illustre que l'Africain. Mais vous devez penser que maintenant tous les yeux sont tournés vers vous : c'est vous seul Digiiized by Google

tate, et eorum illustrium, plus, nescio quo pacto, videtur habere gravitatis. Itaque, ipse mea legens, sic afficior interdum, ut Catonem, non me, loqui existimem.

5. Sed, ut tum ad senem senex de senectute, sic hoc libro ad amicum amicissimus de amicitia scripsi. Tum est Cato locutus, quo erat nemo fere senior temporibus illis, nemo prudentior : nunc Lælius, et sapiens (sic enim est habitus), et amicitiae gloria excellens, de amicitia loquitur. Tu velim animum a me parumper avertas, Lælium loqui ipsum putes. — C. Fannius et Q. Mucius ad socerum veniunt post mortem Africani : ab his sermo oritur. Respondet Lælius : cujus tota disputatio est de amicitia, quam legens tu te ipsum cognosces.

II. 6. FANNIUS. Sunt ista, Læli. Nec enim melior vir fuit Africano quisquam, nec clarior. Sed existimare debes, omnium

tingués, semble, je ne sais comment, acquérir plus de gravité. Aussi, quand je relis mon ouvrage, je suis quelquefois frappé d'illusion au point de croire que c'est Caton qui parle et non pas moi.

5. C'était alors un vieillard qui écrivait sur la vieillesse à un autre vieillard : de même aujourd'hui, c'est un ami très-tendre qui écrit sur l'amitié à son ami. Là, c'est Caton qui parle, parce que c'est l'homme le plus sage et presque le plus vieux de son temps ; ici c'est Lélius le Sage (car il eut ce surnom) et l'ami célèbre, qui traite de l'amitié. Maintenant veuillez pour un moment ne plus songer à moi, et croyez entendre Lélius lui-même. — C. Fannius et Q. Mucius Scévola viennent chez leur beau-père après la mort de l'Africain : ils ouvrent l'entretien. Lélius leur répond : tout son discours roule sur l'amitié. En le lisant, vous vous reconnaîtrez vous-même.

II. 6. FANNIUS. Vous avez raison, Lélius. Jamais homme ne fut ni meilleur, ni plus illustre que l'Africain. Mais vous devez penser que maintenant tous les yeux sont tournés vers vous : c'est vous seul

nrALOGUE SLR l'amitié. 11 homlDum veterum , et eorum
illustrinra , videtur babere, nescio quo pacto , plus gravitatis. Itaque legens
ipse mea , afficior interdum sic . ut existimem Catonetn , non me , loqui. 5.
Sed , ut tum senex scripsi ad senem de senectute, sic hoc iibro amicissimus
ad amicum de amicitiu. Tum luctus est Cato quo , illis temporibus, nemo
feie erat senior nemo prudentior : nuuc Lœlins , et sapiens (habitus est enim
sic\ et excellens gloria amicitiaë , loquitur de amicitia. Velim tu avertas a me
animum parumper, putes Lœlium ipsum loqui. — C. Kannius etQ. Mucius
veninnt ad socerum post mortem Âfricani : sermo oritur ab his. Lœlius
respondet : cujus disputatio est tota de amicitia, quam legens tu cognosces
te ipsum. II. 6. — Fannius. Lseli, ista sunt. Kec enim quisquam vir fuit
melior nec clarior Africano. Sed debes existimare oculos omnium
d'hommes antiques , Ure*), et d'eux illustres (surtout s'ils sont illusparalt
avoir , je ne sais de quelle manière , plus de gravité. Aussi , lisant moi-
même mes écrits , je reçois-impression parfois de telle sorte, que je pense
Caton , et non moi , parler. 5. Mais de même qu alors vieillard j'écrivis à un
vieillard sur la vieillesse, de même dans ce livre ami-très-tendre j'ai écrit à
un ami sur l'amitié. Alors parla Caton au-dessus de qui, dans ces temps.
personne presque n'était plus âgé , personne plus éclairé : maintenant Lélius
, et sage (car il a été estimé ainsi) , et supérieur par la gloire de l'amitié ,
parle de l'amitié. Je voudrais que vous détournassiez de moi votre esprit
pendant-un-instant , et que vous crussiez Lélius lui-même parler. — C.
Fannius et Q. Mucius viennent chez leur beau-père après la mort de
l'Africain : l'entretien commence par eux. Lélius répond : Lélius dont le
discours est tout-entier sur l'amitié, lequel discourt lisant vous TOUS
reconnâîtrez vous-même. II. 6. — Fannius. Lélius, ces choses sont ainsi.
Car aucun homme ne fut meillenr ni plus illustre que Scipion l'Africain.
Mais TOUS devez penser les yeux de tous Digitized by Google

12 DE AMICITIA DIALOGUS. oculos nunc in te esse coniectos : unum / te sapientem et appelant et existimant. Tribuebatur hoc modo M. Catoni ; scimus L. Atilium apud patres nostros appellatum esse sapientem ; sed uterque alio quodam modo : Atilius, quia prudens esse in jure civili putabatur ; Cato, quia multarum rerum usum haberet (multa ejus et in senatu, et in foro, vel provisae prudenter, vel acta constanter, vel responsa acute, ferebantur), propterea quasi cognomen jam habebat in senectute sapientis. Te autem alio quodam modo, non solum natura et moribus, verum etiam studio et doctrina esse sapientem ; nec sicut vulgus, sed ut eruditi soient appellare sapientem, qualem in Græcia neminem (nam qui septem appellantur, eos, qui ista subtilius quærent, in numero sapientium non habent) ; Athenis unum interfecimus, et eum quidem etiam Apollinis oraculo sapientissimum judicatum. 7. Hanc esse in te sapientiam existimant, ut omnia tua in qu'on regarde comme sage, vous seul qu'on appelle de ce nom. De nos jours, M. Caton obtint aussi ce titre ; nous savons que, chez nos * pères, L. Atilius fut appelé le Sage ; mais tous deux eurent ce surnom à des mérites différents : Atilius, à cause de sa connaissance profonde du droit civil ; Caton, à cause de son immense expérience ; que de fois, en effet, et dans le sénat et sur le forum, il brilla par son admirable prévoyance, sa fermeté dans l'action, ses vives réparties ! On le citait partout, et c'est ainsi que dans sa vieillesse il possédait déjà, pour ainsi dire, le surnom de sage. Pour vous, vous avez mérité ce titre d'une autre manière, non-seulement par vos qualités naturelles et votre caractère, mais aussi par vos études et vos principes ; vous êtes sage, non comme l'entend le vulgaire, mais comme le comprennent les gens instruits, et comme il n'en a jamais existé en Grèce (car pour ces juges délicats, ceux qu'on appelle les sages ne comptent pas au nombre des sages). A Athènes, il n'y en eut, dit-on, qu'un seul ; c'est celui que l'oracle d'Apollon déclara le plus sage des hommes. *

7. Votre sagesse, à vous, telle qu'on la juge, consiste à placer tons

oculos nunc in te esse coniectos : unum te sapientem et appellant et existimant. Tribuebatur hoc modo M. Catoni ; sci-
mus L. Atilium apud patres nostros appellatum esse sapien-
tem ; sed uterque alio quodam modo : Atilius, quia prudens
esse in jure civili putabatur ; Cato, quia multarum rerum
usum haberet (multa ejus et in senatu, et in foro, vel provisa
prudenter, vel acta constanter, vel responsa acute, fereban-
tur), propterea quasi cognomen jam habebat in senectute sa-
pientis. Te autem alio quodam modo, non solum natura et
moribus, verum etiam studio et doctrina esse sapientem ; nec
sicut vulgus, sed ut eruditi solent appellare sapientem, qua-
lem in Græcia neminem (nam qui septem appellantur, eos,
qui ista subtilius quærent, in numero sapientium non ha-
bent) : Athenis unum accepimus, et eum quidem etiam Apol-
linis oraculo sapientissimum judicatum.

7. Hanc esse in te sapientiam existimant, ut omnia tua in

qu'on regarde comme sage, vous seul qu'on appelle de ce nom. De
nos jours, M. Caton obtint aussi ce titre ; nous savons que, chez nos
pères, L. Atilius fut appelé le Sage ; mais tous deux durent ce sur-
nom à des mérites différents : Atilius, à cause de sa connaissance
profonde du droit civil ; Caton, à cause de son immense expérience ;
que de fois, en effet, et dans le sénat et sur le forum, il brilla par son
admirable prévoyance, sa fermeté dans l'action, ses vives reparties !
On le citait partout, et c'est ainsi que dans sa vieillesse il possédait
déjà, pour ainsi dire, le surnom de sage. Pour vous, vous avez mérité
ce titre d'une autre manière, non-seulement par vos qualités naturel-
les et votre caractère, mais aussi par vos études et vos principes ;
vous êtes sage, non comme l'entend le vulgaire, mais comme le com-
prennent les gens instruits, et comme il n'en a jamais existé en Grèce
(car pour ces juges délicats, ceux qu'on appelle les *sept* ne comptent
pas au nombre des sages). A Athènes, il n'y en eut, dit-on, qu'un
seul ; c'est celui que l'oracle d'Apollon déclara le plus sage des
hommes.

7. Votre sagesse, à vous, telle qu'on la juge, consiste à placer tous

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 13 conjeotos esse nunc in te : et
 appellant et existimant te unam sapientem. Hoc tribuebatnr modo M. Oatoni
 ; Roinius L. Atilium appellatnm esse sapientem apud nostros patres ; sed
 uterqne quodam modo alio : Atilins, quia putabatur esse prudens in jure
 civili; Cato , quia haberet usum multarum rerum (mnltà ejus ferebantur yel
 prudenter provisà, vel constaater acta, vel acute responsa, et in senatu et in
 foro}, habebat propterea jam in senectute quasi cognomen sapientis. Te
 autem esse sapientem quodam alio modo, non solum natura et moribns,
 vernm etiam studio et doctrine ; nec sicut vulgus, sed ut eruditi soient
 appellare sapientem , qnalem neminem in Græcia. (nam qui quærunť ista
 snbtilius ' non habent in numéro sapientium eos qui appellantur septem);
 accepimus nnum Athenis judicatum sapientissimum, et etiam quidem eum
 oraculo Apollinis. 7. Existimant banc sapientiam esse in te. être jetés
 maintenant sur vous ; on nomme et on estime vous seul le sage. Ce titre
 était accordé naguère (de nos jours) à M. Caton ; nous savons L. Atilins
 avoir été appelé sage chez nos pères ; mais Tun-et-l'autre d'une certaine
 manière différente : Atilins, parce que il passait-pour être savant dans le
 droit civil ; Caton , parce qu'il possédait la pratique de bien des choses
 (beaucoup de choses de lui étaient rapportées ou habilement prévues, ou
 fermement faites, ou finement répondues , et dans le sénat et au forum),
 avait pour-cela déjà dans sa vieillesse comme le surnom de sage. Mais on
 psnse vous être sage d'une certaine autre manière, non-seulement par cotre
 nature et par votre caractère, mais aussi par l'étude et par la science ; ni
 comme le vulgaire l'entend, mais comme celui que les gens- instruits ont-
 coutume d'appeler le sage, tel que ils ne nomment personne dans la Grèce
 (car ceux qui traitent ces queetione plus subtilement ne mettent pas au
 nombre des sages ceux qui sont appelés les sept toges) nous avons appris un
 seul à Athènes avoir été jugé très-sage , et encore vraiment celui-ci par
 l'oracle d'Apollon. 7. On croit une-telle sagesse être en vous. Digitized by
 Google

conjectos esse nunc in te: être jetés maintenant sur vous :
et appellat et existimat on nomme et on estime
te unum sapientem. vous seul le sage.
Hoc tribuebatur Ce *titre* était accordé
modo M. Catoni; naguère (de nos jours) à M. Caton;
scimus L. Atilium nous savons L. Atilius
appellatum esse sapientem avoir été appelé sage
apud nostros patres; chez nos pères;
sed uterque mais l'un-et-l'autre
quodam modo alio: d'une certaine manière différente :
Atilius, quia Atilius, parce que
putabatur esse prudens il passait-pour être savant
in jure civili; dans le droit civil;
Cato, quia haberet Caton, parce qu'il possédait
usum multarum rerum la pratique de bien des choses
(multa ejus (beaucoup de choses de lui
ferebantur étaient rapportées
vel prudenter provisæ, ou habilement prévues,
vel constanter acta. ou fermement faites,
vel acute responsa, ou finement répondues,
et in senatu et in foro), et dans le sénat et au forum),
habebat propterea avait pour-cela
jam in senectute déjà dans sa vieillesse
quasi cognomen sapientis. comme le surnom de sage.
Te autem esse sapientem Mais *on pense* vous être sage
quodam modo, d'une certaine autre manière,
non solum natura non-seulement par *votre* nature
et moribus, et par *votre* caractère,
verum etiam studio mais aussi par l'étude
et doctrina; et par la science;
nec sicut vulgus, ni comme le vulgaire *l'entend*,
sed ut eruditi mais comme *celui que* les gens-instruits
solent appellare sapientem, ont-coutume d'appeler le sage,
qualem neminem *tel que ils ne nomment* personne
in Græcia. dans la Grèce
(nam qui quærent ista (car *ceux* qui traitent ces *questions*
subtilius plus subtilement
non habent ne mettent pas
in numero sapientium au nombre des sages
eos qui appellantur septem): ceux qui sont appelés les sept *sages*)
accepimus unum nous avons appris un *seul*
Athenis à Athènes
judicatum sapientissimum, avoir été jugé très-sage,
et etiam quidem eum et encore vraiment celui-ci
oraculo Apollinis. par l'oracle d'Apollon.
7. Existimat 7. On croit
hanc sapientiam esse in te, une-telle sagesse être en vous,

DE AMICITIA DULOGLS. le posita ducas, humanosqiiie casus
virtule inferiores putes, liaque ex me quærunt, credo item ex hoc [Scævola]
, quonam pacto mortem Africani feras ; eoque magis, quod his proximis
Nonis, quum in hortos D. Bruti auguris *, commentandi causa, ul assolet,
venissemus, tu non adfuisli, qui diligentissime semper ilium diera et illud
munus solitus esses obire. 8. Scævola. Quaerunt quidem, C. Læli, multi, ut
est a Fannio dictum : sed ego id respondeo, quod animadverti, te dolorem ,
quem acceperis quum summi viri , tum amicissimi morte, ferre moderales;
nec potuisse non commoveri, nec fuisse id humanitatis tuæ : quod autem his
Nonis in collegio nostro non adfuisses, valetudinem causam, non mœstitiā
fuisse. Lælius. Recte tu quidem, Scævola, et vere. Nec enim ab isto officio,
quod semper usurpavi, quum valorem, abduci incomvoK biens en vous-
même et à regarder la vertu comme supérieure à tous les événements
humains. Aussi me demande-t-on, et à Scévola aussi, je crois, comment
vous supportez la mort de l'Africain, surtout parce qu'on a remarqué qu'aux
Nones dernières, quand nous nous rendîmes tous dans les jardins de D.
Brutus l'augure pour nos conférences ordinaires, vous étiez absent, vous qui
jusqu'alors aviez été l'observateur le plus exact de ce jour et de ce devoir. 8.
Scævola. Oui, Lélius, beaucoup de gens m'interrogent, comme l'a dit
Fannius : et moi je leur réponds, ce que j'ai remarqué, que vous supportez
avec modération la douleur que vous a causée la mort d'un si grand homme
et d'un ami si cher ; que vous n'avez pas pu n'être pas affecté, ce qui eût
été contraire à la sensibilité de votre cœur, et que si aux dernières Nones,
vous n'avez point assisté à notre conférence, il faut en attribuer la cause à
votre santé et non à l'excès de votre affliction. Lélius. Vous avez raison,
Scévola, et ce que vous dites est vrai. Je n'ai pas dû, pour une douleur qui
m'était personnelle, me laisser distraire d'un devoir que j'ai toujours rempli

Digilized by Google

te posita ducas, humanosque casus virtute inferiores putes. Itaque ex me quærunt, credo item ex hoc [Scævola], quonam pacto mortem Africani feras : eoque magis, quod his proximis Nonis, quum in hortos D. Bruti auguris ¹, commentandi causa, ut assolet, venissemus, tu non adfuisti, qui diligentissime semper illum diem et illud munus solitus esses obire.

8. SCÆVOLA. Quærunt quidem, C. Læli, multi, ut est a Fannio dictum : sed ego id respondeo, quod animadverti, te dolorem, quem acceperis quum summi viri, tum amicissimi morte, ferre moderate ; nec potuisse non commoveri, nec fuisse id humanitatis tuæ : quod autem his Nonis in collegio nostro non adfuisses, valetudinem causam, non mœstitiam fuisse. LÆLIUS. Recte tu quidem, Scævola, et vere. Nec enim ab isto officio, quod semper usurpavi, quum valerem, abduci incom-

vos biens en vous-même et à regarder la vertu comme supérieure à tous les événements humains. Aussi me demande-t-on, et à Scévola aussi, je crois, comment vous supportez la mort de l'Africain, surtout parce qu'on a remarqué qu'aux Nones dernières, quand nous nous rendîmes tous dans les jardins de D. Brutus l'augure pour nos conférences ordinaires, vous étiez absent, vous qui jusqu'alors aviez été l'observateur le plus exact de ce jour et de ce devoir.

8. SCÉVOLA. Oui, Lélius, beaucoup de gens m'interrogent, comme l'a dit Fannius : et moi je leur réponds, ce que j'ai remarqué, que vous supportez avec modération la douleur que vous a causée la mort d'un si grand homme et d'un ami si cher ; que vous n'avez pas pu n'être pas affecté, ce qui eût été contraire à la sensibilité de votre cœur, et que si aux dernières Nones, vous n'avez point assisté à notre conférence, il faut en attribuer la cause à votre santé et non à l'excès de votre affliction. LÉLIUS. Vous avez raison, Scévola, et ce que vous dites est vrai. Je n'ai pas dû, pour une douleur qui m'était personnelle, me laisser distraire d'un devoir que j'ai toujours rempli

DIALOGUE SUH L'AMITIÉ 15 ut ducaf limniH tua posita in te,
 putesque casus huinanos Inferiores virtute. Itaque quærunt ex me, credo
 item ex Scaevola hoc quonam pacto feras mortera Africani : eoque magis
 quod, his Nonis proximis, quum venissemus in hortos D. Bruti auguris,
 causa commentandi, ut assolet, tu non adfuisti, qui semper solitus esses
 obire diligentissime ilium diem et illud munus. 8. — SCÆVOLA. Multi
 quærunt quideni, C. Læli, ut dictum est a Faimio i sed ego respondeo id,
 quod animadverti, te ferre moderate dolorem quem aeceperis morte viri
 quum summi, tum amicissimi -, nec potuisse non commoveri, nec id fuisse
 humanitatis tuæ : valetudinem autem, non inœstitiam, fuisse causam quod
 non adfuisses his Nonis in nostro collegio. -LÆLics. Tuquidem recte,
 Scævola, et vere. Nec enim debui abduci meo incommodo ab isto oflcio,
 quod usurpavi semper, que vous jugiez tous vos biem placés en vous, et que
 vous pensiez les vicissitudes humaines etre au-dessous de la vertu. Aussi on
 me demande, et je crois aussi à Scévola que-voici de quelle manière vous
 supportez la mort de l'Africain : et d'autant plus que, à ces Nones dernières,
 comme nous étions venus dans les jardins de D. Brutus l'augure, pour
 converser, comme c'est-notre-coutume, vous n'avez pas été-présent , TOUS
 qui toujours aviez eu-couturae d'observer très-exactement ce jour et ce
 devoir. 8. — Scévola. Beaucoup de f/ens me le demandent en effet, C.
 Lélius, comme il a été dit par Fannius ; mais moi je réponds ceci, que j'ai
 remarqué, vous supporter avec-modération la douleur que vous avez reçue
 de la mort d'un homme et supérieur, et très-cher ; et n'avoir pas pu ne pas
 être affecté, et cela (cette insensibilité) n'avoir pu être de (convenir à) la
 bonté de votre cœur ; mais la maladie, non le chagrin, avoir été cause que
 vous n'aviez pas assisté, ces Nones dernières, à notre réunion. — Lélius.
 Vous ave: certes bien parle, Scévola, et avec-vérité. Et je n'ai pas dû en effet
 être détourné par mon malheur de ce devoir, que j'ai rempli toujours ,
 Digitized by Google

ut ducas
omnia tua posita in te,
putesque
casus humanos
inferiores virtute.
Itaque quærunt ex me,
credo item ex Scævola hoc
quonam pacto
feras mortem Africani :
eoque magis quod,
his Nonis proximis,
quum venissemus
in hortos D. Bruti auguris,
causa commentandi,
ut assolet,
tu non adfuisti,
qui semper solitus esses
obire diligentissime
illum diem et illud munus.

8. — SCÆVOLA. Multi
quærunt quidem, C. Læli,
ut dictum est a Fannio :
sed ego respondeo id,
quod animadverti,
te ferre moderate
dolorem quem acceperis
morte viri
quum summi,
tum amicissimi ;
nec potuisse
non commoveri,
nec id
fuisse
humanitatis tuæ :
valetudinem autem,
non inœstitiam,
fuisse causam
quod non adfuisses
his Nonis
in nostro collegio.
— LÆLIUS. Tu quidem recte,
Scævola, et vere.
Nec enim debui
abduci
meo incommodo
ab isto officio,
quod usurpavi semper,

que vous jugiez
tous vos *biens* placés en vous,
et que vous pensiez
les vicissitudes humaines
être au-dessous de la vertu.
Aussi on me demande,
et je crois aussi à Scévola que-voici
de quelle manière
vous supportez la mort de l'Africain :
et d'autant plus que,
à ces Nones dernières,
comme nous étions venus
dans les jardins de D. Brutus l'augure,
pour converser,
comme c'est-*notre*-coutume,
vous n'avez pas été-présent,
vous qui toujours aviez eu-coutume
d'observer très-exactement
ce jour et ce devoir.

8. — SCÉVOLA. Beaucoup de *gens*
me le demandent en effet, C. Lélius,
comme il a été dit par Fannius :
mais moi je réponds ceci,
que j'ai remarqué,
vous supporter avec-modération
la douleur que vous avez reçue
de la mort d'un homme
et supérieur,
et très-cher ;
et n'avoir pas pu
ne pas être affecté,
et cela (cette insensibilité)
n'avoir pu être de (convenir à)
la bonté *de* votre *cœur* :
mais la maladie,
non le chagrin,
avoir été cause
que vous n'aviez pas assisté,
ces Nones *dernières*,
à notre réunion.

— LÉLIUS. Vous *avez* certes bien *parlé*,
Scévola, et avec-vérité.
Et je n'ai pas dû en effet
être détourné
par mon malheur
de ce devoir,
que j'ai rempli toujours,

16 DE AMICITIA DIALOGUS. modo meo debui ; nec ullo casu arbitror hoc constanti homini posse contingere, ut ulla intermissio 6at officii. 9. Tu autem, Fanni, qui mihi tantum tribui dicis, quantum ego nec agnosco nec postulo , facis amice ; sed , ut mihi videris, non recte judicas de Catone. Aut enim nemo, quod quidem magis credo, aut, si quisquam, üle sapiens fuit. Quomodo, ut alia omittam, mortem Glii tulit! Memineram Paullum, videram Gallum : sed hi in pueris, Cato in perfecto et spectato viro. 10. Qiiamobrem cave Catoni anteponas ne istum quidem ipsum, quem Apollo, ut ais, sapientissimum judicavit. Hujus enim facta , illius dicta laudantur. De me autem , ut jam cum utroq; loquar, sic habetote. III. Ego, si Scipionis desiderium moveri negem, quam id recte faciam, viderint sapientes; sed certe mentiar. Moveor tant que ma santé le permettait, et je ne pense pas que, dans aucun cas , un homme ferme puisse être autorisé à interrompre ses fonctions. 9. Pour TOUS, Fannius, quand vous m'attribuez une gloire bien supérieure à ce que je mérite et à ce que je réclame, vous n'évaluez que votre amitié pour moi ; mais il me semble que vous jugez mal Caton. Ou jamais il n'y a eu de sage, et c'est assez mon opinion, ou s'il en a existé, ce fut lui. Pour ne citer qu'un seul trait, comment supporta-t-il la mort de son fils ! J'avais entendu parler de Paul Émile, j'avais vu Gallus ; mais ceux-ci n'avaient perdu que des enfants ; Caton perdait en son fils un homme fait et déjà éprouvé. 10. Gardez-vous donc de mettre personne au-dessus de Caton, pas même celui qu'Apollon, selon vous, déclara le plus sage des hommes. On vante les paroles de Socrate; mais on loue les actions de Caton. Pour ce qui est de moi, et maintenant je m'adresse à tous deux, voici ce que vous devez en penser. ni. Si je disais que je ne suis point affecté de la perte de Scipion, ce serait aux sages à décider jusqu'à quel point j'ai raison de ne pas le dire; mais certainement je mentirais. Je souffre en effet d'être privé

Digitized by Google

modo meo debui; nec ullo casu arbitror hoc constanti homini posse contingere, ut ulla intermissio fiat officii.

9. Tu autem, Fanni, qui mihi tantum tribui dicis, quantum ego nec agnosco nec postulo, facis amice : sed, ut mihi videaris, non recte judicas de Catone. Aut enim nemo, quod quidem magis credo, aut, si quisquam, ille sapiens fuit. Quomodo, ut alia omittam, mortem filii tulit ! Memineram Paullum, videram Gallum : sed hi in pueris ; Cato in perfecto et spectato viro.

10. Quamobrem cave Catoni anteponas ne istum quidem ipsum, quem Apollo, ut ais, sapientissimum judicavit. Hujus enim facta, illius dicta laudantur. De me autem, ut jam cum utroque loquar, sic habetote.

III. Ego, si Scipionis desiderio me moveri negem, quam id recte faciam, viderint sapientes ; sed certe mentiar. Moveor

tant que ma santé le permettait, et je ne pense pas que, dans aucun cas, un homme ferme puisse être autorisé à interrompre ses fonctions.

9. Pour vous, Fannius, quand vous m'attribuez une gloire bien supérieure à ce que je mérite et à ce que je réclame, vous n'écoutez que votre amitié pour moi ; mais il me semble que vous jugez mal Caton. Ou jamais il n'y a eu de sage, et c'est assez mon opinion, ou s'il en a existé, ce fut lui. Pour ne citer qu'un seul trait, comment supporta-t-il la mort de son fils ! J'avais entendu parler de Paul Émile, j'avais vu Gallus ; mais ceux-ci n'avaient perdu que des enfants ; Caton perdait en son fils un homme fait et déjà éprouvé.

10. Gardez-vous donc de mettre personne au-dessus de Caton, pas même celui qu'Apollon, selon vous, déclara le plus sage des hommes. On vante les paroles de Socrate ; mais on loue les actions de Caton. Pour ce qui est de moi, et maintenant je m'adresse à tous deux, voici ce que vous devez en penser.

III. Si je disais que je ne suis point affecté de la perte de Scipion, ce serait aux sages à décider jusqu'à quel point j'ai raison de ne pas l'être ; mais certainement je mentirais. Je souffre en effet d'être privé

dialogue sur l'amitié. 17 qnum valerem ; nec arbitrer hec posse contingere homini constanti ullo casu, ut ulla intermiasio officii fiat. 9. Tu autem, Fanni, qui dicis tribui mihi tantum quantum ego neo agnosco , nec postulo, facis amice ; sed, ut mihi videris , non judicas recte de Catone . Ant enim nemo , quod quidem credo magis, Âiit sapiens, aut si quisquam, ille. Quomodo , ut omittam alia, tulit mortem filii ! Memineram Paullum, videram Gallum : sed hi in pueris ; Cato in viro perfecto et spectato. 10. Qnamobrem cave anteponas Catoni ne istum quidem ipsum quem ÂpoUo judicavit, ut ais, sapientissimum. Facta enim hnjus laudantur, dicta illius. Habetote autem sic de me, ut jam loquar cnm utroque. III. Si ego negem me moveri desiderio Scipionis, sapientes viderint qnam recte faoiam id ; sed certe mentiar. lorsque j'étais-bien-portant ; et je ne pense pas ceci pouvoir arriver à un homme ferme pariuits d'aucun événement, qu'aucune interruption de son devoir ait-lien. 9. Quant à vous, Fannius, qui dites m'être accordé autant d'Aonneur que moi je n'en reconnais, ni n'en réclame, vous agissez en-ami : mais, à-ce-que vous me semblez, vous ne jugez pas bien de Caton. Car ou personne, ce que vraiment je crois plutôt, n'a été sage, ou si quelqu'un l'a été, c'est lui. Comment, pour que j'omette les autres choses, a-t-il supporté la mort de son fils ! Je me souvenais de Paul Émile, j'avais vu Sulpicius Gallus : mais ceux-ci avaient été fermes à propos d'enfants ; Caton à propos d'un homme fait et éprouvé. 10. En conséquence gardez-vous que vous préféreriez à Caton pas même celui-là qu'Âpollon a jugé , comme vous ladites, le plus sage. Car les actions de celui-ci sont louées, et seulement les paroles de celui-là. Mais ayez une opinion ainsi (telle) quant à moi, pour que dès-à-présent je parle avec (à) l'nn-et-à-l'autre de nous. III. Si, moi,Je niais moi être affecté du regret de Scipion, les sages anraient-à-examiner combien avec-raison je ferais cela: mais certainement je mentirais. Digiiiized by Google

18 DE AMICITIA DIALOGIIS. enim, tali amico orbatu, qualis, ut arbitrer, nemo unquam (l'rit ; ut confirmare possum, nemo certe fuit. Sed non egeo meclina : me ipse consoler, et maxime illo solatio, quod eo errore careo, quo, amicorum decessu, plerique angustati soient. Nihil enim mali accidit Scipioni pito. Mihi accidit, si quid accidit. Suis autem incommodis graviter angustati, non amicum, sed se ipsum amantissimum. 11. Cum illo vero quis neget actum esse præclare? Nisi enim, quod ille minime putabat, immortalitatem optare velle, (Quid non est adeptus, quod homini fas esset optare? qui summam spem civium quam de eo jam puero habuerant, continuo adolescens incredibili virtute superavit; qui consulatum petiit nunquam, factus est consul bis : primum ante tempus, iterum sibi suo tempore, reipublicæ pæne sero; qui, duabus urbibus eversis, inimicissimis huic imperio, non modo præsen<l'ua ami comme il n'en sera jamais, selon moi, et comme, j'ose ici l'affirmer, il n'en a jamais été. Cependant ma douleur n'est poin^ sans remède : je trouve ma consolation en moi-même, et surtout dans la pensée que je suis exempt de cette erreur qui pour tant de gens rend si cruelle la perte de leurs amis. Je ne pense point qu'il soit arrivé rien de mal à Scipion ; s'il y a mal, ce n'est que pour moi. Or, s'affliger de ses propres maux, ce n'est point le fait d'un ami, mais celui d'un égoïste. 11 . Qui oserait nier que la destinée de Scipion n'ait été admirable? A moins qu'il ne voulût prétendre à l'immortalité, ce qui n'entra jamais dans sa pensée, n'a-t-il pas obtenu tout ce qu'il est permis à un homme de souhaiter? Les hautes espérances que, dès son enfance, il Ht concevoir de lui à ses concitoyens, il les surpassa, dans sa jeunesse, par une vertu extraordinaire; jamais il ne demanda le consulat, et il fut deux fois consul : d'abord avant l'âge ; ensuite en son temps, et presque trop tard pour la République; enfin, par la ruine des deux villes les plus mortelles ennemies de l'empire romain, Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 19 Moveor enim, orbatus amico
 tali qualis nemo, ut arbitror, erit unquam ; ut possum confirmare, nemo
 certe fuit. Sed non ego medicina tibi ipse me consolor, et maxime illo solatio,
 quod careo eo errore, quo plerique soient angere decessu amicorum. Puto
 enim nihil mali accidisse Scipioni. Si quid accidit, accidit mihi. Angere autem
 graviter suis incommodis, est amanti non amicum, sed se ipsum. 11. Quis
 vero neget actum esse præclare cum illo? Nisi enim vellet optare
 immortalitatem, quod ille putabat minime, quid non adeptus est, quod
 esset fas homini optare? qui adolescens superavit continue virtute
 incredibili summam spem civium, quamjam habuerant de eo puero; qui
 nunquam petiit consulatum, factus est bis consul; primum ante tempus,
 iterum suo tempore sibi, pæne sero reipublicæ; qui, duabus urbibus,
 inimicissimishnic imperio, eversis, delevit bella, Je suis affecté en effet,
 étant privé d'un ami tel que personne, comme je vous pense, ne sera jamais;
 comme je puis l'affirmer, tel que personne certainement n'a été. Mais je n'ai
 pas besoin de remèdes : moi-même je me console. et surtout par cette
 consolation, que je suis-exempt de cette erreur, dont la plupart ont-contume
 d'être tourmentés à la mort de leurs amis. Je pense en effet rien de mal être
 arrivé à Scipion. Si quelque chose de mal est arrivé, cela est arrivé à moi.
 Or être tourmenté fortement de ses maux, est d'un homme qui aime non
 son ami, mais lui-même. 11. Mais qui nierait qu'il en a été agi très-bien
 avec lui? Car à moins qu'il ne voulût souhaiter l'immortalité, ce-à-quoi lui
 ne pensait pas du tout, que n'a-t-il point atteint, qu'il fût permis à un
 homme de souhaiter? lui qui jeune-homme surpassa sur-le-champ par sa
 vertu incroyable les hautes espérances des citoyens, qu'ils avaient déjà
 conçues de lui enfant; lui qui jamais ne demanda le consulat, et fut fait
 deux fois consul; la-première-fois avant le temps, la-seconde-fois en son
 temps pour lui, presque trop-tard pour la république; lui qui, deux villes,
 les plus ennemies de cet empire, ayant été détruites, anéantit les guerres,

Moveor enim,
orbatus amico
tali qualis nemo,
ut arbitror,
erit unquam ;
ut possum confirmare,
nemo certe fuit.
Sed non egeo medicina :
ipse me consolor,
et maxime illo solatio,
quod careo eo errore,
quo plerique
solent angi
decessu amicorum.
Puto enim nihil mali
accidisse Scipioni.
Si quid accidit,
accidit mihi.
Angi autem graviter
suis incommodis,
est amantis
non amicum, sed se ipsum.

11. Quis vero neget
actum esse præclare
cum illo ?
Nisi enim vellet
optare immortalitatem,
quod ille putabat minime,
quid non adeptus est,
quod esset fas homini
optare ?
qui adolescens
superavit continuo
virtute incredibili
summam spem civium,
quam jam habuerant
de eo puero ;
qui nunquam
petiit consulatum ,
factus est bis consul :
primum ante tempus ,
iterum suo tempore sibi ,
pæne sero reipublicæ ;
qui , duabus urbibus ,
inimicissimis huic imperio ,
eversis ,
delevit bella ,

Je suis affecté en effet,
étant privé d'un ami
tel que personne,
comme je *le* pense,
ne sera jamais ;
comme je puis l'affirmer,
tel que personne certainement n'a été.
Mais je n'ai pas besoin de remèdes :
moi-même je me console.
et surtout par cette consolation,
que je suis-exempt de cette erreur,
dont la plupart
ont-coutume d'être tourmentés
à la mort de *leurs* amis.
Je pense en effet rien de mal
être arrivé à Scipion.
Si quelque chose *de mal* est arrivé ,
cela est arrivé à moi.
Or être tourmenté fortement
de ses maux ,
est d'un *homme* qui aime
non *son* ami , mais lui-même.

11. Mais qui nierait
qu'il *en* a été agi très-bien
avec lui ?
Car à moins qu'il ne voulût
souhaiter l'immortalité ,
ce-à-quoi lui ne pensait pas du tout ,
que n'a-t-il point atteint ,
qu'il fût permis à un homme
de souhaiter ?
lui qui jeune-homme
surpassa sur-le-champ
par sa vertu incroyable
les hautes espérances des citoyens ,
qu'ils avaient déjà conçues
de lui enfant ;
lui qui jamais
ne demanda le consulat ,
et fut fait deux fois consul :
la-première-fois avant le temps ,
la-seconde-fois en son temps pour lui ,
presque trop-tard pour la république ;
lui qui , deux villes ,
les plus ennemies de cet empire ,
ayant été détruites ,
anéantit les guerres ,

20 DE AMICITIA DIALOGUS. tia, verum eliam futura bella delevit. Quid dicam de moribus facillimis? de pietate in matrem, liberalitate in sorores, bonitate in suos, justitia in omnes? Nota sunt vobis. Quam autem civitati carus fuerit, mœrore funeris judicatum est. Quid igitur hunc paucorum annorum accessio juvare potuisset? Senectus enim, quamvis non sit gravis, ut memini Catonem anno ante (quam mortuus est mecum et cum Scipiono disserere, tamen auferit eam viriditatem, in qua etiam cras Scipio. 12. Quia mobrem vita quidem talis fuit, vel fortuna, vel gloria, ut nihil posset accedere. Horiendi autem sensum celeritas abstulit; quo de genere mortis difficile dictu est; quid homines suspicentur, videtis. Hoc tamen vere licet dicere, P. Scipioni ex multis diebus, quos in vita celeberrimos lætissimosque viderit, illum diem clarissimum fuisse, quum, senatu dimisso, domum reductus ad vesperum est a palatibus conatus, ille étouffa non-seulement les guerres présentes, mais les guerres futures. Que dire de ses mœurs si faciles, de sa piété envers sa mère, de sa libéralité envers ses sœurs, de sa bonté pour les siens, de sa justice pour tous? Tout cela vous est connu. Le deuil de ses funérailles a fait voir combien il était cher à ses concitoyens. Quel plaisir donc pouvaient lui procurer quelques années ajoutées à son existence? La vieillesse, en effet, sans être un fardeau, comme je me souviens que Caton le démontra à Scipion et à moi, un an avant sa mort, la vieillesse nous ravit cette verdeur dont Scipion jouissait encore. 12. Ainsi donc, telles ont été sa vie, sa fortune et sa gloire, que rien ne pouvait s'y ajouter. La promptitude de sa mort lui en a épargné le sentiment; quant à ce genre de mort, on ne sait trop qu'en dire; vous savez ce que le public en soupçonne. Mais ce qu'on peut dire avec vérité, c'est que de tant de jours si brillants et si heureux pour Scipion, il n'en fut point de plus glorieux que la veille de sa mort, lorsque le soir, après la séance du sénat, il fut reconduit à sa maison Digitized by Google

tia, verum etiam futura bella delevit. Quid dicam de moribus facillimis? de pietate in matrem, liberalitate in sorores, bonitate in suos, justitia in omnes? Nota sunt vobis. Quam autem civitati carus fuerit, mœrore funeris judicatum est. Quid igitur hunc paucorum annorum accessio juvare potuisset? Senectus enim, quamvis non sit gravis, ut memini Catonem anno ante quam mortuus est mecum et cum Scipione disserere, tamen aufert eam viriditatem, in qua etiamnum erat Scipio.

12. Quamobrem vita quidem talis fuit, vel fortuna, vel gloria, ut nihil posset accedere. Moriendi autem sensum celeritas abstulit; quo de genere mortis difficile dictu est; quid homines suspicentur¹, videtis. Hoc tamen vere licet dicere, P. Scipioni ex multis diebus, quos in vita celeberrimos lætissimosque viderit, illum diem clarissimum fuisse, quum, senatu dimisso, domum reductus ad vesperum est a patribus con-

il étouffa non-seulement les guerres présentes, mais les guerres futures. Que dire de ses mœurs si faciles, de sa piété envers sa mère, de sa libéralité envers ses sœurs, de sa bonté pour les siens, de sa justice pour tous? Tout cela vous est connu. Le deuil de ses funérailles a fait voir combien il était cher à ses concitoyens. Quel plaisir donc pouvaient lui procurer quelques années ajoutées à son existence? La vieillesse, en effet, sans être un fardeau, comme je me souviens que Caton le démontra à Scipion et à moi, un an avant sa mort, la vieillesse nous ravit cette verdure dont Scipion jouissait encore.

12. Ainsi donc, telles ont été sa vie, sa fortune et sa gloire, que rien ne pouvait s'y ajouter. La promptitude de sa mort lui en a épargné le sentiment; quant à ce genre de mort, on ne sait trop qu'en dire; vous savez ce que le public en soupçonne. Mais ce qu'on peut dire avec vérité, c'est que de tant de jours si brillants et si heureux pour Scipion, il n'en fut point de plus glorieux que la veille de sa mort, lorsque le soir, après la séance du sénat, il fut reconduit à sa maison

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 21 non modo prseentiu , verum
 etiam futrn. Quid dicam de moribus facillimia? de pietate in matrem ,
 liberalitate in sorores , bonitate in suos, jusiitia in omnes? Nota sunt vobis.
 Judicatum est mœrore finneris quam fuerit carnis civitati. Quid igitur
 accessio paucorum annorum potuisset hunc juvare ? Senectus enim ,
 quainvis non sit gravis , ut memini Catonem disserere mecum et cum
 Scipione anno ante quam mortuus est, aufert tamen eam viriditatem , in qua
 Scipio erat etiamnum. 12. Quamobrem vita , vel fortuna , vel gloria , fuit
 talis quidem ut nihil posset accedere. Celeritas autem moriendi abstnlit
 sensum ; de quo généré mortis est difiScile dictu ; videtis quid homines
 snspicentur. Licet tamen dicere hoc vere , iUum diem fuisse P. Scipioni
 clarissimum ex multis diebus qnos viderit in vita celeberrimos etlætissimos,
 quum , pridie quam excessit e vita , senatu dimisso, reductus est domum
 non-seulement présentes , mais même à-veuir. Que dirai -je de set mœu.'s
 très douces ? de sa piété pour sa mère , de ta libéralité pour ses soeurs , de
 sa bonté pour les siens , de sa justice pour tout-le monde. ? Ces choses sont
 connues de vous. Il a été démontré par le deuil de ses funérailles combien il
 a été cher à la cité. En quoi donc l'addition de peu d'années eût^lle pu lui
 fâire-plaisir ? La vieillesse, en effet, quoiqu'elle ne soit point pénible ,
 comme je me souviens Caton l'avoir expliqué avec (à^ moi et avec (à)
 Scipion l'année avant qu'il mourut, ravit cependant cette verdure, dans
 laquelle Scipion se trtmvait encore. 12. Par conséquent sa vie , ou sa
 fortune, ou sa gloire fut telle vraiment que rien ne pouvait y être ajouté. Or
 la promptitude de mourir (de la mort) lui en ôta le sentiment; sur lequel
 genre de mort il est difficile de parler ; vous voyez (vous savez) ce-que le
 monde soupçonne. 11 est-permis cependant de dire ceci avec- vérité, ce
 jour-W avoir été pour P. Scipion le plus glorieux entre beaucoup de jours
 qu'il a vus dans sa vie très-solennels et très-heureux , lorsque, la veille du
 jour que il sortit de la vie , le sénat étant congédié , il fut reconduit à sa
 maison Digiiized by Google

22 DE AMICITIA DIALOGUS. scriptis, populo Romano, sociis et Latinis, pridie quam excessit e vita : ut ex tam alto dignitatis gradu ad superos videatur Deos potius, quam ad inferos pervenisse. IV. 13. Neque enim assentior iis, qui ' hæc nuper disserere cœperunt, cum corporibus simul animos iuterire, atque omnia morte deleri. Plus apud me antiquorum auctoritas valet, vel nostrorum majorum, qui mortuis tam religiosa jura tribuerunt , quod non fecissent profecto, si nihil ad eos pertinere arbitrarentur : vel eorum, qui in hac terra fuerunt. Magnamque Græciam, quæ nunc quidem deleta est, tunc Qorebat, institutis et præceptis suis erudierunt : vel ejus, qui Apollinis oraculo sapientissimus est judicatus : qui non tum hoc, tum illud, ut in plerisque , sed idem semper, animos hominum esse divinos, iisque, quum e corpore excessissent, reditum in cœlum patere, optimoque et justissimo cuique expeditissimum. par les pères conscrits, le peuple romain, les alliés et les Latins : aussi uous semble- t-il que d'un si haut degré de gloire il a dû plutôt monter vers les deux que descendre aux enfers. IV. 13. Car je ne suis pas de l'avis de ceux qui tout récemment se sont mis à soutenir que l'âme périt avec le corps, et que tout est détruit par la mort. Je préfère me soumettre à l'autorité des anciens, à celle de nos pères, qui rendaient aux morts des honneurs religieux (ce qu'ils n'eussent point fait sans doute s'ils avaient cru qu'ils y étaient insensibles); à celle de ces philosophes qui vécurent en Italie, et dont les préceptes et la doctrine instruisirent la Graude-Grèce, aujourd'hui bien déchue, mais alors florissante ; à celle de cet homme que l'oracle d'Apollon déclara le plus sage, et qui sur cette question ne disait pas, comme sur la plupart des autres, tantôt une chose, tantôt une autre, mais toujours la même, c'est-à-dire que les âmes des hommes sont divines, et qu'à leur sortie du corps le retour vers le ciel leur est ouvert, retour d'autant plus rapide qu'elles ont été plus justes et plus pures.

DIALÜGCE SUR L* AMITIÉ 23 ad vesperum a patribiis
conscriptis , populo Roman O , sociis et Latinis , ut ei tain alto giadu
dignitatis videatur potius pervenisse ad Deos superos (juam ad inferos. rV.
13. Nequeenim asiis. qui nuper [sentior coeperunt disserere lisee, animos
interire simul cum corporibus , atque oninia deleri morte. Auctoritas
antiquorum , vel nostrorum majorum , qui tribuerunt mortuis jura tam
religiosa , quod non fecissent profecto, si arbitrarentur uiliter ad eos pertinere
, valet plus apud me : vel eorum qui fuerunt in hac terra , et erudierunt suis
institutis et præceptis Magna Græciam , quæ nunc quidem deleta est ,
tunc florebat : vel ejus qui judicatus est sapientissimus oraculo Apollinis :
qui non, ut in plerisque , tum hoc , tum illud , sed semper idem , animos
hominum esse divinos , reditumque in coelum patere iis , quum excessissent
e corpore , expeditissimum cuique optimo et justissimo. vers le soir par les
pères conscrits, par le peuple romain , par les alliés et les Latins , de-sorte-
que d'un si haut degré de dignité il paraît plutôt être allé chez les Dieux
d'en haut (du ciel) que chez ceux d'en-bas (des enfers). rV. 13. Car je
n'approuve point ceux qui récemment se sont mis à soutenir ceci , les âmes
périr en même temps que les corps , et toutes choses être anéanties par la
mort . L'autorité des anciens , ou celle de nos ancêtres , qui ont accordé aux
morts des droits (honneurs) si religieux , ce-qu'ils n'eussent pas fait sans
doute, s'ils avaient cru rien ne les toucher , a plus de valeur auprès de moi :
ou l'autorité de ceux qui furent (vécurent) dans ce pays , et instruisirent par
leurs doctrines et leurs préceptes la Grande Grèce , qui maintenant, il est
vrai, est effacée (déchue) entièrement, mais qui alors était florissante : ou
encore celle de celui qui a été déclaré le plus sage par l'oracle d' .Apollon :
celui-ci ne disait pas sur ce point, comme sur la plupart des autres, tantôt
ceci , tantôt cela , mais toujours la même chose, les âmes des hommes être
divines , et un retour au ciel être ouvert à elles , après qu'elles étaient
sorties du corps , retour très-facile à tout homme très- bon et très-juste.

24 DE AMIARI A DIALOGUE. H. Quod item Scipioni videbatur : qui quidem, quasi præsagiret, perpaucis ante mortem diebus, quum et Philus et Manilius ' adessent, et alii plures, tuque etiam, Scævola, mecum venisses, triduum disseniit de republica : cujus disputationis fuit extremum fere de immortalitate animorum ; quæ se in quiete per visum * ex Âfricano audisse dicebat. Id si ita est, ut optimi cujusque animus in morte facillime evolet tanquam e custodia vinculisque corporis : cui censemur cursum ad Deos faciliorem fuisse, quam Scipioni? Quocirca, mœrere hoc ejus eventum, vereor ne invidi magis quam amici sit. Sin autem illa veriora, ut idem interitus sit animorum et corporum, nec ullus sensus maneat : ut nihil boni est in morte, sic certe nihil mali. Sensu enim amisso, fit idem, quasi natus non esset omnino : quem tamen esse natum et nos gaudemus, et hæc civitas, dum erit, lætabitur. 14. C'était aussi l'opinion de Scipion : peu de temps avant sa mort, comme s'il en avait déjà le pressentiment, en présence de Philus, de Manilius et de plusieurs autres, de vous aussi, Scævola (car vous m'aviez accompagné), il discourut trois jours entiers sur la république : la fin de cet entretien roula presque tout entière sur l'immortalité de l'âme, et Scipion disait nous rapporter les paroles de l'Âfricain qui lui était apparu en songe. S'il est vrai que l'âme du plus vertueux s'envole le plus facilement, au moment où la mort la dégage de la prison et des liens du corps, à qui pensez-vous que le retour vers les Dieux ait dû être plus facile qu'à Scipion ? Je craindrais donc, en m'affligeant de cet événement, de montrer plus d'envie que d'amitié. S'il est vrai, au contraire, qu'une même fin anéantit l'âme et le corps, et qu'aucun sentiment ne survit, comme il n'y a aucun bien dans la mort, il n'y a également aucun mal. Car le sentiment une fois éteint, c'est absolument comme si l'on n'était jamais né ; en tout cas, que Scipion soit né, c'est ce qui fait notre bonheur, et ce qui sera pour Rome, tant qu'elle existera, un sujet d'allégresse. Digitized by Google

DrALOCIE SUR L'aMITIÉ. 25 14. Quod videbatur item Scipioni : qui quidem , quasi præsagiret , perpaucis diubus aute tnoitem , quum et Philus et Manilius et plures alii adessent tuque etiani , Scævola , veuisses mecuin , disseruit triduuin de repnblica : cnjus disputationis extremom fuit fere [rum : de immortalitate auimoquœ dicebat se audisse ex Africanu in quiete per visum. Si id est ita , ut animus cujusque optimi evolet facillime in morte tanqnam e custodia vinclisquo corporis : cni censemur cursum ad Deos fuisse faciliorem quam Scipioni? Quocirca vereor ne mœrere boo eventu ejus sit invidi magis quam amici . Sin autem ilia veriora, ut interitus animorum et corpornm sit idem, nec nllus sensus maneat , ut nihil boni est in morte, siccerte nihil mali est. Sensus enim amisso , idem fit , quasi non natus esset omnino : tamen et nos, gaudemus, et bæc civitas, dnm erit , lætabitur quem esse natum. 14. Ceci paraissait de mSme à Scipion : lui qui en effet , comme s'il avait-un-pressentiment , très-peu de jours avant sa mort , comme et Philus et Manilius et plusieurs autres étaient-présents , et que vous aussi . Scévola , vous étiez venu avec moi , disserta pendant-trois-jours sur la république ; duquel discours la tin fut presque loui entière sur l'immortalité des âmes : lesquelles choses il disait lui-mSme avoir entendues de l'Africain dansle sommeil par-le-moyen-d'nn songe. S'il en est ainsi , que l'âme de tout homme très- vertueux s'envole très-facilement dans la mort comme (pour ainsi dire) hors de la prison et des liens du corps : à qui pensons-nous le chemin vers les Dieux avoir été plus facile qu'à Scipion? C'est pourquoi je crains que m'affiiger de cet événement de lui ne soit d'un envieux plus que d'un ami. Mais si ces idées sont plus vraies, savoir que la destruction des âmes et des corps est la même, et que nul sentiment ne subsiste , [mort, de même que rien de bien n'est dans la de même sans doute rien de mal n'y est. Car le sentiment étant perdu . la même chose a lieu que si (c'est comme si) il n'était pas né du tout : cependant, et nous , nous sommes-heureux , et cette cité tant qu'elle existera , se réjouira lui être né. Dialogüe sur i/amitik. 2

14. Quod videbatur
item Scipioni :
qui quidem ,
quasi præsagiret ,
perpaucis diebus
ante mortem ,
quum et Philus et Manilius
et plures alii adessent
tuque etiam , Scævola ,
venisses mecum ,
dissertit triduum
de republica :
cujus disputationis
extremum
fuit fere [rum :
de immortalitate animo-
quæ dicebat
se audisse ex Africano
in quiete per visum .
Si id est ita ,
ut animus cujusque optimi
evolet facillime in morte
tanquam e custodia
vinculisque corporis :
cui censemus
cursum ad Deos
fuisse faciliorem
quam Scipioni ?
Quocirca vereor ne mœrere
hoc eventu ejus
sit invidi
magis quam amici .
Sin autem illa veriora ,
ut interitus
animorum et corporum
sit idem ,
nec ullus sensus maneat ,
ut nihil boni est in morte ,
sic certe nihil mali est .
Sensu enim amisso ,
idem fit , quasi
non natus esset omnino :
tamen
et nos , gaudemus ,
et hæc civitas ,
dum erit , lætabitur
quem esse natum .
14. Ceci paraissait
de même à Scipion :
lui qui en effet ,
comme s'il avait-un-présentiment ,
très-peu de jours
avant sa mort ,
comme et Philus et Manilius
et plusieurs autres étaient-présents ,
et que vous aussi . Scévola ,
vous étiez venu avec moi ,
disserta pendant-trois-jours
sur la république :
duquel discours
la fin
fut presque *tout entière*
sur l'immortalité des âmes :
lesquelles choses il disait
lui-même avoir entendues de l'Africain
dans le sommeil par-le-moyen-d'un songe .
S'il en est ainsi .
que l'âme de tout homme très-vertueux
s'envole très-facilement dans la mort
comme (pour ainsi dire) hors de la prison
et des liens du corps :
à qui pensons-nous
le chemin vers les Dieux
avoir été plus facile
qu'à Scipion ?
C'est pourquoi je crains que m'affliger
de cet événement de lui
ne soit d'un envieux
plus que d'un ami .
Mais si ces *idées* sont plus vraies ,
savoir que la destruction
des âmes et des corps
est la même ,
et que nul sentiment ne subsiste , [mort ,
de même que rien de bien n'est dans la
de même sans doute rien de mal n'y est .
Car le sentiment étant perdu .
la même chose a lieu que si (c'est comme si)
il n'était pas né du tout :
cependant ,
et nous , nous sommes-heureux ,
et cette cité
tant qu'elle existera , se réjouira
lui être né .

26 DE AMICITIA DIALOGUS. lii. Ouamobrem cum illo

quidem, ut supra dixi, actum optimeest; mecum incommodius : quem fuerat æquius, ut prius introieram, sic prius exire de vita. Sed tamen recordatione iiostræ amicitiae sic fruor, ut beate vixisse videar, quia cum Scipione vixerim ; quocum mihi conjuncta cura de re publica et de privata fuit, quocum et domus et militia communis; et id, in quo est omnis vis amicitiae, voluntatum, studiorum, sententiarum summa consensio. Itaque non tam ista mesapientiae, quam modo Fannius commemoravit, fama delectat, falsa praesertim, quam quod amicitiae noslræ memoriam spero sempiternam fore; idque mihi eo magis est cordi, quod ex omnibus sæculis vix tria aut quatuor ' nominantur paria amicorum ; quo in genere sperare videor Scipionis et Lælii amicitiam notam posteritati fore. t6. Fannius. Istud quidem, Læli, ita necesse est. Sed, quata. Ainsi donc, comme je l'ai déjà dit, le destin a été tout à fait favorable à Scipion : il n'a été cruel que pour moi ; entré le premier dans la vie, j'aurais dû en sortir aussi le premier. Cependant le souvenir de notre amitié est pour moi une jouissance telle, qu'il me semble avoir vécu heureux parce que j'ai vécu avec Scipion : entre nous tout était commun, les soins de la vie publique et ceux de la vie privée ; même demeure à Rome, mêmes travaux dans les camps ; enfin, ce qui fait surtout la force de l'amitié, parfait accord de volontés, de goûts, de pensées. Aussi ce qui me charme bien plus que cette réputation de sagesse dont Fannius parlait tout à l'heure, et que d'ailleurs je ne mérite point, c'est l'espoir que le souvenir de notre amitié sera éternel; j'y tiens d'autant plus que toute la suite des siècles nous offre à peine trois ou quatre exemples d'amitiés parfaites : j'ose espérer que, sans ce rapport, l'amitié de Scipion et de Lélius sera connue de la postérité. 16. Fannius. C'est ce qui arrivera nécessairement Lélius. Mais, Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 27 15. Quaroobrem uctum est optime cum illo, ut dixi supra, incommodius mecum : quæm fuerat æquius exire prius de vita , sic ut introieram prius. Sed tamen fruor recordatione nostræ amicitiae, sic ut videar vixisse beate, quia vixerim cum Scipione : quocum cura de re publica et de privata conjuncta fuit mihi , quocum et domus et militia communis; et id , in quo omnis vis amicitiae est , consensio voluntatum , studiorum , sententiarum. Itaque ista fama sapientiae, quam Fannius commemoravit modo , non me delectat tam , præsertim falsa , quam quod spero memoriam nostræ amicitiae fore sempiternam ; idque est mihi et magis cordi , quod ex omnibus sæculis vix tria [rum aut quatuor] paria amiconominantur : in quo genere videor sperare amicitiam Scipionis et Lælii fore notam posteritati. 16. — Fannius. Istud quidem , Læli , 15. Par conséquent il en a été agi très-bien avec lui , comme je Tai dit ci-dessus, plus désagréablement avec moi : lequel il aurait été plus-juste sortir plus tôt de la vie , de même que j'y étais entré plus tôt. Mais cependant je jouis du souvenir de notre amitié , à tel point que je me semble (j'estime) avoir vécu heureusement , parce que j'ai vécu avec Scipion : avec lequel le soin touchant les affaires publiques et privées fut lié (commun) pour moi, [la paix] avec lequel et la maison (la vie pendant et la guerre [la vie des camps]) fut commune ; et ceci , en quoi toute la force de l'amitié est (consiste) , l'accord des volontés, des goûts , des pensées. Aussi ce renom de sagesse, que Fannius a rappelé tout à l'heure , ne me charme pas tant , surtout étant faux, que ceci, que j'espère le souvenir de notre amitié devoir être éternel ; et ceci est à moi d'autant plus à cœur, que depuis tous les siècles à peine trois ou quatre couples d'amis sont cités : dans lequel genre je me semble (je crois pouvoir) espérer l'amitié de Scipion et de Lélius devoir être connue de la postérité. 16. — Fannius. Ceci vraiment , Lélius,

Digitized by Google

15. Quamobrem
 actum est optime cum illo,
 ut dixi supra,
 incommodius mecum :
 quem fuerat æquius
 exire prius de vita,
 sic ut introieram prius.
 Sed tamen fruor
 recordatione
 nostræ amicitiae,
 sic ut videar
 vixisse beate,
 quia vixerim
 cum Scipione :
 quocum cura
 de re publica et de privata
 conjuncta fuit mihi,
 quocum et domus
 et militia
 communis ;
 et id , in quo
 omnis vis amicitiae est,
 consensio voluntatum ,
 studiorum ,
 sententiarum.
 Itaque ista fama sapientiae,
 quam Fannius
 commemoravit modo ,
 non me delectat tam ,
 præsertim falsa ,
 quam quod spero
 memoriam
 nostræ amicitiae
 fore sempiternam ;
 idque est mihi
 eo magis cordi ,
 quod ex omnibus sæculis
 vix tria [rum
 aut quatuor paria amico-
 nominantur :
 in quo genere
 videor sperare
 amicitiam Scipionis
 et Lælii
 fore notam posteritati.

16. — FANNIUS.
 Istud quidem , Læli ,

15. Par conséquent
 il *en* a été agi très-bien avec lui ,
 comme je l'ai dit ci-dessus ,
 plus désagréablement avec moi :
 lequel il aurait été plus-juste
 sortir plus tôt de la vie ,
 de même que j'y étais entré plus tôt.
 Mais cependant je jouis
 du souvenir
 de notre amitié ,
 à tel point que je *me* semble (j'estime)
 avoir vécu heureusement ,
 parce que j'ai vécu
 avec Scipion :
 avec lequel le soin
 touchant les affaires publiques et privées
 fut lié (commun) pour moi , [la paix)
 avec lequel et la maison (la vie pendant
 et la guerre (la vie des camps) ,
 fut commune ;
 et ceci , en quoi
 toute la force de l'amitié est (consiste) ,
 l'accord des volontés ,
 des goûts ,
 des pensées.
 Aussi ce renom de sagesse ,
 que Fannius
 a rappelé tout à l'heure ,
 ne me charme pas tant ,
 surtout étant faux ,
 que ceci , que j'espère
 le souvenir
 de notre amitié
 devoir être éternel ;
 et ceci est à moi
 d'autant plus à cœur ,
 que depuis tous les siècles
 à peine trois
 ou quatre couples d'amis
 sont cités :
 dans lequel genre
 je *me* semble (je crois pouvoir) espérer
 l'amitié de Scipion
 et de Lélius
 devoir être connue de la postérité.

16. — FANNIUS.
 Ceci vraiment , Lélius ,

28 DE AMICITIA DIALOGUS. niam amicitiae mentionein
fecisti, et sumus otiosi, pergratum mihi feceris (spero item Scævolæ), si,
quemadmodum soles de ceteris rebus, quum ex te quærentur, sic de amicitia
disputaris, quid senties, qualem existimes, quæ præcepta des. ScÆVOLA.
Mihi vero [pergratum erit] : atque, id ipsum quum tecum agere conarer,
Fannius antevertit. Quamobrem utrique nostrum gratum admodum feceris.
V. M. Lælius. Ego vero non gravarer, si mihi ipse confiderem. Nam et
præclara res est, et sumus, ut dixit Fannius, otiosi. Sed quis ego sum? aut
quæ in me est facultas? Doctorum est ' ista consuetudo, eaque Græcorum, ut
iis ponatur, de quo disputent quamvis subito. Magnum opus est, egetque
exercitatione non parva. Quamobrem quæ disputari de amicitia possunt, ab
eis censeo petatis, qui ista prohtentur. Ego vos hortari tantum possum, ut
amicitiam omnibus rebus huiusmodi vobis en êtes sur l'amitié, et que nous
en avons le loisir, vous me feriez un plaisir extrême, et à Scévola aussi, je
l'espère, si, comme vous le faites pour toutes les autres questions qui vous
sont soumises, vous nous exposiez ce que vous pensez de l'amitié,
comment vous l'entendez, et quels préceptes vous en donnez. Scévola. Oui ,
certes , ce serait pour moi un plaisir extrême , et j'allais vous adresser cette
même demande quand Fannius m'a prévenu. Vous terez donc quelque chose
d'infiniment agréable pour tons deux. V. 17. Lélius. Je le ferais volontiers si
je m'en sentais capable. Le sujet est beau, et, comme dit Fannius, nous en
avons le loisir. Mais qui suis-je, et quel est mon talent? C'est la coutume
des habiles, surtout chez les Grecs, de traiter ainsi tous les sujets qu'on leur
propose, et même à l'improviste. La tâche est difficile et demande
beaucoup de pratique. Si donc vous voulez savoir ce qu'on peut dire sur
l'amitié, je vous engage à le demander à ceux qui font métier de parler ainsi
de tout. Pour moi, je ne peux que vous exhorter à mettre l'amitié au-dessus
de toutes les choses humaines ; Car il n'est rien de

nam amicitiae mentionem fecisti, et sumus otiosi, pergratum mihi feceris (spero item Scævolæ), si, quemadmodum soles de ceteris rebus, quum ex te quærentur, sic de amicitia disputaris, quid sentias, qualem existimes, quæ præcepta des. SCÆVOLA. Mihi vero [pergratum erit] : atque, id ipsum quum tecum agere conarer, Fannius antevertit. Quamobrem utrique nostrum gratum admodum feceris.

V. 17. LÆLIUS. Ego vero non gravarer, si mihi ipse confiderem. Nam et præclara res est, et sumus, ut dixit Fannius, otiosi. Sed quis ego sum? aut quæ in me est facultas? Doctorum est ¹ ista consuetudo, eaque Græcorum, ut iis ponatur, de quo disputent quamvis subito. Magnum opus est, egetque exercitatione non parva. Quamobrem quæ disputari de amicitia possunt, ab eis censeo petatis, qui ista profitentur. Ego vos hortari tantum possum, ut amicitiam omnibus rebus hu-

puisque vous en êtes sur l'amitié, et que nous en avons le loisir, vous me feriez un plaisir extrême, et à Scévola aussi, je l'espère, si, comme vous le faites pour toutes les autres questions qui vous sont soumises, vous nous exposiez ce que vous pensez de l'amitié, comment vous l'entendez, et quels préceptes vous en donnez. SCÆVOLA. Oui, certes, ce serait pour moi un plaisir extrême, et j'allais vous adresser cette même demande quand Fannius m'a prévenu. Vous ferez donc quelque chose d'infiniment agréable pour tous deux.

V. 17. LÆLIUS. Je le ferais volontiers si je m'en sentais capable. Le sujet est beau, et, comme dit Fannius, nous en avons le loisir. Mais qui suis-je, et quel est mon talent? C'est la coutume des habiles, surtout chez les Grecs, de traiter ainsi tous les sujets qu'on leur propose, et même à l'improviste. La tâche est difficile et demande beaucoup de pratique. Si donc vous voulez savoir ce qu'on peut dire sur l'amitié, je vous engage à le demander à ceux qui font métier de parler ainsi de tout. Pour moi, je ne peux que vous exhorter à mettre l'amitié au-dessus de toutes les choses humaines : car il n'est rien de

DIALOGUE SUR l'aMITIK. 29 est necesse ita. Sed qaoniam fecisti mentionem amici tiœ, et samus otiosi, feceris pergratum raihi (spero Scævolœ item), si, quemadmodum soles de œteris rebus, quum quseruntur ex te , disputaris sic de amicitia , quid sentias, qualem existimes, quæ prscepta des. — SCÆVOLA. Mihi vero erit pergratum : atque Fannius antevertit, quum conarer agere id ipsum tecum. Quamobrem feceris admodum gratum utrique nostrum. V. 17. — I.JEL1UB. Ego vero non gravarer, si ipse confiderem mihi. Nam et res est prseclara, et , ut Fannius dixit , sumus otiosi. Sed qnis sum ego? antqnæ facultas est in me? Ista consuetudo est doctorum, eaqne Grsecorum , ut ponatur iis de quo disputent, quamvis subito. Opns est magnum . egetque exercitatione non parva. Quamobrem oenseo petatis ab eis qui profitentur ista que possunt disputari de amicitia. Ego possum tantum vos hortari ut anteponatis amicitiam omnibus rebus huraanis; est nécessaire ainsi. Mais puisque vous avez fait mention de l'amitié , et fus nous sommes de-loisir, [moi vous feriez une chose très-agréable pour(el j'espère pour-Scévola aussi), si, comme vous avez-coutume d'exfiliqufr sur les autres choses, quand elles vous sont demandées, vous expliquiez de même sur l'amitié ; quoi vous pensez , quelle vous la jugez , quels préceptes vous donnez — ScEYOLA. Pour moi vraiment c\$la sera très-agréable ; et Fannius m'a prévenu , tandis que je cherchais [vous. à plaider cela même avec (auprès de) Par conséquent vous feriez ime chose très-agréable à-Pun-et-è-l'antre de nous. V. 17. — LÉuus. Je n'aurais-pas-de-répugnance vraiment, si moi-même j'avais-confianc» en moi. Car et le sujet est beau , et , comme Fannius l'a dit, nous sommes de-loisir. Mais qui snis-je moi ? ou quel talent est en moi ? Cette coutume est une coutume des savants , et celle ! et surtout) des Grecs , qu'une question leur soit posée sur laquelle ils dissertent , quoique sur-le-champ. La tâche est grande , et elle a besoin d'une habitude non petite. Cest pourquoi je Buis-d'avis que vous demandiez à ceux qui font-profession de ces choses les choses qui peuvent être dites snr l'amitié. Moi je puis seulement vous exhorter à œ que vous préféreriez l'amitié à toutes les choses humaines ;

est necesse ita.

Sed quoniam

fecisti mentionem amicitiae,

et sumus otiosi,

feceris pergratum mihi

(spero Scævola item),

si, quemadmodum soles

de ceteris rebus,

quum quærantur ex te,

disputaris sic de amicitia,

quid sentias,

qualem existimes,

quæ præcepta des.

— SCÆVOLA. Mihi vero

erit pergratum :

atque Fannius antevertit,

quum conarer

agere id ipsum tecum.

Quamobrem

feceris admodum gratum

utriusque nostrum.

V. 17. — LÆLIUS.

Ego vero non gravarer,

si ipse confiderem mihi.

Nam et res est præclara,

et, ut Fannius dixit,

sumus otiosi.

Sed quis sum ego?

aut quæ facultas est in me?

Ista consuetudo

est doctorum,

eaque Græcorum,

ut ponatur iis

de quo disputent,

quamvis subito.

Opus est magnum.

egretque

exercitatione non parva.

Quamobrem

censeo petatis

ab eis qui profitentur ista

quæ possunt disputari

de amicitia.

Ego possum tantum

vos hortari

ut anteponatis amicitiam

omnibus rebus humanis;

est nécessaire ainsi.

Mais puisque

vous avez fait mention de l'amitié,

et *que* nous sommes de-loisir, [moi]

vous feriez une chose très-agréable pour-

(et j'espère pour-Scévola aussi),

si, comme vous avez-coutume d'*expliquer*

sur les autres choses,

quand elles vous sont demandées,

vous expliquiez de même sur l'amitié;

quoi vous pensez,

quelle vous *la* jugez,

quels préceptes vous donnez

— SCÉVOLA. Pour moi vraiment

cela sera très-agréable :

et Fannius *m'a* prévenu,

tandis que je cherchais [vous.]

à plaider *cela* même avec (auprès de)

Par conséquent

vous feriez une chose très-agréable

à-l'un-et-à-l'autre de nous.

V. 17. — LÆLIUS.

Je n'aurais-pas-de-répugnance vraiment,

si moi-même j'avais-confiance en moi.

Car et le sujet est beau,

et, comme Fannius *l'a* dit,

nous sommes de-loisir.

Mais qui suis-je moi ?

ou quel talent est en moi ?

Cette coutume

est *une coutume* des savants,

et celle (et surtout) des Grecs,

qu'*une question* leur soit posée

sur laquelle ils dissertent,

quoique sur-le-champ.

La tâche est grande,

et elle a besoin

d'une habitude non petite.

C'est pourquoi

je suis-d'avis que vous demandiez

à ceux qui font-profession de ces choses

les choses qui peuvent être dites

sur l'amitié.

Moi je puis seulement

vous exhorter

à ce que vous préféreriez l'amitié

à toutes les choses humaines ;

' 30 DE AMICITIA DIALOGÜS. manis anteponatis; nihil est enim tam naturæ aplum, lam conveniens ad res vel secundas, vel adversas. 48. Sed hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse : neque id ad vivum reseco, ut illi, qui hæc subtilius disserunt fortasse vere, sed ad comtnunem utilitatem parum. Negant enim, quemquam virum bonum esse, nisi sapientem. Sit ita sano ; sed eam sapientiam interpretantur, (Juam adhuc mortalis nemo est consecutus : nos autem ea, quæ sunt in usu vitæ commuai, non ea, quæ finguntur aut optantur, spectare debemus. Nunquam ego dicam C. Fabricium, M'. Curium, Tib. Coruncanium, quos sapientes nostri majores judicabant, ad istorum normam fuisse sapientes. Quare sibi habeant sapientiæ nomen, et invidiosum et obscurum : concédant, ut hi boni viri fuerint. Ne id quidem facient : negabunt id nisi sapienti posse concedi. Agamus igitur ptn^t Minerva, ut aiunt. plus propre à notre nature, rien qui convienne mieux et A la bonne et à la mauvaise fortune. 18. Mais Je pense d'abord que i'amitié ne peut exister qu'entre les gens de bien ; et ici Je ne force point la signification des mots et ne tranche point dans le vif, comme ces disputeurs subtils dont les définitions sont Justes peut-être, mais sans utilité publique. Ils soutiennent en effet qu'il n'y a d'autre homme de bien que le sage. Soit, J'y consens; mais la sagesse, telle qu'ils l'entendent, personne encore n'a pu y atteindre : nous, au contraire, nous devons rechercher ce qui est dans l'usage et dans la vie ordinaire, et non des fictions ou de vains rêves. Je ne pourrais jamais dire que les Fabricius, les Curius, les Cornncanius, ces hommes que nos ancêtres regardaient comme des sages, l'aient été selon la définition de ces philosophes. Qu'ils gardent donc pour eux cette sagesse, si exclusive et si mystérieuse, et qu'ils nous accordent que ce furent là des gens de bien. Encore ne le feront-ils pas : ils diront que ce titre ne convient qu'au sage. Allons donc toujours, et contentons-nous, comme on dit, du gros bon sens. Digilized by Google

manis anteponatus; nihil est enim tam naturæ aptum, tam conveniens ad res vel secundas, vel adversas.

18. Sed hoc primum sentio, nisi in bonis amicitiam esse non posse : neque id ad vivum reseco, ut illi, qui hæc subtilius disserunt¹, fortasse vere, sed ad communem utilitatem parum. Negant enim, quemquam virum bonum esse, nisi sapientem. Sit ita sane; sed eam sapientiam interpretantur, quam adhuc mortalis nemo est consecutus : nos autem ea, quæ sunt in usu vitæque communi, non ea, quæ finguntur aut optantur, spectare debemus. Nunquam ego dicam C. Fabricium, M. Curium, Tib. Coruncanium, quos sapientes nostri majores judicabant, ad istorum normam fuisse sapientes. Quare sibi habeant sapientiæ nomen, et invidiosum et obscurum : concedant, ut hi boni viri fuerint. Ne id quidem facient : negabunt id nisi sapienti posse concedi. Agamus igitur *pingui Minerva*, ut aiunt.

plus propre à notre nature, rien qui convienne mieux et à la bonne et à la mauvaise fortune.

18. Mais je pense d'abord que l'amitié ne peut exister qu'entre les gens de bien ; et ici je ne force point la signification des mots et ne tranche point dans le vif, comme ces disputeurs subtils dont les définitions sont justes peut-être, mais sans utilité publique. Ils soutiennent en effet qu'il n'y a d'autre homme de bien que le sage. Soit, j'y consens ; mais la sagesse, telle qu'ils l'entendent, personne encore n'a pu y atteindre : nous, au contraire, nous devons rechercher ce qui est dans l'usage et dans la vie ordinaire, et non des fictions ou de vains rêves. Je ne pourrais jamais dire que les Fabricius, les Curius, les Coruncanus, ces hommes que nos ancêtres regardaient comme des sages, l'aient été selon la définition de ces philosophes. Qu'ils gardent donc pour eux cette sagesse, si exclusive et si mystérieuse, et qu'ils nous accordent que ce furent là des gens de bien. Encore ne le feront-ils pas : ils diront que ce titre ne convient qu'au sage. Allons donc toujours, et contentons-nous, comme on dit, du gros bon sens.

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 31 nihil est euim tam aptum
 natnra? , tara conveniens ad res vel secundas, vel adversas. 18. Sed sentio
 hoc priraum , amicitiam non posse esse nisi in bonis, neque resco id ad
 vivuni ut llH quidissemntbsecsubtilius, fortasse vere, sed parum ad
 utilitatem comrannera. Negant enim quemqaam esse virum bonnm , nisi
 sapieutem. Sit ita sane ; sed interpretantur eam sapientiam qnam nemo
 mortalis consecutus est adhnc : nos autem debemus spectare ea qnæ sunt in
 usu vitæ comrauni , non ea quæ finguntur ant optantur. Nunqaam ego
 dicani Cj Fabricium , M'. Curinm Tib. Coruncaninm , quos nostri maiores
 judicabant sapientes , fuisse sapientes ad norraam istorum. Quare habeant
 sibi nomen sapientiæ etinvidiosumetobscurum : concédant ut bi fuerint viri
 boni. Ne facient id quidem : negabunt id posse concedi , nisi sapienti.
 Agaraus igitur, ut aiunt, pingni Minerva. il n'y a rien en effet de si conforme
 à la nature , de si convenable aux chose.s soit prospères, soit malheureuses.
 18. Mais je sens cela d'abord, l'amitié ne {/ouvoir exister si ce n'est chez
 les bons, et je ne tranche point ceci jusqu'au vif comme ceux qui traitent ces
 questioni trop subtilement, peut-être avec- vérité , mais peu pour l'utilité
 commune. Ils nient en effet quelqu'un être bomrae de-bien , excepté le
 sage. Qu'il en soit ainsi , soit ; mais ils entendent cette sagesse qu'aucun
 mortel n'a atteinte encore ; mais nous nous devons considérer ces choses
 qui sont dans la pratique et dans la vie commune , et non celles qui sont
 imaginées ou sont souhaitées. Jamais je ne dirai C. Fabricius, M'. Curius,
 Tib. Coruncanins, que nos ancêtres regardaient-comme sages, avoir été
 sages d'après la règle de ceux-ci. Ainsi qu'ils gardent pour eux le nom de
 sagesse et exclusif et équivoque ; qu'ils accordeut que ceux-ci ont été gens
 de-bien. Ils ne feront pas même cela : ils nieront cela (ce nom) pouvoir être
 accordé à quelqu'un, si ce n'est au sage. Allons donc, comme on dit , avec le
 gros bon-sens. Digitized by Google

nihil est enim
tam aptum naturæ ,
tam conveniens ad res
vel secundas, vel adversas.

18. Sed sentio hoc
primum ,
amicitiam non posse esse
nisi in bonis,
neque resco id ad vivum
ut illi
qui disserunt hæc subtilius,
fortasse vere,
sed parum
ad utilitatem communem.
Negant enim quemquam
esse virum bonum ,
nisi sapientem.
Sit ita sane ;
sed interpretantur
eam sapientiam
quam nemo mortalis
consecutus est adhuc :
nos autem
debemus spectare
ea quæ sunt in usu
vitæque communi ,
non ea
quæ finguntur
aut optantur.
Nunquam ego dicam
C. Fabricium , M'. Curium
Tib. Coruncanium ,
quos nostri majores
judicabant sapientes ,
fuisse sapientes
ad normam istorum.
Quare habeant sibi
nomen sapientiæ
et invidiosum et obscurum :
concedant
ut hi fuerint viri boni.
Ne facient id quidem :
negabunt id
posse concedi ,
nisi sapienti.
Agamus igitur, ut aiunt,
pingui Minerva.

il n'y a rien en effet
de si conforme à la nature ,
de si convenable aux choses
soit prospères, soit malheureuses.

18. Mais je sens cela
d'abord ,
l'amitié ne pouvoir exister
si ce n'est chez les bons,
et je ne tranche point ceci jusqu'au vif
comme ceux
qui traitent ces *questions* trop subtilement,
peut-être avec-vérité ,
mais peu
pour l'utilité commune.
Ils nient en effet quelqu'un
être homme de-bien ,
excepté le sage.
Qu'il en soit ainsi , soit ;
mais ils entendent
cette sagesse
qu'aucun mortel
n'a atteinte encore :
mais nous
nous devons considérer
ces choses qui sont dans la pratique
et dans la vie commune ,
et non celles
qui sont imaginées
ou sont souhaitées.
Jamais je ne dirai
C. Fabricius, M'. Curius,
Tib. Coruncanus ,
que nos ancêtres
regardaient-comme sages,
avoir été sages
d'après la règle de ceux-ci.
Ainsi qu'ils gardent pour eux
le nom de sagesse
et exclusif et équivoque :
qu'ils accordent
que ceux-ci ont été gens de-bien.
Ils ne feront pas même cela :
ils nieront cela (ce nom)
pouvoir être accordé à *quelqu'un*,
si ce n'est au sage.
Allons donc, comme on dit ,
avec le gros bon-sens.

32 DE AMICITIA DIALOGUS. 49. Qui ita se gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, integritas, æquitas, liberalitas, nec sit in eis ulla cupiditas, vel libido, vel audacia, sintque magna constantia, ut ii fuerunt, modo quos nominavi : hos viros bonos, ut habiti sunt, sic etiam appellandos putemus; quia sequantur, quantum homines possunt, naturam, optimam bene vivendi diicem. Sic enim mihi perspicere videor, ita natos esse nos, ut inter omnes esset societas quædam : major autem, ut quisque proxime accederet. Itaque cives potiores quam peregrini ; propinqui quam alieni. Cum bis enim amicitiam nature ipsa peperit : sed ea non satis habet firmitatis. Namque hoc præstat amicitia propinquitati, quod ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest ; sublata enim benevolentia, amicitie nomen tollitur, propinquitatis manet. 20. Quanta autem vis amicitie sit, ex hoc intelligi maxime IS. Des hommes qui vivent et se conduisent de façon à ne montrer que bonne foi, intégrité, justice, libéralité ; en qui on ne voit ni cupidité, ni passions honteuses ou violentes ; dont la fermeté est inébranlable; des hommes enfin tels que furent ceux que je viens de nommer, méritent ce nom d'hommes de bien qu'on leur donnait de leur vivant : car ils suivaient, autant que les hommes le peuvent, la nature, le meilleur guide pour bien vivre. Je crois voir, en effet , que nous sommes nés pour former tous ensemble une même société, d'autant plus étroite que la nature nous rapproche davantage les uns des autres. Ainsi nous préférons nos concitoyens aux étrangers, nos parents à ceux qui ne le sont pas. En effet, la nature elle-même a créé une sorte d'amitié entre les parents, mais ce lien n'a rien de solide. L'amitié l'emporte en cela sur la parenté, que celle-ci peut exister sans l'affection, et que l'amitié ne le peut pas. Détruisez l'affection, le nom d'amitié disparaît, celui de parenté reste. 20. Ce qui peut surtout donner une idée de la toute-puissance de Digiiized by Google

49. Qui ita se gerunt, ita vivunt, ut eorum probetur fides, integritas, æquitas, liberalitas, nec sit in eis ulla cupiditas, vel libido, vel audacia, sintque magna constantia, ut ii fuerunt, modo quos nominavi : hos viros bonos, ut habiti sunt, sic etiam appellandos putemus; quia sequantur, quantum homines possunt, naturam, optimam bene vivendi ducem. Sic enim mihi perspicere videor, ita natos esse nos, ut inter omnes esset societas quædam : major autem, ut quisque proxime accederet. Itaque cives potiores quam peregrini; propinqui quam alieni. Cum his enim amicitiam natura ipsa peperit : sed ea non satis habet firmitatis. Namque hoc præstat amicitia propinquitati, quod ex propinquitate benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest : sublata enim benevolentia, amicitiae nomen tollitur, propinquitatis manet.

20. Quanta autem vis amicitiae sit, ex hoc intelligi maxime

19. Des hommes qui vivent et se conduisent de façon à ne montrer que bonne foi, intégrité, justice, libéralité ; en qui on ne voit ni cupidité, ni passions honteuses ou violentes ; dont la fermeté est inébranlable ; des hommes enfin tels que furent ceux que je viens de nommer, méritent ce nom d'hommes de bien qu'on leur donnait de leur vivant : car ils suivaient, autant que les hommes le peuvent, la nature, le meilleur guide pour bien vivre. Je crois voir, en effet, que nous sommes nés pour former tous ensemble une même société, d'autant plus étroite que la nature nous rapproche davantage les uns des autres. Ainsi nous préférons nos concitoyens aux étrangers, nos parents à ceux qui ne le sont pas. En effet, la nature elle-même a créé une sorte d'amitié entre les parents, mais ce lien n'a rien de solide. L'amitié l'emporte en cela sur la parenté, que celle-ci peut exister sans l'affection, et que l'amitié ne le peut pas. Détruisez l'affection, le nom d'amitié disparaît, celui de parenté reste.

20. Ce qui peut surtout donner une idée de la toute-puissance de

dialogue sue l'amitié. 33 19. Qui «e geruntita, vivuDt ita , ut eorum fides, integritas , SBquitas, liberalitas probetur, nec nlla cupiditas, vel libido, vel audacia bit in eis, sfntque magna constantia, ut fuerunt ii quos nominavi modo : putemos hos etiam appellandos viros bonos, sic ut habiti sunt ; quia, quantum hominespossunt, sequantur naturam , optimam ducem bene vivendi. Mibi enini videor perspicere sic , nos natos esse ita ut quosedam societas esset inter omnes : major autem ut quisque accederet proxime. Itaque cives potiores quam peregrini; propinqui quam, alieni. Natura enim ipsa peperit amicitiam cnm Lis : sed ea non habet satis firmitatis. Namqne amicitia prsestat propinquitati hoc quod benevolentia potest tolli ex propinqnitate, non potest ex amicitia : benevolentia enim sublata, nomen amicitise tollitur, propinquitatis manet. 20.

PotestantemintelHgi quanta sit vis amicitiae , maxime ex boc quod 19. Ceux qui se conduisent ainsi , cnuB qui vivent ainsi, que leur bonne-foi , leur intégi-ité leur équité , leur libéralité soit prouvée , et qu'aucune cupidité , ou passion-coupable , ou violence ne soit en eux , et qu'ils soient d'une grande fermeté , comme furent ceux ' que j'ai nommés tont-à-l'beure ; pensons ceux-ci aussi devoir être appelés hommes de bien , de même qn'ils ont été regardés-comme parce que , [teb , autant que les hommes le punveut , ils suivent la nature , le meilleur gnide pour bien vivre. Car je me parais (il me semble) voir ainsi, nons être nés de façon qu'une-sortede société existât entre tous : mais une eociété plus grande selon que chacun serait rapproché d'un autre de très-près. Ainsi les concitoyens sont plus chers que ceux d'nn-antre-pays ; les parents que les étrangers. Eu effet , la nature elle-même a produit l'amitié avec ceux-ci (les parents) : mais cette amitié n'a pas assez de consistance. Car l'amitié l'emporte sur la parenté en ceci que la bienveillance peut être retranchée de la parenté , et ne peut l'/Ire de l'amitié : car la bienveillance étant ôtée , le nom d'amitié est retranché (disparaît), celui de parenté reste. 20. Or il peut être compris combien-grande est la force de l'amitié, surtout par ceci que 2. Digitized by Google

34 DE AMICITIA DIALOGUS. polest, quod ex infinita societate generis humani, quani coniuncta ipsa natura, ita contracta res est et adducta in angustum, ut omnis caritas aut inter duos aut inter paucos jungeretur. VI. Est autem amicitia nihil aliud, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et caritate summa consensio : qua quidem haud scio an, excepta sapientia, quidquam melius homini sit a Diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extreme est ; illia autem superiora caduca et incerta, posita non tam in consiliis nostris, quam in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclare illi quidem ; sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit et continet ; nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest. i. Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur ; nec eam, ut quidam docti, verborum magni amicitie, c'est que dans la société humaine du genre humain, que la nature elle-même a formée, l'amitié véritable restreint et resserre à tel point le cercle de ses affections, qu'elle n'unit jamais que deux hommes ou un très-petit nombre d'hommes. VI. Or, l'amitié n'est autre chose qu'un parfait accord sur toutes les choses divines et humaines, joint à un sentiment mutuel de bienveillance et d'affection ; et je ne sais si, la sagesse exceptée, l'homme a rien reçu de meilleur des Dieux immortels. Les uns préfèrent les richesses, les autres la santé, ceux-ci la puissance, ceux-là les honneurs, beaucoup même les plaisirs. Ce dernier sentiment est digne de la brute ; quant aux autres biens, ils sont incertains, périssables, et dépendent moins de nos calculs que des caprices de la fortune. Ceux-là sont sages, qui placent le souverain bien dans la vertu ; mais cette vertu elle-même, c'est elle qui enfante et conserve l'amitié ; et sans la vertu l'amitié ne peut exister. 21. Entendons ici la vertu comme on l'entend dans le monde et dans le langage ordinaire ; ne la mesurons pas, comme quelques

Digitized by Google

potest, quod ex infinita societate generis humani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta res est et adducta in angustum, ut omnis caritas aut inter duos aut inter paucos jungeretur.

VI. Est autem amicitia nihil aliud, nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et caritate summa consensio : qua quidem haud scio an, excepta sapientia, quidquam melius homini sit a Diis immortalibus datum. Divitias alii præponunt, bonam alii valetudinem, alii potentiam, alii honores, multi etiam voluptates. Belluarum hoc quidem extremum est : illa autem superiora caduca et incerta, posita non tam in consiliis nostris, quam in fortunæ temeritate. Qui autem in virtute summum bonum ponunt, præclare illi quidem¹ : sed hæc ipsa virtus amicitiam et gignit et continet; nec sine virtute amicitia esse ullo pacto potest.

21. Jam virtutem ex consuetudine vitæ sermonisque nostri interpretemur : nec eam, ut quidam docti, verborum magni-

l'amitié, c'est que dans la société infinie du genre humain, que la nature elle-même a formée, l'amitié véritable restreint et resserre à tel point le cercle de ses affections, qu'elle n'unit jamais que deux hommes ou un très-petit nombre d'hommes.

VI. Or, l'amitié n'est autre chose qu'un parfait accord sur toutes les choses divines et humaines, joint à un sentiment mutuel de bienveillance et d'affection ; et je ne sais si, la sagesse exceptée, l'homme a rien reçu de meilleur des Dieux immortels. Les uns préfèrent les richesses, les autres la santé, ceux-ci la puissance, ceux-là les honneurs, beaucoup même les plaisirs. Ce dernier sentiment est digne de la brute ; quant aux autres biens, ils sont incertains, périssables, et dépendent moins de nos calculs que des caprices de la fortune. Ceux-là sont sages, qui placent le souverain bien dans la vertu ; mais cette vertu elle-même, c'est elle qui enfante et conserve l'amitié ; et sans la vertu l'amitié ne peut exister.

21. Entendons ici la vertu comme on l'entend dans le monde et dans le langage ordinaire ; ne la mesurons pas, comme quelques

35 DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. ex infinita societate generis humani, quani natura ipsa conciliavit, res contracta est ita et adducta in angustum, ut omnis caritas jungeretur aut inter duos, aut inter paucos. VI. Amicitia autem est nihil aliud, nisi summa consensio omnium-rem divinarum humanarumque omni benevolentia et caritate: haud scio quidem an quidquam melius quam datum sit homini a Diis immortalibus, sapientia excepta. Alii preponunt divitias, alii bonam valetudinem, alii potentiam, alii honores, nonnulli etiam voluptates. Hoc quidem extremum est belluarum; iustitia autem superiora caduca et incerta, posita non tam in nostris consiliis quam in temeritate fortunae. Qui autem ponunt summum bonum in virtute, illi quidem praeclare; sed base virtus ipsa et gignit et continet amicitiam; nec amicitia potest esse alia pacto sine virtute. 21. Jam interpretemur virtutem ex consuetudine vitae nostrique sermonis; nec metiamur eam. dans l'immense société du genre humain, que la nature elle-même a formée, cette chose a été tellement resserrée et réduite (mise) à l'étroit, que toute affection fût unie (formée) on entre deux, ou entre un très-petit-nombre. VI. Or l'amitié n'est rien autre chose que le parfait accord sur toutes les choses divines et humaines avec la bienveillance et l'affection; je ne sais en vérité si quelque chose de meilleur que celle-ci a été donné à l'homme par les Dieux immortels, la sagesse exceptée. Les uns préfèrent les richesses, d'autres la bonne santé, d'autres la puissance, d'autres les honneurs, beaucoup même préfèrent les plaisirs. Cette dernière chose vraiment est le fait des bêtes: mais ces choses précédentes sont périssables et incertaines, établies non pas tant sur notre sagesse que sur les hasards de la fortune. Mais ceux qui placent le souverain bien dans la vertu, ceux-là vraiment font très-bien: mais cette même vertu engendre et maintient l'amitié; et l'amitié ne peut pas exister d'aucune façon sans la vertu. 21. Mais entendons la vertu d'après l'usage ordinaire de la vie et de notre langage, et ne la mesurons pas.

ex infinita societate
generis humani,
quam natura ipsa
conciliavit,
res contracta est ita
et adducta in angustum,
ut omnis caritas jungeretur
aut inter duos,
aut inter paucos.

VI. Amicitia autem
est nihil aliud,
nisi summa consensio
omnium rerum
divinarum humanarumque
cum benevolentia
et caritate :
haud scio quidem
an quidquam melius qua
datum sit homini
a Diis immortalibus,
sapientia excepta.
Alii præponunt divitias,
alii bonam valetudinem,
alii potentiam,
alii honores,
multi etiam voluptates.
Hoc quidem extremum
est belluarum :
illa autem superiora
caduca et incerta,
posita non tam
in nostris consiliis
quam in temeritate fortunæ.
Qui autem ponunt
summum bonum in virtute,
illi quidem præclare :
sed hæc virtus ipsa
et gignit
et continet amicitiam ;
nec amicitia potest
esse ullo pacto
sine virtute.

21. Jam
interpretemur virtutem
ex consuetudine
vitæ nostrique sermonis :
nec metiamur eam,

dans l'immense société
du genre humain,
que la nature elle-même
a formée,
cette chose a été tellement resserrée
et réduite (mise) à l'étroit,
que toute affection fût unie (formée)
ou entre deux,
ou entre un très-petit-nombre.

VI. Or l'amitié
n'est rien autre chose
que le parfait accord
sur toutes les choses
divines et humaines
avec la bienveillance
et l'affection :
je ne sais en vérité
si quelque chose de meilleur que celle-ci
a été donné à l'homme
par les Dieux immortels,
la sagesse exceptée.
Les uns préfèrent les richesses.
d'autres la bonne santé,
d'autres la puissance,
d'autres les honneurs,
beaucoup même *préfèrent* les plaisirs.
Cette dernière chose vraiment
est *le fait* des bêtes :
mais ces choses précédentes
sont périssables et incertaines,
établies non pas tant
sur notre sagesse
que sur les hasards de la fortune.
Mais *ceux* qui placent
le souverain bien dans la vertu,
ceux-là vraiment *sont* très-bien :
mais cette même vertu
et engendre
et maintient l'amitié ;
et l'amitié ne peut pas
exister d'aucune façon
sans la vertu.

21. Mais
entendons la vertu
d'après l'usage *ordinaire*
de la vie et de notre langage ,
et ne la mesurons pas,

30 DE AMIOTIA DIALOGLS. ficentia metiamur ; virosque bonos eos, qui habenlur, numeremus, Paullos, Catones, Galles, Scipionos, Philos. His communis vita contenta est : eos aulem omittamus, qui omnino nusquam reperiuntur. Taies igitur inter viros amicitia tantas opportunitates habet. quantas vix queo dicere. 21. Principio, qui potest esse vita vitalis ut ait Ennius, quæ non in amici mutua benevolentia conquiescal? Quid dulcius, quam habere quicum omnia audeas sic loqui, ut tecum? Quis esset tantus fructus in prosperis rebus , nisi haberes qui illis æque ac tu ipse gauderet? Adversas vero ferre difficile esset sine eo, qui illas gravius etiam, quam tu, ferret. Denique ceteræ res, quæ expetuntur, opportunæ sunt singulæ rebus fere singulis ; divitiæ, ut utare ; opes, ut colare ; honores, ut laudare; voluptates, ut gaudeas; valetudo, utdolore careas et muneribus fungare corporis. Amicitia res plurimas continet ; habiles, à la mugniticence des termes; appelons hommes de bien ceux qui ont été regardés comme tels, les Paul-Émile, les Caton, les Gallus, les Scipions, les Philus. Ces hommes, la vie ordinaire s'en contente ; laissons de côté ceux qui ne se trouvent nulle part. Entre de tels hommes l'amitié produit tant d'avantages que je ne saurais les énumérer tous. 22. En premier lien, est-ce une ois vivable selon l'expression d'Ennius, que celle où l'on ne peut se reposer sur l'affection réciproque d'un ami? Quoi de plus doux que d'avoir quelqu'un avec qui l'on ose parler comme avec soi-même? Où sersit pour vous le si grand fruit de la prospérité, si vous n'aviez personne qui s'en réjouit autant que vous? Quant à l'adversité, vous la supporteriez difficilement , si vous n'aviez un ami qui en souffrit plus encore que rousmême. Enfin, tous les autres objets de nos désirs ont chacun leur utilité particulière : on demande des richesses pour les dépenser ; de la puissance, pour avoir des courtisans ; des honneurs, pour être fiatté ; des plaisirs, pour jouir ; de la santé, pour être exempt de douleur et pouvoir user librement des facultés du corps. L'amitié seule renferme une foule d'avantages : de quelque côté que vous vous tour

Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 37 ut quidam ducti , comme
 certains savants, magnificientia verborum : d'après la magnificence des
 termes : numeremusque viros bonos et comptons comme hommes de bien
 eos qui habentur, ceux qui sont regardés-comme lele, Paullos, Catones ,
 Gallos, les Paul-Émile, les Caton, les Gallus, Scipiones, Philos. les
 Scipions, les Philus. Vite communia La vie commune est contenta his : se
 contente de ces hommes : oraitamus autem eos, mais omettons ceux qui
 reperiuntur qui ne se trouvent nusquam omnino. nulle part absolument.
 Amicitia igitur L'amitié donc inter tales viros entre de tels hommes habet
 opportunitates a des avantages tantus quantas vix si grands qu'à peine queo
 dicere. je puis Us dire. 22. Principio qui 22. D'abord comment vita potest
 esse vitalis, une vie peut-elle être vivable, ut Ennius ait, comme Ennius le
 dit, quæ non conquiescat qui ne repose pas (si elle ne repose pas) in
 benevolentia mutua sur la bienveillance mutuelle amici? d'un ami? Quid
 dulcius quam habere Quoi de plus doux que d'avoir quelqu'un quicum
 audeas loqui om- avec qui vous oseriez dire tout , sic ut tecum ? [nia, comme
 avec vous-même? Quis tantus fructus esset Quel si grand avantage serait in
 rebus prosperis, dans une situation prospère, nisi haberes si vous n'aviez
 pas quelqu'un qui gauderet illis qui s'en réjouit «que ac tu ipse? autant que
 vous-même? Esset vero difficile Mais il serait difficile [versité) ferre ad
 versus de supporter une situation contraire (l'adversité) eo, qui ferret illas sans
 un tel homme , qui la supporterait gravius etiam quam tu. avec-plus-de-
 chagrin encore que vous. Denique ceteræ res. Enfin toutes-les-autres
 choses , quæ expetuntur, qui sont désirées, sunt singulæ opportuna sunt
 chacune utiles rebus fere singulis : à des choses pour-ainsi-dire
 particulières: divitiæ, ut utare ; les richesses , pour que tu t'en serves ; opes,
 ut colare; le crédit, pour que tu sois respecté ; honores, ut laudare; les'
 honneurs, pour que tu sois loué ; voluptates, ut gaudeas ; les plaisirs , pour
 que tu te réjouisses ; valetudo , ut careas dolore la santé, pour que tu sois
 exempt de douleur fungare et que tu t'acquittes [leur munera corporis. des
 fonctions du corps. Amicitia continet L'amitié réunit plurimas res : une-
 foule-de choses : Digitized by Google

ut quidam docti,
magnificentia verborum :
numeremusque viros bonos
eos qui habentur,
Paullos, Catones, Gallos,
Scipiones, Philos.

Vita communis
est contenta his :
omittamus autem eos,
qui reperiuntur
nusquam omnino.

Amicitia igitur
inter tales viros
habet opportunitates
tantas quantas vix
queo dicere.

22. Principio qui
vita potest esse vitalis,
ut Ennius ait,
quæ non conquiescat
in benevolentia mutua
amici?

Quid dulcius quam habere
quicum audeas loqui om-
sic ut tecum ? [nia,

Quis tantus fructus esset
in rebus prosperis,
nisi haberes
qui gauderet illis
æque ac tu ipse?
Esset vero difficile
ferre adversas
sine eo, qui ferret illas
gravius etiam quam tu.
Denique ceteræ res,
quæ expetuntur,
sunt singulæ opportunæ
rebus fere singulis :
divitiæ, ut utare ;
opes, ut colare ;
honores, ut laudare ;
voluptates, ut gaudere ;
valetudo, ut careas dolore
et fungare
muneribus corporis.
Amicitia continet
plurimas res :

comme certains savants,
d'après la magnificence des termes :
et comptons *comme* hommes de bien
ceux qui sont regardés-comme *tels*,
les Paul-Émile, les Caton, les Gallus,
les Scipions, les Philus.

La vie commune
se contente de ces *hommes* :
mais omettons ceux
qui ne se trouvent
nulle part absolument.

L'amitié donc
entre de tels hommes
a des avantages
si grands qu'à peine
je puis *les* dire.

22. D'abord comment
une vie peut-elle être vivable,
comme Ennius *le* dit,
qui ne repose pas (si elle ne repose pas)
sur la bienveillance mutuelle
d'un ami ?

Quoi de plus doux que d'avoir *quelqu'un*
avec qui vous osiez dire tout,
comme avec vous-même ?

Quel si grand avantage serait
dans une situation prospère,
si vous n'aviez pas *quelqu'un*
qui s'en réjouît
autant que vous-même ?

Mais il serait difficile [versité)
de supporter une *situation* contraire (l'ad-
sans un tel *homme*, qui la supporterait
avec-plus-de-chagrin encore que vous.
Enfin toutes-les-autres choses,
qui sont désirées,
sont chacune utiles
à des choses pour-ainsi-dire particulières :
les richesses, pour que tu t'en serves ;
le crédit, pour que tu sois respecté ;
les honneurs, pour que tu sois loué ;
les plaisirs, pour que tu te réjouisses ;
la santé, pour que tu sois exempt de dou-
et que tu t'acquittes [leur
des fonctions du corps.
L'amitié réunit
une-foule-de choses :

DB AMICITIA DIALOGUS. 38 quoquo te verteris, præsto est : nulle loco excluditur; nunquatn intempestiva, nunquam molesta est. Itaque non aqua, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quam amicitia. Neque ego nunc do vulgari aut de mediocri, quæ tamen ipsa et delectat et prodest, scd de vera et perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam et secundas res splendidiore facit amicitia , et adverses partions commiunicansque leviores. VII. 23. Ouumque plurimas et maximas commoditates amicitia cuntineat, tum ilia ninlirum præstat omnibus, quod bonam spem prælucet in posterum , nec debilitari animos aut cadere patitur. Verum enim amicum qui intuetur, tanquain exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca et absentes adsunt, et egentes abundant, et imbecilli valent, et, quod difficilius dictu est, mortui vivunt : tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur, niez, elle est toujours là ; elle n'est exclue de nulle part ; jamais hors de saison, jamais importune. Aussi l'eau et le feu, comme l'on dit, ne sont pas d'un plus fréquent usage que l'amitié. Et je ne parle pas ici de cette amitié vulgaire ou commune qui a pourtant son charme et son utilité, mais de l'amitié véritable et parfaite, comme fut celle de ces hommes qu'on cite en si petit nombre. Cest elle qui ajoute de l'éclat à la prospérité, et qui adoucit, en les partageant, les maux de l'adversité. VII. 23. Parmi les avantages si nombreux et si grands que procure l'amitié, le plus précieux sans aucun doute, c'est qu'elle fait luire à nos yeux, dans l'avenir, la douce lumière de l'espérance, et qu'elle ne laisse point notre âme se décourager et s'abattre. Car celui qui contemple un véritable ami, voit en lui, pour ainsi dire, sa propre image. Far l'amitié, les absents sont présents, les pauvres sont riches, les faibles sont forts, et, ce qui est plus merveilleux encore, les morts sont vivants ; tant les respects, les souvenirs, les regrets de leurs amis les rattachent à l'existence. Et cette piété, qui Digitized by Google

quoquo te verteris, præsto est : nullo loco excluditur ; nunquam intempestiva, nunquam molesta est. Itaque non aqua, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quam amicitia. Neque ego nunc de vulgari aut de mediocri, quæ tamen ipsa et delectat et prodest, sed de vera et perfecta loquor, qualis eorum, qui pauci nominantur, fuit. Nam et secundas res splendidiore facit amicitia, et adversas partiens communicansque leviores.

VII. 23. Quumque plurimas et maximas commoditates amicitia contineat, tum illa nimirum præstat omnibus, quod bonam spem prælucet in posterum, nec debilitari animos aut cadere patitur. Verum enim amicum qui intuetur, tanquam exemplar aliquod intuetur sui. Quocirca et absentes adsunt, et egentes abundant, et imbecilli valent, et, quod difficilius dictu est, mortui vivunt : tantus eos honos, memoria, desiderium prosequitur amicorum. Ex quo illorum beata mors videtur,

niez, elle est toujours là ; elle n'est exclue de nulle part ; jamais hors de saison, jamais importune. Aussi l'eau et le feu, comme l'on dit, ne sont pas d'un plus fréquent usage que l'amitié. Et je ne parle pas ici de cette amitié vulgaire ou commune qui a pourtant son charme et son utilité, mais de l'amitié véritable et parfaite, comme fut celle de ces hommes qu'on cite en si petit nombre. C'est elle qui ajoute de l'éclat à la prospérité, et qui adoucit, en les partageant, les maux de l'adversité.

VII. 23. Parmi les avantages si nombreux et si grands que procure l'amitié, le plus précieux sans aucun doute, c'est qu'elle fait luire à nos yeux, dans l'avenir, la douce lumière de l'espérance, et qu'elle ne laisse point notre âme se décourager et s'abattre. Car celui qui contemple un véritable ami, voit en lui, pour ainsi dire, sa propre image. Par l'amitié, les absents sont présents, les pauvres sont riches, les faibles sont forts, et, ce qui est plus merveilleux encore, les morts sont vivants ; tant les respects, les souvenirs, les regrets de leurs amis les rattachent à l'existence. Et cette pitié, qui

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 39 quoquo te verteris . est præsto :
excluditur millo loco ; unquam est intempestive, Bunquara molesta.
Itaque, ut aiunt, non utiniur aqua, non igni, pluribus locis, quam amicitia.
Necque nunc loquar de vulgari aut demediocri, que tamen ipsa et delectat et
prodest, sed de vera et perfecta, qualis fuit eorum, qui noroiiantur panel.
Nam amicitia facit et res secundas splendidiore, et adverses leviores
partibus communicatisque. VII, 23. Quumque amicitia continent
commoditates pluriimas et maximas, tum illa præstat nimirum omnibus,
quod præluet bonam spem in posteri, nec patitur animos debilitari aut
cadere. Qui enim intnetur vemm araicum intuetur [sui. tanquam aliquod
exemplar Quocirca et absentes adsunt , et egentes abundant, et imbecilli
valent, et, quodestdükciliusdictu, mortui vivant : tantus honos, memoria,
desiderium amicorum eos prosequitur. de-quelque-côté-que vous vous
tourniez, elle se trouve là : elle n'est exclue d'aucun lieu ; jamais elle n'est
hors-de-saison , jamais importune. Aussi, comme on dit, nous ne nous
servons de l'eau, ni du feu, dans plus de lieux (de circonstances^ , que de
l'amitié. Et maintenant je ne parle pas de rami(i« vulgaire ou de l' amitié
médiocre, qui cependant elle-même et charme et est-utile, mais de l'amitié
vraie et parfaite, telle que fut l'amitié de ceux qui sont nommés en-petit-
nombre. Car l'amitié rend et une situation heureuse plus éclatante, et une
situation contraire plus légère en la partageant et en la mettant-en-comVII.
23. Et quoique [raun. l'amitié renferme des avantages très-nombreux et
très-grands, particulièrement celui-ci l'emporte assurément sur tous ,
qu'elle fait-luire la bonne espérance dans l'avenir. et ne souffre pas les
courage s'affaiblir on s'abattre. Car celui qui contemple un véritable ami
contemple comme une copie de Ini-mSme. C'est pourquoi et les absents
sont-présents, et ceux qui ont-besoin ont-en-abondance, et les faibles sont-
forts, et ce qui est plus difficile à dire, les morts vivent : un si grand
honneur, un si grand souvenir, un si grand regret de leur ami.s les poursuit
Digitized by Google

quoquo te verteris .
 est præsto :
 excluditur nullo loco ;
 nunquam est intempestiva,
 nunquam molesta.
 Itaque, ut aiunt,
 non utimur aqua, non igni,
 pluribus locis,
 quam amicitia.
 Neque nunc loquer
 de vulgari
 aut de mediocri,
 quæ tamen ipsa
 et delectat et prodest,
 sed de vera et perfecta,
 qualis fuit eorum,
 qui nominantur pauci.
 Nam amicitia facit
 et res secundas
 splendidiore,
 et adversas leviores
 partiens communicansque.

VII. 23. Quumque
 amicitia
 contineat commoditates
 plurimas et maximas,
 tum illa præstat
 nimirum omnibus,
 quod præluet bonam spem
 in posterum,
 nec patitur
 animos debilitari
 aut cadere.
 Qui enim intuetur
 verum amicum
 intuetur [sui.
 tanquam aliquod exemplar
 Quocirca et absentes
 adsunt,
 et egentes abundant,
 et imbecilli valent,
 et, quod est difficilius dictu,
 mortui vivunt :
 tantus honos,
 memoria,
 desiderium amicorum
 eos prosequitur.

de-quelque-côté-que vous vous tourniez,
 elle se trouve là :
 elle n'est exclue d'aucun lieu ;
 jamais elle n'est hors-de-saison,
 jamais importune.
 Aussi, comme on dit,
 nous ne nous servons de l'eau, ni du feu,
 dans plus de lieux (de circonstances),
 que de l'amitié.
 Et maintenant je ne parle pas
 de l'amitié vulgaire
 ou de l'amitié médiocre,
 qui cependant elle-même
 et charme et est-utile,
 mais de l'amitié vraie et parfaite,
 telle que fut l'amitié de ceux
 qui sont nommés en-petit-nombre.
 Car l'amitié rend

et une situation heureuse
 plus éclatante,
 et une situation contraire plus légère
 en la partageant et en la mettant-en-com-

VII. 23. Et quoique [mun.
 l'amitié
 renferme des avantages
 très-nombreux et très-grands,
 particulièrement celui-ci l'emporte
 assurément sur tous,
 qu'elle fait-luire la bonne espérance
 dans l'avenir.
 et ne souffre pas
 les courages s'affaiblir
 ou s'abattre.
 Car celui qui contemple
 un véritable ami
 contemple
 comme une copie de lui-même.
 C'est pourquoi et les absents
 sont-présents,
 et ceux qui ont-besoin ont-en-abondance,
 et les faibles sont-forts,
 et ce qui est plus difficile à dire,
 les morts vivent :
 un si grand honneur,
 un si grand souvenir,
 un si grand regret de leurs amis
 les poursuit

40 DE AMICITIA DIALOGUS. horum vita laudabilis. Quod si exemeris ex rerum natura benevolentiae conjunctionem, nec domus alla, nec urbs stare poterit; ne agri quidem cultus permanebit. Id si minus intelligitur, quanta vis amicitiae concordiaeque sit, ex dissensionibus atque discordiis percipi potest. Quae enim domus tam stabilis, quae tam firma civitas est, quae non odiis atque dissidiis funditus possit everti? Ex quo, quantum boni sit in amicitia, judicari potest. 24. Agrigentinum quidem doctum quemdam virum carminibus Graecis vaticinatum ferunt, quae in rerum natura totoque mundo constarent, quaeque moverentur, ea contrahere amicitiam, dissipare discordiam. Atque hoc quidem omnes mortales et intelligunt, et re probant. Itaque, si quando aliquod officium exstitit amici in periculis aut adeundis aut communicandis, (quis est, qui id non maximis efferat laudibus? Qui clamores Mmble rendre heureuse la mort des uns, honore en même temps la vie des autres. Otez de la nature ce commerce de bienveillance, il n'y aura plus ni maison, ni cité; la culture des champs sera même abandonnée. Si l'on ne sent pas encore toute la force de l'amitié et de la concorde, les dissensions et les discordes la font suffisamment comprendre. Est-il une maison assez solide, un État assez ferme pour n'être point renversés de fond en comble par les haines et les divisions? On peut juger par là de tous les bienfaits de l'amitié. 24. On dit qu'un savant philosophe d'Agrigente, dans un poème écrit en grec, s'expliqua que tout ce qui existe dans la nature et dans l'univers entier, soit à l'état de repos, soit à celui de mouvement, est réuni par l'amour et séparé par la haine. C'est une vérité que tous les hommes comprennent et qu'ils confirment par leurs actions. Qu'un ami brave la mort pour son ami, on veuille partager ses dangers, il n'est personne qui ne lui décerne les plus grands éloges ■Difitizcc by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. Ex quo non illorum videtur beata, vita horum laudabilis . Quid si eximeris ex natura rerum conjunctionem benevolentiae, nec ulla domus, nec urbs poterit stare ; ne cultas quidem agri perirent. Si id minus intelligitur, quanta ait vis amicitiae concordiaeque , potest percipi ex dissensionibus atque discordiis. Quae enim domus tam stabiliis, quae civitas est tam firma, quae non posset everti funditus odiis atque dissidiis ? Ex quo potest judicari quantum boni ait in amicitia. 24. Ferunt quidem quendam virum doctum Agrigentinum vaticinatum carminibus Graecis quae cunarent in natura rerum minandoque toto, quaeque moverentur, amicitiam ea contrahere, discordiam dissipare. Atque omnes mortales intelligunt hoc quidem et probant re. Itaque, si quando quod officium amici existit in periculis adeundis sit communicandis, quis est, qui non efferat id Par suite de quoi la mort de ceux-là paraît heureuse, la vie de ceux-ci paraît louable. Que si vous retranchez de la nature des choses cette union ^ce commerce) de bienveillance, ni aucune maison, ni aucune ville ne pourra subsister ; et pas même la culture de la terre ne restera. Si ceci n'est pas-assez compris , combien-grande est la force de l'amitié et de la concorde, cela peut être saisi (compris) d'après les dissensions et les discordes. Quelle maison en effet est si solide , quel Etat est si puissant, qui ne puisse être renversé de-fond-en-comble par les haines et les divisions? Par quoi il peut être jugé combien d'utilité est dans l'amitié. 24. On rapporte même un homme savant d'Agrigente avoir enseigné en vers grecs (ou(ce qui était-en- repos dans la nature des choses et dans le monde tout-entier, et tout ce qui était-en-mouvement , l'amitié le réunir, la discorde le séparer. Et tous les mortels comprennent cela vraiment et le prouvent par le fait. Aussi, si quelquefois un devoir d'ami s'est manifesté dans des dangers devant être bravés ou devant être partagés, quel est celui qui n'élève ce dévouement

Ex quo mors illorum
videtur beata,
vita horum laudabilis.
Quod si exemeris
ex natura rerum
conjunctionem
benevolentiae,
nec ulla domus,
nec urbs poterit stare;
ne cultus quidem agri
permanebit.
Si id minus intelligitur,
quanta sit vis
amicitiæ concordiaeque,
potest percipi
ex dissensionibus
atque discordiis.
Quæ enim domus
tam stabiliis,
quæ civitas est tam firma,
quæ non possit
everti funditus
odiis atque dissidiis?
Ex quo potest judicari
quantum boni
sit in amicitia.

24. Ferunt quidem
quemdam virum doctum
Agrigentinum
vaticinatum
carminibus Græcis
quæ constarent
in natura rerum
mundoque toto,
quæque moverentur,
amicitiam ea contrahere,
discordiam dissipare.
Atque omnes mortales
intelligunt hoc quidem
et probant re.
Itaque, si quando
quod officium amici
exstitit in periculis
adeundis
aut communicandis,
quis est,
qui non efferat id

Par suite de quoi la mort de ceux-là
paraît heureuse,
la vie de ceux-ci *paraît* louable.
Que si vous retranchez
de la nature des choses
cette union (ce commerce)
de bienveillance,
ni aucune maison,
ni *aucune* ville ne pourra subsister;
et pas même la culture de la terre
ne restera.
Si ceci n'est pas-assez compris,
combien-grande est la force
de l'amitié et de la concorde,
cela peut être saisi (compris)
d'après les dissensions
et les discordes.
Quelle maison en effet
est si solide,
quel État est si puissant,
qui ne puisse
être renversé de-fond-en-comble
par les haines et les divisions?
Par quoi il peut être jugé
combien d'utilité
est dans l'amitié.

24. On rapporte même
un homme savant
d'Agrigente
avoir enseigné
en vers grecs
tout ce qui était-en-repos
dans la nature des choses
et dans le monde tout-entier,
et *tout ce* qui était-en-mouvement,
l'amitié le réunir,
la discorde *le* séparer.
Et tous les mortels
comprennent cela vraiment
et *le* prouvent par le fait.
Aussi, si quelquefois
un devoir d'ami
s'est manifesté dans des dangers
devant être bravés
ou devant être partagés,
quel est *celui*
qui n'élève ce *dévouement*

42 DE AMICITIA DIALOGCS. tota cavea nuper in hospitis et amici mei, M. Pacuvii nova fabula! quum, ignorante rege, uter esset Orestes, PyJades Orestem se esse diceret, ut pro illo necaretur; Orestes autem, ita ut erat, Orestem se esse perseveraret. Stantes plaudebant in re ficta : quid arbitramur in vera factures fuisse? Facile indic^{at}bat ipsa natura vim suam, quum boraines, quod facere ipsi non possent, id recte fieri in altero judicarent. Haclenus mihi videor, de amicitia quid sentirem. potuisse dicere. Si qua præterea sunt (credo autem esse multa), abiis, si videbitur, qui ista disputant, quæritote. 25. Fannius. Nos autem a te potius : quanquam etiam ab istis sæpe quæsiui, et audiui, non invitus equidem; sed aliud quoddam filum orationis tuæ. Scævola. Tum magis id diceres, Fanni, si nuparin hortisScipionis, quumcstdeRepublica Quelles acclamations éclatèrent dernièrement dans tout l'amphithéâtre, à la nouvelle pièce de Pacuvius. mon hôte et mon ami, lorsque, le roi ignorant lequel des deux était Oreste, on vit Pylade affirmer que c'était lui, afin d'Stre immolé pour son ami, tandis qu'Oreste soutenait de son côté qu'il était Oreste, comme il l'était en vérité ! Les spectateurs applaudissaient à une fiction : que n'eussent-ils pas fait pour la réalité? La nature manifestait ainsi toute sa force ; ce dévouement dont ils se sentaient eux-mêmes incapables, ils l'admiraient dans autrui comme une noble action. Voilà, ce me semble, tout ce que je peux dire pour vous faire comprendre mon sentiment sur l'amitié. Si, comme je le pense, il y a encore beaucoup à dire sur ce sujet, adressez-vous, si vous le juger à propos, à ceux qui traitent de telles questions. 25. Fankids. Cest à vous plutôt, Lélius, que nous cous adresserons : cependant j'ai souvent consulté ceux dont vous parlez ; je les ai même écoutés avec plaisir ; mais votre manière d'envisager l'» question est tout à fait nouvelle. Scévola. Vous insisteriez encore davantage, Fannius, si vous vous étiez trouvé dernièrement dans les jardins de Scipion, lors de la discussion sur la République. Avec Digiized by Google

tota cavea nuper in hospitis et amici mei, M. Pacuvii ¹, nova fabula! quum, ignorante rege, uter esset Orestes, Pylades Orestem se esse diceret, ut pro illo necaretur; Orestes autem, ita ut erat, Orestem se esse perseveraret. Stantes plaudebant in re ficta : quid arbitramur in vera facturos fuisse? Facile indicabat ipsa natura vim suam, quum homines, quod facere ipsi non possent, id recte fieri in altero judicarent. Hactenus mihi videor, de amicitia quid sentirem. potuisse dicere. Si qua præterea sunt (credo autem esse multa), ab iis, si videbitur, qui ista disputant, quæritote.

25. FANNIUS. Nos autem a te potius : quanquam etiam ab istis sæpe quæsivi, et audiui, non invitus equidem; sed aliud quoddam filum orationis tuæ. SCÆVOLA. Tum magis id diceres, Fanni, si nuper in hortis Scipionis, quum est de Republica

Quelles acclamations éclatèrent dernièrement dans tout l'amphithéâtre, à la nouvelle pièce de Pacuvius, mon hôte et mon ami, lorsque, le roi ignorant lequel des deux était Oreste, on vit Pylade affirmer que c'était lui, afin d'être immolé pour son ami, tandis qu'Oreste soutenait de son côté qu'il était Oreste, comme il l'était en vérité! Les spectateurs applaudissaient à une fiction : que n'eussent-ils pas fait pour la réalité? La nature manifestait ainsi toute sa force : ce dévouement dont ils se sentaient eux-mêmes incapables, ils l'admiraient dans autrui comme une noble action. Voilà, ce me semble, tout ce que je peux dire pour vous faire comprendre mon sentiment sur l'amitié. Si, comme je le pense, il y a encore beaucoup à dire sur ce sujet, adressez-vous, si vous le jugez à propos, à ceux qui traitent de telles questions.

25. FANNIUS. C'est à vous plutôt, Lélius, que nous nous adresserons : cependant j'ai souvent consulté ceux dont vous parlez; je les ai même écoutés avec plaisir; mais votre manière d'envisager la question est tout à fait nouvelle. SCÆVOLA. Vous insisteriez encore davantage, Fannius, si vous vous étiez trouvé dernièrement dans les jardins de Scipion, lors de la discussion sur la République. Avec

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 43 *maximis laudibus*? Qui clamores nuper tota cavea in nova fabula M. Pacuvii, mei hospitis et amici ! quum, rege ignorante uter esset Orestes, Pylades diceret se esse Orestem, ut necaretur pro illo, Orestes autem, ita ut erat, perseveraret se esse Orestem. Stantes plaudebant in re ficta : quid arbitramur facturos fuisse in vera? Natura ipsa indicabat facile suam vim, quum homines judicarent iil recte fieri in altero, quod ipsi non possent faceie. Mihi videor potuisse dicere hactenus quid sentirem de amicitia. Si qua sunt præterea. (credo autem esse multa), quæritote ab iis qui disputant ista, si videbitur. 25. — Fannius. Nos autem a te potius : quanquam etiam sse quæsi ab istis, et audivi, non invitus equidem ; sed Klum tuæ orationis aliud quoddam. — SCÆvoi-A. Fanni, diceres id tum magis, si nuper adfuisses in hortis Scipionis, par les plus grands éloges? Quels cris dernièrement dans tout l'amphithéâtre à la nouvelle pièce de M. Pacuvius, mon hôte et mon ami ' lorsque, le roi ignorant iequel-des-deux était Oreste, Pylade disait lui-même être Oreste, afin qu'il fût tué pour celui-ci, mais Oreste, ainsi qu'il était, soutenait lui-même être Oreste. Se tenant-debout ils applaudissaient à une chose feinte ; que pensons-nous evÆ avoir dû faire (qu'ils auraient fait) pour une chose vraie ? La nature elle-même manifestait facilement sa force, lorsque des hommes jugeaient ceci être bien fait dans autrui, qu'eux-mêmes ne pourraient faire. Je me parais (il me semble) avoir pu dire jusqu'ici ce que je pensais sur l'amitié. Si certaines choses sont en outre d dire (or je crois qu'il y en a beaucoup). demandez-/es à ceux qui traitent ces sujets, si cela vous paraît bon. 25. — Fannius. Mais nous le demanderons à vous plutôt : bien qu'aussi je l'aie souvent demandé à ceux-là, / et que je les aie entendus, non à-regret pour-ma-part ; mais le fil de votre discours ' est tout autre — ScÉvoLA. Fannius, vous diriez ceci encore plus, si dernièrement vous aviez été-présent dans les jardins de Scipion, Digitized by Google

44 DE AMICITU DIALOGUS. rlisputatum, adfuisses. Qualis
tum patronus Justitiæ fuit contra accuratam orationem Pbiii! Fanmius.
Facile id quidem fuit, justitiam justissimo viro defendere. Sc.evola. Quid
amicitiam? Nonne facile ei, qui ob eam summa fide, constantia justitiaque
servatam, maximam gloriam ceperit? vni. 26. Lælius. Vim hoc quidem est
afferre. Quid enim lefert, qua me ratione cogatis? Cogitis certe. Studiis
enim generorum, præsertim in re bona, quum difficile est, tum ne æquum
quidem, obsistere. Sæpissime igitur mihi de amicitia cogitanti, maxime
illud considerandum videri solet, utrum propter imbellicitatem atque
inopiam desiderata sit amicitia, ut in dandis recipiendisque meritis, quod
quisque minus per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet
; an esset hoc quidem proprium amicitia; sed antiquior et pulcbrioret quelle
éloquence Léliug se porta le défenseur de la justice contre les habiles
attaques de Philns ! FANXins. Il dut être facile au plus juste des hommes de
défendre la justice. Scévola. Et l'amitié, ne serartelle pas facilement
défendue par celui qui doit sa plus grande gloire à la fidélité, à la constance
et à la justice avec lesquelles il a cultivé l'amitié? VIII. 26. En vérité, vous
me faites violence. Qu'importe, en effet, la manière dont vous me
contraignez? Je n'en suis pas moins contraint. Comment, d'ailleurs, résister
aux désirs de ses gendres, surtout lorsqu'ils font une demande aussi
légitime? ce n'est ni facile, ni même juste. Lorsque je réfléchis sur l'amitié,
ce qui m'arrive trèssovent, la question qui me parait la plus importante,
c'est de savoir si l'amitié a pour fondement la faiblesse et le besoin; si les
hommes y ont cherché, dans un mutuel échange de services, les moyens de
se procurer par autrui ce qu'ils ne pouvaient se procurer par eux-mêmes,
sauf à payer ensuite de retour, ou bien si cetéchange n'est pas le propre
même de l'amitié, dont l'origine seraitalors plus ancienne, plus Digilized by
Google

disputatum, adfuisses. Qualis tum patronus justitiæ fuit contra accuratam orationem Philii! FANNIUS. Facile id quidem fuit, justitiam justissimo viro defendere. SCÆVOLA. Quid amicitiam? Nonne facile ei, qui ob eam summa fide, constantia justitiaque servatam, maximam gloriam ceperit?

VIII. 26. LÆLIUS. Vim hoc quidem est afferre. Quid enim refert, qua me ratione cogatis? Cogitis certe. Studiis enim generorum, præsertim in re bona, quum difficile est, tum ne æquum quidem, obsistere. Sæpissime igitur mihi de amicitia cogitanti, maxime illud considerandum videri solet, utrum propter imbellicitatem atque inopiam desiderata sit amicitia, ut in dandis recipiendisque meritis, quod quisque minus per se ipse posset, id acciperet ab alio, vicissimque redderet : an esset hoc quidem proprium amicitiae; sed antiquior et pulchrior et

quelle éloquence Lélius se porta le défenseur de la justice contre les habiles attaques de Philus! FANNIUS. Il dut être facile au plus juste des hommes de défendre la justice. SCÆVOLA. Et l'amitié, ne sera-t-elle pas facilement défendue par celui qui doit sa plus grande gloire à la fidélité, à la constance et à la justice avec lesquelles il a cultivé l'amitié?

VIII. 26. En vérité, vous me faites violence. Qu'importe, en effet, la manière dont vous me contraignez? Je n'en suis pas moins contraint. Comment, d'ailleurs, résister aux désirs de ses gendres, surtout lorsqu'ils font une demande aussi légitime? ce n'est ni facile, ni même juste. Lorsque je réfléchis sur l'amitié, ce qui m'arrive très-souvent, la question qui me paraît la plus importante, c'est de savoir si l'amitié a pour fondement la faiblesse et le besoin; si les hommes y ont cherché, dans un mutuel échange de services, les moyens de se procurer par autrui ce qu'ils ne pouvaient se procurer par eux-mêmes, sauf à payer ensuite de retour, ou bien si cet échange n'est pas le propre même de l'amitié, dont l'origine serait alors plus ancienne, plus

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 45 quum dispntatum est <ie
 Repablica. Qualis patronus jnstitiæ fuit tum [tam contra orationem
 accuraPhili? — Fannids. Id quidem fuit facile vire jostissiroo defendere
 justitiam. — SCÆVOLA. Quid amicitiam ? Nonne facile ei qui ceperit
 maximam gloriam ob eam servatam summa fide, constantia justitiaqueV
 VIII. 26. — Lælius. Hoc quidem est afferre vim. Quid enim refert qua
 ratione me cogatis? Cogitis ce rte. Quum enim est difficile, tum ne æquum
 quidem obsistere studiis generoruro, præsertim in re bons. Mihi igitur
 cogitanti sæpissime de amicitia illnd solet videri considerandum maxime,
 ntrum amicitia desiderata sit propter imbecillitatem atque inopiam, ut in
 meritis dandis recipiendisqne, quisque acoiperet ab alio, redderetque
 vicissim, id quod posset minus ipse per se : an hoc quidem esset proprium
 amicitia; ; lorsqu'il fut discuté sur la République. Quel avocat de la justice
 Lélius fut alors contre le discours soigné (habile) de Philns? — Fannius.
 Cola vraiment fut facile à l'homme le plus juste de défendre la justice. —
 ScévoLA. Que tera-ct pour défendre l'amitié? N'es(-c« pas facile à celui qui
 a pris (obtenu) la plus grande gloire pour elle observée avec une extrême
 fidélité, constance et justice? VIII. 26. — Léuns. Ceci vraiment est
 appliquer (faire) violence. Qu'importe en effet de quelle manière vous me
 contraigniez? Vous me contraignez certainement. Car non-seulement il est
 difficile, mais il n'est pas même juste de résister aux désirs de ses gendres,
 surtout dans une chose louable. A moi donc réfléchissant très-souvent sur
 l'amitié cela a-coutnme de paraître comme devant être considéré surtout, si
 l'amitié a été désirée dans l'origine à cause de la faiblesse et du besoin, afin
 que dans les services à-rendre et à-recevoir, chaonn reçût d'autrui, et rendit
 à-son-tour, [pss) ce qu'il pouvait moins (qu'il ne pouvait avoir lui-même par
 lui-même : ou si cela vraiment était le propre de l'amitié; Digiiiized by
 Google

quum disputatum est
de Republica.
Qualis patronus justitiæ
fuit tum [tam
contra orationem accura-
Phili?

— FANNIUS. Id quidem
fuit facile
viro justissimo
defendere justitiam.
— SCÆVOLA. Quid
amicitiæ?
Nonne facile ei
qui ceperit
maximam gloriam
ob eam servatam
summa fide,
constantia justitiæque?

VIII. 26. — LÆLIUS.
Hoc quidem
est afferre vim.
Quid enim refert
qua ratione me cogatis?
Cogitis certe.
Quum enim est difficile,
tum ne æquum quidem
obsistere
studiis generorum,
præsertim in re bona.
Mihi igitur
cogitanti sæpissime
de amicitia
illud solet videri
considerandum maxime,
utrum amicitia
desiderata sit
propter imbecillitatem
atque inopiam,
ut in meritis
dandis recipiendisque,
quisque acciperet
ab alio,
redderetque vicissim,
id quod posset minus
ipse per se :
an hoc quidem
esset proprium amicitiae ;

lorsqu'il fut discuté
sur la République.
Quel avocat de la justice
Lélius fut alors
contre le discours soigné (habile)
de Philus?

— FANNIUS. Cela vraiment
fut facile
à l'homme le plus juste
de défendre la justice.

— SCÆVOLA. Que sera-ce
pour défendre l'amitié?
N'est-ce pas facile à celui
qui a pris (obtenu)
la plus grande gloire
pour elle observée
avec une extrême fidélité,
constance et justice?

VIII. 26. — LÆLIUS.
Ceci vraiment
est appliquer (faire) violence.
Qu'importe en effet
de quelle manière vous me contraigniez?
Vous *me* contraignez certainement.
Car non-seulement il est difficile,
mais *il* n'est pas même juste
de résister
aux désirs de *ses* gendres,
surtout dans une chose louable.
A moi donc
réfléchissant très-souvent
sur l'amitié
cela a-coutume de paraître
comme devant être considéré surtout,
si l'amitié
a été désirée *dans l'origine*
à cause de la faiblesse
et du besoin,
afin que dans les services
à-rendre et à-recevoir,
chacun reçût
d'autrui,
et rendit à-son-tour, [pas)
ce qu'il pouvait moins (qu'il ne pouvait
avoir lui-même par lui-même :
ou si cela vraiment
était le propre de l'amitié ;

46 DE AMICITIA DIALOGUS. magis a natura ipsa profecta alia causa. Amor enim, ex quo amicitia nominata, princeps est ad benevolentiam conjungendam. Nam utilitates quidem etiam ab iis percipiuntur sæpe, qui simulatione amicitiae coluntur et observantur temporis causa. In amicitia autem nihil fictum, nihil simulatum; et, quidquid est, id et verum et voluntarium. 27. Quapropter a natura mihi videtur potius, quam ab indigentia, orta amicitia, applicatione magis animi cum quodam sensu amandi, quam cogitatione, quantum illa res utilitatis esset habitura. Quod quidem quale sit, etiam in bestiis quibusdam animadverti potest: quæ ex se natos ita amant ad quoddam tempus, et ab eis ita amantur, ut facile earum sensus appareat. Quod in homine multo est evidentius; primum ex ea caritate, quæ est inter natos et parentes, quæ dirimi, nisi detestabili scelere, non potest; deinde, quum similis sensus nobis et aussi plus naturelle. L'amour, en effet, d'où vient le nom d'amitié, est la cause principale qui unit les hommes par les liens de l'amitié. On peut même recueillir certains avantages en cultivant, sous l'apparence de l'amitié, des liaisons passagères; mais l'amitié véritable n'a rien de feint, rien de simulé: en elle tout est vrai et volontaire. 27. L'amitié me paraît donc avoir son principe plutôt dans la nature que dans le besoin; elle naît plutôt du rapprochement des âmes, joint à une certaine disposition à aimer, que du calcul des avantages qui peuvent en résulter. Ce sentiment naturel se remarque jusque dans les animaux: ils aiment leurs petits, du moins pour un temps, et ils en sont aimés à tel point, que leur tendresse mutuelle devient aisément manifeste. C'est ce qu'on voit encore plus évidemment dans l'homme, d'abord par cette tendresse qui unit les enfants et leurs parents, lien sacré qu'on ne peut rompre que par un crime détestable; Digitized by Google

47 / DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. sed alla causa antiquior et pulcbrior, et profecta magis a natura ipsa. Amorenim, ex quo amicitia nominata, est princeps ad benevolentiam conjangendam. N'am utilitates quidein percipiuntur ssepe etiam ab iis, qui coluntur simulatione amicitiae et observantiir causa temporis. In amicitia autein nihil Hctum, iibil simulatum ; et, quidquidest, id etverum etvolunlarium. 27. Quapropter amicitia mibi' videtur ortn potius a natura quam ab indigentia , applicatione animi cum quodam sensu amandi , Tnagis quam cogitationv , quantum utilitatis ilia res babitura esset. Potest animadverti etiam in quibusdam bestiis qnale quod sit quidem quæe amant ita ad quoddam tempus natos e se et amantur ita ab eis, ut sensus earum appareat facile. Quod est multo evidentius in bomine ; primum ex ea caritate quæ est inter natos et parentes, quse non potest dirimi. nisi scelere detestabili ; deinde quum mais s'il y a une autre cause plus ancienne et plus belle, et émanant mieux de la nature elle-mSmc. L'amour en effet, d'où l'amitié a-pris>son-nom. est la cause-première (principale) ponrla bienveillance devant Être unie (formée). Car des avantages il est vrai sont recueillis souvent même de ceux qui sont cultivés sons l'apparence de l'amitiéet sont honorés à cause du temps (des circonstances). Mais dans l'amitié vérilabit il n'y a rien de feint, rien de simulé ; et, tout-ce-qui t'y trouve, toul cela est et vrai et volontaire. 27. C'est-pourquoi l'amitié me semble être née plutôt de la nature que du besoin , par un attachement de l'âme avec une certaine disposition à aimer, plutôt que par cette pensée combien d'avantage cette chose pourrait procurer. Il peut être observé même dans certains animaux quelle cette chose (l'amitié) est en effet, lesquels aiment ainsi pour un temps les petite nés d'eux et sont ainsi aimés par eux, que leur affection apparaît facilement. Ceci est beaucoup plus évident dans l'homme ; d'abord par cette tendresse qui existe entre les enfants et leure parents, laquelle ne peut être rompue, sinon par un crime détestable; ensuite lorsque Digitized by Google

sed alia causa
antiquior et pulchrior,
et profecta magis
a natura ipsa.
Amor enim,
ex quo amicitia nominata,
est princeps
ad benevolentiam
conjungendam.
Nam utilitates quidem
percipiuntur sæpe
etiam ab iis,
qui coluntur
simulatione amicitiae
et observantur
causa temporis.
In amicitia autem
nihil fictum,
nihil simulatum;
et, quidquid est,
id et verum et voluntarium.

27. Quapropter amicitia
mihi videtur orta
potius a natura
quam ab indigentia,
applicatione animi
cum quodam sensu amandi,
magis quam cogitatione,
quantum utilitatis
illa res habitura esset.
Potest animadverti
etiam in quibusdam bestiis
quale quod sit quidem
quæ amant ita
ad quoddam tempus
natos e se
et amantur ita ab eis,
ut sensus earum
appareat facile.
Quod est multo evidentius
in homine;
primum ex ea caritate
quæ est
inter natos et parentes,
quæ non potest dirimi.
nisi scelere detestabili;
deinde quum

mais s'il y a une autre cause
plus ancienne et plus belle,
et émanant mieux
de la nature elle-même.
L'amour en effet,
d'où l'amitié a-pris-son-nom.
est la cause-première (principale)
pour la bienveillance
devant être unie (formée).
Car des avantages il est vrai
sont recueillis souvent
même de ceux
qui sont cultivés
sous l'apparence de l'amitié.
et sont honorés
à cause du temps (des circonstances).
Mais dans l'amitié véritable
il n'y a rien de feint,
rien de simulé;
et, tout-ce-qui s'y trouve,
tout cela est et vrai et volontaire.

27. C'est-pourquoi l'amitié
me semble être née
plutôt de la nature
que du besoin,
par un attachement de l'âme
avec une certaine disposition à aimer,
plutôt que par cette pensée
combien d'avantage
cette chose pourrait procurer.
Il peut être observé
même dans certains animaux
quelle cette chose (l'amitié) est en effet,
lesquels aiment ainsi
pour un temps
les *petits* nés d'eux
et sont ainsi aimés par eux,
que leur affection
apparaît facilement.
Ceci est beaucoup plus évident
dans l'homme;
d'abord par cette tendresse
qui existe
entre les enfants et leurs parents,
laquelle ne peut être rompue,
sinon par un crime détestable;
ensuite lorsque

48 DE AMICITIA DIALOGUS. exstitit amoris, si aliquem nacti
siimus, cujus cum moribus et natura congruamus, quod in eo quasi lumen
aliquod probitatis et virtutis perspicere videamur. 28. Nihil est enim
amabilius virtute : nihil, quod magis alliciat ad diligendum ; quippe quum,
propter virtutem et probitatem, eos etiam, quos nunquam vidimus, quodam
modo diligamus. Quis est, qui C. Fabricii , M'. Curii non cum caritate
aliqua et benevolentia memoriam usurpet, quos nunquam vident? Quis
autem est, qui Tarquinium Superbum, qui Sp. Cassium, Sp. Maelium non
oderit? Cum duobus ducibus de imperio in Italia decertatum est, Pyrrhus et
Annibale. Ab altero propter probitatem ejus non nimis alienos animos
habemus» alterum propter crudelitatem semper hæc civitas oderit. IX. 29.
Quod si tanta vis probitatis est, ut eam vel in eis, quos nunquam vidimus,
vel , quod majus est, in hoste etiam ensuite par ce sentiment d'affection que
nous éprouvons, si nous venons à rencontrer un être dont les mœurs et la
nature s'accordent avec les nôtres, et chez qui il nous semble voir reluire en
quelque sorte la probité et la vertu. 28. En effet, il n'est rien de plus aimable
que la vertu, rien qui dispose plus à aimer. Des hommes que nous n'avons
jamais vus, nous les aimons quelquefois pour leur vertu et leur probité. Est-
il un homme qui se rappelle sans un sentiment d'affection et de
bienveillance les noms de C. Fabricius, de M'. Curius, que nous n'avons
jamais vus? Qui ne déteste, au contraire, Tarquin le Superbe, Sp. Cassius,
Sp. Maelius? Deux généraux ennemis, Pyrrhus et Annibal, sont venus en
Italie nous disputer l'empire. Le premier, par sa probité, a fait que nous
n'avons pas trop d'aversion pour lui ; l'autre, par sa cruauté, s'est rendu
pour toujours odieux au peuple Romain. IX. 29. Si telle est la force de la
probité, que nous l'aimons chez des hommes que nous n'avons jamais vus,
et, ce qui est plus, chez nos

DIALOGUE SUR l'amITIÉ 49 sensus ainoris similis exstitit, si
 nacti sumus aliquem, cum moribus et natura cujus coDgruamus, quod
 videamur perspicero in eo quasi aliquod lumen probitatis et virtutis. 28.
 Nihil enim est amabilius virtute : nihil quod alliciat magis ad diligendum :
 quippe qnum diligamus quodam modo , propter virtutem et probitatem , eos
 etiam , quos nunquam vidimus. Quis est , qui usurpet memoriam C. Fabioii
 , M'. Curii , quos nunquam viderit, non cum aliqua caritatis et benevolentia?
 Quis autem est , qui non oderit Tarquinius Superbum , Sp. Cassium, Sp.
 Mœlium ? Decertatum est de imperio in Italia cum duobus ducibus , Pyrrhû
 et Ânnibale. Non babemus aniraos nimis alienos ab altero propter
 probitatem ejus , semper hssc civitas oderit alterum propter crudelitatem IX.
 29. Quod si ' VIS probitatis est tanta, ut eam diligamus vel in eis quos
 nunquam vidimus , vel, quod estmajus, in boste etiam : un sentiment
 d'affection semblable s'est élevé en noue, si nous avons trouvé quelqu'un,
 avec les mœurs et la nature duquel nous nous accordions, parce que nous
 paraissions(il nous semble) apercevoir en lui comme une lumière ' de probité
 et de vertu. 28. Car rien n'est plus aimable que la vertu : rien qui invite
 davantage à aimer : puisque en effet nous aimons en quelque sorte , pour
 leur vertu et leur probité , ceux-là mSme, que nous n'avons jamais vus. Qui
 est celui qui pratique (se rappelle) le souvenir de C. Fabricius, de M'.
 Curius, qu'il n'a jamais vus, non avec (sans; quelque affection et
 bienveillance ? Mais qui est celui qui ne baisse pas 'Tarquin le Superbe , Sp.
 Cassius, Sp. Mélius? On a combattu pour l'empire en Italie avec deux
 généraux , Pyrrhus et Annibal. Nous n'avons pas des sentiments trop
 hostiles pour l'un (Pyrrhus) à cause de sa probité , nuits toujours cette cité
 haïra l'autre à cause de aa cruauté. IX. 29. Que si la force de la probité est si
 grande , que nous l'aimions même dans ceux que nous n'avons jamais vus ,
 ou , Ce qui est plus fort , dans un ennemi même : Dialogue sue l'amitié. 3
 Digitized by CoogLe

sensus amoris similis
exstitit,
si nacti sumus aliquem,
cum moribus
et natura cujus
congruamus,
quod videamur
perspicere in eo
quasi aliquod lumen
probitatis et virtutis.

28. Nihil enim
est amabilius virtute :
nihil quod alliciat magis
ad diligendum :
quippe quum diligamus
quodam modo,
propter virtutem
et probitatem,
eos etiam,
quos nunquam vidimus.
Quis est,
qui usurpet memoriam
C. Fabricii, M'. Curii,
quos nunquam viderit,
non cum aliqua caritate
et benevolentia ?
Quis autem est,
qui non oderit
Tarquinius Superbum,
Sp. Cassium, Sp. Mælium ?
Decertatum est de imperio
in Italia
cum duobus ducibus,
Pyrrho et Annibale.
Non habemus animos
nimis alienos ab altero
propter probitatem ejus,
semper hæc civitas
oderit alterum
propter crudelitatem.

IX. 29. Quod si
vis probitatis est tanta,
ut eam diligamus
vel in eis
quos nunquam vidimus,
vel, quod est majus,
in hoste etiam :

un sentiment d'affection semblable
s'est élevé *en nous*,
si nous avons trouvé quelqu'un,
avec les mœurs
et la nature duquel
nous nous accordions,
parce que nous paraissions (il nous semble)
apercevoir en lui
comme une lumière
de probité et de vertu.

28. Car rien
n'est plus aimable que la vertu :
rien qui invite davantage
à aimer :
puisque en effet nous aimons
en quelque sorte,
pour *leur* vertu
et *leur* probité,
ceux-là même,
que nous n'avons jamais vus.
Qui est *celui*
qui pratique (se rappelle) le souvenir
de C. Fabricius, de M'. Curius,
qu'il n'a jamais vus,
non avec (sans) quelque affection
et bienveillance ?
Mais qui est *celui*
qui ne hâisse pas
Tarquin le Superbe,
Sp. Cassius, Sp. Mélius ?
On a combattu pour l'empire
en Italie
avec deux généraux,
Pyrrhus et Annibal.
Nous n'avons pas des sentiments
trop hostiles pour l'un (Pyrrhus)
à cause de sa probité,
mais toujours cette cité
haïra l'autre
à cause de sa cruauté.

IX. 29. Que si
la force de la probité est si grande,
que nous l'aimions
même dans ceux
que nous n'avons jamais vus,
ou, ce qui est plus fort,
dans un ennemi même :

50 DE AMIGTIA DIALOGIJS. diligamus : quid mirum, si animi
bominum moveantur, quum eorum, quibuscum usu conjuncti esse possunt,
virlutem et bonitatem perspicere videantur? Quanquam confiruiatur ainor et
bénéficié accepte, et studie perspecte, et consuetudine adjuncta ; quibus
rebus ad ilium primum metum animi et amoris adhibitis, admirabüis
quædam exardescit benevelentiæ magnitudo : quam si qui putant ab
imbecillitate preficisci, ut sit, |)er quem assequatur, quod quisque desideret;
humilem sane relinquunt, et minime generosum, ut ita dicam, ortum
amicitiæ, quam ex inopia atque indigentia natam ' velunt. Qued si ita esset,
ut quisque minimum in se esse arbitraretur, ita ad amicitiam esset
aptissimus : quod longe secus est. 30. Ut cnim quisque sibi plurimum
confidit, et ut quisque maxime virtute et sapientia sic munitus est, ut nulle
egeat, suaque omnia in se ipso posita judicet ; ita in amicitiis expeeniiemis,
eat-il étonnantque l'âme de l'homme soit émue, si elle vient à reconnaître la
vertu et la bonté chez ceux du commerce de qui il peut jouir? Toutefois
l'amitié se fortifie, et par les bienfaits reçus, et par le zèle éprouvé, enfin par
l'habitude; mais quand tous ces motifs viennent se joindre à ce premier
mouvement de l'âme, à cet élan sympathique du coeur, alors s'allume en
nous une admirable et jurande affection. Supposer que l'amitié a pour
principe la faiblesse humaine, pour but d'obtenir d'autrui ce dont on est
privé soi-même, c'est donner à l'amitié une origine bien basse et, j'ose le
dire, tout à fait ignoble : c'est la faire naître de l'indigence et de la misère.
S'il en était ainsi, moins on se sentirait de ressources, plus on serait propre à
l'amitié, ce qui est tout le contraire de la vérité. 30. En effet, plus on a de
confiance en soi-même, plus on est riche de vertu et de sagesse, de façon à
n'avoir besoin de personne et à penser qu'on porte tout en soi, plus on
excelle à rechercher et à cultiver Digiiiized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 51 quid mirum, «i aniini hominuin moveantur, qnam videantur perspicere virtutem et bonitatem eorum quibuscum posant conjuncti esse iisu ? Quanquam amor confirmatur et beneficio accepto, et studio perspecto , et consuetudine adjuncta : quibns rebus adhibitis ad ilium primum motum animi et amoris , quædam admirabilis magnitudo beuevolentia exardescit. Si qui putant quam proicisci ab imbecillitate , ut sit, per quem quisque assequatur quod desideret , relinquunt amicitia, quam volunt natam ex iuopia atque indigentia, ut dicam ita, ortum sane humilem, et minime generosum , Quod si esset ita , ut quisque arbitraretur minimum esse in se , ita esset aptissimus ad amioitiam : quod est longe secus. 30. Ut enim quisque confidit plurimum sibi , et ut quisque munitus est maxime virtute et sapientia , sic, utegeat nullo, judicetque omnia sua posita in se ipso ; ita excellit maxime quoi d'étonnant , si les âmes des hommes sont émues , lorsqu'ils pensent apercevoir la vertu et la bonté de ceux avec qui ils peuvent être unis dans la pratique de la vie ? Toutefois l'amitié est fortifiée et par un bienfait reçu, et par le zèle aperçu, et par l'habitude unie (formée) : ces motifs étant ajoutés à ce premier mouvement de l'âme et de l'amour , une admirable grandeur de bienveillance s'allume. Si quelques-uns pensent celle-ci partir (naître) de la faiblesse, [quel afin que quelqu'un soit, par-le-moyen duchacun atteigne à ce qu'il désire , ils laissent à l'amitié , laquelle ils veulent être née du besoin et de l'indigence, pour que je dise ainsi , une origine bien basse , et nullement noble. Que s'il en était ainsi , selou-que chacun jugerait le moins être en soi, ainsi il serait le plus propre à l'amitié : ce qui est bien autrement. 30. Car selon que chaouu a-confiance le plus en lui-même, et selon que chacun est fourni le plus de vertu et de sagesse , de sorte qu'il n'ait besoin de personne, et qu'il pense toutes ses reaourcei être placées en lui-même' " ainsi il excelle le plus Digitized by Google

52 DE AMICITIA DIALOGUE. tendis colendis que maxime excellit. Quid enim? Africanus indigens mei? Minime hercle! ac ne ego quidem illius; sed ego admiratione quadam virtutis ejus, ille vicissim opinione ferlasce nonnulla, quam de meis moribus habebat, me dilexit; auxit benevolentiam consuetudo. Sed quanquam utilitates multae et magnae consecutae sunt, non sunt tamen ab earum speculatio (liligendi profectae.

■31. Ut enim beneque liberalesque sumus, non ut exigamus gratiam (neque enim beneficium faceremur, sed natura propensi ad liberalitatem sumus): sic amicitiam non spe mercedis adducti, sed quod omnis ejus fructus in ipso amore inest, expectandam putamus. 32. Alii, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt, longe dissentiunt: nec mirura. Nihil enim altum, nihil magnificum ac divinum suspicere possunt, qui suas omnes cogitationes abiecerunt in rem tam humilem tamque contemptam. les amitiés. En effet, quel besoin avait de moi l'Africain? aucun sans doute; et moi-même, quel besoin avais-je de lui? Mais j'admirais sa vertu; lui, de son côté, avait peut-être quelque estime pour mon caractère, et nous nous aimâmes; l'habitude vint augmenter l'affection. Cependant, quoique de grands, de nombreux avantages soient résultés de notre amitié, ce n'est pas cet espoir qui fit naître notre affection mutuelle. 31. Comme on est bienfaisant et libéral, non pour exiger de la reconnaissance (car le bienfait ne se place point à usure, et c'est un penchant naturel qui nous porte à la libéralité): de même nous pensons qu'on doit rechercher l'amitié, non par calcul, mais parce que tout son fruit est en elle-même. 32. Telle n'est point l'opinion de ceux qui, comme de vils animaux, rapportent tout à la volupté: et cela n'a rien d'étonnant. Comment pourraient-ils, en effet, concevoir quelque chose d'élevé, de grand, de divin, après avoir abaissé leurs pensées à un objet si ab

DIALOGUE SUR l'AMITIÉ. 53 in amicitiiis expetendis
colendisque. Quid enim? Africanus indigens mei ? Minime hercle ! ac ne
ego quidem illius . aed ego quadam admiratione »irtutis ejus, ille vicissim
me dilexit fortasse uonnnila opinione quam habebat de meis moribus ;
consuetudo auxit benevolentiam. Sed quanquam utilitntes multæ et magnte
conaeentæ aunt, cnuæ tamen diligendi non profectæ aunt a spe earnm. 31.
Utenimaumiis benefici liberalesque , non ut exigamus gratiam (neque enim
fœnerainur beneficinm , sed sumns propensi natura ad liberalitatem) : sic
putamus amicitiam expetendain, non adducti ape mercedis , sed quod omnis
ejus fructus inest in amore ipso. 32. Âtii, qui ritu pecudnm , referont omnia
ad voluptatem, dissentiunt longe : nec mirum . Possunt enim suapicere niliil
altuin, nibil magniticnm ac divinum , qui abjeceriint omnes suas
cogitationes in rem tam bumilem pour lea amitiés devant être recbercbées et
cultivées. Quoi en effet? L'Africain élail-il ayant-besoin de moi? K on
certes ! et pas même moi de lui ; mais moi je { 'uintat par une admiration de
sa vertu , lui à-son-tour m'aima peut-être par quelque estime qu'il avait de
mon caractère ; l'babitude augmenta la bienveillance. Mais quoique des
avantages nombreux et grands s'en soient suivis , cependant lea motifs
d'aimer ne sont pas provenus de l'espoir de ces avantaget. 31. Car de même
que nous sommes bienfaisants et libéraux, non pour que nous exigions de la
reconnaissance (car noua ne prêtons-pas-à-intérêt un bienfait, mais nous
sommes portés par nature à la libéralité) : de même nous pensons l'amitié
devant être recbercbée . non amenés par l'espoir d'un profit , mais parce
que tout son avantage est dans l'affection même. 32. Mais ceux , qui , à la
manière des bêtes , rapportent tout au plaisir, pensent-autrement de-
beaucoup : et ce n'ett pas étonnant. Ils ne peuvent en effet lever-les-yeux
vers rien de haut, rien de magnifique et de divin , eux qui ont rabaissé toutes
leurs pensées à un objet si bas Digitized by Google

in amicitiiis
expetendis colendisque.
Quid enim?
Africanus indigens mei?
Minime hercle!
ac ne ego quidem illius:
sed ego
quadam admiratione
virtutis ejus,
ille vicissim me dilexit
fortasse nonnulla opinione
quam habebat
de meis moribus;
consuetudo
auxit benevolentiam.
Sed quanquam utilitates
multæ et magnæ
consecutæ sunt,
causæ tamen diligendi
non profectæ sunt
a spe earum.

31. Ut enim sumus
benefici liberalesque,
non ut exigamus
gratiam
(neque enim foeneramur
beneficium,
sed sumus propensi natura
ad liberalitatem):
sic putamus
amicitiam expetendam,
non adducti spe mercedis,
sed quod omnis ejus fructus
inest in amore ipso.

32. At ii, qui
ritu pecudum,
referunt omnia
ad voluptatem,
dissentiunt longe:
nec mirum.
Possunt enim
susplicere nihil altum,
nihil magnificum
ac divinum,
qui abjecerunt
omnes suas cogitationes
in rem tam humilem

pour les amitiés
devant être recherchées et cultivées.
Quoi en effet?
L'Africain *était-il* ayant-besoin de moi?
Non certes!
et pas même moi de lui:
mais moi *je l'aimai*
par une admiration
de sa vertu,
lui à-son-tour m'aima
peut-être par quelque estime
qu'il avait
de mon caractère;
l'habitude
augmenta la bienveillance.
Mais quoique des avantages
nombreux et grands
s'en soient suivis,
cependant les motifs d'aimer
ne sont pas provenus
de l'espoir de ces *avantages*.

31. Car de même que nous sommes
bienfaisants et libéraux,
non pour que nous exigions
de la reconnaissance
(car nous ne prêtons-pas-à-intérêt
un bienfait,
mais nous sommes portés par nature
à la libéralité):
de même nous pensons
l'amitié devant être recherchée,
non amenés par l'espoir d'un profit,
mais parce que tout son avantage
est dans l'affection même.

32. Mais ceux, qui,
à la manière des bêtes,
rapportent tout
au plaisir,
pensent-autrement de-beaucoup:
et ce n'est pas étonnant.
Ils *ne* peuvent en effet
lever-les-yeux vers rien de haut,
rien de magnifique
et de divin,
eux qui ont rabaisé
toutes leurs pensées
à un objet si bas

54 DE AMICITIA DIALOGUS. Quamobrem hos quidem ab hoc sermone removeamus ; ipsi autem inlelligamus, natura gigni sensum diligendi et benevolentiae caritatem, facta signific[^]tione probitatis ; quam qui appetiverunt, appiicant sese et propius admovent, ut et usu ejus, quem diligere coeperunt, fruuntur, et moribus, sintque pares in amore, et aequales, propensioresque ad bene merendum, quam ad reposcendum. Atque haec inter eos Gt bonesta certatio : I sic et utilitates ex amicitia maximae capientur, eteritejus ortus a natura, quam ab imbecillitate, et gravior et verior. Nam si utilitas amicitias conglutinaret, eadem commutata dissolveret. Sed, quia natura mutari non potest, idcirco verae amicitiae* 1 sempiternae sunt. Ortum quidem amicitiae videtis, nisi quid ad haec forte vultis. Fannius. Tu vero perge, Laeli. Pro hoc enim, qui minor est natu, meum jure respondeo. ject et si méprisable? Écartons-les donc de notre discussion : quant à nous, comprenons bien que c'est la nature qui fait naître ce besoin d'aimer, cette tendresse mutuelle, aussitôt que la vertu vient a se révéler. Ceux qui en sont épris se rapprochent et s'unissent; ils cherchent à jouir du commerce et des qualités de celui qu'ils ont commencé d'aimer ; ils veulent une égalité parfaite dans leur affection mutuelle, et se montrent plus disposés à rendre des services qu'à en réclamer. Ainsi s'établit entre eux un honorable combat ; ainsi l'amitié devient la source des plus grands avantages, et son origine, rapportée à la nature plutôt qu'au besoin, n'eo est que plus noble et ' plus vraie. Car si l'intérêt cimentait les amitiés, cet intérêt, venant à changer, les dissoudrait. Mais, comme la nature ne peut changer, les amitiés véritables sont éternelles. Vous voyez quelle est l'origine de l'amitié : avez-vous quelques objections à faire? Fannius. Non , Lélius. Mais veuillez poursuivre : car, en iha qualité d'atné , je répons pour Scévola. Digitized h, Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 55 Umque contemptam.

Quamobrem removeamus hos quidem ab hoc serroone : ipsi autem intenigiimus senaum diligendi et caritatem benevolentiae gigni natara, cognitione facta probitatis : quam qui appetiverunt applicant sese et admovent propius , ut firuantur et U8U ejus quem cœperunt diligere et moribuB , sintque pares et æquales in amore , ' propensioresque ad bene merendum , quam ad reposcendum. Atque hæc certatio honesta Ht inter eos : sic et utilitates maximæ capientur ex amicitia, et ortus ejus erit et gravier et verior a natura quam ab imbecillitate. Nam si utilitas conglutinet amicitias , eadem commutatn dissolveret. Sed quia natura non potest mutari , idcirco verse amicitiae sunt sempiternæ. Videtis quidem ortum amicitiae , nisi forte vultis quid ad hæc. — Fakkids. Tu veroperge, Læli. Respondeo enim meo jure pro hoc , qui est minor nntu. et si méprisable. Par conséquent écartons ceux-ci du moins de ce discours : et pour nous comprenons bien la disposition à aimer et la tendresse de la bienveillance être engendrées par la nature , connaissance étant faite de la probité ; ceuo; qui l'ont désirée (l'amitié) s'attachent et se rapprochent plus près , pour qu'ils jouissent et de la fréquentation de celui qu'ils ont commencé de chérir et de Son caractère , et qu'ils soient égaux et semblables en amitié , et plus portés à bien mériter (rendre des services) , qu'à en réclamer. Et ce combat généreux se fait (s'établit) entr'eux ; ainsi et des avantages très-grands seront retirés de l'amitié , et son origine sera et plus noble et plus vraie venant de la nature plutôt que de la faiblesse. Car si l'intérêt consolidait (formait) les amitiés , le même intérêt étant change les dissoudrait (désunirait'. Mais comme la nature ne peut changer, pour-cela les vraies amitiés sont étemelles. Vous voyez du moins par là l'origine de l'amitié, à moins peut-être que vous ne vouliez dire quelque chose à (contre, ceci . — Famotus. Non, mais continuez, I.élius. Car je réponds par mon droit d'atnesse pour celui-ci, qui est moindre par l'âge (plus jeune'. Digitized by Google

56 DE AMICITIA DIALOGUS. 33. SCÆVOLA. Recte tu quidem ; quamobrem audiamus. X. LELIUS. Audite ergo, optimi viri, ea, quæ sæpissime inter me et Scipionem de amicitia disserebantur. Quanquam ille quidem nihil difficilius esse dicebat, quam amicitiam usque ad extremum vitæ permanere Nam, vel ut non idem expediret, incidere sæpe ; vel, ut de republica non idem sentiretur : mutari etiam mores hominum sæpe dicebat, alias adversis rebus, alias ætate ingravescente. Atque earum rerum exemplum ex similitudine capiebat ineuntis ætatis, quod summi puerorum amores sæpe una cum prætexta ponerentur. 34. Sin autem ad adolescentiam perduxissent, dirimi tamen interdum contentione vel uxoriæ conditionis, vel commodi alicujus, quod idem adipisci uterque non posset. Quod si qui (longinsin amicitia profecti essent, tamen sæpe labefactari, si .33. SCÆVOLA. Vous faites très-bien, Fannius; écoutons donc. X. LÉLIUS. Oui, mes bons amis, écoutez les réflexions que Scipion et moi nous faisons souvent sur l'amitié. Rien, disait-il, n'est plus difficile que de conserver une amitié jusqu'à la fin de la vie. Car souvent il arrive que les intérêts se contrarient, que les sentiments politiques diffèrent ; souvent les caractères même viennent à changer, tantôt par l'effet de l'adversité, tantôt par les progrès de l'âge. Il en donnait pour preuve les enfants, qui souvent déposent, avec la robe prétexte, leurs plus vives affections. 34. Si, au contraire, ils les conduisent jusqu'à leur jeunesse, la moindre rivalité, soit pour un mariage, soit pour un avantage quelconque, qui ne peut appartenir à deux à la fois, suffit pour les briser. Si quelques-uns s'avancent encore plus loin dans la carrière de l'amitié, ils rencontrent souvent un autre écueil, les rivalités

Digitized by Google

33. SCÆVOLA. Recte tu quidem : quamobrem audiamus.

X. LÆLIUS. Audite ergo, optimi viri, ea, quæ sæpissime inter me et Scipionem de amicitia disserebantur. Quanquam ille quidem nihil difficilius esse dicebat, quam amicitiam usque ad extremum vitæ permanere ¹. Nam, vel ut non idem expediret, incidere sæpe ; vel, ut de republica non idem sentiretur : mutari etiam mores hominum sæpe dicebat, alias adversis rebus, alias ætate ingravescente. Atque earum rerum exemplum ex similitudine capiebat ineuntis ætatis, quod summi puero- rum amores sæpe una cum prætexta ponerentur.

34. Sin autem ad adolescentiam perduxissent, dirimi tamen interdum contentione vel uxoriæ conditionis, vel commodi alicujus, quod idem adipisci uterque non posset. Quod si qui longius in amicitia provecti essent, tamen sæpe labefactari, si

33. SCÉVOLA. Vous faites très-bien, Fannius ; écoutons donc.

X. LÉLIUS. Oui, mes bons amis, écoutez les réflexions que Scipion et moi nous faisions souvent sur l'amitié. Rien, disait-il, n'est plus difficile que de conserver une amitié jusqu'à la fin de la vie. Car souvent il arrive que les intérêts se contrarient, que les sentiments politiques diffèrent ; souvent les caractères même viennent à changer, tantôt par l'effet de l'adversité, tantôt par les progrès de l'âge. Il en donnait pour preuve les enfants, qui souvent déposent, avec la robe prétexte, leurs plus vives affections.

34. Si, au contraire, ils les conduisent jusqu'à leur jeunesse, la moindre rivalité, soit pour un mariage, soit pour un avantage quelconque, qui ne peut appartenir à deux à la fois, suffit pour les briser. Si quelques-uns s'avancent encore plus loin dans la carrière de l'amitié, ils rencontrent souvent un autre écueil, les rivalités

DI.VLOCUK SUR l'AMITIÉ. 57 33. — Scævola. Tu quidem recte : quatinobrem audiamus. X. — Lælius. Audite optimi viri , [erg"» ea quæ sæpissime disserebantur inter me et Scipionem de amicitia. Quanquam ille quidem dicebat nihil esse difficilius quam amicitiam permanere usque ad extremum vitæ. Kam dicebat incidere sæpe ▼ el ut idem non expediret, vel ut idem non sentiretur de repiiblica : »pe etiam mores hominum mutari, alias rebus adversis , alias ætate ingravescente. Atque capiebat exemplum eamm rerum ex similitudine letatis ineuntis, quod amores sutnmi puerorum ponerentur ssepe una cum prætexta . 34. Sin autem perduxissent ad adolescent! am, dirimi tamen interdum oontentione vel conditionis uxoriæ, vel commodi alicujus, quod uterque non posset adipisci idem. Quod si qui propecti essent longins in amicitia, tamen labefactari sæpc, 33. —

SCÉVOLA. Certes , vous failet bien ; ainsi écoutons. X. — Léuos. Ecoutez donc excellents hommes (amis), ces idées qui très-souvent étaient exposées entre moi et Scipion sur l'amitié. Toutefois lui du moins disait rien n'être pins difficile que l'amitié dorer jusqu'à la fin de la vie. Car il disait arriver souvent ou que la mSme chose ne fflit-pas-avantageuse , ou que la même opinion ne fût pas pensée sur les afiaires-publiques : souvent même le caractère des hommes changer, tantôt par l'adversité, tantôt par l'âge s'appesantissant. Et il prenait exemple de ces vérités par la comparaison de l'âge commençant, que les amitiés les plus vives des enfants étaient dépouillées souvent ensemble avec la prétexte. 34. Mais si au contraire ils les avaient conduites jusqu'à l'adolescence, elles être détruites cependant quelquefois par une rivalité ou d'établissement d'-épouse(de mariage; ou d'un avantage quelconque, que run-et-l'autre ne pouvaient pas obtenir le même. Que si quelques-uns s'étaient avancés plus loin dans l'amitié , cpjiendant elle être ébranlée souvent, 3. Digitized by Google

58 DE AMICITIA DIALOGUS. in honoris contentionem incidissent : pestem enim majorem esse nuilam in amicitiis, quam in plerisque pecuniæ cupidilatem, in optimis quibusque honoris certamen et gloriæ; ex quo inimicitias maximas sæpe inter amicissimos exstitisse. 35. Magna etiam dissidia, et plerumque justa nasci, quum aliquid ab amicis, quod rectum non esset, postularetur : ut aut libidinis ministri, aut adjutores essent ad injuriam. Quod qui recusarent, quamvis honeste id facerent, jus tamen amicitiae deserere arguerentur ab iis, quibus obsequi nollent; illos autera, qui quidvis ab amico auderent postulare, postulatione ipsa proheri, omnia se amici causa esse factures. Eorum querela inveteratas non modo familiaritates extinguere solere, sed etiam odia gigni sempiterna. Hæc ita multa, quasi fata, impend'ambitioii : or, chez la plupart des hommes, il n'y a point de fléau plus grand pour l'amitié que la passion de l'argent ; et dans les caractères les plus élevés, celle des honneurs et de la gloire : c'est ce qui a changé souvent les amitiés les plus tendres en mortelles inimitiés. .35. Des ruptures éclatantes, mais souvent légitimes, ont encore lieu lorsqu'on demande à des amis ce que l'honneur défend, comme d'être les ministres d'une passion coupable, ou les complices d'une injustice. Ceux qui refusent de tels services, quoique leur conduite soit dictée par la vertu, sont accusés par ceux qui les demaudent, de trahir les devoirs de l'amitié ; d'un autre côté, ceux qui osent réclamer d'un ami des services pareils, déclarent, par leur demande même, qu'ils sont prêts à tout faire pour un ami. Les plaintes nées de ces refus, non-seulement éteignent d'anciennes amitiés, mais souvent aussi enfantent des haines éternelles. Tels sont, disait Scipion, les nombreux écueils que le destin semble avoir semés sur la

Digitized by Google

DIALOOCE SCR l'amitié. 59 si incidisseut in contentionem honoris : nullam enim pestem majorem esse in amicitiiis, quam cupiditatem pecuniæ in plerisque, certamen honoris et gloriæ in optimis quibusque *, ex quo inimicitias maximas exstiterisse sæpe inter amicissimos. 35. Dissidia etiam magna, et plerumque justa, nasci, quum aliquid, quod non esset rectum, postularetur ab amicis; non essent aut ministri libidinis, aut adjuutores ad injuriam. Quod qui recusarent, quamvis facerent id honeste, tamen arguerentur deserere jura amicitiae ab iis, quibus nollent obsequi; illos autem, qui auderent postulare quidvis ab amico, profiteri postulatione ipsa se factures esse omnia causa amici. Querela eorum non modo familiaritates inveteratas solere extinguere, sed etiam odia sempiterna generare ita multa, quasi fata, impendere amicitiiis, s'ils étaient tombés dans une rivalité d'honneur : car aucun fléau plus grand n'exister dans les amitiés, que la passion de l'argent chez la plupart des hommes, la rivalité d'honneur et de gloire chez les meilleurs; d'où des inimitiés très grandes s'être élevées souvent entre de très-grands-amis. 35. Il disait aussi des dissentiments grands, et le plus souvent justes, naître, lorsque quelque chose qui n'était pas honnête, était réclamé à des amis : par exemple, qu'ils fussent, on des ministres de libertinage, ou des auxiliaires pour une injustice. Il disait que ceux qui refusaient ce service, quoiqu'ils fissent cela honnêtement, cependant étaient accusés d'abandonner (de trahir) le droit de l'amitié par ceux-là à qui ils ne voulaient pas obéir; mais que ceux-là, qui osaient réclamer quoi-que-ce-soit d'un ami, avouaient par cette demande même se devoir faire tout pour un ami. Par la plainte de ceux-ci (des derniers) non-seulement des amitiés enracinées ont coutume de s'éteindre, mais même des haines éternelles être engendrées. Ces inconveniens si nombreux, comme des fatalités, menacer les amitiés

si incidissent
in contentionem honoris :
nullam enim pestem
majorem
esse in amicitiiis,
quam cupiditatem pecuniæ
in plerisque,
certamen honoris
et gloriæ
in optimis quibusque ;
ex quo inimicitias maximas
existisse sæpe
inter amicissimos.

35. Dissidia etiam
magna,
et plerumque justa,
nasci, quum aliquid,
quod non esset rectum,
postularetur ab amicis :
ut essent
aut ministri libidinis,
aut adjutores
ad injuriam.
Quod qui recusarent,
quamvis facerent id
honeste,
tamen arguerentur
deserere
jus amicitiae
ab iis,
quibus nollent obsequi ;
illos autem,
qui auderent
postulare quidvis
ab amico,
profiteri postulatione ipsa
se facturos esse omnia
causa amici.
Querela eorum
non modo
familiaritates inveteratas
solere exstingui,
sed etiam odia sempiterna
gigni.
Hæc ita multa,
quasi fata,
impendere amicitiiis,

s'ils étaient tombés
dans une rivalité d'honneur :
car aucun fléau
plus grand
n'exister dans les amitiés,
que la passion de l'argent
chez la plupart des hommes,
la rivalité d'honneur
et de gloire
chez les meilleurs ;
d'où des inimitiés très grandes
s'être élevées souvent
entre de très-grands-amis.

35. Il disait aussi des dissentiments
grands,
et le plus souvent justes,
naître, lorsque quelque chose
qui n'était pas honnête,
était réclamé à des amis :
par exemple, qu'ils fussent,
ou des ministres de libertinage,
ou des auxiliaires
pour une injustice.
Il disait que ceux qui refusaient ce service,
quoiqu'ils fissent cela
honnêtement,
cependant étaient accusés
d'abandonner (de trahir)
le droit de l'amitié
par ceux-là
à qui ils ne-voulaient-pas obéir ;
mais que ceux-là,
qui osaient
réclamer quoi-que-ce-soit
d'un ami,
avouaient par cette demande même
soi devoir faire tout
pour un ami.
Par la plainte de ceux-ci (des derniers)
non-seulement
des amitiés enracinées
avoir-coutume de s'éteindre,
mais même des haines éternelles
être engendrées.
Ces inconvénients si nombreux,
comme des fatalités,
menacer les amitiés

60 DE AMICITIA DIALOGUS. ttere amicitii, ut omnia subterfugere non modo sapientiæ, sed etiam felicitatis diceret sibi videri.

XI. 36. Quamobrem id primum videamus, si placet, qua tenus amor in amicitia progredi debeat. Num, si Coriolanus habuit amicos, ferre contra patriam arma illi cum Coriolano debuerunt? Num Viscellinum amici, regnumappetentem, num Sp. Mælium debuerunt juvare? 37. Tib. quidem Gracchum, rempublicam vexantem, a Q. Tuberone æqualibusque amicis derelictum videbamus. At G. Blossius, Cumanus hospes familiæ vestræ, Scævola, quum ad me, qui aderam Lænati et Rupitio consulibus in consilio, deprecatum venisset, banc, ut sibi ignoscerem, causam afferebat, quod tanti Tib. Gracchum fecisset, ut, quidquid ille vellet, sibi faciendum putaret. Tum ego : Etiamne si te in Capitolium faces ferre vellet? — Nunquam, inquit, voluisset route de l'amitié : aussi les éviter tous n'est pas seulement le fait de la sagesse, mais celui d'un rare bonheur. XI. .16. Voyons donc d'abord, si vous le voulez bien, jusqu'où doit aller le zèle en amitié. Les amis de Coriolan (si Coriolan eut des amis) auraient-ils dû porter les armes avec lui contre leur patrie ? Ceux de Sp. Cassius, ceux de Sp. Mélius, qui tons deux aspiraient à la royauté, auraient-ils dû seconder leurs projets? .37. Quand Tib Gracchus se mit à troubler la République, nous avons vu Q. Tubéron et les autres amis de son âge l'abandonner. Mais C. Blossius de Cumes, hôte de votre famille, Scévola, ne suivit pas leur exemple. Comme j'assistais les consuls Rnpilins et Lénas dans l'instruction de cette affaire, il vint implorer ma pitié : l'excuse qu'il apportait pour obtenir son pardon était qu'il avait tant d'estime pour Tib. Graochns. qu'il s'était cru obligé de faire tout ce que celui-ci voulait. « Quand même, lui dis-je, il vous eût demandé de mettre le feu au Capitole? — Jamais, dit-il, il ne m'eût demandé

dere amicitiiis, ut omnia subterfugere non modo sapientiæ, sed etiam felicitatis diceret sibi videri.

XI. 36. Quamobrem id primum videamus, si placet, quatenus amor in amicitia progredi debeat. Num, si Coriolanus habuit amicos, ferre contra patriam arma illi cum Coriolano debuerunt? Num Viscellinum amici, regnum appetentem, num Sp. Mælium debuerunt juvare?

37. Tib. quidem Gracchum, rempublicam vexantem, a Q. Tuberone æqualibusque amicis derelictum videbamus. At C. Blossius, Cumanus ¹, hospes familiæ vestræ, Scævola, quum ad me, qui aderam Lænati et Rupilio consulibus in consilio, deprecatum venisset, hanc, ut sibi ignoscerem, causam afferebat, quod tanti Tib. Gracchum fecisset, ut, quidquid ille vellet, sibi faciendum putaret. Tum ego : *Etiamne si te in Capitolium faces ferre vellet?* — *Nunquam*, inquit, *voluisset*

route de l'amitié : aussi les éviter tous n'est pas seulement le fait de la sagesse, mais celui d'un rare bonheur.

XI. 36. Voyons donc d'abord, si vous le voulez bien, jusqu'où doit aller le zèle en amitié. Les amis de Coriolan (si Coriolan eut des amis) auraient-ils dû porter les armes avec lui contre leur patrie? Ceux de Sp. Cassius, ceux de Sp. Mélius, qui tous deux aspiraient à la royauté, auraient-ils dû seconder leurs projets?

37. Quand Tib. Gracchus se mit à troubler la République, nous avons vu Q. Tubéron et les autres amis de son âge l'abandonner. Mais C. Blossius de Cumes, hôte de votre famille, Scévola, ne suivit pas leur exemple. Comme j'assistais les consuls Rupilius et Lénas dans l'instruction de cette affaire, il vint implorer ma pitié : l'excuse qu'il apportait pour obtenir son pardon était qu'il avait tant d'estime pour Tib. Gracchus. qu'il s'était cru obligé de faire tout ce que celui-ci voulait. « Quand même, lui dis-je, il vous eût demandé de mettre le feu au Capitole? — Jamais, dit-il, il ne m'eût demandé

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 61 ut diceret subterfugere omnia
 sibi videri non modo sapientiæ, sed etiam felicitatis. XI. 36. Quareobrem
 videamus id primum, si placet, quatenus amor in amicitia debeat progredi.
 Num, si Coriolanus habuit amicos, illi debuerunt ferre arma contra patriam
 cum Coriolano? Num amici debuerunt juvare Viscellinum, appetentem
 regnum, num Sp. Mælium? 37. Videbamus quidem Tib. Gracchum
 vexantem rempublicam derelictum a Q. Tiberone amicisque æqualibus. At
 C. Blossius Cumanus, hospes vestræ familisq, Scævola, quando venisset ad
 me, qui aderam in consilio Lænatii et Rupilio consulis, deprecatur,
 afferebat banc causam, ut sibi ignoscerem, quod fecisset tanti Tib.
 Gracchum, ut putaret faciendum sibi quicquid ille vellet. Tum ego :
 Etiamne si vellet te ferre faces in Capitolium ? — Nunquam, inquit,
 voluisset id quidem . — au point qu'il disait qu'il les éviter tous lui paraître
 (lui paraissait) le fait non-seulement de la sagesse, mais aussi du bonheur.
 XI. 36. Par conséquent voyons ceci d'abord, si cela vous plaît, jusqu'où
 l'amour (le zèle) dans l'amitié doit s'avancer. Est-ce que, si Coriolanus eut
 des amis, ceux-ci durent (auraient dû) porter les armes contre leur patrie
 avec Coriolan ? Est-ce que leurs amis durent (auraient dû) aider Ciceron
 Viscellinus , aspirant à la royauté, est-ce qu'ils auraient dû aider Sp.
 Mælius? 37. Nous voyons du moins Tibérinus Gracchus qui troublait la
 république abandonné par Q. Tiberon et par ses amis de son âge. Mais C.
 Blossius de-Cumes , hôte de votre famille, Scævola, comme il était venu
 vers-moi , qui assistais dans le conseil Popilius Lénas et Rupilius consuls,
 demander-grâce , apportait (alléguait) cette cause, pour que je lui
 pardonnasse, qu'il avait estimé tellement Tibérius Gracchus, qu'il pensait
 devant moi fait par lui (devoir faire) tout-ce-que celui-ci voulait. Alors moi :
 Et même s'il voulait vous porter la torche (la flamme) dans le Capitole? —
 Jamais, dit-il, il n'eût voulu ceci du moins. — Digitized by Google

ut diceret
subterfugere omnia
sibi videri
non modo sapientiæ,
sed etiam felicitatis.

XI. 36. Quamobrem
videamus id primum,
si placet,
quatenus amor
in amicitia
debeat progredi.
Num, si Coriolanus
habuit amicos,
illi debuerunt
ferre arma contra patriam
cum Coriolano?
Num amici debuerunt
juvare Viscellinum,
appetentem regnum,
num Sp. Mælium?

37. Videbamus quidem
Tib. Gracchum
vexantem rempublicam
derelictum
a Q. Tuberone
amicisque æqualibus.
At C. Blossius Cumanus,
hospes vestræ familiæ,
Scævola,
quum venisset ad me,
qui aderam in consilio
Lænati et Rupilio
consulibus,
deprecatur,
afferebat hanc causam,
ut sibi ignoscerem,
quod fecisset tanti
Tib. Gracchum,
ut putaret
faciendum sibi
quidquid ille vellet.
Tum ego :
Etiamne si vellet
te ferre faces
in Capitolium ? —
Nunquam, inquit,
voluisset id quidem. —

au point qu'il disait
que les éviter tous
lui paraître (lui paraissait) le fait
non-seulement de la sagesse,
mais aussi du bonheur.

XI. 36. Par conséquent
voyons ceci d'abord,
si cela vous plaît,
jusqu'où l'amour (le zèle)
dans l'amitié
doit s'avancer.
Est-ce que, si Coriolan
eut des amis,
ceux-ci durent (auraient dû)
porter les armes contre leur patrie
avec Coriolan ?
Est-ce que leurs amis durent (auraient dû)
aider Sp. Cassius Viscellinus,
aspirant à la royauté,
est-ce qu'ils auraient dû aider Sp. Mælius?

37. Nous voyions du moins
Tibérius Gracchus
qui troublait la république
abandonné
par Q. Tubéron
et par ses amis de son âge.
Mais C. Blossius de-Cumes,
hôte de votre famille,
Scévola,
comme il était venu vers-moi,
qui assistais dans le conseil
Popilius Lénas et Rupilius
consuls,
demander-grâce,
apportait (alléguait) cette cause,
pour que je lui pardonnasse,
qu'il avait estimé tellement
Tibérius Gracchus,
qu'il pensait
devant être fait par lui (devoir faire)
tout-ce-que celui-ci voulait.
Alors moi :
Et même s'il voulait
vous porter la torche (la flamme)
dans le Capitole ? —
Jamais, dit-il,
il n'eût voulu ceci du moins. —

G2 DE AMICITIA DIALOGUS. id quidem. — Sed, si voluisset? — Paruissem. Videtis, quam nefaria vox. Et hercle ila fecit, vel plus etiam, quia dixit. Non enim paruit ille Tib. Gracchus meriti, sed præfuit; nec se comitem illius furoris, sed ducem præbuit. Itaque hac amentia, quæstione nova perterritus, in Asiam profugit, ad hostes se conlulit, pœnas reipublicæ graves juslasque persolvit. Nulla est igitur excusatio peccati, si amici causa peccaveris. Natn, quum conciliatrix amicitiae virtutis opinio fuerit, difficile est amicitiam manere, si a virtute defeceris. 38. Quod si rectum statuerimus, vel concedere amicis, quid- • quid velint, vel impelrare ab eis, quidquid velimus, perfecta quidem sapientia simus, si nihil habeat res vitii : sed loquimur de iis amicis, qui ante oculos sunt, quos vidimus, aut de quibus memoriam accepimus, quos novit vita communis. Ex hoc numéro nobis exempta sumenda sunt, et eorum quidem maxime, qui ad sapientiam proxime accedunt. cela. — Mais enfin s'il l'eût demandé? — J'aurais obéi. » Parole bien coupable, vous le voyez. Et eu effet, ce Blossius agit en conséquence ; il fit même plus qu'il n'avait dit : car il ne seconda pas l'audace de Tib. Gracchus, mais il l'excita : il ne fut pas le complice de sa fureur, il en fut le guide. Aussi, dans son délire, effrayé d'une enquête nouvelle, il s'enfuit en Asie, et de là passa chez les ennemis de Rome , où il trouva la terrible, mais juste punition de ses crimes. L'amitié ne peut excuser en aucune manière les fautes que l'on commet pour elle : car puisque l'amitié est fondée sur l'estime, il est difficile qu'elle puisse subsister lorsqu'on cesse de mériter cette estime. 38. Si donc nous établissions en principe qu'il faut accorder à nos amis tout ce qu'ils veulent, et leur demander tout ce que nous voulons, il faudrait être d'une sagesse parfaite, autrement cette conduite pourrait avoir des conséquences fâcheuses. Mais nous parlons de ces amis qui sont devant nos yeux , que nous avons vus, on dont nous avons entendu parler , de ceux enfin qu'on rencontre dans la vie ordinaire. C'est parmi ceux-là qu'il faut prendre des exemples , et choisissons surtout ceux qui se sont le plus approchés de la sagesse Digitized by Google

63 « DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. Sed, si voluissel? —

Paruissel. — Videtis. quam nefariavox. Et hercle fecit ita, vel etiam plus quam dixit. Non enim ille paruit, sed præfuit temeritnti Tib. Gracchi ; nec se præbuit comiteiii , sed ducem ilHqs furoris. Itaque bac amentia, perterri tusnovaquæstione, profiigit in Âsiam, se contulic ad hostes, persolvit reipublicæ pcenas graves justasque. Nulla est igitnr excusatio peccati . si poccaveris causa amici. Nam , quum opinio virtntis fuerit conciliatrix amicieist difficile [ti.T, amicitiam manere , si defeceris a virtute. 38. Quod si statueiimus rectum, vel cODcedere amicis quidquid vclint, vel impetrare ab eis, quidquid velimus, simus quidem perfecta sapieulia, si res habeat nihil vitii ; sed loqiiimurde iis amicis, qui sunt ante ocnlos , quos vidimus , aut de quibus accepimus memoriam , quos vita communis novit. Exemple sont sumenda nobis ex hoc numéro, et maxime quidem eornm , qui accedunt proxime ad .•'apientiam. Mais s'il l'eût voulu? — J'aurais obéi. — Vous voyez, combien coupable etl ce mot. Et certes il a fait ainsi , ou mSme plus encore qu'il n'a dit. Car il n'obéit pas, mais il présida à l'audace de Tibérius Gracbus ; et il ne se montra pas le compagnon , mais le guide de sa fureur. Aussi dans cette folie, effrayé par une nouvelle enquête, il se réfugia en Asie, se transporta chez les ennemis, et paya à la république des peines terribles et justes. Il n'est donc aucune excuse de la faute , [ami. si vous avez commis-cette-faute pour un Car , puisque l'estime de la vertu a été la médiatrice de l'amitié , il est difficile l'amitié subsister, si vous vous écarterez de la vertu . 38. Que si nous avons établi comme honnête , ou d'accorder à ses amis tout-ce-qu'ils penvent-vouloir, ou d'exiger d'eux tout-ce-que nous ponvons-vouloir , nous serions certes d'une parfaite sagesse , si cette r^le [fâcheuse) ; n'avait rien de mal ^aucune conséquence mais nous parlons de ces amis qui sont devant nos yeux , que nous avons vus , ou sur lesquels nous avons reçu une tradition , que la vie commune connaît (offre aux regards). Des exemples sont devant être pris par nous dans ce nombre , et surtout vraiment les exemples de ceux qui approchent le plus près de la sagesse. Digitized by Google

Sed, si voluisset? — Mais s'il l'eût voulu? —
 Paruissem. — J'aurais obéi. —
 Videtis, quam nefaria vox. Vous voyez, combien coupable *est ce mot*.
 Et hercle fecit ita, Et certes il a fait ainsi,
 vel etiam plus quam dixit. ou même plus *encore* qu'il n'a dit.
 Non enim ille paruit, Car il n'obéit pas,
 sed præfuit temeritati, mais il présida à l'audace
 Tib. Gracchi; de Tibérius Gracchus;
 nec se præbuit comitem, et il ne se montra pas le compagnon,
 sed ducem illius furoris. mais le guide de sa fureur.
 Itaque hac amentia, Aussi dans cette folie,
 perterritus nova quæstione, effrayé par une nouvelle enquête,
 profugit in Asiam, il se réfugia en Asie,
 se contulit ad hostes, se transporta chez les ennemis,
 persolvit reipublicæ et paya à la république
 pœnas graves justasque. des peines terribles et justes.
 Nulla est igitur excusatio Il n'est donc aucune excuse
 peccati. de la faute, [ami.
 si peccaveris causa amici. si vous avez commis-cette-faute pour un
 Nam, quum opinio virtutis Car, puisque l'estime de la vertu
 fuerit conciliatrix amici- a été la médiatrice de l'amitié,
 est difficile [tia, il est difficile
 amicitiam manere, l'amitié subsister,
 si defeceris a virtute. si vous vous écarterez de la vertu.
 38. Quod si statuerimus 38. Que si nous avons établi
 rectum, comme honnête,
 vel concedere amicis ou d'accorder à ses amis
 quidquid velint, tout-ce-qu'ils peuvent-vouloir,
 vel impetrare ab eis, ou d'exiger d'eux
 quidquid velimus, tout-ce-que nous pouvons-vouloir,
 simus quidem nous serions certes
 perfecta sapientia, d'une parfaite sagesse,
 si res si *cette* règle [fâcheuse);
 habeat nihil vitii : n'avait rien de mal (aucune conséquence
 sed loquimur de iis amicis, mais nous parlons de ces amis
 qui sunt ante oculos, qui sont devant nos yeux,
 quos vidimus, que nous avons vus,
 aut de quibus ou sur lesquels
 accepimus memoriam, nous avons reçu une tradition,
 quos vita communis que la vie commune
 novit. connaît (offre aux regards).
 Exempla sunt Des exemples sont
 sumenda nobis devant être pris par nous
 ex hoc numero, dans ce nombre,
 et maxime quidem eorum, et surtout vraiment *les exemples* de ceux
 qui accedunt proxime qui approchent le plus près
 ad sapientiam. de la sagesse.

DE AMICITIA DIALOGUS. ü4 39. Videmus Papum Æmilium ' C. Luscino familiaretn fuisse (sic a patribus accepimus), bis una consules, collegas in censura : tum et cum iis, et inter se, conjunctissimos fuisse M'. Cu ■ rium et Tib. Coruncanium niemoriæ proditum est. Igitur ne suspicari quidem possumus, quemquani horum ab amico quidpiam contendisse, quod contra fidem, contra jusjurandum, contra rempublicam esset. Nam hoc quidem in talibus viris quid attinet dicere, si contendisset , impetraturum non fuisse; qium illi sanctissimi viri fuerint, æque autem nefas sit, taie aliquid et facere rogatuni, et rogare? At vero Tib. Gracchum sequebantur C. Carbo, C. Cato *, et minime tune quidem Gains frater, mine idem acerrimus. XU. 40. Hæc igitur lex in amicitia sanciat, ut neque rogemus res turpes, nec faciamus rogati. Turpis enim excusatio est et minime accipienda, quum in ceteris peccatis, tum si quis contra rempublicam se amici causa fecisse fateatiir. Etenim eo .39. Nous savons par nos pères qa'Ëmilias Papus fat l'ami intime de C. Lnsцинus : ils furent deux fois collègues dans le consulat, une fois dans la censure. Nous savons aussi qu'une étroite amitié liait entre eux, et avec ceux que je viens de nommer, Man. Curius et Tib. Coruncanius. Aussi n'est-il pas même permis de supposer qu'aucun de ces hommes ait jamais demandé à son ami quelque chose qui nu contraire à la bonne foi, au serment, ou à la République. Est-il nécessaire d'ajouter, lorsqu'il s'agit de tels hommes, que s'il l'efit demandé il ne l'aurait pas obtenu? car ils étaient tons incorruptibles , et 11 est aussi criminel d'accorder une telle demande que de la faire. Pour en revenir à Tib. Gracchus, il était suivi de C. Carbon, C. Caton ; son frère Caius, aujourd'hui si violent, ne faisait point encore parler de lui. .\II. 40. Posons donc comme première loi de l'amitié de ne demander et de n'accorder rien de honteux. C'est, pour toute espèce de fautes, et surtout pour celles contre l'État, une exense indigne et nullement recevable de dire qu'on a agi pour un ami. En effet , nous t Digitized by Cjoogle

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 65 39. Videmus Papum Æmilium fuisse familiarem C. Luscino (accepimus sic a patribus), bis consules una, collegas in censura : tunc proditum est memorisé M'. Curium et Tib. Coruncanium fuisse conjunctissimos et cum iis et inter se. Igitur ne possumus quidem suspicari quemquam horum contendisse quidpiam ab amico, quod esset contra fidem ; contra jusjurandum, contra rempublicam. Nam quid attinet dicere hoc quidem in talibus viris, si contendisset, non impetratum fuisse ; quum illi fuerint viri sanctissimi, sit autem seque nefas et rogatum facere tale aliquid, et rogare ? At vero C. Carbo, C. Cato sequebantur Tib. Gracchum, et frater Caius, minime tunc quidem, idem nunc acerrimus. Xn. 40. Hæc iurata lex sancitur in amicitia, ut neque rogemus res turpes, nec rogati faciamus. Excusatio enim est turpis et minime accipienda, quum in ceteris peccatis, tum si quis fateatur se fecisse contra rempublicam 39. Nous voyons Papus Émilien avoir été lié avec C. Lucius (nous l'avons appris ainsi de nos pères), deux fois consuls ensemble, et collègues dans la censure : il a été aussi transmis à la mémoire Manius Curien et Tib. Coruncanien avoir été très-unis et avec ceux-ci et entr'eux. Nous ne pouvons donc pas même soupçonner quelqu'un d'eux avoir demandé quelque chose à un ami. qui fût contre la bonne-foi, contre le serment, contre la république. Car à quoi sert de dire cela vraiment au sujet de tels hommes, s'il l'eût demandé, n'avoir pas dû l'obtenir : puisque ceux-ci furent des hommes très-vertueux, et qu'il est également criminel et étant prié de faire quelque chose de tel, et de prier de le faire * Mais C. Carbo, C. Caton suivaient Tib. Gracchus, et ton frère Caius, mais très-peu alors, le même qui est aujourd'hui très-viole. XII. 40. Que cette loi donc soit consacrée en amitié, et que nous ne demandions pas des choses honteuses, et que priés nous ne les fassions pas. Car l'excuse est honteuse et nullement recevable, et dans toutes-les-autres fautes, et si quelqu'un avoue lui-même avoir agi contre la république

66 DE AMICITIA DIALOGUS. loco, Fanni et Scavola, locati sumus, ut nos longe prospicere oporteat futuros casus reipublicæ. Deflexit jam aliquantulum (le spatio curriculoque consuetudo majorum. Tib. Gracchus regnum occupare conatus est, vel regnavit is quidem paucos menses. il . Num quid simile populus Romanus audierat aut viderat? Hunc etiam post mortem secuti amici et propinqui quid in P. Scipione effecerint sine lacrimis nonqueo dicere. Nam Carbonem, quoquo modo potuimus, propter recentem pœnam Tib. (iracchi, sustinuimus. De C. autem Gracchi tribunatu quid exspectem, non libet augurari. Serpit deinde res : quæ proclivius ad perniciem, quum semel cœpit, labitur. Videtis in tabella * jam ante quanta sit facta labe, primo Gabinia lege, biennio autem post, Cassia. Videre jam videor populum a senatu disjunctum, multitudinis arbitrio res maximas agi. Plures en sommes réduits, Fannius et Scérola, à la nécessité de prévoir de loin les malheurs qui menacent la République. Déjà notre discipline et nos mœurs ont dévié quelque peu de la route suivie par nos ancêtres. Tib. Gracchus a tenté de se faire roi : que dis-je? il a même régné quelques mois. 41. Le peuple romain avait-il jamais vu ou entendu dire rien de semblable? Même après la mort de Tibérius, que de maux ses amis et ses proches, marchant sur ses traces, n'ont-ils pas fait souffrir à Scipion Nasica? Je ne puis me le rappeler sans verser des larmes. Nous avons supporté Carbon comme nous avons pu, à cause du châtimement tout récent de Tibérius, Que devons-nous attendre du tribunal de Caius? je n'ose le prévoir. Le mal se répand de proche en proche, et dès qu'une fois il s'est établi, ses progrès sont rapides. Vous voyez tout le mal que nous a déjà fait, au sujet du scrutin, d'abord la loi Gabinia, puis, deux ans après, la loi Cassia. Il me semble déjà voir le sénat et le peuple formant deux camps, et les affaires les plus importantes décidées selon le caprice de la multitude. Car il y aura bien

DIALOGUE SUR L'AMITIE. 67 causa amici. Etenim, Fannius Scævolu, locati sumus eo loco, ut oporteat nos prospicere longe casas futuras reipublicæ. Consuetudo inajorum deflexit jam aliquantulum de spatio curriculoque. Tib. Gracchus conatus est occupare regnum, vel is regnavit quidem paucos menses. 41. Nam populus Romanus audierat aut viderat quid simile? Non queo dicere sine lacrimis quid amici et propinqui hunc secuti etiam post mortem effecerint in P. Scipione. Nam sustinuiimus Carbonem, quoquo modo potuimus, propter recentem poenam Tib. Gracchi. Non libet autem augurari quid exspectem de tribunatu C. Gracchi. Res serpit deinde; quæ labitur proclivius ad perniciem, quum semel coepit. Videtis quanta labos facta sit jam ante in tabella, primo lege Gabinia, biennio autem post, Cassia. Jam videor videre populum disjunctum a senatu, res maximas agi arbitrio multitudinis. Plures enim disoent, pour un ami. En effet, Fannius et Scévola, nous sommes logés en tel lieu, qu'il faut nous prévoir de loin les dangers futurs de la république. Les coutumes de nos pères ont dévié déjà quelque peu de l'espace et de la carrière tracée. Tibérius Gracchus s'est efforcé de s'emparer de la royauté, ou plutôt il a régné vraiment quelques mois. 41. Est-ce que le peuple romain avait entendu ou avait vu quelque chose de semblable? Je ne puis dire sans larmes ce que les amis et les proches de Tibérius qui l'ont suivi même après sa mort ont fait de mal à P. Scipion. Car nous avons supporté Carbon, de la manière que nous avons pu, à cause de la récente punition de Tib. Gracchus. Mais il ne me plaît pas d'augurer ce que j'attends du tribunat de C. Gracchus. Le mal se répand ensuite: lequel marche plus rapidement vers notre perte, dès qu'une fois il a commencé. Vous voyez quel-grand dommage a été fait déjà auparavant dans la tablette pour les suffrages, d'abord par la loi Gabinia, puis deux ans après, par la loi Cassia. Déjà je me parais (il me semble) voir le peuple séparé du sénat, les affaires les plus graves être traitées au gré de la multitude. Car plus de gens apprendront

causa amici.
Etenim, Fanni et Scævola,
locati sumus eo loco,
ut oporteat
nos prospicere longe
casus futuros reipublicæ.
Consuetudo majorum
deflexit jam aliquantulum
de spatio curriculoque.
Tib. Gracchus conatus est
occupare regnum,
vel is regnavit quidem
paucos menses.

41. Nam
populus Romanus
audierat aut viderat
quid simile?
Non quo dicere
sine lacrimis
quid amici et propinqui
hunc secuti
etiam post mortem
effecerint in P. Scipione.
Nam sustinimus
Carbonem,
quoquo modo potuimus,
propter recentem pœnam
Tib. Gracchi.
Non libet autem augurari
quid expectem
de tribunatu C. Gracchi.
Res serpit deinde :
quæ labitur proclivius
ad perniciem,
quum semel cœpit.
Videtis quanta labe
facta sit jam ante
in tabella,
primo lege Gabinia,
biennio autem post,
Cassia.
Jam videor videre
populum
disjunctum a senatu,
res maximas agi
arbitrio multitudinis.
Plures enim discent,

pour un ami.
En effet, Fannius et Scévola,
nous sommes logés en tel lieu,
qu'il faut
nous prévoir de loin
les dangers futurs de la république.
Les coutumes de nos pères
ont dévié déjà quelque peu
de l'espace et de la carrière tracée.
Tibérius Gracchus s'est efforcé
de s'emparer de la royauté,
ou plutôt il a régné vraiment
quelques mois.

41. Est-ce que
le peuple romain
avait entendu ou avait vu
quelque chose de semblable ?
Je ne puis dire
sans larmes
ce que les amis et les proches de Tibérius
qui l'ont suivi
même après sa mort
ont fait de mal à P. Scipion.
Car nous avons supporté
Carbon,
de la manière que nous avons pu,
à cause de la récente punition
de Tib. Gracchus.
Mais il ne me plaît pas d'augurer
ce que j'attends
du tribunat de C. Gracchus.
Le mal se répand ensuite :
lequel marche plus rapidement
vers notre perte,
dès qu'une fois il a commencé.
Vous voyez quel-grand dommage
a été fait déjà auparavant
dans la tablette pour les suffrages,
d'abord par la loi Gabinia,
puis deux ans après,
par la loi Cassia.
Déjà je me parais (il me semble) voir
le peuple
séparé du sénat,
les affaires les plus graves être traitées
au gré de la multitude.
Car plus de gens apprendront

68 DĒ AMICITIA DIALOGUS. enim discent, quemadmodum hnc fiant, quam quemadmodum his resistatur. 42. Quorsum hæc? Quia sine sociis nemo quidquam taie conatur. Præcipiendum est igitur bonis, ul, si in ejusmodi amicitias ignari casu aliquo inciderint, ne existiment ita se ailigatos, ulabamicis in republica peccantibus non discedant: improbis autein pœna statuenda est; nec vero minor iis, qui secuti erunt alterum, quam iis, qui ipsi fuerint impietatis duces. Quis, clarior in (Jræcia Themistocle? quis potentior? Qui, quum imperator bello Persico servitute Græciam liberasset, propterque invidiam in exilium isset, ingratae patriæ injuriam non tulit, quam ferre debuit. Fecit idem, quod xx annis ante apud nos fecerat Coriolanus. His adjutor contra patriam inventas est nemo. Itaque mortem sibi uterque conscivit. 43. Quare talis improborum consensio non modo excusapulus de gens intéressés rapprendre commenton fait le mal que cum ment on y résiste. 42. Mais pourquoi ces réflexions? parce qu'on ne tente pas de pareilles entreprises sans avoir des complices. Il faut donc avertir les gens de bien que si, par malheur, ils se sont engagés à leur insu dans de telles amitiés, ils ne doivent pas se regarder comme tellement liés envers leurs amis, qu'ils ne puissent s'en séparer s'ils se rendent coupables d'un crime envers l'Ktat. Il faut ensuite établir des peines contre les méchants, et punir non moins sévèrement les complices de ces attentats impies, que les chefs eux-mêmes. Quel homme, en Grèce, fut plus illustre et plus paissant que Thémistocle? Général dans la guerre médique, il avait délivré la Grèce de la servitude; plus tard, exilé par l'envie, il ne sut point supporter, comme il l'aurait do, l'injustice de son ingrate patrie. Il lit ce que, vingt ans auparavant, Goriolan avait fait chez nous. Mais il ne se trouva personne pour les soutenir contre leur patrie : aussi tous deux se donnèrentils la mort. 43. Loin donc de laisser cet accord des méchants se couvrir de Digitized by Google

DIALOGUE SUR l'aMITIÉ. 69 quemadmodum bæc Sant,
 comment ces désordres se font, quam quemadmodum que comment his
 resistatur. on y résiste. 42. Quorsum bæc? 42. Dans-quel-but ces porolfs ?
 Qnia nemo couatur Parce que personne n'essaye quidquam taie quelque
 chose de tel sine sociis. sans des associés (complices',. Prsecipiendum est
 igitnr 11 faut donc recommander bonis, aux gens de-bien, ut , si igiari que ,
 si par-ignorance inciderint aliquo casii ils sont tombés par quelque hasard in
 amicitias ejusmodi, dans des amitiés de-cette- sorte, ne existimcut ils ne
 pensent pas se ita alligatos , soi tellement liés , ut non discedant qu'ils no
 s'éloignent pas ab amicis de leurs amis peccantibus in republica : agpssant-
 mal dans la république : poena autem mais un châtiment , statuenda est
 improbis ; doit être établi contre les méchants ; nec vero minor iis, et un non
 moindre contre ceux qui secuti ernnt alternm , qui auront suivi un autre,
 quam iis qui fuerint ipsi que contreoeux qui auront été eux-mêmes duces
 impietatis. les chefs du forfait. Quis clarior in Græoia qui fui pins illustre en
 Grèce Themistocle ? que Tbémistocle ? quis potentior? Qui fut plus
 puissant? Qui, qunm imperator Lui qui , lorsque étant général bello Persico
 dans la guerre médique liberasset Græciam il eut délivré la Grèce senritute ,
 de l'esclavage, propterque invidiam et qu'à cause de l'envie isset in
 exsilium , il fut allé en exil . non tulit injuriain ne supporta pas l'injustice
 ingratae patria; , de son ingrate patrie , quam debuit ferre injustice qu'il
 aurait dû supporter. Fecit idem , Il fit la même chose, quod viginti annis
 ante que vingt ans auparavant Coriolauus Coriolan fecerat apud nos. avait
 faite chez nous. Nemo inventus est Personne ne se trouva adjutor his
 auxiliaire à ceux-ci contra patriam. contre la patrie. Itaque uterque Aussi
 t'un-ct-l'autre sibi conscivit mortem. se donna la mort. 43. Quare
 talisconsensio 43. Cest-pour-cela-qu' un tel accord improborum des
 méchants non modo non tegenda est non-seulement ne doit pas être couvert
 Digitized by Google

70 DE AMICITIA DIALOGÛS. tione amicitiae tegenda non est, sed potius omni supplici'o vindicanda : ut ne qiiis [sibi] concessum putet, amicum, vel hélum patriae inferentem, sequi. Quod quidem, ut res cœpit ire, haud scio an aliquando futurum sit '. Mihi autem non minori curæ est, qualis respublica post mortem meam futura sit, quam qualis hodie sit. XIII. 44. Hæc igitur prima lex amicitiae sancitur, ut ab amicis honesta petamus, amicorum causa honesta faciamus : ne exspectemus quidem, dum rogemur : studium semper adsit, cunctatio absit : consilium vero dare audeamus libéré. Plurimum- in amicitia amicorum benesuadentium valeat auctoritas, eaque et adhibeatur ad monendum non modo aperte, sed etiam acriter, si res poslulabit; et adhibitæ pareatur. 45. Namquibusdam, quos audio sapientes habites in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam (sed nihil est, quod illi l'excense de l'amitié, il faut le poursuivre par tonte sorte de supplice, afin que personne ne se croie permis de suivre un ami, même lorsqu'il fait la guerre à son pays. Ân cours que prennent les choses, je ne sais si ce malheur n'arrivera pas un jour à notre patrie ; et je ne m'intéresse pas moins à l'avenir de la République qu'à son état présent. XIII. 44. Que ce soit donc la première loi de l'amitié, de ne demander à nos amis et de ne faire pour eux que des choses honnêtes ; mais n'attendons pas qu'ils nous prient ; montrons toujours du zèle, jamais de lenteur ; osons aussi leur donner librement nos conseils. Que l'autorité d'un ami qui conseille le bien soit toute-puissante dans l'amitié ; qu'il s'en serve pour avertir avec franchise, et même, s'il le faut, avec sévérité ; mais qu'on sache obéir à sa voix. 45. Des hommes à qui j'apprends que la Grèce a donné le nom de sages ont professé, dit-on, des opinions fort extraordinaires : mais Digilized by Google

tione amicitiae tegenda non est, sed potius omni supplicio vindicanda : ut ne quis [sibi] concessum putet, amicum, vel bellum patriae inferentem, sequi. Quod quidem, ut res coepit ire, haud scio an aliquando futurum sit ¹. Mihi autem non minori curae est, qualis respublica post mortem meam futura sit, quam qualis hodie sit.

XIII. 44. Hæc igitur prima lex amicitiae sancitur, ut ab amicis honesta petamus, amicorum causa honesta faciamus : ne exspectemus quidem, dum rogemur : studium semper adsit, cunctatio absit : consilium vero dare audeamus libere. Plurimum in amicitia amicorum bene suadentium valeat auctoritas, eaque et adhibeatur ad monendum non modo aperte, sed etiam acriter, si res postulabit ; et adhibitæ pareatur.

45. Nam quibusdam, quos audio sapientes habitos in Græcia, placuisse opinor mirabilia quædam (sed nihil est, quod illi

l'excuse de l'amitié, il faut le poursuivre par toute sorte de supplice, afin que personne ne se croie permis de suivre un ami, même lorsqu'il fait la guerre à son pays. Au cours que prennent les choses, je ne sais si ce malheur n'arrivera pas un jour à notre patrie ; et je ne m'intéresse pas moins à l'avenir de la République qu'à son état présent.

XIII. 44. Que ce soit donc la première loi de l'amitié, de ne demander à nos amis et de ne faire pour eux que des choses honnêtes ; mais n'attendons pas qu'ils nous prient ; montrons toujours du zèle, jamais de lenteur : osons aussi leur donner librement nos conseils. Que l'autorité d'un ami qui conseille le bien soit toute-puissante dans l'amitié ; qu'il s'en serve pour avertir avec franchise, et même, s'il le faut, avec sévérité ; mais qu'on sache obéir à sa voix.

45. Des hommes à qui j'apprends que la Grèce a donné le nom de sages ont professé, dit-on, des opinions fort extraordinaires : mais

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. ■'l > excusatione amicitiae; , sed potius vindicanda Omni supplicio : ut ne quis pntet concessum sibi sequi amicum , vel inferentem bellum patriæ. Haud soio, ut res cœpit ire , an quod quidem futurum sit aliquando. Mihi autem non est minori cur» qualis respublica futura sit post meam mortem . quant qualis sit hodie. XIII. 44. Igitur hæc prima lex amicitiae. 'u sancitur, ut petamus honesta ab amicis, faciamus honesta causa amicorum : ne exspectemus quidem dum rogemur : semper studium adsit , cunctatio absit ; audeamus vero dare consilium libéré. Auctoritas amicorum suadentium bene valeat plurimum in amicitia , eaque et adhibeatur ad monendum non modo aperte , sed etiam acriter, si res postulabit , et pareatur adhibitæ. 45. Mam opinor quædam mirabilia placuisse quibusdam, quos audio habitos sapientes in Græcia de l'excuse de l'amitié , mais plutôt doit être puni par tout genre de supplice : afin que personne ne pense être permis à soi de suivre un ami, même apportant La guerre à ta patrie. Je ne sais , comme les affaires commencent à aller, si cela vraiment n'aura jpas lieu quelque-jour. Mais pour moi il n'est pas à moindre souci quelle la république devra être après ma mort, que quelle elle est aujourd'hui. XIII. 44. Ainsi-donc que cette première loi de l'amitié soit consacrée , que nous demandions des choses honnêtes à nos amis, que nous fassions des choses honnêtes pour nos amis : que nous n'attendions même pas jusqu'à ce que nous soyons priés : que toujours le zèle soit-présent, que l'hésitation soit-absente : mais que nous osions donner un conseil librement. Que l'autorité d'amis qui conseillent bien influe beaucoup dans l'amitié , et aussi qu'elle soit employée pour avertir non-seulement franchement , mais aussi vivement , si l'occasion l'exige , et qu'il soit obéi à elle employée. 45. Car je crois des idées étonnantes (paradoxales) avoir plu à certains hommes, que j'entends dire avoir été crus sages en Grèce Digitized by Google

72 DE AMICITIA DIALOGÜS. non persequantur suis argutiis) ; partim fugiendas esse nimias amicitias ne necesse sit unum sollicitum esse pro piuribus ; satis superque esse suarum cuique rerum, alienis nimis implicari molestum esse : commodissimum esse, quam laxissimas habenas habere amicitiae ; quas vel adducas, quum velis, vel remittas : caput enim esse ad beate vivendum securitatem, qua frui non possit animus, si tanquam parturiant * unus pro piuribus. 46. Alios autem dicere aiunt multo etiam inhumanius (quem locum breviter perstrinxi paullo ante) : praesidii adjumentique causa, non benevolentiae neque tantatis, amicitias esse expetendas. Itaque, ut quisque minimum Grmitatis habeat minimumque virium, ita amicitias appetere maxime : ex eo fieri, ut mulierculae magis amicitiarum praesidia quaerant, quam viri : rien n' échappe à leurs arguties. Selon les uns, il faut fuir les amitiés trop vives : car U ne couvient pas qu'un seul soit inquiet pour plusieurs : chacun a bien assez de ses propres affaires ; c'est un fardeau que d'être trop mêlé à celles d'autrui ; le plus commode, c'est de tenir très-lâches les liens de l'amitié, afin de pouvoir les serrer ou les relâcher davantage à son gré. Le grand point, disent-ils, pour vivre heureux , c'est la tranquillité ; et comment l'âme pourra-t-elle en jouir , si elle est toujours en travail pour plusieurs 7 46. D'autres ont une doctrine encore plus déshonorante pour l'humanité (j'ai déjà légèrement touché ce point) : ils veulent qu'on recherche les amitiés pour les secours et les avantages qu'elles peuvent procurer, et non par un sentiment de bienveillance et pour le plaisir du coeur. D'après eux, moins on se sent de courage et de forces, plus on doit désirer des amis : il en résulta que les bienfaits de l'amitié seront plus recherchés des femmes que des hommes, des Digitized by Google

non persequantur suis argutiis) : partim fugiendas esse nimias amicitias ¹, ne necesse sit unum sollicitum esse pro pluribus : satis superque esse suarum cuique rerum, alienis nimis implicari molestum esse : commodissimum esse, quam laxissimas habenas habere amicitiae ; quas vel adducas, quum velis, vel remittas : caput enim esse ad beate vivendum securitatem, qua frui non possit animus, si tanquam parturiat ² unus pro pluribus.

46. Alios autem dicere aiunt multo etiam inhumanius (quem locum breviter perstrinxi paullo ante) : praesidii adjumentique causa, non benevolentiae neque caritatis, amicitias esse expectandas. Itaque, ut quisque minimum firmitatis habeat minimumque virium, ita amicitias appetere maxime : ex eo fieri, ut mulierculae magis amicitiarum praesidia quaerant, quam viri :

rien n'échappe à leurs arguties. Selon les uns, il faut fuir les amitiés trop vives : car il ne convient pas qu'un seul soit inquiet pour plusieurs : chacun a bien assez de ses propres affaires ; c'est un fardeau que d'être trop mêlé à celles d'autrui ; le plus commode, c'est de tenir très-lâches les liens de l'amitié, afin de pouvoir les serrer ou les relâcher davantage à son gré. Le grand point, disent-ils, pour vivre heureux, c'est la tranquillité ; et comment l'âme pourra-t-elle en jouir, si elle est toujours en travail pour plusieurs ?

46. D'autres ont une doctrine encore plus déshonorante pour l'humanité (j'ai déjà légèrement touché ce point) : ils veulent qu'on recherche les amitiés pour les secours et les avantages qu'elles peuvent procurer, et non par un sentiment de bienveillance et pour le plaisir du cœur. D'après eux, moins on se sent de courage et de forces, plus on doit désirer des amis : il en résulte que les bienfaits de l'amitié seront plus recherchés des femmes que des hommes, des

DIALOGUE SUR l'AMITIÉ. 73 (se J est tiihil quod illi non
persequantur suis argutiis) : partim, uimias amicitiaa i'ugiendus esse ne sit
necesse unum esse sollicitum pro pluribûs. Satis soperque esse cuique
suarum rerum : esse rnolestum implicari nimis alienis : esse
commodissimum ' habere babeoas amicitloi quam laxissimas ; quas vel
adducas, quum velis, vel remittas : securitatem enim esse caput ad bene
vivendum , qua animus non posait frai , si unus tanquatn parturiat pro
piuribus. 46, Aiunt autem alios dicere multo etiam inhnmanias (quem
locum perstrinxi breviter paulo ante) : amicitias expotendas esse causa
præsidiï adjumentique , non benevolentiae neqiiie earitatis. Itaque ut quisque
habeat minimum firmitatis minimumque virium, ita appetere maxime
amicitias : ex eo fieri, Ht mulierculas quærant præsidia • amicitiarum (mais
il n'est rien que ceux-là no poursuivent do leurs arguties) : en partie (les
uns), les amitiés excessives devoir être évitées pour qu'il ne soit pas
nécessaire un seul être inquiet pour plusieurs. Assez et trop être pour chacun
de ses propres affaires : être désagréable d'être mêlé trop aux affaires des-
autres : être très-commode de tenir les rênes de l'amitié le plus lâches
possible ; lesquelles ou vous puissiez serrer, quand vous le voulez , ou vous
puissiez lâcher : car la tranquillité être le point-capital pour bien vivre, de
laquelle l'âme ne pourrait jouir, si un-seul en quelque sorte était- en-travail
pour plusieurs. 46. On dit aussi d'autres parler encore beaucoup plus-
contre-l'humahité (lequel endroit (sentiment) j'ai effleuré brièvement un
peu auparavant) : [chées ils disent les amitiés devoir être recherdans un but
de défense et de secours, non d'affection ni de tendresse. Aussi , selon que
chacun a le moins de courage et^lo moins de forces, ainsi il doit désirer le
plus les amitiés : de là se faire (d'où il arrive) que les faibles-femmes
recherchent les appuis d'amitiés (d'amis) biALOGCE sca l'amitii:.

Digitized by Google

(sed est nihil
quod illi non persequantur
suis argutiis):
partim, nimias amicitias
fugiendas esse
ne sit necesse
unum esse sollicitum
pro pluribus.
Satis superque esse cuique
suarum rerum:
esse molestum
implicari nimis
alienis:
esse commodissimum
habere habenas amicitiae
quam laxissimas;
quas vel adducas,
quum velis,
vel remittas:
securitatem enim
esse caput
ad bene vivendum,
qua animus
non possit frui,
si unus
tanquam parturiant
pro pluribus.

46. Aiunt autem
alios dicere
multo etiam inhumanius
(quem locum
perstrinxi breviter
paulo ante):
amicitias expetendas esse
causa praesidii
adjumentique,
non benevolentiae
neque caritatis.
Itaque ut quisque
habeat minimum firmitatis
minimumque virium,
ita appetere maxime
amicitias:
ex eo fieri,
ut mulierculæ
quærant praesidia
amicitiarum

(mais il n'est rien
que ceux-là ne poursuivent
de leurs arguties):
en partie (les uns), les amitiés excessives
devoir être évitées
pour qu'il ne soit pas nécessaire
un *seul* être inquiet
pour plusieurs.
Assez et trop être pour chacun
de ses *propres* affaires:
être désagréable
d'être mêlé trop
aux *affaires* des-autres:
être très-commode
de tenir les rênes de l'amitié
le plus lâches possible;
lesquelles ou vous puissiez serrer,
quand vous *le* voulez,
ou vous puissiez lâcher:
car la tranquillité
être le point-capital
pour bien vivre,
de laquelle l'âme
ne pourrait jouir,
si un-seul
en quelque sorte était-en-travail
pour plusieurs.

46. On dit aussi
d'autres parler
encore beaucoup plus-contre-l'humanité
(lequel endroit (sentiment)
j'ai effleuré brièvement
un peu auparavant): [chées
ils disent les amitiés devoir être recher-
dans un but de défense
et de secours,
non d'affection
ni de tendresse.
Aussi, selon que chacun
a le moins de courage
et le moins de forces,
ainsi *il doit* désirer le plus
les amitiés:
de là se faire (d'où il arrive)
que les faibles-femmes
recherchent les appuis
d'amitiés (d'amis)

74 DE AMICITIA DIALOGÛS. et inopes, quam opuleiiti ; et calaniitosi, quam ii, qui putautiir heati. 47. O præclaram sapientiam ! Solem civim e mundo toilerc videntur, qui amiciliain e vita tollunt ; qua nihil a Diis immortalibus melius habeamis, nihil jucundius. Quæ est cnim ista securitas? Spocie quidein blamia, sed rcapse multis locis repudianda. Neque cnim est cousenlaieum, ullain honestain rem actionemve, no sollicitus sis, aut non suscipere, aut suscepam deponere. Quod si curam lugimus, \ irtus fugienda est, quæ necesse estcumaliqua cura ressibi contrarias asperneturatque oderit; ut bonitas malitiam, temperantia libidinem, ignaviam fortitudo. Ilaque vidcas rebus. injustis justos maxime dolere, imbellibus fortes, flagitiosis moc^stos. Ergo hoc proprium est animi bene constituti, et lætari bonis rebus, et dolere conlrariis. 48. Ouaniobrem, si caditin sapientem animi dolor (qui propauvres que des riches, des malheureux que de ceux qui passent pour fortunés. 47. Voilà une admirable sagesse! Mais c'est ôter le soleil de l'univers qu'ôter de la vie l'amitié, ce don le meilleur et le plus doux que nous aient fait les Dieux immortels. Qu'est-ce que cette tranquillité dont ils parlent? Au premier abord, elle peut séduire, mais en réalité, elle est le plus souvent condamnable. Convient-il eu efl'et, sous prétexte de tranquillité, de n'entreprendre aucune action honnête ou d'y renoncer après l'avoir entreprise? Si nous fuyons la peine, fuyons aussi la vertu : car ce n'est pas sans quelque peine que la vertu peut combattre et détester les vices qui lui sont contraires : ainsi la bonté combat la méchanceté; la continence, le libertinage ; le courage, la lâcheté. Ainsi nous voyons l'injustice tfflliger surtout l'homme juste; la poltronnerie, l'homme courageux; les dérèglements, le sage. C'est donc le propre d'une âme bien réglée, de se réjouir du bien et de s'affliger du mal. , 48. Si l'âme du sage est parfois e.xposée à la douleur (cor pour ne Digitized by Google

Di aOGL E SUR L AMITIE. /O luagis quam vîri : et inopes, quam opulent! : et calamitosi, quam iiquiputatur beat!. 47 . O præclaram sapienVidentur enim [tiam! tollere solem e mundo, qui tollunt amicitiam e vita : qua habemus' nihil melius, nihil jucundiuR a Dûs immortalibus. •Quœ est enim ista securitas? Blanda quidem specie sed reipsa repudiauda multis locis. Neque enim est consentaneum aut non suscipere, aut deponere susceptam ullam rem actionemve honestam , ne sis sollicitus. Quo i si fugimiis cnram, virtus est fugienda, quæ est necesse aspernetur atque oderit cum aliqiia cura res contrarias sibi: ut bonitas malitiani, temperantia libidintm , fortitudo i^naviam. Itaque videas justos riolere maxime rebus injiistis, fortes inibellibus, modcstfis flagiliosis. Hoc ergo est proprium animi bcne constituti , et iætari rebus bonis, et dolere contrariis. 48. Quamobrem, si dolor animi cadit in sapientem plus que les hommes : et cenx-qui-ont-besoin plus que ceux qui-ont-des-ressources ; et les mallieureux, plus que ceux qui passent-pour heureux. 47. O l'admirable sagesse ! Ils semblent en effet •> ôter le soleil du monde, ceux qui ôtent l'amitié de la vie : au-dessus de laquelle nous n'avon» rien de meilleur, rien de plus agréable tenant des Dieux immortels. Quelle est en effet cette sécurité ? Séduisante il-est-vrai en apparence, mais en réalité à-repousser dans beaucoup de circonstances. Car il n'est pas raisonnable ou de ne pas entreprendre , ou d'abandonner une fois entreprise 0 quelque affaire ou quelque action honnête , pour que vous ne soyez pas tourmenté. Que si nous fuyons le souci , la vertu est à- fuir , laquelle il est nécessaire qu'elle méprise et qu'elle haïsse avec quelque souci les choses contraires à elle-même ; comme la bonté hait la méchanceté , la continence le libertinage , le courage la lâcheté. Ainsi vous pouvez voir les hommes justes s'affliger le plus des choses injustes (des injustices), les hommes .courageux des choses lâches, les tempérants, des choses honteuses. Ceci donc est le propre d'une âme bien constituée , et de se réjouir des choses bonnesj et de s'affliger des contraires. 48. Par conséquent , si une douleur de l'âme arrive an sage

magis quam viri :
et inopes,
quam opulenti :
et calamitosi,
quam ii qui putantur beati.

47. O præclaram sapien-
Videntur enim [tiam !
tollere solem e mundo,
qui tollunt amicitiam
e vita :

qua habemus
nihil melius,
nihil jucundius
a Diis immortalibus.

Quæ est enim
ista securitas ?

Blanda quidem specie
sed reipsa repudianda
multis locis.

Neque enim est
consentaneum
aut non suscipere,
aut deponere susceptam
ullam rem

actionemve honestam,
ne sis sollicitus.

Quod si fugimus curam,
virtus est fugienda,
quæ est necesse
aspernetur atque oderit
cum aliqua cura
res contrarias sibi:
ut bonitas malitiam,
temperantia libidinem,
fortitudo ignaviam.

Itaque videas justos
dolere maxime
rebus injustis,
fortes imbellibus,
modestos flagitiosis.
Hoc ergo est proprium
animi bene constituti,
et lætari rebus bonis,
et dolere contrariis.

48. Quamobrem,
si dolor animi
cadit in sapientem

plus que les hommes :
et ceux-qui-ont-besoin
plus que ceux qui-ont-des-ressources :
et les malheureux,
plus que ceux qui passent-pour heureux.

47. O l'admirable sagesse !

Ils semblent en effet
ôter le soleil du monde,
ceux qui ôtent l'amitié
de la vie :

au-dessus de laquelle nous n'avons
rien de meilleur,
rien de plus agréable
venant des Dieux immortels.

Quelle est en effet
cette sécurité ?

Séduisante il-est-vrai en apparence,
mais en réalité à-repousser
dans beaucoup de circonstances.

Car il n'est pas
raisonnable

ou de ne pas entreprendre,
ou d'abandonner *une fois* entreprise
quelque affaire

ou *quelque* action honnête,
pour que vous ne soyez pas tourmenté.

Que si nous fuyons le souci,
la vertu est à-fuir,
laquelle il est nécessaire
qu'elle méprise et qu'elle haïsse
avec quelque souci

les choses contraires à elle-même ;
comme la bonté *haït* la méchanceté,
la continence le libertinage,
le courage la lâcheté.

Ainsi vous pouvez voir les *hommes justes*
s'affliger le plus

des choses injustes (des injustices),
les *hommes* courageux des choses lâches,
les tempérants, des choses honteuses.

Ceci donc est le propre
d'une âme bien constituée,
et de se réjouir des choses bonnes,
et de s'affliger des contraires.

48. Par conséquent,
si une douleur de l'âme
arrive au sage

7G DE VMICITIV DIALODUS. fecto cadit, nisi ex cius animo
cxstirpatam humanitatem arbitramur), quæ causa est cur aniicitiam funditus
tollamus e vila, ne aliquas proptec eam suscipiamiis molestias? Quid enim '
inlerest, molu animi sublato, non dico inter hominem et pecudenx, sed inter
hominem ctsaxiim, aut truncum, aut quidvis generis ejusdem?Neque enim
sunl isti audiendi qui virtutem duram et quasi ferream quamdam volunl :
quæ quidem est quum multis in rebus, tum in amicitia, tenera alque
tractabilis : ut et bonis amici quasi diffundatur, et incommodis conlrahatur.
Quamobrem angor iste, qui pro amico sæpe capieii• dus est, non tantum
valet, ut tollat e vita amicitiam; non plus, quam ut virtutes, quia nonnullas
euras'et molestias afferunt, repudientur. ^ XIV. Quum autem conlraliat
amicitiam , ut supra dixi, si qua signihcatio virululis cluceat, ad quam se
similis animus pas l'Êtve, il faudrait supposer' qu'elle a dépouillé tout
sentiment d'humanité) , pourquoi bannir entièrement l'amitié de la vie, dans
la crainte que nous n'éprouvions à cause d'elle quelques chagrins ? Si vous
supprimez les émotions du cunir, quelle différence y aura-t-il, je ne dis pas
entre l'homme gt la brute, mais entre l'homme et une pierre, un tronc
d'arbre, ou quelque autre objet de ce genre? N'écoutons point, en effet, ces
hommes qui veulent que la vertu soit intraitable et dure comme le fer : en
amitié comme en mille autres circonstances, elle est tendre et sensible ; le
bonheur d'un ami dilate un cœur vertueux, comme son malheur le resserre.
Ainsi les chagrins que nous causent souvent nos amis ne doivent pas plus
nous faire renoncer à l'amitié, qu'on ne renonce à la vertu à cause des
soucis et des peines qui l'accomp.ugneut. XIV. Mais puisque c'est la vertu,
comme je l'ai déjà dit, qui lie les amitiés, lorsqu'aux premiers rayons de sa
lumière la sympatliie Difiiti?. 3 bv Google

DIAI-OGUE sni l'amitié. 77 (qui profecto cadit, nisi arbitramur
 humanitatem cxstirpatam ex animo ejjis', quæ causa est cur tollamns
 fiinditus amicitiani c vita, ne suscipiamns propter cam aliquas molestias ? '
 Quid enim interest, motu animi sublato, non dico inter hominem et
 pecudem , sed inter hominem et saxum , aiit truncura , aut quidvis ejusdem
 generis? Neque enim sunt audiendi isti qui volunt quamdam virtutem •
 duram et quasi ferream : quæ quidem est, quum in multis rebus, tum in
 amicitia , tenera atque tractabilis ; ut et quasi difTundatur bonis amici, et
 contrahatur incommodis. * Quamobrem iste angor , qui sæpe cagiendus est
 pro amico , non valet tantum , ut tollat amicitiam e vita, non plus quam ut
 virtutes repudientnr, quia afferunt nonnnllas curas et molestias. XIV. Quum
 autem , ut dixi supra, si qua significatio virtutis eluceat, ad quam animus
 similis (laquelle sans doute arrive, si nous ne pensons pas l'humanité être
 arrachée de son cœur), quel motif y a-t-il pour que nous ôtions entièrement
 l'amitié de la vie , de peur que nous ne subissions à cause d'elle quelques
 chagrins? Car, en quoi y-a-t-il-différence , le mouvement de râme étant Oté,
 je ne dis pas entre rhomrtie. et la bête, mais entre l'homme et une pierre , ou
 un tronc d'arbre, ou quoi-qne-ce-soit du même genre ? Et ils ne sont pas en
 effet ii-écouter ceux qui veulent une certaine vertu dure et comme de-fer :
 laquelle vraiment est, et dans beaucoup d'occasions, et dans l'amitié ,
 tendre et traitable : [Istc de sorte que et pour-ainsi-dire elle se dipar les
 bonheurs d'un ami , et elle se contracte par ses malheurs. Ainsi ce chagrin,
 qui souvent doit être ressenti pour un ami , n'est-pas-fort tellement ^ qu'il
 ôte l'amitié de la vie , pas plus quTT ne l'est assez pour que les vertus
 soient rejetées , parce qu'elles apportent quelques soucis et quelques
 chagrins. XIV. Mais puisque, comme je t'ai dit plus-haut si quelque marque
 de vertu vient-à-briller, à laquelle i'âme conforme Digitized by Coogic

78 • DE AMICITIA DIALODCS. applicet et atijungat ; id quum contingit, amor exoritur neesse est. 49. Quid enim tam absurdum, quain delectari multis inanibus rebus, ut honore, ut gloria, ut ædificio, ut vestitu cultuque corporis, animo autem virtute prædifo, eo, qui vel amare, vel, ul ita dicam, redamare posait, non admodum delectari? Nihil est enim remuneratione benevolentia, nihil vicissitudine studiorum officiorumque jucundius. ôO. Quod si etiam illud addimus, quod recte addi potest, nihil esse, quod ad se rem ullam tam alliciat et tam attrahat, quam ad amicitiam similitudo ; concedetur profecto verum esse, ut bonos boni diligant adsciscantque sibi, quasi propin(juitate conjunctos atque natura. Nihil est enim appetentius similium sui, nihil rapacius, quam natura. Quamobrem hoc 4 rapproche et unit les âmes, l'affection est la suite nécessaire de cette alliance. 49. Quoi de plus absurde, en effet, que de se complaire dans une foule de choses vaines, comme les honneurs, la gloire, les édifices, les habits et la parure, et de ne trouver aucun charme dans la possession d'un cœur vertueux, qui peut nous aimer et, pour ainsi dire, nous rendre amour pour amour? Rien de plus doux, en effet, que cet échange de tendresse, que cette réciprocité de zèle et de bons oihces. 50. Bleu plus, si nous ajoutons, ce qui est très-vrai, que de toutes les séductions, de toutes les attractions, la plus puissante est cette conformité des âmes qui les invite à l'amitié, on nous accordera sans doute que les bons s'aiment et se recherchent entre eux , au nom de cette sorte de parenté que la nature leur a faite. En effet, il n'y a point entre les êtres qui se ressemblent d'attraction plus vive et plus puissante que celle qui vient de la nature. Il est donc bien Digitized by Google

DIALOUCE Sun l'amitié. 79 se applicet et acclungat, contrahit
 amicitiam ; quum id contingit, est neesse amor exoritur. 49. Quid enim
 tam absurdum quam delectari multis rebus inanibus, ut honore, ut gloria, !
 Ut tamen, ut vestitu cultuque corporis, non autem delectari admodum
 unius præditi virtute, eo qui possit vel amare, vel, ut dicam ita, redimere.
 # Nihil est enim iucundius remuneratione benevolentiae, nihil vicissitudine
 studiorum officiorumque. 50. Quod si etiam. addimus illud, quod potest
 recte addi, nihil esse quod alliciat tam et attrahat tam ullam rem ad se,
 quam similitudo ad amicitiam : conceditur profecto esse verum, ut boni
 diligant bonos adiscantque sibi, quasi conjunctos propinquitatem atque
 naturam. Nihil est enim appetentius similitudinis sui, nihil rapacius quam natura.
 Quamobrem, puisse s'attacher et puisse s'unir, telle marque fait-naitre
 l'amitié : lorsque cela arrive, il est nécessaire que l'amour naisse. 49. Quoi
 en effet de si absurde que d'être charmé de beaucoup de choses frivoles,
 comme de l'honneur, comme de la gloire, ' comme d'un édifice. comme des
 vêtements et de la parure du corps, mais de ne pas être charmé
 extrêmement par une âme douée de vertu, par celle qui peut ou aimer, ou,
 pour que je dise ainsi, rendre-l'amour. Rien n'est en effet plus agréable que
 la réciprocité de bienveillance, rien ne l'est plus que l'échange du bien-
 vouloir et des services. 50. Que si encore nous ajoutons cela, qui peut avec-
 raison être ajouté, rien n'être qui attire si-fort et qui attache tant quelque
 chose à soi, que la ressemblance des goûts attire à l'amitié: il sera accordé
 sans doute être vrai, que les bons aiment les bons et se les attachent,
 comme unis par une parenté et par la nature. Car rien n'existe qui-recherche-plus
 les semblables de soi, rien plus attractif que la nature. Ainsi,

80 DE AMICITIA DIALÜCUS. quidem, Fannii et Scævola ,
constat, ut opinor, bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam : qui
est amicitiae fons a natura constitutus. Sed eadem bonitas etiam ad
multitudinem perlinet. Non est enim inhumana virtus, neque immunis,
neque superba : quae etiam populos universos tueri, eis quo optime consulere
soleat ; quod non faceret profecto, si a cantate vulgi abhorreret. 51. Atque
etiam mihi quidem videntur, qui utilitatis causa fingunt amicitias,
amabilissimum nodum amicitiae tollere. Non enim tam utilitas parva per
amicum, quam amici amor ipse delectat ; tumque illud fit, quod ab amico
est profectum, jucundum , si cum studio est profectum : tantumque abest ut
amicitiae propter indigentiam colantur, ut ii, qui opibus et copiis,
maxime quo virtute praediti, in qua plurimum est praesidii, minime alterius
indigeant, liberalissimi sint et beneficentissimi, ce me semble, Fannius et
Scévola, qu'il existe nécessairement entre les gens de bien une mutuelle
affection , et c'est là le principe de l'amitié établi par la nature. Mais cette
même affection s'étend sur tous les hommes : en effet, la vertu n'est point
inhumaine , elle n'est ni exclusive, ni dédaigneuse; souvent elle défend des
peuples entiers et veille à leur bonheur, ce qu'elle ne ferait certainement pas
si elle n'embrassait tout le genre humain dans une même affection. 51. Il
me semble aussi que former les amitiés dans un but d'intérêt, c'est ôter à ce
doux noeud ce qu'il a de plus aimable. Ce qui nous charme, en effet, ce
n'est pas tant l'utilité que nous procure notre ami, que son affection même;
et tout ce qui nous vient de lui nous est agréable, pourvu que le zèle y
paraisse. Tant s'en faut que ce soit l'indigence qui cultive les amitiés, que
ceux qui par leurs richesses, par leur crédit, et surtout par leur vertu, la plus
sûre des garanties, ont le moins besoin d'autrui, sont aussi les plus généreux
et les plus

quidem, Fanni et Scævola, constat, ut opinor, bonis inter bonos quasi necessariam benevolentiam : qui est amicitiae fons a natura constitutus. Sed eadem bonitas etiam ad multitudinem pertinet. Non est enim inhumana virtus, neque immunis, neque superba : quæ etiam populos universos tueri, eisque optime consulere soleat : quod non faceret profecto, si a caritate vulgi abhorreret.

54. Atque etiam mihi quidem videntur, qui utilitatis causa fingunt amicitias, amabilissimum nodum amicitiae tollere. Non enim tam utilitas parta per amicum, quam amici amor ipse delectat : tumque illud fit, quod ab amico est profectum, jucundum, si cum studio est profectum : tantumque abest ut amicitiae propter indigentiam colantur, ut ii, qui opibus et copiis, maximeque virtute præditi, in qua plurimum est præsidii, minime alterius indigeant, liberalissimi sint et beneficen-

constant, ce me semble, Fannius et Scévola, qu'il existe nécessairement entre les gens de bien une mutuelle affection, et c'est là le principe de l'amitié établi par la nature. Mais cette même affection s'étend sur tous les hommes : en effet, la vertu n'est point inhumaine, elle n'est ni exclusive, ni dédaigneuse ; souvent elle défend des peuples entiers et veille à leur bonheur, ce qu'elle ne ferait certainement pas si elle n'embrassait tout le genre humain dans une même affection.

51. Il me semble aussi que former les amitiés dans un but d'intérêt, c'est ôter à ce doux nœud ce qu'il a de plus aimable. Ce qui nous charme, en effet, ce n'est pas tant l'utilité que nous procure notre ami, que son affection même ; et tout ce qui nous vient de lui nous est agréable, pourvu que le zèle y paraisse. Tant s'en faut que ce soit l'indigence qui cultive les amitiés, que ceux qui par leurs richesses, par leur crédit, et surtout par leur vertu, la plus sûre des garanties, ont le moins besoin d'autrui, sont aussi les plus généreux et les plus

DIALOGUE DE SÉNÉQUE L'AMITIÉ. 81 Fannius et Scævola, hoo quidera constat, nt opinor , benevolentianî qnasi necessariam bonis inter bonos : qni est fons amicitie constitutus ^natura. Sed eadem bonitas pertinet etiam ad multitudinem. Virtus enim non est inhumana , neque immunis , neque snperba : qnæ soleat tiieri etiam po'pulos universos , consulereque eis optime : quod non faceret profecto , si abhorreret a caritate vulgi. 51. Atqtie etiam qni fingunt amicitias causa utilitatis mihi videntur quidem tollere nodum amicitie amabilissimum. Utilitas enim parta per amicura non delectat tam qnam amor ipse amici : illndque, qnod profectum est ab ænico, fit tum jucundum, si profectum est cnm stndio: tantumqne abest ut amicitie colantnr propter indigentiam , ut ii , qni prasditi opibns et copiis , maximeque virtute, in qna est plurimum præsidiî , indigeant minime alterius, Fannius et Scévola , ceci du moins est- constant , à ce que je pense , une bienveillance en quelque sorte nécessaire fire aux bons entre (avec) les bons: ce qui est la source de l'amitié établie par la nature. Mais cette même bonté s'étend aussi à tout-le-monde. Car la vertu n'est pas inhumaine, ni sans-devoirs , ni orgueilleuse : elle qui a-coutume de défendre même des peuplés entiers, et de veiller sur eux le mieux j^oatibU : ce qu'elle ne ferait pas sans- doute, si elle avait-horreur t de l'affection du vulgaire. 51. Et bien plus, ceu:)t qui forment des amitiés dans un but d'intérêt me semblent vraiment détruire le nœud de l'amitié le plus aimable. • En effet l'avantage acquis par un ami ne charme pas tant que l'affection même de l'ami : et ceci (l'avantage), qui provient d'un ami , , devient alors agréable, s'il en provient avec affection : et tant s'en faut que les amitiés soient cultivées pour le besoin , que ceux-là, qui doués de crédit et de fortune , et surtout de vertu , en laquelle est le plus de secours , ont-besoin le moins d'autrui , 4.

82 DE AMICITIA DIALOgUS. tissimi. Atque liaud scio an ne opus sit quiclem, niliil unquam oranino deesse amicis. Ubi enim studia nostra viguissent, si nunquam consilio, niinquam opéra nostra, nec domi nec militiæ, Scipio eguissct? Non igitur utililateni amicitia, sed utilitas amiciliam consecuta est. XV. 52. Non ergo erunt homines deliciis diffluentes audiendi, si quando de amicitia, quam nec usu nec ratione habent cognitam, disputabunt. Nam quis est, pro Deum fidem atque bominum! qui velif, ut neque diligat quemquam, nec ipse ab ullo diligatur, circumfluere omnibus copiis atque in omnium rerum abundantia vivere? Hæc est enim tyrannorum vita : in qua^nimirum nulla fides, *nulla earitas, nulla stabilis benevolentia potest esse fiducia; omnia semper suspecta atque sollicita; nullus locus aricitia. 53. Quis enim aut eum diligat, (quem metuat, aul eum, bienfais^ts. Je ne sais pas non plus s'il est bon que nos amis n'aient jamais besoin de nous. Comment aurais-je pu montrer mon zèle pour Scipion, s'il n'avait jamais eu besoin de mes conseils ou de mes services, soit dans la paix, soit dans la guerre? Notre amitié n'est donc pas née de l'utilité, mais l'utilité l'a suivie. XV. 52. Il ne faut dino pas écouter ces hommes perdus de voluptés, s'ils viennent à parler de l'amitié qu'ils ne connaissent pas, puisqu'ils nel'ont jamais ni pratiquée ni comprise. Quel est l'homme, grands Dieux! qui consentirait à vivre dans l'abondance de toutes choses, à regorger de richesses, à la condition de ne jamais aimer et de n'ôtre jamais aimé? Telle est la vie des tyrans, qui ne peut admettre ni sûreté, ni tendresse, ni confiance dans une affection durable, où tout est inquiétude et soupçon, où il n'y a nulle place pour l'amitié. 5.3, Comment aimer, en effet, celui qu'on craint, ou de qui l'on Digitized by Google

ÜIALOÜDE SLU I/.VMITIÈ. 83 bint liberalissiini* et
 beneficentissimi. Atque haud scio au ne sit opus quidem niliil unquam
 omnino dees^ amicÎ9. rjbi enim nostra studia viguisseit , si Scipio cgaisset
 nunquam consillo , unnquam nostra opéra , nec domi , nec militiæ ? Non
 igitur amicitia conseciita est ntilitatem , sed utilitas amicitiaara. XV. 52.
 Homiies ergo diffluentes deliciis non audiendi eriint, si quando
 disputalmnt de amicitia, quara Labent cogiiitam nec usu nec ratione. Nam
 quis est , pro fidera Deiim atque horainura ! qui velit, ut neque diligit
 quemquam nec diligatur ipse ab ullo , cîrcumfluerc omnibus copiis atque
 vivere in abundantia omnium rerum? Hæc ast enim vit.i tyranuoi tim : in
 qua nimirnm, nulia (ides, nulla caritas, nulla dducia stabilis benevoleiitire
 potest esse ; omnia semper suspecta atque sollicita; nullus locus amicitiaë.
 53. Quis enim diligit auteum quem mctimt, sont les plus libéraux et les plus
 bienfaisants Mais je ne sais sül n'est pas besoin vraiment rien jamais
 absolument ne manquer à nos ami.s. Car où notre (mon) zele aurait-il
 éclaté, si Scipion n'avait eu-besoiu jamais de nos (mes) conseils , jamais de
 notre (mon) aide , ni à la maison (dans la paix) , ni dans la guerre? Ce n'es/
 donc pas l'amitié r/ui a stiivi l'utilité (mais l'utilité qui a suivi l'amitié. XV.
 52. t'es hommes donc qui nagent dans les plaisirs ne devront pas être
 écoutés , si parfois ils raisonnent sur l'amitié qu'ils n'ont connue ni parla
 pratique ni parleriisonnement. Car quel est l'homme, d foi (au nom) des
 Dieux et des hommes ! qui veuille. au-prix-qu'il u'airae personne, et qu'il
 ne soit aimé lui-même par aucun, regorger de toutes les jouissances, et vivre
 dans l'abondance de tous les biens ? Telle est en effet la vie des tyrans: dans
 l.aquelle assurément aucune bonne foi , aucune affection , aucune coûtiance
 stable de bieiiveillnnce ne peut exister ; toutes choses sont toujours
 suspectes et pleines-d'inquiétudes : aucune place n'est pour l'amitié. 53.
 Car qui aimerait ou celui qu'il craindrait , Digilized by Google

sint liberalissimi
et beneficentissimi.

Atque haud scio
an ne sit opus quidem
nihil unquam omnino
deesse amicis.

Ubi enim nostra studia
vignissent,
si Scipio eguisset nunquam
consilio,
nunquam nostra opera,
nec domi,
nec militiae?

Non igitur amicitia
consecuta est utilitatem,
sed utilitas amicitiam.

XV. 52. Homines ergo
diffuentes deliciis
non audiendi erunt,
si quando disputabunt
de amicitia,
quam habent cognitam
nec usu nec ratione.

Nam quis est,
pro fidem
Deum atque hominum!
qui velit,
ut neque diligat quemquam
nec diligatur ipse

ab ullo,
circumfluere
omnibus copiis
atque vivere
in abundantia
omnium rerum?
Hæc est enim
vita tyrannorum:
in qua nimirum
nulla fides, nulla caritas,
nulla fiducia stabilis
benevolentiae
potest esse;
omnia semper suspecta
atque sollicita;
nullus locus amicitiae.

53. Quis enim diligat
aut eum quem metuat,

sont les plus libéraux
et les plus bienfaisants.

Mais je ne sais
s'il n'est pas besoin vraiment
rien jamais absolument
ne manquer à *nos* amis.

Car où notre (mon) zèle
aurait-il éclaté,
si Scipion n'avait eu-besoin jamais
de nos (mes) conseils,
jamais de notre (mon) aide,
ni à la maison (dans la paix),
ni dans la guerre?

Ce n'est donc pas l'amitié
qui a suivi l'utilité,
mais l'utilité qui a suivi l'amitié.

XV. 52. Ces hommes donc
qui nagent dans les plaisirs
ne devront pas être écoutés,
si parfois ils raisonnent
sur l'amitié
qu'ils n'ont connue
ni par la pratique ni par le raisonnement.

Car quel est l'homme,
ô foi (au nom)
des Dieux et des hommes!
qui veuille,
au-prix-qu'il n'aime personne,
et qu'il ne soit aimé lui-même

par aucun,
regorger
de toutes les jouissances,
et vivre
dans l'abondance
de tous les biens?
Telle est en effet
la vie des tyrans:
dans laquelle assurément
aucune bonne foi, aucune affection,
aucune confiance stable
de bienveillance
ne peut exister;
toutes choses sont toujours suspectes
et pleines-d'inquiétudes:
aucune place n'est pour l'amitié.

53. Car qui aimerait
ou celui qu'il craindrait,

84 DE AMICITIA DIALOOGUS. a quid se melius putet? Coluntur
tamen simulatione duntaxat . ad tempus. Quod si forte , ut fit plerumque ,
ceciderint , tum intelligitur , quam fuerint inopes amicorum. Quod
Tarquinius dixisse ferunt, tum [exsulantem] se intellexisse, quos fidos
amicos habuisset, quos infidos, quum jam neutris gratiam referre posset. 54.
Quamquam miror , illa superbia et importunitate, si quemquam habere
potuit. Atque ut liuius , quem dixi , mores veros amicos parare non
potuerunt, sic multorum opes præpotentium excludunt amicitias fideles. Non
enim solum ipsa fortuna cæca est , sed eos etiam plerumque efficit cæcos,
quos complexa est. Itaque efferuntur fere fastidio et contumacia : neque
quidquam insipiente fortunato intolerabilius fieri potest. Atque hoc quidem
videre licet , eos , qui antea commodis fuerunt moribus , imperio , potestate
, prosperis pense Être craint? Cependant on courtise les tyrans, mais par
feintise . pour un temps. S'ils tombent, comme il arrive presque toujours,
alors on comprend combien ils étaient pauvres d'amis. Tarquin, à ce qu'on
rapporte, disait que l'exil lui avait appris à distinguer ses vrais et ses faux
amis, alors qu'il ne pouvait plus payer de retour ni les uns ni les autres. 54.
Cependant je doute que cet homme, superbe et insolent comme il l'était, ait
pu avoir un seul ami. Mais si le caractère de ' celui que je viens de nommer
l'empêcha d'acquiescer un ami véritable, souvent aussi les richesses des
hommes puissants écartent de beaucoup d'entre eux les amis fidèles. Car la
fortune n'est pas seulement aveugle, elle rend aussi aveugles la plupart de
ceux qu'elle caresse. Aussi s'emportent-ils presque tous au dédain et à
l'arrogance : et rien n'est plus insupportable qu'un sot comblé des dons de
Infortune. Il m'est même pas rare de voir des hommes, que l'on avait
connus de mœurs simples et faciles, changés tout à coup par les honneurs,
Digitized by Google

DIALOGI: E SCR f/amitié. 85 aut eum a quo putet se metui ?
Coluntur tamen simulatione duntaxat ad tempus. Quod si forte ceciderint ,
ut fit plerumque , tum intelligitur quatenus fuerint inopes amicorum. Quod
ferunt Tarquinium dixisse, se exsulantem intellexisse tum quos amici
habuissent liberos, quos intidos, quoniam posset jam referre gratiam utrisque. 54.
Quancumque miror si illa superbia et importunitate, potuit habere quemquam.
Atque ut mores hujus quem dixi non potuerunt parare veros amicos, sic
opes multorum præpotentium excludunt amicitias fideles. Non enim solum
fortuna est cæca ipsa , sed plerumque efficit cæcos eos etiam quos
complexa est. Itaque fere efferuntur fastidio et contumacia : neque
quidquam potest fieri intolerabilius insipiente fortunato. Atque licet videro
hoc quidem, eos qui fuerunt antea moribus commodis immutari imperio,
potestate, ou celui par lequel il penserait soi être craint ? , Ils sont honorés
pendant par feinte à-savoir (seulement) pour un temps. Que si par hasard
ils sont tombés , comme il se fait le plus souvent , alors il est compris
combien ils ont été pauvres d'amis. Ce qu'on rapporte Tarquin avoir dit, lui-
même étant-en-exil avoir compris alors .quels amis il avait eus fidèles,
quels infidèles, lorsqu'il ne pouvait plus [aux-autres. rendre (payer) le
retour ni-aux-ses-ni54. Toutefois je m'étonne si , avec cet orgueil et ce
caractère-insupportable, il a pu avoir un ami. Et de même que les mœurs de
celui que j'ai dit ne purent lui procurer de vrais amis , de même la fortune
de beaucoup d'hommes très-puissants exclut (n'admet pas) les amitiés
fidèles. Car non-seulement la fortune est aveugle elle-même, mais le plus-
souvent elle rend aveugles ceux mêmes qu'elle a embrassés (favorisés).
Aussi presque toujours ils sont transportés de dédain et d'orgueil : et rien ne
peut se trouver de plus insupportable qu'un sot riche. Et il est-permis de
voir cela vraiment, ceux qui furent auparavant de mœurs faciles être
changés par le commandement , par le pouvoir. Digilized by Coogic

aut eum a quo putet
se metui ?
Coluntur tamen
simulatione
duntaxat ad tempus.
Quod si forte ceciderint,
ut fit plerumque,
tum intelligitur
quam fuerint
inopes amicorum.
Quod ferunt
Tarquinius dixisse,
se exsulantem
intellexisse tum
quos amicos
habuisset fidos,
quos infidos,
quum posset jam
referre gratiam neutris.

54. Quanquam miror
si illa superbia
et importunitate,
potuit habere quemquam.
Atque ut mores
hujus quem dixi
non potuerunt parare
veros amicos,
sic opes
multorum præpotentium
excludunt
amicitias fideles.
Non enim solum
fortuna est cæca ipsa,
sed plerumque
efficit cæcos eos etiam
quos complexa est.
Itaque fere efferuntur
fastidio et contumacia :
neque quidquam potest fieri
intolerabilius
insipiente fortunato.
Atque licet
videre hoc quidem,
eos qui fuerunt antea
moribus commodis
immutari imperio,
potestate,

ou celui par lequel il penserait
soi être craint ?
Ils sont honorés cependant
par feinte
à-savoir (seulement) pour un temps.
Que si par hasard ils sont tombés,
comme il se fait le plus souvent,
alors il est compris
combien ils ont été
pauvres d'amis.
Ce qu'on rapporte
Tarquin avoir dit,
lui-même étant-en-exil
avoir compris alors
quels amis
il avait eus fidèles,
quels infidèles,
lorsqu'il ne pouvait plus [aux-autres.
rendre (payer) le retour ni-aux-uns-ni-

54. Toutefois je m'étonne
si, avec cet orgueil
et ce caractère-insupportable,
il a pu avoir un ami.
Et de même que les mœurs
de celui que j'ai dit
ne purent lui procurer
de vrais amis,
de même la fortune
de beaucoup d'hommes très-puissants
exclut (n'admet pas)
les amitiés fideles.
Car non-seulement
la fortune est aveugle elle-même,
mais le plus-souvent
elle rend aveugles ceux mêmes
qu'elle a embrassés (favorisés).
Aussi presque toujours ils sont transportés
de dédain et d'orgueil :
et rien ne peut se trouver
de plus insupportable
qu'un sot riche.
Et il est permis
de voir cela vraiment,
ceux qui furent auparavant
de mœurs faciles
être changés par le commandement,
par le pouvoir,

86 I>E AMICITIA ÜIA LOGIS. rebus iminutari, speriii ab iis veteres auicicias, imlulgeii novis. 55. Ouid autem stullius , quam, quum plurimum copiis, facullalibus, cpibus po^sint, cetera parare, quæ parantur perunia, equos, famulos, veslem egregiam j va.sa preliosa, amiCüs non parare, optimam et pulcherrimam vitæ, ut ita dicani, suppellectilem? Etenim cetera quum parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causa laborent; ejus est enim istorum quidque , qui vincit viribus : amiciliarum sua cuique pormanet jstabilis et certa possessio ; ut, edamsi ilia maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta et déserta ab amicis non possit esse jucunda. Sed liæc liactenus. XVI. 56. Conslituendi sunt autem qui sint in amicitia fines et quasi termini diligendi. De quibus très video sententias ferri; quarum nullam probo : nnam, ut eodem modo erga amilo pouvoir, la prospérité, mépriser leurs anciennes amitiés et en former (le nouvelles. 5.5. Mais quelle est la folie de ces hommes qui, au comble de la fortune, du crédit, des richesses, se procurent tout ce qu'on a pour de l'argent, des chevaux, des esclaves, des habits magniiiues , des vases précieux, et ne songent pas à se procurer des amis, le meilleur et le plus beau meuble de la vie, si j'ose parler ainsi? Quand ils amassent tous les autres biens , savent-ils pour qui ils amassent, pour qui ils travaillent? Tous ces biens sont la proie du plus fort; seule , la possession d'un ami est certaine et durable. Et quand même nous conserverions la jouissance de ces dons de la fortune, la vie sans l'amitié nous paraîtrait comme inculte et déserte, et dénuée de tout agrément. Mais en voici assez sur ce sujet. XVI. 56. Déterminons maintenant quelles sont les limites, et, pour ainsi dire, les bornes de l'amitié. Je trouve ici trois opinions différentes, dont je n'approuve aucune : la première veut que nous soyons pour nos amis ce que nous sommes pour nous-mêmes; la

rebus immutari, sperni ab iis veteres amicitias, indulgeri novis.

55. Quid autem stultius, quam, quum plurimum copiis, facultatibus, opibus possint, cetera parare, quæ parantur pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa, amicos non parare, optimam et pulcherrimam vitæ, ut ita dicam, suppellectilem? Etenim cetera quum parant, cui parent, nesciunt, nec cujus causa laborent; ejus est enim istorum quidque, qui vincit viribus: amicitiarum sua cuique permanet stabilis et certa possessio: ut, etiamsi illa maneant, quæ sunt quasi dona fortunæ, tamen vita inculta et deserta ab amicis non possit esse jucunda. Sed hæc hactenus.

XVI. 56. Constituendi sunt autem qui sint in amicitia fines et quasi termini diligendi. De quibus tres video sententias ferri; quarum nullam probo: unam, ut eodem modo erga ami-

le pouvoir, la prospérité, mépriser leurs anciennes amitiés et en former de nouvelles.

55. Mais quelle est la folie de ces hommes qui, au comble de la fortune, du crédit, des richesses, se procurent tout ce qu'on a pour de l'argent, des chevaux, des esclaves, des habits magnifiques, des vases précieux, et ne songent pas à se procurer des amis, le meilleur et le plus beau meuble de la vie, si j'ose parler ainsi? Quand ils amassent tous les autres biens, savent-ils pour qui ils amassent, pour qui ils travaillent? Tous ces biens sont la proie du plus fort; seule, la possession d'un ami est certaine et durable. Et quand même nous conserverions la jouissance de ces dons de la fortune, la vie sans l'amitié nous paraîtrait comme inculte et déserte, et dénuée de tout agrément. Mais en voici assez sur ce sujet.

XVI. 56. Déterminons maintenant quelles sont les limites, et, pour ainsi dire, les bornes de l'amitié. Je trouve ici trois opinions différentes, dont je n'approuve aucune: la première veut que nous soyons pour nos amis ce que nous sommes pour nous-mêmes; la

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 87 rebu» prosperis , veteres
 amicitias sperni ab iis, indulgeri novis. 55. Quid autem stultius quam, quum
 possint plurimum copiis , facultatibus, opibus, parare cetera quæ parantur
 pecunia, equos, famulos, vestem egregiam, vasa pretiosa, non parare
 amicos, ut dicam ita, supellectilem vitæ optimam et pulcherrimam? Etenim
 quum parant cetera, nesciunt cui parent, nec causa cuius laborant; quidque
 enim istorum est ejus qui vinoit viribus : possessio amicitiarum permanet
 cuique sua stabilis et certa : ut, etiamsi illa, quæ sunt quasi dona fortituræ ,
 maneant, tamen vita inculta et déserta ab amicis non possit esse jucunda.
 Sed liceat batenus. XVI. 56. Qui autem sint Unes in amicitia et quasi
 termini diligendi, sunt constituendi. De quibus video très sententias ferri ;
 quarum probo nullam : unam , ut affecti simus erga amicos eodem modo
 par une situation prospère, les anciennes amitiés être méprisées par eux,
 [velles. faveur être accordée par eux aux nou55. Or quoi de plus sot que,
 lorsqu'ils peuvent le plus qu'on peut par leurs richesses , leurs ressources,
 leur crédit, se procurer toutes-les-autres jouissances qui se procurent par
 l'argent, chevaux, esclaves, habits magnifiques, vases précieux, et ne pas se
 procurer des amis, qui sont , pour que je dise ainsi , le meuble de la vie le
 meilleur et le plus beau? Car lorsque ils se procurent les autres jouissances ,
 ils ne savent à qui ils les procurent, ni pour qui ils prennent-de-la-peine ; car
 chacune de ces chose» est la possession de celui qui l'emporte par la force :
 la possession des amitiés reste à chacun la sienne durable et certaine : rien ce
 point que, quand même ces biens , qui sont comme des dons de la fortune ,
 resteraient, cependant la vie non-cultivée par les amis et abandonnée
 (dépourvue) d'amis ne pourrait être agréable. Mais ces réflexions iront
 jusqu'ici. XVI. 56. Or quelles doivent être les limites dans l'amitié et
 comme les bornes d'aimer (de l'affection) , ces limites sont à établir. Sur
 lesquelles je vois trois maximes être rais-ées-en-avant j desquelles je
 n'approuve aucune : l'une, que nous soyons disposés pour nos amis de la
 même manière

rebus prosperis ,
veteres amicitias
sperni ab iis,
indulgeri novis.

55. Quid autem stultius
quam, quum possint
plurimum
copiis ,
facultatibus, opibus,
parare cetera
quæ parantur pecunia,
equos, famulos,
vestem egregiam,
vasa pretiosa,
non parare amicos,
ut dicam ita,
supellectilem vitæ
optimam et pulcherrimam?
Etenim quum
parant cetera,
nesciunt cui parent,
nec causa cujus laborent;
quidque enim istorum
est ejus
qui vincit viribus :
possessio amicitiarum
permanet cuique sua
stabilis et certa :
ut, etiamsi illa,
quæ sunt
quasi dona fortunæ ,
maneant,
tamen vita inculta
et deserta ab amicis
non possit esse jucunda.
Sed hæc hactenus.

XVI. 56. Qui autem sint
fines in amicitia
et quasi termini
diligendi,
sunt constituendi.
De quibus video
tres sententias ferri ;
quarum probo nullam :
unam , ut affecti simus
erga amicos
eodem modo

par une situation prospère,
les anciennes amitiés
être méprisées par eux, [velles.
faveur-être-accordée par eux aux nou-

55. Or quoi de plus sot
que, lorsqu'ils peuvent
le plus qu'on peut
par leurs richesses ,
leurs ressources, leur crédit,
se procurer toutes-les-autres jouissances
qui se procurent par l'argent,
chevaux, esclaves,
habits magnifiques,
vases précieux,
et ne pas se procurer des amis,
qui sont , pour que je dise ainsi ,
le meuble de la vie
le meilleur et le plus beau ?

Car lorsque
ils se procurent les autres jouissances ,
ils ne savent à qui ils les procurent,
ni pour qui ils prennent-de-la-peine ;
car chacune de ces choses
est la possession de celui
qui l'emporte par la force :
la possession des amitiés
reste à chacun la sienne
durable et certaine :
à ce point que, quand même ces biens ,
qui sont
comme des dons de la fortune ,
resteraient,
cependant la vie non-cultivée par les amis
et abandonnée (dépourvue) d'amis
ne pourrait être agréable.
Mais ces réflexions iront jusqu'ici.

XVI. 56. Or quelles doivent être
les limites dans l'amitié
et comme les bornes
d'aimer (de l'affection) ,
ces limites sont à-établir.
Sur lesquelles je vois
trois maximes être mises-en-avant ;
desquelles je n'approuve aucune :
l'une, que nous soyons disposés
pour nos amis
de la même manière

88 DE AMICITIA DIALOGUS. COS affiecli simus, quo erga nosmet ipsos; alteram, ut nostra in amicos benevolentia illorum erga nos benevolentiae pariter æqualiterque respondeat ; tertiam , ut, quanti quisque se ipse facit, tanti fiat ab amicis. Harum trium sententiarum nulli prorsus assenior. Nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus. 57. Quam multa enim , quæ nostra causa nunquam faceremus, facimus causa amicorum! precari ab indigno , supplicare, tum acerbius in aliquem invehi , insectarique vehementius ; quæ in nostris rebus non satis honeste, in amicorum fiunt honestissime : nullæque res sunt, in quibus desiiiis commodis viri boni multa detrahunt dotraliique paliuntur , ut iis amici potius quam ipsi fruantur. 58. Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus. Hoc quidem est nimis exigue et exiliter ad secunde, que notre affection pour eux soit exactement mesurée sur la leur envers nous ; la troisième, que nous n'estimions nos amis qu'autant qu'ils s'estiment eux-mêmes. Je ne puis approuver aucune de ces trois maximes. La première d'abord n'est pas vraie, celle qui dit que nous devons être disposés pour nos amis comme nous le sommes pour nous-mêmes. 57. Que de choses, en effet, nous faisons pour nos amis, que nous ne ferions pas pour nous mêmes ! Prier, supplier un homme qu'on méprise, s'emporter avec aigreur contre un autre et le poursuivre avec violence. Agir ainsi dans notre propre cause eût été malséant, le faire pour un ami devient très-honorable. Combien de fois un homme de bien néglige la défense de ses intérêts ou les sacrifie lui-même pour servir ceux de son ami , même à son propre détriment ? 58. La seconde opinion est celle qui enferme l'amitié dans une mesure égale de services et de bon vouloir. C'est se faire de l'amitié une idée bien étroite et bien mesquine, que de la forcer ainsi à

tenir Digitizee; by GoogU

cos affecti simus, quo erga nosmet ipsos; alteram, ut nostra in amicos benevolentia illorum erga nos benevolentia pariter æqualiterque respondeat; tertiam, ut, quanti quisque se ipse facit, tanti fiat ab amicis. Harum trium sententiarum nulli prorsus assentior. Nec enim illa prima vera est, ut, quemadmodum in se quisque, sic in amicum sit animatus.

57. Quam multa enim, quæ nostra causa nunquam faceremus, facimus causa amicorum! precari ab indigno, supplicare, tum acerbius in aliquem invehi, insectarique vehementius: quæ in nostris rebus non satis honeste, in amicorum fiunt honestissime: multæque res sunt, in quibus de suis commodis viri boni multa detrahunt detrahique patiuntur, ut iis amici potius quam ipsi fruantur.

58. Altera sententia est, quæ definit amicitiam paribus officiis ac voluntatibus. Hoc quidem est nimis exigue et exiliter ad

seconde, que notre affection pour eux soit exactement mesurée sur la leur envers nous; la troisième, que nous n'estimions nos amis qu'autant qu'ils s'estiment eux-mêmes. Je ne puis approuver aucune de ces trois maximes. La première d'abord n'est pas vraie, celle qui dit que nous devons être disposés pour nos amis comme nous le sommes pour nous-mêmes.

57. Que de choses, en effet, nous faisons pour nos amis, que nous ne ferions pas pour nous-mêmes! Prier, supplier un homme qu'on méprise, s'emporter avec aigreur contre un autre et le poursuivre avec violence. Agir ainsi dans notre propre cause eût été malséant, le faire pour un ami devient très-honorable. Combien de fois un homme de bien néglige la défense de ses intérêts ou les sacrifie lui-même pour servir ceux de son ami, même à son propre détriment?

58. La seconde opinion est celle qui enferme l'amitié dans une mesure égale de services et de bon vouloir. C'est se faire de l'amitié une idée bien étroite et bien mesquine, que de la forcer ainsi à tenir

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 89 quo erga nosmet ipso» ; alteram,
 ut nostra benevolentia in amicoa respondeat pariter æqualiterque
 benevolentiae illorum erga nos ; tertiam, ut quisque habeat ab amicis, tant!
 quanti ipse se Tacit. Assentior prorsus ulli harum trium sententiarum. Nec
 enim illa prima est vera, ut quisque animatus sit in amicum
 quemadmodum in se. 57. Quant multa enim facimus causa amicorum, quæ
 faceremus nunquam nostra causa ! precari ab indigne, supplicare, turba
 invehi acerbius in aliquem, insectarique vehementius : quæ fiunt non satis
 honeste in nostris rebus, honestissime in amicorum : multaeque res sunt, in
 quibus viri boni detrahunt patiunturque detrahi multa de suis commodis, ut
 amici iis fruantur potius quam ipsi. 58. Altera sententia est quæ definit
 amicitiam ob utriusque praeiudiciis ac voluntatibus. Hoc quidem est nimis exigue et
 exiliter vocare ad calculos que nous le sommes pour nous-mêmes ; la
 seconde, que notre bienveillance envers nos amis réponde pareillement et
 également • à leur bienveillance envers nous ; la troisième, que chacun soit
 estimé par ses amis, autant que lui-même il s'estime. Je n'adhère
 absolument à aucune de ces trois maximes. Et en effet cette première n'est
 pas vraie, que chacun doit être disposé ainsi envers un ami comme il l'est
 envers soi-même. 57. Que de choses en effet nous faisons dans l'intérêt
 d'amis, que nous ne ferions jamais dans notre intérêt ! prier un homme
 méprisable, supplier, puis s'emporter avec-aigreur contre quelqu'un, et le
 poursuivre avec-véhémençe : actes qui se font non assez (peu)
 honorablement dans nos intérêts, très-honorablement dans ceux de nos amis
 ; et beaucoup d'occasions sont aussi, dans lesquelles les gens de-bien
 retranchent [soi-même] et souffrent être retranché (qu'on retranche beaucoup de leurs
 intérêts, pour que des amis en jouissent plutôt qu'eux-mêmes. 58. La
 seconde maxime est celle qui borne l'amitié à des services égaux et à un
 bon-vouloir égal. Or ceci est agir trop étroitement et mesquinement que
 d'appeler à réduire ; en calculs

quo erga nosmet ipsos ;
alteram,
ut nostra benevolentia
in amicos
respondeat
pariter æqualiterque
benevolentiae illorum
erga nos ;
tertiam,
ut quisque fiat
ab amicis,
tanti quanti ipse se facit.
Assentior prorsus nulli
harum trium sententiarum.
Nec enim illa prima
est vera,
ut quisque animatus sit sic
in amicum
quemadmodum in se.

57. Quam multa enim
facimus causa amicorum,
quæ faceremus nunquam
nostra causa !
precari ab indigno,
supplicare,
tum invehi acerbius
in aliquem,
insectarique vehementius :
quæ fiunt
non satis honeste
in nostris rebus,
honestissime
in amicorum :
multæque res sunt,
in quibus viri boni
detrahunt
patiunturque detrahi
multa de suis commodis,
ut amici iis fruantur
potius quam ipsi.

58. Altera sententia est
quæ definit amicitiam
officiis paribus
ac voluntatibus.
Hoc quidem est
nimis exigue et exiliter
vocare ad calculos

que nous le sommes pour nous-mêmes ;
la seconde,
que notre bienveillance
envers nos amis
réponde
pareillement et également
à leur bienveillance
envers nous ;
la troisième,
que chacun soit estimé
par ses amis,
autant que lui-même il s'estime.
Je n'adhère absolument à aucune
de ces trois maximes.
Et en effet cette première
n'est pas vraie,
que chacun doit être disposé ainsi
envers un ami
comme il l'est envers soi-même.

57. Que de choses en effet
nous faisons dans l'intérêt d'amis,
que nous ne ferions jamais
dans notre intérêt !
prier un homme méprisable,
supplier,
puis s'emporter avec-aigreur
contre quelqu'un,
et le poursuivre avec-véhémen-
ces qui se font
non assez (peu) honorablement
dans nos intérêts,
très-honorablement
dans ceux de nos amis :
et beaucoup d'occasions sont aussi,
dans lesquelles les gens de-bien
retranchent [che)
et souffrent être retranché (qu'on retran-
beaucoup de leurs intérêts,
pour que des amis en jouissent
plutôt qu'eux-mêmes.

58. La seconde maxime est
celle qui borne l'amitié
à des services égaux
et à un bon-vouloir égal.
Or ceci est agir
trop étroitement et mesquinement
que d'appeler (réduire) en calculs

90 DK AMICITIA UIALOUL'S. calcules vocare amiciliain , ut par sit ratio acceptoruni et datorum. Divitior niihi et afluentior videtur esse vera amicitia , nec übservare restricte, ne plus reddat quam acceperit. Neque eifim verendum est, ne quid excidat, ant no quid in terrain (lefliiat, aut ne plusiequo in amicitiam congoratur. o9. Tertius vero ille finis delerrimus, ut, quanti quisque se ipse facial , tanti fiat ab amicis. Sæpe eniin in quibusdam aut animus abjectior est, aut spes aniplificandæ fortunæ fractkir. Non est igitur ainici , talem esse in euni , qualis ille in se est ; sed potins eniti et efficere, ut ainici jacentem animum excitel , inducat{uo in spem cogilationenujuo meliorem. Abus igitur finis verœ amicitia! constituendus est, si pries, quid maxime reprobendere Scipio sobtus sit, edixero. Negabaf, ullain vocem inimiciorcni amicitiaë potuisse reperiri, quam ejus, qui des comptes et une balance égale entre les dépenses et les recettes. La véritable amitié me semble plus riche et plus généreuse : elle ne calcule point avec exactitude de peur de rendre plus qu'elle n'a reçu. Lorsqu'on donne à un ami, il ne faut jamais criundre de trop donner, ou de rien perdre et de laisser tomber quelque chose à terre. 59. La troi.sième maxime, et la pire de toutes, veut qu'on n'estime son ami qu'autant qu'il s'estime lui-même. Mais il y a bien des gens dont l'âme timide et découragée n'o.se point aspirer à une meilleure fortune. Serait-ce le devoir d'un ami que de penser comme eux? Ne doit-on pas, au contraire, faire tous scs efforts pour ranimer leur courage abattu et les rappeler à l'espérance et à de plus douces pensées? Il faut donc prescrire d'autres limites à l'amitié; mais je veux d'abord rappeler une autre maxime que Scipion re]>oiHsait avec indignation : n .Tanmis, disait-il, on ne pourrait trouver de sentence plug hostile â l'amitié que celle-ci : « Âhnez comme si un jour vous Digitized by Google

DIALOGUE SUU l'aMITIÉ. amicitiam , ut ratio sit par
 acceptorum et datorum. Vera amicitia mihi videtur esse divitior et
 affluentior, nec observare restricte , ne reddat plus quam acciperit. Neque
 enim est verendum, ne quid excidat, aut ne quid deiluat in terrain, aut ne
 congeratur plus æquo in amicitiam. 59. Tertius vero ille finis Jeterimus, ut
 quisque dat non amicis, tanti quanti ipse se facit. Sæpe enim in quibusdam
 aut animus est abjectior, aut spes ampliificandæ fortunæ fractior. Non est
 igitur amici, esse talis in eum, qualis ille est in eu; sed potius eniti et
 efficere , ut excitet animum in amicitiam, inducatque in spem
 cogitationemque meliorem. Alius igitur finis verte amicitie, constituendiis
 est, d prius edixero quid Scipio solitus sit reprehendere maxime. Negabat
 ullam vocem inimiciorum amicitie potuisse reperiri , quam ejus qui dixisset
 l'amitié, pour que la balance soit égale des choses données et reçues. La
 "véritable amitié me semble être plus riche et plus opulente, ' et ne pas
 observer strictement, qu'elle ne rende pas plus qu'elle a reçu. Car il n'est
 pas à craindre que quelque chose ne se perde, ou que quelque chose ne
 tombe à terre. ou qu'il ne soit amoncelé plus que le juste (plus qu'il ne faut)
 sur l'amitié. 59. Mais cette troisième limite est la pire des trois. que chacun
 soit estimé par ses amis. autant que lui-même il s'estime. Car souvent chez
 quelques-uns ou l'âme est trop humble, ou l'espérance d'augmenter leur
 fortune, est trop faible. Il n'est donc pas d'un ami, d'être tel envers lui, que
 celui-là est envers lui-même ; mais plutôt de s'efforcer, et de taire en sorte
 qu'il réveille le courage abattu de son ami , et qu'il ramène à une espérance
 et à une pensée meilleure. Donc une autre limite de la véritable amitié doit
 être établie, si auparavant (après que) j'aurai dit quoi Scipion avait coutume
 de blâmer grandement. Il n'y avait aucune parole plus funeste à l' amitié avoir
 pu être trouvée, que la parole de celui qui avait dit

amicitiā ,
 ut ratio sit par
 acceptorum et datorum.
 Vera amicitia
 mihi videtur esse divitior
 et affluentior,
 nec observare restricte,
 ne reddat plus
 quam acceperit.
 Neque enim est verendum,
 ne quid excidat,
 aut ne quid defluat
 in terram,
 aut ne congeratur
 plus æquo
 in amicitiam.

59. Tertius vero ille finis
 deterrimus,
 ut quisque fiat
 ab amicis,
 tanti quanti ipse se facit.
 Sæpe enim in quibusdam
 aut animus est abjectior,
 aut spes
 amplificandæ fortunæ
 fractior.
 Non est igitur amici,
 esse talem in eum,
 qualis ille est in se;
 sed potius eniti
 et efficere,
 ut excitet animum jacentem
 amici,
 inducatque in spem
 cogitationemque meliorem.
 Alius igitur finis
 veræ amicitiae
 constituendus est,
 si prius edixero
 quid Scipio
 solitus sit reprehendere
 maxime.
 Negabat ullam vocem
 inimiciorem amicitiae
 potuisse reperiri,
 quam ejus
 qui dixisset

l'amitié,
 pour que la balance soit égale
 des choses données et reçues.
 La véritable amitié
 me semble être plus riche
 et plus opulente,
 et ne pas observer strictement,
 qu'elle ne rende pas plus
 qu'elle n'a reçu.
 Car il n'est pas à-craindre
 que quelque chose ne se perde,
 ou que quelque chose ne tombe
 à terre.
 ou qu'il ne soit amoncelé
 plus que le juste (plus qu'il ne faut)
 sur l'amitié.

59. Mais cette troisième limite
 est la pire des trois.
 que chacun soit estimé
 par ses amis.
 autant que lui-même il s'estime.
 Car souvent chez quelques-uns
 ou l'âme est trop humble,
 ou l'espérance
 d'augmenter leur fortune,
 est trop faible.
 Il n'est donc pas d'un ami,
 d'être tel envers lui,
 que celui-là est envers lui-même ;
 mais plutôt de s'efforcer,
 et de faire en sorte
 qu'il réveille le courage abattu
 de son ami,
 et qu'il l'amène à une espérance
 et à une pensée meilleure.
 Donc une autre limite
 de la véritable amitié
 doit être établie,
 si auparavant (après que) j'aurai dit
 quoi Scipion
 avait-coutume de blâmer
 grandement.
 Il niait aucune parole
 plus funeste à l'amitié
 avoir pu être trouvée,
 que la parole de celui
 qui avait dit

92 DE AMICITIA DIAEOGIS. dixisset, ita amare oportere, ut si aliquando esset osurus : nec vero se adduci posse , ut hoc, quemadinodum pularetur, a Biante esse dictum crederet qui sapiens habitus esset unus e septem ; impuri cujusdam , aut ambitiosi, aut omnia ad suam potentiam revocantis esse sententiani. Quoniam enim modo quisquam amicus esse poterit, cui se putabit inimicum esse posse? Quinetiam necesse erit ciipore et oplare, ut quam sæpissime peccet amicus , quo plures det sibi tanquam ansas ad reprehendendum ; rursum amicum recte facilis commodisque amicorum [necesse erit] angere , dolere , invidere. 60. Quare hoc qui^{em} præceptum, cujuscumque est, ad tollendam amicitiam valet, Illud polius præcipiendum fuit , ut eam diligentiam adhiberemus in amicitiis comparandis, ut ne quando amare inciperemus eum, quem aliquando odisse possemus. Quinetiam si minus felices in deligendo fuissetis, fe« deviez haïr. » Il ne pouvait se persuader, suivant l'opinion commune, que ce mot fût de Bias, qu'on met au nombre des sept sages ; il l'attribuait plutôt à quelque homme corrompu, à un vil ambitieux ⁿⁱ rapportait tout à ses intérêts. Comment, en effet, être l'ami d'un homme de qui l'on pense pouvoir devenir l'ennemi ? Mais alors il deviendra nécessaire de désirer, de souhaiter que cet ami fasse le plus de fautes possible, afin de donner plus de prise à nos reproches; bien plus, ses belles actions, ses succès, deviendront autant de causes de chagrin, d'affliction, de jalousie. fiO. Une telle maxime, quel qu'en soit l'auteur, n'est bonne qu'à détruire l'amitié. Il fallait plutôt nous recommander d'apporter dans le choix de nos amis assez de circonspection pour ne point commencer d'aimer un homme quo nous dussions haïr plus tard. Soipion allait même plus loin, et soutenait que si nous avions fait un choix c ■■■•C

DIAI.OCrE SI R l'amitié. 93 oportere amare ita, ut si aliquamlo
 osurus esset; nec vero se posse adduci ut crederet lioc , quemadmodum
 putareturi dictum esse a Biante, ^ui linbitus esset sapiens unus a septem :
 sententiara esse cujusdain impuri , aut arabitiosi , aut revoeantis omnia ad
 siiam potentiain. Quonain eiiim modo quisquam poterit esse amicus oui
 putabit se posse esse inimicum? Quinetiam erit necesse cupere et optare , ut
 amicus peccet quam sæpissime, quo det sibi tanquam plures ansas ad
 repreliendendum : rursum autem erit necesse angi , dolere , iiividere recte
 factis commodisque amicoruin. 60. Quare quidem hoc præceptum ,
 cnjuscumque îst, valet ad tollendam amicitiam. Illud potius præcipiendum
 fuit, ut adbiberemus eam diligentiam in amicitiiis comparandis, ut ne quando
 inciperemus amare eum quem possemus odisse aliquando. * Quinetiam si
 fuisset minus felices falloir (qu'il faut) aimer de-cette-inanière , comme
 si un jour il (on) devait haïr : [amené mais il ajoutait lui-même ne pouvoir
 être à ce qu'il crût ce mot, comme on U croyait, avoir été dit par Bias, qui
 avait passé-pour un sage , un des sept : celle maxime être , celle d'un
 homme corrompu, ou ambitieux, ou qui rapportait tout à son pouvoir. De
 quelle manière en eff'et quelqu'un pourra-t-il être ami de celui dont il
 pensera soi pouvoir être ennemi? Bien plus il sera nécessaire lui désirer et
 souhaiter que son ami pèche le plus souvent possible , oHn qu'il donne à lui
 comme plus d'anses (d'occasions) pour le reprendre : mais réciproquement
 il sera nécessaire de souffrir, de s'affliger, d'être envieux des actions bien
 faites et des avantages de ses amis. 60. Aussi certainement ce précepte , de
 quiconque soit-il , a-sa-force (tend) pour (à) détruire l'amitié. Cela plutôt
 aurait dû être prescrit , que nous employassions un tel soin "dans les amitiés
 devant être acquises, que jamais nous ne nous missions à aimer celui que
 nous pourrions haïr quelque jour. Bien plus si nous avons été moins (peu)
 heureux Digitized by CoogLe

oportere amare
 ita, ut si aliquando
 osurus esset :
 nec vero se posse adduci
 ut crederet hoc ,
 quemadmodum putaretur,
 dictum esse a Biante ,
 qui habitus esset sapiens
 unus a septem :
 sententiam esse
 cujusdam impuri ,
 aut ambitiosi ,
 aut revocantis omnia
 ad suam potentiam .
 Quonam enim modo
 quisquam poterit
 esse amicus
 cui putabit
 se posse esse inimicum ?
 Quinetiam erit necesse
 cupere et optare ,
 ut amicus peccet
 quam sæpissime ,
 quo det sibi
 tanquam plures ansas
 ad reprehendendum :
 rursum autem
 erit necesse angere ,
 dolere , invidere
 recte factis
 commodisque amicorum .

60. Quare quidem
 hoc præceptum ,
 cujuscumque est ,
 valet
 ad tollendam amicitiam .
 Illud potius
 præcipiendum fuit ,
 ut adhiberemus
 eam diligentiam
 in amicitiiis comparandis ,
 ut ne quando
 inciperemus amare eum
 quem possemus odire
 aliquando .
 Quinetiam si fuisset
 minus felices

falloir (qu'il faut) aimer
 de-cette-manière , comme si un jour
 il (on) devait haïr : [amené
 mais il ajoutait lui-même ne pouvoir être
 à ce qu'il crût ce mot ,
 comme on le croyait ,
 avoir été dit par Bias ,
 qui avait passé-pour un sage ,
 un des sept :
 cette maxime être
 celle d'un homme corrompu ,
 ou ambitieux ,
 ou qui rapportait tout
 à son pouvoir .
 De quelle manière en effet
 quelqu'un pourra-t-il
 être ami

de celui dont il pensera
 soi pouvoir être ennemi ?
 Bien plus il sera nécessaire
 lui désirer et souhaiter
 que son ami pèche
 le plus souvent possible ,
 afin qu'il donne à lui
 comme plus d'anses (d'occasions)
 pour le reprendre :
 mais réciproquement
 il sera nécessaire de souffrir ,
 de s'affliger , d'être envieux
 des actions bien faites
 et des avantages de ses amis .

60. Aussi certainement
 ce précepte ,
 de quiconque soit-il ,
 a-sa-force (tend)
 pour (à) détruire l'amitié .
 Cela plutôt
 aurait dû être prescrit ,
 que nous employassions
 un tel soin
 dans les amitiés devant être acquises ,
 que jamais
 nous ne nous missions à aimer celui
 que nous pourrions haïr
 quelque jour .
 Bien plus si nous avions été
 moins (peu) heureux

94 DE \MiariA DIALOGI'S. rondum id Scipio potins, qiam ininiicitiarum tcnipus cogitan du ni putabat. XVII. 61. Ilis igitur finibus ulendum arbitror, ut, quum emendati mores amicorum sinl , tiim sit inter eos omnium rcrum, consiliorum , voluntatum , sine nlla exceiitione communitas ' : ut, etiamsi qua fortuna accident, ut minus justai amicorum voluntates adjuvandæ sint, in quibus corum aul caput agatur aut fama, declinandum sit de via *, modo nesumma lurpitude sequatur. Est enim quatenus amicitiaë dari venia possil. Nec vero negligenda est fama , nec médiocre telum ad res gerendas exislimare oportet benevolentiam civium , quam blanditiis et assentando colligere turpe est. Virtus , quam sequilur caritas, minime repudianda est. 62. Sed sæpe (etenim redeo ad Scipionem , cujus omnis sermo erat de amicitia) querebatur , quod omnibus in rebus raallieurciix, il fallait subir notre sort avec résignation plutôt que (le prévoir le temps des inimitiés. XVII. 61. Voici dans quelles limites je crois pouvoir enfermer l'amitié. Que les mœurs des amis soient toujours pures, qu'une entière communauté do biens, de pensées, de volontés, existe toujours entre eux. Et même si, par malheur, l'un d'eux a besoin du secours de l'autre dans quelque entreprise d'une justice douteqfe , maïs d'où dépende sa vie ou son honneur, on peut, dans ce cas, dévier un peu du droit chemin, pourvu que le déshonneur ne s'ensuive pas. L'amitié, en effet, excuse jusqu'à uu c-ertain point. Il ne faut pas, toutefois, négliger le soin do sa réputation ; l'estime publique n'est pas un médiocre instrument de succès pour la gestion dos affaires. Il y a de la honte à l'obtenir par des caresses et de basses flatteries; mais on doit rechercher l'appui de la vertu, que suit toujours la bienveillance. 62. Mais je reviens à Scipion, qui faisait de l^amitié le sujet favori de ses discours. Souvent il se plaignait que les hommes, si soi

DIALOGI E SI R 1, 'aMITIi:. 95 in deligendo, Scipio putabat id ferendum potius quam cogitaudmn tempus inimicitiarum. XVII. 61. Arbitrorigitur utendum bis finibus. ut , quum mores iimicorum • sint emendati, tum communitas omnium renira , consiliorum, voluiitatum , sine ulla exceptioiie, sit inter eos : ut , etiamsi acciderit qua fortuna nt voluntates minus justæ amicoriim sint ndjuvandæ , in quibus • aut caput aut fama eornm agatnr, declinandum sit de via , * modo ne turpitude summa sequatur. Est enim quatenus venia posait dari anficitia. Nec vero fama negligenda est ; nec oportet existiinare telum médiocre ad res gerendas benevolentiam civium , quam est turpe colligero blanditiis et assentando. Virtus, quam caritas sequitur, minime repndianda est. 62. Se<l sæpe (etenim redeo ad Scipionem, cujiis ornnis sermo erat de amicitia), querebatnr, quod homines essent en choisi.ssant »io> amis , Scipion pen.sait cela devoir être supporté plutôt que de penser il un temps d'inimitiés. XVII. 61. Je pense donc qu'il faut-se-servir de ce.s limites, à-savoir, et que les mœurs des amis soient pures, et qu'une communauté de toutes choses, de projets, de volontés, sans aucune exception , soit entre eux : que , si même il arrive par quelque hasard que des volontés moins (peu ■ justes de nos amis soient devant être aidées, dans des circonstances dans lesquelles ou la tête (la vie) ou la réputation d'eux soit mise-en-jeu , il faut s'écarter du droit chemin, pourvu qu'un déshonneur extrême ne s'ensuive pas. Il y a en effet un point jusqu'où le pardon peut être donné à l'amitié. Cependant la réputation ne doit pas être négligée : et il ne faut pas regarder comme une arme (un secours) médiocre pour les affaires devant être gérées la bienveillance des citoyens , laquelle il est honteux de recueillir par des caresses et en flattant. La vertu , que l'affection suit, ne doit pas-du-tout être dédaignée. 62. Mais souvent (car je reviens à Scipion, dotit tout le di,<cours était sur l'amitié), il se plaignait de ce que les hommes étaient Digitized by Google

in deligendo,
Scipio putabat
id ferendum potius
quam cogitandum
tempus inimicitiarum.

XVII. 61. Arbitror igitur
utendum his finibus,
ut, quum mores amicorum
sint emendati,
tum communitas
omnium rerum,
consiliorum, voluntatum,
sine ulla exceptione,
sit inter eos :

ut, etiamsi acciderit
qua fortuna
ut voluntates minus justæ
amicorum
sint adjuvandæ,
in quibus
aut caput
aut fama eorum
agatur,
declinandum sit de via,
modo ne turpitudine summa
sequatur.

Est enim quatenus
venia possit dari
amicitiæ.

Nec vero fama
negligenda est ;
nec oportet existimare
telum mediocre
ad res gerendas
benevolentiam civium,
quam est turpe colligere
blanditiis
et assentando.

Virtus,
quam caritas sequitur,
minime repudianda est.

62. Sed sæpe
(etenim redeo ad Scipionem,
cujus omnis sermo
erat de amicitia),
querebatur,
quod homines essent

en choisissant *nos amis* ,
Scipion pensait
cela devoir être supporté plutôt
que de penser
à un temps d'inimitiés.

XVII. 61. Je pense donc
qu'il faut-se-servir de ces limites,
à-savoir, et que les mœurs des amis
soient pures,
et qu'une communauté
de toutes choses,
de projets, de volontés,
sans aucune exception,
soit entre eux :

que, si même il arrive
par quelque hasard
que des volontés moins (peu) justes
de *nos amis*

soient devant être aidées,
dans des circonstances dans lesquelles
on la tête (la vie)
ou la réputation d'eux
soit mise-en-jeu,
il faut s'écarter du *droit* chemin,
pourvu qu'un déshonneur extrême
ne s'ensuive pas.

Il y a en effet *un point* jusqu'où
le pardon peut être donné
à l'amitié.

Cependant la réputation
ne doit pas être négligée ;
et il ne faut pas regarder
comme une arme (un secours) médiocre
pour les affaires devant être gérées
la bienveillance des citoyens,
laquelle il est honteux de recueillir
par des caresses
et en flattant.

La vertu,
que l'affection suit,
ne doit pas-du-tout être dédaignée.

62. Mais souvent
(car je reviens à Scipion,
dont tout le discours
était sur l'amitié),
il se plaignait
de ce que les hommes étaient

96 UE AMICITIA DIAL,Of;rS. homines diligenter essent ; capras et oves ' quotisque haberet, dicere posse ; amicos quomodo haberet, non posse dicere; et in illis quidem parandis adhibere curam, in amicis eligendis negligenter esse; nec habere quasi signa quædam et notas, quibus eos qui ad amicitiam essent idonei, judicarent. Sunt igitur firmi et stabiles et constantes eligendi; cujus generis est magna penuria ; et judicare difficile est sane , nisi expertum. Experiendum est autem in ipsa amicitia. Ita præcurrit amicitia iudicium , tollitque experiendi potestatem. 63. Est igitur prudentis sustinere , ut currum , sic impetum benevolentiae, quo utamur , quasi equis tentatis , sic amicitias, aliqua parte periclitatis moribus amicorum. Quidam sæpe in parva pecunia perspicuntur , quam sint leves : quidam, quos pauci va movere non potuit, cognoscuntur in magna. Sin crunt[^] aliqui repentini , qui pecuniaria præferre amicitiae sordidum existimant in toutes choses, jusqu'à pouvoir dire combien ils ont de chèvres ou de brebis, ne pussent point dire combien ils ont d'amis. S'il s'agit d'acheter un troupeau, ils y apportent la plus grande attention ; mais ils n'en mettent aucune à choisir leurs amis ; ils n'ont point de signes certains[^] de marques auxquelles ils puissent reconnaître les hommes faits pour l'amitié. Ceux qu'il faut choisir, ce sont les hommes fermes, solides et constants; mais l'espèce en est rare, et ils sont difficiles à connaître avant qu'on les ait éprouvés. Or, cette expérience ne peut se faire que dans l'amitié. Ainsi l'amitié précède le jugement, ce qui rend l'expérience impossible. 63. Il est donc prudent de retenir le premier élan de son affection, comme on retient la course d'un char, et d'essayer ses amis, comme on essaie un cheval nouveau, afin de connaître leur caractère par quelque endroit. Souvent un peu d'or suffit pour montrer combien est fragile l'amitié des uns ; d'autres, qui avaient su résister à un peu d'or, succombent devant une somme considérable. Si l'on en trouve qui rougiraient de préférer l'argent à l'amitié, où en trou

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ 97 diligentiores in omnibus rebus;
 quot capras et oves quisque haberet, posse dicere ; quot haberet atnicos ,
 lion posse dicere ; et adhibere quidem curam in illis parandis, esse
 négligentes in amicis eligendis; nec habere ■ quasi quœdam signa et notas,
 quibns judicarent eos qui essent idonei ad amicitiam. Firmi igitnr, et
 stables, et constantes, sunt eligendi ; cujus generis est magna penuria : et
 sane est difficile judicare, nisi expertum. Experiendiim est autem in amicitia
 ipsa. Ita amicitia præourrit judicinm , tollitque potestatem judicandi. 63 .
 Est i gitur prudentis sustinere , ut currum , sic impetum benevolentiaë ; quo
 ntamnr amicitiiis sic quasi equis tentatis , moribus amicorum periclitatis
 aliqua parte. Quidam perspiciuntur in parva pecunia quam sint leves :
 quidam , quos parva non potuit movere, cognoscuntur in magna. Sin aliqui
 reperti drunt qui existiiment sordidum plu5 soigneux dans tontes choses:
 combien de chèvres et de brebis chacun avait, chacun pouvoir U dire ;
 combien il avait d'amis , ne pouvoir le dire ; et les hommes mettre à la
 vérité leur soin dans ces troupes devant être acquis, mais être négligents
 pour les amis devant être choisis ; et ne pas avoir comme certains signes et
 certaines marques, par lesquels ils jugeassent ceux qui étaient propres pour
 l'amitié. Or des amis fermes et solides, et constants , sont devant être
 choisis ; duquel genre il y a grande pénurie : et sans doute il est difficile
 quelqu'un les juger, si ce n'est les ayant éprouvés. Or il faut faire l'épreuve
 dans r.'imitié elle-même. Ainsi l'amitié devance le jugement, et ôte le
 pouvoir déjuger. 63. 11 est donc d'un /lomms prudent de retenir, de même
 qu'un char, de même l'élan de la bienveillance ; afin que nous nous
 servions des amitiés ainsi que de chevaux essayés , les mœurs de no* amis
 ayant été éprouvées en quelque endroit. Quelques-uns sont vus-à-fond
 (jugés) à propos d'une petite somme-d'argent combien ils sont légers :
 quelques-uns , qu'une petite somme n'a pu émouvoir, sont reconnus ii
 propos d'une grande. Mais-si quelques-uns auront été trouvés qui
 regardent-comme vil Dialogue bus l'amitié. 6 Digitized by Google

diligentiores
in omnibus rebus;
quot capras et oves
quisque haberet,
posse dicere;
quot haberet amicos,
non posse dicere;
et adhibere quidem curam
in illis parandis,
esse negligentes
in amicis eligendis;
nec habere
quasi quædam signa
et notas,
quibus judicarent eos
qui essent idonei
ad amicitiam.
Firmi igitur,
et stabiles, et constantes,
sunt eligendi;
cujus generis
est magna penuria:
et sane est difficile
judicare,
nisi expertum.
Experiendum est autem
in amicitia ipsa.
Ita amicitia
præcurrit judicium,
tollitque
potestatem judicandi.

63. Est igitur prudentis
sustinere,
ut currum,
sic impetum benevolentiae;
quod utamur amicitia
sic quasi equis tentatis,
moribus amicorum
periclitatis aliqua parte.
Quidam perspiciuntur
in parva pecunia
quam sint leves:
quidam, quos parva
non potuit movere,
cognoscuntur in magna.
Sin aliqui reperti erunt
qui existiment sordidum

plus soigneux
dans toutes choses:
combien de chèvres et de brebis
chacun avait,
chacun pouvoir le dire;
combien il avait d'amis,
ne pouvoir le dire;
et les hommes mettre à la vérité leur soin
dans ces troupeaux devant être acquis,
mais être négligents
pour les amis devant être choisis;
et ne pas avoir
comme certains signes
et certaines marques,
par lesquels ils jugeassent ceux
qui étaient propres
pour l'amitié.
Or des amis fermes
et solides, et constants,
sont devant être choisis;
duquel genre
il y a grande pénurie:
et sans doute il est difficile
quelqu'un les juger,
si ce n'est les ayant éprouvés.
Or il faut faire l'épreuve
dans l'amitié elle-même.
Ainsi l'amitié
devance le jugement,
et ôte
le pouvoir de juger.

63. Il est donc d'un homme prudent
de retenir,
de même qu'un char,
de même l'élan de la bienveillance;
afin que nous nous servions des amitiés
ainsi que de chevaux essayés,
les mœurs de nos amis
ayant été éprouvées en quelque endroit.
Quelques-uns sont vus-à-fond (jugés)
à propos d'une petite somme-d'argent
combien ils sont légers:
quelques-uns, qu'une petite somme
n'a pu émouvoir,
sont reconnus à propos d'une grande.
Mais-si quelques-uns auront été trouvés
qui regardent-comme vil

98 DE AMICITIA DIALOGUS. liment : ubi eos inveniēmus, qui honores , magistratus, imperia, potestates, opes amicitiae non anteponant? ut, quum ex altera parte proposita haec sint, ex altera ius amicitiae, non multo ilia malint? Imbecilla enim natura est ad contemnendam potentiam ; quam eliamsi neglecta amicitia consecuti sunt , obscuratum iri arbitrantur, quia non sine magna causa sit neglecta amicitia. 64. Itaque verae amicitiae difficillime reperiuntur in iis, qui in honoribus reque publica versantur. Ubi enim istum invenias, qui honorem amici anteponat suo? Quid? haec ut omittam , quam graves , quam difficiles plerisque videntur calamitatum societates ! ad quas non est facile inventu qui desubndat. Quanquam Ennius recte : Amicus certus* in re incerta cernitur : tamen haec duo levitatis et infirmitatis plerosque convincent-on qui ne lui préfèrent pas les honneurs, les magistratures, les commandements, la puissance, l'autorité? Mettez d'un côté tous ces biens, de l'autre les droits de l'amitié, et comptez ceux qui se déclareront pour ceux-ci. La nature humaine est faible à mépriser le pouvoir, et si pour l'obtenir il suffit de sacrifier un ami, on s'imagine que la faute disparaîtra dans la grandeur de l'intérêt. 64. Aussi trouve-t-on très-difficilement des amis véritables parmi les hommes qui s'occupent des affaires publiques, ou qui recherchent les honneurs. Où est l'homme qui préféré l'élévation d'un ami à la sienne propre? Et sans aller plus loin, que le partage du malheur est un fardeau lourd et pénible pour la plupart des hommes ! Combien peu en trouve-t-on qui consentent à s'associer à l'infortune ! Ennius a dit avec raison : « L'ami fidèle se reconnaît dans les infidélités de la fortune. » Cependant deux choses accusent la faiblesse et la légèreté Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 99 præferre pecnniam . amicitiae ;
 ubi inveniēmus eos qui non anteponant honores, magistratus, imperia, opes
 amicitiae? ut, quum hæc proposita sint ex altera parte , jus amicitiae ex altera
 parte , non malint multo illa? Natura enim est imbecilla ad potentiam
 contemnendam ; quam etiamsi consecuti sunt amicitia neglecta, arbitrantur
 obscuratum iri, quia amicitia non neglecta ait aine magiia causa. 64. Itaque
 verae amicitia reperiuntur difficillime in iis qui versantur in honoribus reque
 publica. Ubi enim invenias istum, qui anteponat Lonorem amici suo? Quid?
 ut omittam hæc, quam graves, quam difficiles videntur plerisque societates
 calamitatnm ! qui descendat ad quas non est facile inventu. Quanquam
 Ennius recte: Amicus certus cernitur in re incerta : tamen hæc duo
 convincunt plerosque levitatis et inürioitatis ; de préférer l'argent à l'amitié
 : où trouverons-nous ceux qui ne préfèrent pas les honneurs, les
 magistratures , • les commandements, l'autorité à l'amitié? de sorte que, si
 ces avantages leur étaient proposés d'un côté, et les droits de l'amitié de
 l'autre côté', ils ne préfèrent pas de beaucoup ceux-là La nature en efifet
 [(les premiers) ? est faible pour le pouvoir devant être méprisé ; lequel lors
 même qu'on l'a obtenu par l'amitié négligée, on pense * celte faute devoir
 être obscurcie (cachée), parce que l'amitié n'a pas été négligée sans un
 grand motif. 64. Aussi les vraies amitiés se trouvent très-difficilement dans
 ceux qui vivent-au-milieu des honneurs et des affaires publiques. Car oii
 trouveriez-vous celui-là, qui préfère * l'honneur d'un ami au sien? Eh quoi !
 pour que jepasse-sons-silence ces rivalités, combien pénible, combien
 difficile parait à la plupart le partage des malheurs ! un homme qui consente
 à ce partage, n'est pas chose facile à trouver. Cei>endant Ennius a dit avec
 raison : Un ami certain se voit (se reconnaît) dans une circonstance
 incertaine : cependant ces deux épreuves convainquent la plupart de
 légèreté et de faiblesse ; \ Digitized by Google

100 DK AMICITIA DIALOGÜS. cunt ; aut si in bonis rebus contomnunt , aut in malis dese> runt. XVIII. Qui igitur ntraque in re gravcm , constanlem , slabilem se in amicilia præstiteril ; hune ex maxime raro hominum jenere judicare debemus , et pæne divino. iiW'l. Firmamenlum autem slabilitatis constantiæque ejus, lam in amicitia quærimus, fides est. Niliil enim slabile est, quod infiJum. Simplicem præterea, et communem, et consentientem , qui rebus eisdem moveatur, eligi par est : quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim lidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum. Neque vero, qui non eisdem rebus movetur naturaque consentit, aut fidus aut stabilis potest esse. Addendum eodem est , ut ne criminibus , aut inferendis delectetur, aut credat oblati : quæ omnia pertinent ad eam, quam jamdudum tracto, constantiam. Itafitverum illud, quod initio dixi , amicitiam , nisi inter bonos, esse non posse. de presque tous les hommes ; le dédain dans la prospérité et l'abandon du malheur. XVIII. Celui donc qui, dans l'une ou l'autre fortune, se sera montré ferme, constant*, inébranlable, regnrds-le comme un homme d'une espèce rare et presque divine. 65. Le fondement de cette stabilité et de cette constance que nous cherchons dans l'amitié, c'est la confiance : sans elle, rien de stable. Choisissons donc un ami de mœurs simples et faciles, qui pense et qui sente* comme nous ; tout cela tient à la fidélité. Une âme double et tortueuse ne peut pas être fidèle. Celui qui n'a ni les mêmes goûts, ni les mêmes sentiments que nous ne peut être non plus un ami sûr et constant . Ajoutons encore qu'un ami ne doit pas se plaire à forger ou à écouter des accusations contre son ami : tout cela importe à cette constance sur laquelle j'insiste depuis longtemps. Ainsi se trouve vérifié ce principe que j'ai posé en commençant, que l'amitié ne peut exister

Digitized by Google

cunt; aut si in bonis rebus contemnunt, aut in malis deserunt.

XVIII. Qui igitur utraque in re gravem, constantem, stabilem se in amicitia præstiterit; hunc ex maxime raro hominum genere judicare debemus, et pæne divino.



65. Firmamentum autem stabilitatis constantiæque ejus, quam in amicitia quærimus, fides est. Nihil enim stabile est, quod infidum. Simplicem præterea, et communem, et consentientem, qui rebus eisdem moveatur, eligi par est: quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim fidum potest esse multiplex ingenium et tortuosum. Neque vero, qui non eisdem rebus movetur naturaque consentit, aut fidus aut stabilis potest esse. Addendum eodem est, ut ne criminibus, aut inferendis delectetur, aut credat oblatis: quæ omnia pertinent ad eam, quam jamdudum tracto, constantiam. Ita fit verum illud, quod initio dixi, amicitiam, nisi inter bonos, esse non posse.

de presque tous les hommes : le dédain dans la prospérité et l'abandon du malheur.

XVIII. Celui donc qui, dans l'une ou l'autre fortune, se sera montré ferme, constant, inébranlable, regardons-le comme un homme d'une espèce rare et presque divine.

65. Le fondement de cette stabilité et de cette constance que nous cherchons dans l'amitié, c'est la confiance : sans elle, rien de stable. Choisissons donc un ami de mœurs simples et faciles, qui pense et qui sente comme nous : tout cela tient à la fidélité. Une âme double et tortueuse ne peut pas être fidèle. Celui qui n'a ni les mêmes goûts, ni les mêmes sentiments que nous ne peut être non plus un ami sûr et constant. Ajoutons encore qu'un ami ne doit pas se plaire à forger ou à écouter des accusations contre son ami : tout cela importe à cette constance sur laquelle j'insiste depuis longtemps. Ainsi se trouve vérifié ce principe que j'ai posé en commençant, que l'amitié ne peut exister

. DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 101 ant si contemnunt in rehus bonis, aut deserunt in malis. XVIII. Qui igitur in utraque ro se præstiterit gravera, constantem, stabiliem in amicitia, debemus judicare bene ex genere hominum maxime raro et pæne divino. 65. Irraamentum autem ejus stabilitatis constantiæque, quam querimus in amicitia, est idem. Nihil enim est stabile quod infidum. Præterea est par eligi simplicem, et communem, et consentientem, qui motatur eisdem rebus: quæ omnia pertinent ad fidelitatem. Neque enim ingenium multiplex et tortuosum potest esse rectum. Neque vero qui non movetur eisdem rebus consentitque natura, potest esse aut fidus aut stabilis. Addendum est cetera, ut ne aut delectetur inferendis criminibus, aut credat oblatis, quæ omnia pertinent ad eam constantiam quam tracto jaradudura. Ita illud fit verum, quod dixi initio, amicitiam non posse esse, nisi inter bonos. ou s'ils nous méprisent quand il sont dans une situation heureuse, ou s'ils nous abandonnent [vaise. quand nous sommes dans une situation malheureuse]. XVIII. Celui donc qui dans l'une et l'autre fortune se sera montré ferme, constant, stable dans l'amitié, nous devons juger celui-là être d'un genre d'hommes très-rare et presque divin. 65. Or le fondement de cette stabilité et de cette constance, que nous cherchons dans l'amitié, c'est la confiance. Car rien n'est stable qui soit non-sûr. En outre il est convenable l'ami être choisi simple, et sympathique, et d'accord-avec nous, et qui soit touché des mêmes objets: choses qui toutes regardent la fidélité. Car un esprit à-mille-formes et tortueux ne peut être sûr. Et celui qui n'est pas touché des mêmes choses et n'est pas d'accord naturellement, ne peut pas être ou sûr ou constant. Il faut ajouter là-même qu'il ne faut pas ou bien qu'il se plaise à porter des accusations, ou bien qu'il croie à celles qui sont offertes, choses qui toutes regardent cette constance dont je traite depuis longtemps. Ainsi ce mot devient vrai, que j'ai dit au commencement, l'amitié ne pouvoir exister, si ce n'est entre les gens de-bien. / Digitized by Google

quem^{eum}dera sapientem licet dicere, hæc duo tcncre in amicitia : pritnum, nequid fictum sit, ncv^{im}ulatum ; aperte enim vol odisse, magisingemii est, quam fronte occiiltare sententiani ; deinde, non solum ab aliquo allatas criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum , semper aliquid existimantem ab amico esse violatum. 66. Accédât hue suavitas quædam oportet sermonum alque morum, haudquaquam médiocre condimentum amicitiaë. Tristitia autem et in omni re severitas, habet ilia quidem gravitatem ; sed amicitia remissior esse debet et liberior et dulcior et ad omnem comitatem facilitatemque proclivior. XIX. 67. E.\sistit autem hoc loco quædam quæstio subdifficilis : num quando amici novi , digni amicitia, veteribus sint anteponendi , ut equis vetulis teneros antoponere solemus. Inqu'entre les gens de bien. Car l'homme de bien (qn'on peut aussi appeler sage) sait seul observer ces deux règles dans l'amitié : la première, de ne rien feindre on dissimuler, car il y a plus de noblesse même à haïr ouvertement qu'à cacher sa pensée sous un visage trompeur ; la seconde, de repousser les accusations portées contre son ami, sans être soi-même méfiant, soupçonneux, et toujours prêt à le croire coupable. 66. Joignez à tout cela une certaine aménité de langage et de mœurs : c'est le plus doux assaisonnement de l'amitié. Une austérité rigide, une continuelle sévérité peut avoir de la gravité; mais l'amitié doit être plus aisée, plus libre et pins douce ; elle est plus portée à l'abandon et aux prévenances. ^ XIX. 67. Ici se présente une question qu'on prétend embarrassante : faut-il quelquefois préférer à d'anciens amis des amis nouveaux, tout à fait dignes de notre amitié, comme on préfère les jeunes chevaux aux vieux? Le doute ici serait honteux. L'amitié ne doit . Digitized by Google

Est enim boni viri, quem eundem sapientem licet dicere, hæc duo tenere in amicitia : primum, ne quid fictum sit, nevesimulatum ; aperte enim vel odisse, magis ingenui est, quam fronte occultare sententiam : deinde, non solum ab aliquo allatas criminationes repellere, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, semper aliquid existimantem ab amico esse violatum.

66. Accedat huc suavitas quædam oportet sermonum atque morum, haudquaquam mediocre condimentum amicitiae. Tristitia autem et in omni re severitas, habet illa quidem gravitatem ; sed amicitia remissior esse debet et liberior et dulcior et ad omnem comitatem facilitatemque proclivior.

XIX. 67. Existit autem hoc loco quædam quæstio subdifficilis : num quando amici novi, digni amicitia, veteribus sint anteponendi, ut equis vetulis teneros antepondere solemus. In-

qu'entre les gens de bien. Car l'homme de bien (qu'on peut aussi appeler sage) sait seul observer ces deux règles dans l'amitié : la première, de ne rien feindre ou dissimuler, car il y a plus de noblesse même à haïr ouvertement qu'à cacher sa pensée sous un visage trompeur ; la seconde, de repousser les accusations portées contre son ami, sans être soi-même méfiant, soupçonneux, et toujours prêt à le croire coupable.

66. Joignez à tout cela une certaine aménité de langage et de mœurs : c'est le plus doux assaisonnement de l'amitié. Une austérité rigide, une continuelle sévérité peut avoir de la gravité ; mais l'amitié doit être plus aisée, plus libre et plus douce ; elle est plus portée à l'abandon et aux prévenances.

XIX. 67. Ici se présente une question qu'on prétend embarrassante : faut-il quelquefois préférer à d'anciens amis des amis nouveaux, tout à fait dignes de notre amitié, comme on préfère les jeunes chevaux aux vieux ? Le doute ici serait honteux. L'amitié ne doit

103 DI.VLOGn: SUR l'amitié. Estenîm viri boni, quem eundem licet dicere sapientem, tenere hæc duo in amicitia: primum, ne quid sit fictum, neve simulatum; est enim magis ingenui vel odisse apud te quam occultare sententiam fronte: deinde non solum repellere criminationes allatas ab aliquo, sed ne ipsum quidem esse suspiciosum, existimantem semper aliquid violatum esse ab amico. 66. Oportet quædam suavitas seraiomn atque mornm, condimentum amicitie» haudquaquam médiocre, accedat huic, Tristitia autem et severitas in omni re, illa quidem habet gravitatem; sed amicitia debet esse reraissior et liberior, et dulcior, et proclivior ad orationem comitatem facilitatemque. XIX. 67. Quædam autem subdifficilis [quæstio existit hoc loco: num quando amici novi, digni amicitia, anteponendi sint veteribus, ut solemus antepondere vetulis ovis teneros. Dubitatio indigna homine! Car il est d'un homme de-bien, lequel le même il est permis d'appeler sage, d'observer ces deux règles dans l'amitié: d'abord, que rien ne soit faux, ni simulé; car il est plus d'un homme libre même de haïr ouvertement que de cacher ta pensée par le front (l'air du visage): ensuite il doit non-seulement repousser les accusations apportées par quelqu'un, mais pas même lui non plus n'être soupçonneux, pensant toujours quelque chose avoir été violé par son ami. 66. Il faut qu'une certaine grâce de langage et de manières, assaisonnement de l'amitié nullement médiocre, s'ajoute ici. Mais l'humeur-chagrine et la sévérité en toute chose, sans doute celle-ci a de la gravité; mais l'amitié doit être moins tendue et plus libre, et plus douce, et plus portée à toute espèce d'affabilité et de facilité. XIX. 67. Or une certaine question un-peu-difficile s'élève en cet endroit: si quelquefois des amis nouveaux, dignes d'amitié, doivent être préférés aux anciens amis, comme nous avons-coutume de préférer aux vieux chevaux les jeunes cimaux. Doute indigne d'un homme!

• 104 DE AMICITIA DIALOf.CS. digna homine dubitatio ! Non enim amicitiarum debent esse , sicut aliarum rerum , satietales. Vcterrima quæque , ut ea vina, quæ vetustatem ferunt, esse debent suavissima ; verumque illud est, quod dicitur, multos modios salis* simul edendos esse, ut amicitiae munus expletum sit. 68. Novitates autem, si spem afferunt, ut, tanquam in herbis non fallacibus, fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ ; vetustas tamen siio loco conservanda. Maxima est enim vis vetuslatis et consuetudinis. Quin ipso equo, cujus modo mentionem feci, si nulla res impediat, nemo est, qui non eo, quo consuevit, libentius utatur, quam intractato et novo : nec vcro in hoc , quod est animal , sed in iis etiam , quæ sunt inanima, consuetudo valet; quum locis ipsis delectemur, montuosis etiam et silvestribus, in quibus diutius commorati sumus. 69. Sed maximum est in amicitia, superiorem parem esse point, comme beaucoup d'autres choses, produire la satiété. Les plus vieilles amitiés doivent être aussi les plus douces, comme ces vins gé. néreux qui supportent bien les années ; et le proverbe dit avec vérité « qu'il faut manger ensemble beaucoup de boisseaux de sel » avant que l'œuvre de l'amitié soit parfaite. 68. Quant aux nouvelles amitiés, il ne faut pas les' repousser, si, comme les plantes qui ne trompent point, elleâTont espérer d'heureux fruits ; mais l'ancienneté doit conserver son rang. Rien n'égale, en effet, la force de l'ancienneté et de l'habitude. Et pour en revenir à ma comparaison de tout à l'heure, il n'est personne qui, libre de son choix, n'aime mieux monter un cheval dont il a l'habitude, qu'un cheval nouveau qu'il n'a pas encore essayé. Cette force de l'habitude agit non-seulement à l'égard des animaux, mais même des objets inanimés : les lieux les plus âpres, les plus sauvages, finissent par nous plaire lorsque nous y avons fait un assez long séjour. 69. Mais un point essentiel en amitié, c'est que le supérieur se mette

Digitized by Google

digna homine dubitatio ! Non enim amicitiarum debent esse, sicut aliarum rerum, satietates. Veterrima quæque, ut ea vina, quæ vetustatem ferunt, esse debent suavissima ; verumque illud est, quod dicitur, *multos modios salis¹ simul edendos esse*, ut amicitiae munus expletum sit.

68. Novitates autem, si spem afferunt, ut, tanquam in herbis non fallacibus, fructus appareat, non sunt illæ quidem repudiandæ : vetustas tamen suo loco conservanda. Maxima est enim vis vetustatis et consuetudinis. Quin ipso equo, cujus modo mentionem feci, si nulla res impediat, nemo est, qui non eo, quo consuevit, libentius utatur, quam intractato et novo : nec vero in hoc, quod est animal, sed in iis etiam, quæ sunt inanima, consuetudo valet ; quum locis ipsis delectemur, montuosis etiam et silvestribus, in quibus diutius commorati sumus.

69. Sed maximum est in amicitia, superiorem parem esse

point, comme beaucoup d'autres choses, produire la satiété. Les plus vieilles amitiés doivent être aussi les plus douces, comme ces vins généreux qui supportent bien les années ; et le proverbe dit avec vérité « qu'il faut manger ensemble beaucoup de boisseaux de sel » avant que l'œuvre de l'amitié soit parfaite.

68. Quant aux nouvelles amitiés, il ne faut pas les repousser, si, comme les plantes qui ne trompent point, elles font espérer d'heureux fruits ; mais l'ancienneté doit conserver son rang. Rien n'égale, en effet, la force de l'ancienneté et de l'habitude. Et pour en revenir à ma comparaison de tout à l'heure, il n'est personne qui, libre de son choix, n'aime mieux monter un cheval dont il a l'habitude, qu'un cheval nouveau qu'il n'a pas encore essayé. Cette force de l'habitude agit non-seulement à l'égard des animaux, mais même des objets inanimés : les lieux les plus âpres, les plus sauvages, finissent par nous plaire lorsque nous y avons fait un assez long séjour.

69. Mais un point essentiel en amitié, c'est que le supérieur se mette

105 DI.VLOGUE SUR L'AMITIÉ. Satietales enim amicitiarum non debent esse , sicut aliarum rerum. Quæque veterrima, ut ea vina , quæ ferunt vetustatem , debent esse suavissima : illudque est verum , quod dicitur , multos modios salis edendos esse simul, ut munus amicitis expletum sit. 68. Novitates autem , si afferunt spem, ut fructus appareat , tanquam in herbis non fallacibus, illæ quidem non sunt repudiandæ : tamen vetustas conservanda suo loco. Vis enim vetustatis et consuetudinis est maxima. Quin est nemo , si nulla res impediat , qui non utatur libentius eo equo ipso, cujus modo feci mentionem, quo consuevit , quam intractato et novo; nec vero consuetudo valet in hoc quod est animal , sed in iis etiam , quæ sunt inanimata ; quum' delectemur locis ipsis , ^ etiam montuosis et silvestribus » , in quibus commorati sumus diutius. 69. Sed maximum in amicitia est, superiorem esse parem La satiété en effet des amitiés ne doit pas exister , comme celle des autres choses. Toutes choses les plus anciennes en amitié, comme ces vins qui supportent la vieillesse, doivent être les plus douces: et ce proverbe est vrai, qui est dit, beaucoup de boisseaux de sel devoir être mangés ensemble , pour que les devoirs de l'amitié soient accomplis. [vins], 68. Mais les nouveautés (amitiés nouvelles) apportent l'espoir que le fruit apparaisse, comme dans les plantes non trompeuses, celles-là vraiment ne sont pas à rejeter : [anciennes) cependant l'ancienneté (les amitiés) doit être conservée à son rang. Car la force de l'ancienneté et de l'habitude est très-grande. • Et-même il n'est personne, si aucune chose ne s'y oppose , qui ne se serve plus volontiers de ce cheval lui-même , dont tout à l'heure j'ai fait mention , auquel il s'est accoutumé , que d'un cheval non-essayé et nouveau : mais l'habitude n'a pas de force seulement dans ce qui est être-animé , mais dans ces choses même, qui sont inanimées; puisque nous nous plaisons aux lieux eux-mêmes, même montueux et sauvages , dans lesquels nous avons demeuré longtemps. 69. Mais le plus grand point dans l'amitié est réciproque, le supérieur être égal

106 DE AMICITIA DIALOCrS. inferiori. Sæpe enim excellentiæ quædam sunt, qualis erat Scipionis in nostro, ut ita dicam, grege. Nunquam sc ille Philo, nunquam Rupilio, nunquam Mummio * anteposuit, nunquam inférieurs ordinis araicis. Q. vero Maximum fçalrem, egregium virum omnino, sibi nequaquam parem, quod is anleibat ætate, tanquam superiorem colebat, s>iosque omnes per se esse amphores volebat. 70." Quod facienduifa imitandumque est omnibus, ut, si quam præstantiam virutis, ingenii, fortunæ conseculi sunt, impertiant ea suis, communicentque cum proximis : ut, si parentibus nati sint humilibus , si propinquos habeant imbecilliores vel animo vel fortuna, eorum augeant opes , eisque honori sint et dignitati ; ut in fabulis, qui aliquandiu propter ignoralionem stirpis et generis in famulatu fuerint, quiim cogniti sunt, et autDeorum aut regum filii inventi, retinenttamen caritatem in pastores, quos patres multos annos esse duxerunt. Quod de niveau avec l'inférienr. Souvent il existe des supériorités incontestables, comme celle de Scipion dans notre petit troupeau, si je puis m'exprimer ainsi. Jamais cependant il ne parut se préférer à Philus, ni à Rnpilins. ni it Mummins, ni à aucun de nos amis, même d'un rang inférieur. Mais Q. Maximus , son frère, homme d'un rare mérite, quoique bien loin de le valoir, il le respectait comme son supérieur, parce qu'il était l'atné ; et d'un autre côté, il voulait que sa gloire rejaillit sur tons les siens. 70. Voilà l'exemple que tout le monde doit imiter. A-t-on acquis quelque supériorité de vertu, d'esprit ou de fortune ? il faut la partager avec les siens, la communiquer à ses proches. Est-on né d'une famille obscure? A-t-on des parents moins favorisés pour le talent ou pour les biens ?Il faut être leur fortune et leur force, leur honneur et leur gloire. Nous voyons dans la fable des héros qui, par ignorance de leur naissanceet de leur rang, sont restés quelque temps en servitude ; lorsqu'ils sont enfin reconnus, et qu'ils se voient fils de Dieux ou de rois, ils gardent cependant toute leur tendresse pour ces bergers, que pendant de longues années ils se sont habitués à regarder comme leurs

DIMOGIE SI R l'amitié. inferiori. Sæpe enim quædam excellentiæ sunt , quæialis erat Scipionis in nostro grege, ut dicam ita. Nunquam ille se anteposuit Philo, nunquam Rupilio, nunquam Mummiu, nunquam amicis ordinis inferioris. Colebat vero, tanquam superiorem, Q. Maximum fratrem, virum omnino egregium, nequaquam parem sibi, volebatque omnes suos esse ampliores per se. 70. Quod faciendum est imitandumque omnibus, ut, si consecuti sunt aliquam præstantiam virtutis, ingenii, fortunæ, imperiant ea suis, communicent quo cum proximis : ut, si nati sint parentibus humilibus, * si habeant propinquos imbecilliores vel animo vel fortuna, an géant eorum opes, sintque eis honori et dignitati : ut in (abulis, qui aliquandiu, propter ignorationem stirpis et generis, fuerint in famulatu, quum cogniti sunt, et iuveni filii mit Deorum , aut rogum, retinent tamen caritatem in pastores, quos, multos annos, duxerunt esse patres. Quod profecto à son inférieur. Souvent en effet ■* certaines supériorités existent, telle qu'était celle de Scipion dans notre troupeau, pour que je parle ainsi. Jamais lui ne se préféra à Philus, Jamais à Rupilius, jamais à Mummius, jamais à des amis d'un rang inférieur. Mais il honorait, comme son supérieur, Q. Maximus, son frère, homme tout-à-fait excellent, mais nullement égal à lui, et il voulait tous les siens être plus considérables par lui. 70. Ce qui doit être fait et doit être imité par tous, que, s'ils ont atteint quelque supériorité de vertu, d'esprit, de fortune, ils fassent-partager ces biens aux leur et les mettent-en-commun avec leurs proches : de sorte que, s'ils sont nés de parents obscurs, s'ils ont des proches plus faibles ou d'esprit ou de fortune, ils augmentent leurs ressources , et soient à eux à honneur et à élévation : comme dans les fables, • ceux qui pendant-un-temps , par ignorance de leur race et de leur origine, ont été en esclavage, lorsqu'ils sont reconnus, et trouvés fils ou de Dieux, ou de rois, conservent cependant de l'affection pour les pasteurs que, pendant beaucoup d'années , il ont cru être leurs pères. Ce qui sans doute

inferiori.

Sæpe enim

quædam excellentiæ sunt,
qualis erat Scipionis
in nostro grege,
ut dicam ita.

Nunquam ille se anteposuit
Philo, nunquam Rupilio,
nunquam Mummio,
nunquam amicis
ordinis inferioris.

Colebat vero,
tanquam superiorem,
Q. Maximum fratrem,
virum omnino egregium,
nequaquam parem sibi,
volebatque omnes suos
esse ampliores per se.

70. Quod faciendum est
imitandumque omnibus,
ut, si consecuti sunt
aliquam præstantiam
virtutis, ingenii, fortunæ,
impertiant ea suis,
communicentque
cum proximis :
ut, si nati sint
parentibus humilibus,
si habeant propinquos
imbecilliores vel animo
vel fortuna,
augeant eorum opes,
sintque eis honori
et dignitati :
ut in fabulis,
qui aliquandiu,
propter ignorance
stirpis et generis,
fuerint in famulatu,
quum cogniti sunt,
et inventi filii
aut Deorum, aut regum,
retinent tamen caritatem
in pastores, quos,
multos annos,
duxerunt esse patres.
Quod profecto

à son inférieur.

Souvent en effet

certaines supériorités existent,
telle qu'était *celle* de Scipion
dans notre troupeau,
pour que je parle ainsi.

Jamais lui ne se préféra
à Philus, jamais à Rupilius,
jamais à Mummus,
jamais à des amis
d'un rang inférieur.

Mais il honorait,
comme son supérieur,
Q. Maximus, son frère,
homme tout-à-fait excellent,
mais nullement égal à lui,
et il voulait tous les siens
être plus considérables par lui.

70. *Ce* qui doit être fait
et doit être imité par tous,
que, s'ils ont atteint
quelque supériorité
de vertu, d'esprit, de fortune,
ils fassent-partager ces *biens* aux leurs,
et les mettent-en-commun
avec leurs proches :
de sorte que, s'ils sont nés
de parents obscurs,
s'ils ont des proches
plus faibles ou d'esprit
ou de fortune,
ils augmentent leurs ressources,
et soient à eux à honneur
et à élévation :
comme dans les fables,
ceux qui pendant-un-temps,
par ignorance
de *leur* race et de *leur* origine,
ont été en esclavage,
lorsqu'ils sont reconnus,
et trouvés fils
ou de Dieux, ou de rois,
conservent cependant de l'affection
pour les pasteurs que,
pendant beaucoup d'années,
il ont cru être *leurs* pères.
Ce qui sans doute

108 DE AMICITIA DI. VLOCrS. multo profecto magis in veris
 patiibus cerlisque faciendum. Fruclus enîm ingenii et virtutw omnisque
 præstantiæ lum maximus capitur, quum in proximum quemque conferlur.
 XX. 71. Ut igitur ii, qui sunt in amicitia conjunctionisque necessitudine
 superiores, exæquare se cum inferioribus debent ; sic inferiores non dolere,
 se a suis aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate superari. Quorum plerique
 aut queruntur semper aliquid, aut etiam exprobrant t ; eoque magis, si habere
 se putant, quod officiose et amice et cum labore aliquo suo factum queant
 dicere. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium ' : quæ
 meminisse debet is , in quem collata sunt, non commemorare, qui contulit.
 72. Quamobrem, ut ii, qui superiores supt, submittere se dc bent in amicitia,
 sic quodam modo inferiores extollere. Sunt enim quidam, qui molestas
 amicitias faciunt, quum ipsi se pères. A plus forte raison il en doit être ainsi
 à l'égard des véritables auteurs de nos jours. Les plus doux fruits du génie,
 de la vertu, de toute supériorité, sont ceux que l'on peut partager avec les
 siens. XX. 71. De même que, dans l'habitude et le commerce intime de
 l'amitié, les supérieurs doivent s'égaliser à leurs inférieurs; de même les
 inférieurs ne doivent pas s'affliger de se voir surpassés par leurs amis en
 génie, en fortune ou en dignités. Cependant la plupart de ces derniers se
 plaignent toujours et vont même jusqu'aux reproches, surtout s'ils ont à
 citer quelque service rendu, où ils ont pu montrer leur dévouement et leur
 zèle. Odieuse espèce d'hommes que ceux qui reprochent leurs services ;
 c'est à celui qui les a reçus de s'en souvenir, et non à celui qui les a rendus
 de les rappeler. 72. Mais il ne suffit pas, dans l'amitié, que les supérieurs
 s'abaissent, il faut qu'ils élèvent, pour ainsi dire, leurs inférieurs jusqu'à
 eux. Il est des gens qui corrompent tout le charme de l'amitié par

Digitized by Google

multo profecto magis in veris patribus certisque faciendum. Fructus enim ingenii et virtutis omnisque præstantiæ tum maximus capitur, quum in proximum quemque confertur.

XX. 71. Ut igitur ii, qui sunt in amicitia conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare se cum inferioribus debent : sic inferiores non dolere, se a suis aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate superari. Quorum plerique aut queruntur semper aliquid, aut etiam exprobrant : eoque magis, si habere se putant, quod officiose et amice et cum labore aliquo suo factum queant dicere. Odiosum sane genus hominum officia exprobrantium¹ : quæ meminisse debet is, in quem collata sunt, non commemorare, qui contulit.

72. Quamobrem, ut ii, qui superiores sunt, submittere se debent in amicitia, sic quodam modo inferiores extollere. Sunt enim quidam, qui molestas amicitias faciunt, quum ipsi se

pères. A plus forte raison il en doit être ainsi à l'égard des véritables auteurs de nos jours. Les plus doux fruits du génie, de la vertu, de toute supériorité, sont ceux que l'on peut partager avec les siens.

XX. 71. De même que, dans l'habitude et le commerce intime de l'amitié, les supérieurs doivent s'égaliser à leurs inférieurs ; de même les inférieurs ne doivent pas s'affliger de se voir surpassés par leurs amis en génie, en fortune ou en dignités. Cependant la plupart de ces derniers se plaignent toujours et vont même jusqu'aux reproches, surtout s'ils ont à citer quelque service rendu, où ils ont pu montrer leur dévouement et leur zèle. Odiense espèce d'hommes que ceux qui reprochent leurs services : c'est à celui qui les a reçus de s'en souvenir, et non à celui qui les a rendus de les rappeler.

72. Mais il ne suffit pas, dans l'amitié, que les supérieurs s'abaissent, il faut qu'ils élèvent, pour ainsi dire, leurs inférieurs jusqu'à eux. Il est des gens qui corrompent tout le charme de l'amitié par

109 DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. faciendum multo magis in-
 patribus \oris certisque. Fructus enim ingenii et virtutia omnisque
 præstantiæ tum capituT maximus, quum confortur in quemque proximum.
 XX. 71. Ut igitur ii, qui sunt auperiores, debent in necesaitudine amioitiæ
 conjunctionisque se exæquare cum inferioiibua : sic inferiores non dolero
 ae superari a suis, aut ingenio, aut fortuna, aut dignitate. Quorum plerique
 aut querüntpx semper I aliquid, aut etiam exprobrant : eoque magis, si
 putaht se habere quod queant dicere factum ofliciose ^^ et amice et cugi
 aliquo labore suo. Genus hominum exprobrantium officia odiosum sane :
 quæ is, in quem collata sunt, debet memiiiisse, qui contulit, non
 commemorare. 72. Quamobrom, ntii, qui sunt superiores, debent se
 submittere inamicitia, sic quodam modo extollere inferiores. Sunt enim
 quidam qui faciunt amicitias molestas. doit Stre fait beaucoup plus pour des
 pères véritables et certains. Car le fruit du génie et de la vertu et de toute
 supériorité est alors obtenu le plus grand, lorsqu'il est reporté sur tous les
 proches. XX. 71. De même donc que ceux qui sont supérieurs doivent dans
 le commerce de l'amitié et de l'intimité s'égaliser (se mettre au niveau) avec
 (de) leurs inférieurs : de même les* inférieurs doivent ne pas s'affliger eux
 être surpassés par leurs amis, ou par le génie, ou par la fortune, ou par le
 rang. Desquels la plupart ^ ou se plaignent toujours de quelque chose , . ou
 même font-ieproche ; et d'autant plus, s'ils pensent eux-mêmes avoir
 quelque trait qu'ils puissent dire fait avec-zèle et avec-bienveillance et avec
 quelque peine à-enx. Cette espèce d'hommes reprochant leurs services est
 odieuse assurément : lesquels services celui à qui ils ont été rendus doit se
 rappeler, celui qui les a rendus ne doit pas les rappeler. 72. Donc, comme
 ceux qui sont supérieurs doivent se rabaisser dans l'amitié, de même ils
 doivent en quelque sorte relever les inférieurs. Il y a en effet des gens qui
 rendent les amitiés fdcheuses. Digitized by Google

110 DE AMICITIA DIALOGUS. conteniui putant ; quod non fere contingit, nisi iis, qui etiam contemnendos se arbitrantur; qui hac opinione non modo verbis, sed etiam opere levandi sunt. 73. Tantum autem cuique tribuendum, primum, quantum ipse elucere possit : deinde etiam, quantum ille, quem diligas atque adjuves, sustinere. Non enim tu possis, quamvis licet excellas, omnes tuos ad honores amplissimos perducere ; ut Scipio P. Rupilius potuit consulem elucere; fratrem ejus Lucium non potuit. Quod s» etiam possis quidvis deferre ad alterum, videndum est tamen, quid ille possit sustinere. 74. Omnino amicitiae, corroboratae jam confirmataeque et ingeniis et rebus, iudicandae sunt; nec, si qui ineunte aetate venandi aut pilae studiosi fuerint, eos habere necessarios, quos tum eodem studio praeditos dilexerunt. Isto enim modo nutrices et paedagogi * jure vetustatis plurimum benevolentiae l'idée qu'ils sont méprisés : ce qui n'arrive guère qu'à ceux qui se croient eux-mêmes méprisables. Il faut que notre langage, et surtout nos actions, les guérissent de cette fausse opinion. • 73. Il faut donner à ses amis, d'abord selon la mesure de ses facultés, ensuite selon la capacité de celui qu'on aime et qu'on veut servir. Eussiez-vous tout le pouvoir du monde, vous ne pourriez élever tous les vôtres aux premiers honneurs : Scipion, par exemple, a pu faire consul P. Rupilius, mais non pas son frère Lucius. Quand vous pourriez tout accorder à votre ami, il faudrait encore voir ce qu'il peut supporter. 74. On ne peut parfaitement juger les amitiés que lorsque l'âge a fortifié et mûri les caractères ; et si des jeunes gens, qu'anima un goût pareil pour la chasse ou pour la paume, forment entre eux certaines liaisons, ce ne sont point pour cela des amis. A ce compte, les nourrices et les pédagogues demanderaient à titre d'ancienneté

Digitized by Google

contemni putant : quod non fere contingit, nisi iis, qui etiam contemnendos se arbitrantur; qui hac opinione non modo verbis, sed etiam opere levandi sunt.

73. Tantum autem cuique tribuendum, primum, quantum ipse efficere possis : deinde etiam, quantum ille, quem diligas atque adjuves, sustinere. Non enim tu possis, quamvis licet excellas, omnes tuos ad honores amplissimos perducere : ut Scipio P. Rupilius potuit consulem efficere; fratrem ejus Lucium non potuit. Quod si etiam possis quidvis deferre ad alterum, videndum est tamen, quid ille possit sustinere.

74. Omnino amicitiae, corroboratis jam confirmatisque et ingeniis et ætatibus, judicandæ sunt : nec, si qui ineunte ætate venandi aut pilæ studiosi fuerint, eos habere necessarios, quos tum eodem studio præditos dilexerunt. Isto enim modo nutrices et pædagogi ¹ jure vetustatis plurimum benevolentiae

l'idée qu'ils sont méprisés : ce qui n'arrive guère qu'à ceux qui se croient eux-mêmes méprisables. Il faut que notre langage, et surtout nos actions, les guérissent de cette fausse opinion.

73. Il faut donner à ses amis, d'abord selon la mesure de ses facultés, ensuite selon la capacité de celui qu'on aime et qu'on veut servir. Eussiez-vous tout le pouvoir du monde, vous ne pourriez élever tous les vôtres aux premiers honneurs : Scipion, par exemple, a pu faire consul P. Rupilius, mais non pas son frère Lucius. Quand vous pourriez tout accorder à votre ami, il faudrait encore voir ce qu'il peut supporter.

74. On ne peut parfaitement juger les amitiés que lorsque l'âge a fortifié et mûri les caractères ; et si des jeunes gens, qu'anima un goût pareil pour la chasse ou pour la paume, forment entre eux certaines liaisons, ce ne sont point pour cela des amis. A ce compte, les nourrices et les pédagogues demanderaient à titre d'ancienneté

DIALOGUE SUR u'AjnTIÉ. 111 quum ipsi pntant so contemni :
 quod non contingit fera nisi iis qui etiam [dos ; se arbitrantur contemnenqui
 levandi sunt hac opinione non modo verbis, sed etiam opéré. 73. Tantum
 autem tribuendum cuique, primum, quantum ipse possis efficere ; deinde
 etiam, quantum ille quem diligas atque adjuves sustinere. , Non enim tu
 possis, licet excellas qnamvis, perducero omnes tuos ad honores
 amplissimos : ut Scipio potuit efficere consulem P. Rupilius ; non potuit
 fratrem ejus Lucium. Quod si etiam possis deferre quidvis ad alterum,
 videndum est tamen quid ille possit sustinere. 74. Omnino amicitie
 judicandæ sunt, et ingeniis et ætatibus corroboratis jam confirmatisque ; nec
 oportet, si qui ætate ineunte fuerint studiosi venandi aut pilæ, habere
 necessarios eos quos tum dilexerunt præditos eodem studio. Isto enim modo
 nutrices et pædagogi, jure vetustatis, parce qn' eux-mêmes pensent eux-
 mêmes être méprisés : ce qui n'arrive presque jamais si ce n'est à ceux qui
 aussi se jugent méprisables ; lesquels doivent être soulagés (guéris) de cette
 pensée non-seulement par des paroles, mais aussi par des actions. 73. Or,
 autant doit être accordé à chacun, d'abord, que vous-même vous pouvez
 faire ; ensuite aussi, autant que celui que vous aimez et que vous aidez peut
 supporter. Vous ne pourriez en effet, quoique vous soyez" puissant autant-
 qu'on-voudra, conduira tous les vôtres aux honneurs les plus considérables :
 comme Scipion a pu faire consul P. Rupilius ; mais n'a pu faire consul son
 frère Lucius. • Que si même vous pouviez reporter quoi-que-vous-vouliez
 sur un autre, il faut voir cependant ce que celui-là pourrait supporter. 74. En
 général les amitiés doivent être jugées, et les esprits et les âges étant
 fortifiés déjà' « et étant affermis ; et il ne faut pas, si quelques-uns , dans
 l'âge commençant (la jeunesse) ont été amateurs de chasser ou de la paume,
 avoir pour amis ceux qu'alors ils ont aimés comme doués du même goût.
 De cette manière en effet les nourrices et les pédagogues, par droit
 d'ancienneté. Digitized by Google

quum ipsi putant
se contemni :
quod non contingit fere
nisi iis qui etiam [dos ;
se arbitrantur contemnere-
qui levandi sunt
hac opinione
non modo verbis,
sed etiam opere.

73. Tantum autem
tribuendum cuique,
primum, quantum ipse
possis efficere ;
deinde etiam, quantum
ille quem diligas
atque adjuves
sustinere.
Non enim tu possis,
licet excellas
quamvis,
perducere omnes tuos
ad honores amplissimos :
ut Scipio potuit
efficere consulem
P. Rupilius ;
non potuit
fratrem ejus Lucium.
Quod si etiam possis
deferre quidvis
ad alterum,
videndum est tamen
quid ille possit sustinere.

74. Omnino amicitiae
judicandae sunt,
et ingeniis et aetatibus
corroboratis jam
confirmatisque ;
nec oportet, si qui
aetate ineunte
fuerint studiosi
venandi aut pilae,
habere necessarios
eos quos tum dilexerunt
præditos eodem studio.
Isto enim modo
nutrices et paedagogi,
jure vetustatis,

parce qu'eux-mêmes pensent
eux-mêmes être méprisés :
ce qui n'arrive presque *jamais*
si *ce n'est* à ceux qui aussi
se jugent méprisables ;
lesquels doivent être soulagés (guéris)
de cette pensée
non-seulement par des paroles,
mais aussi par des actions.

73. Or, autant
doit être accordé à chacun,
d'abord, que vous-même
vous pouvez faire ;
ensuite aussi, *autant* que
celui que vous aimez
et que vous aidez
peut supporter.
Vous ne pourriez en effet,
quoique vous soyez puissant
autant-qu'on-voudra ;
conduire tous les vôtres
aux honneurs les plus considérables :
comme Scipion a pu
faire consul
P. Rupilius ;
mais n'a pu faire consul
son frère Lucius.
Que si même vous pouviez
reporter quoi-que-vous-vouliez
sur un autre,
il faut voir cependant
ce que celui-là pourrait supporter.

74. En général les amitiés
doivent être jugées,
et les esprits et les âges
étant fortifiés déjà
et étant affermis ;
et il ne faut pas, si quelques-uns,
dans l'âge commençant (la jeunesse)
ont été amateurs
de chasser ou de la paume,
avoir pour amis
ceux qu'alors ils ont aimés
comme donés du même goût.
De cette manière en effet
les nourrices et les pédagogues,
par droit d'ancienneté,

112 DE AMICITIV DIALOGÜS. postulabunt : qui negligendi quidem non sunt, sed alio quodam inodo. Aliter amicitiaē stabiles permanere non possunt. Dispares enim mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociât amicitias : nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos, quanta maxima potest esse, morum stidiorumque distantia. 75. Recte etiam præcipi potest in amicitias, ne intemperata quædam benevolentia, quod persæpe fit, impediat magnas uti* litates amicorum. Nec enim, ut ad fabulas redeam, Trojam Neoptolemus ' capere potuisset, si Lycomedem, apud quem erat educatus, multis cum ladrimis iter suum impedientem, audire voluissel. Et sæpe incidunt magnæ res, ut discedendum sit ab amicis : quas qui impedire vult, quod desiderium non facile ferat, is et infirmus est mollisque natura, et ob eam ipsam causam in amicitia parum justus. le premier rang dans notre amitié. Sans doute, il ne faut pas les oublier ; %iais l'affection qu'on leur porte est d'une autre nature. Sans la maturité de la raison, il n'y a donc point d'amitié durable. La diversité des mœurs engendre la diversité des goûts , et celle-ci désunit les amitiés : et si les bons ne peuvent aimer les méchants, ni les méchants aimer les bons, c'e\$st uniquement parce que la dissemblance de leurs mœurs et de leurs goûts est aussi profonde qu'elle peut l'être. 75. Il est aussi à propos de recommander de ne pas nuire, par une sorte d'intempérance d'affection, aux intérêts les plus chers de ses amis : car c'est un défaut très-ordinaire. Ainsi, pour citer encore la fable, Néoptolème n'aurait pu prendre Troie, s'il avait écouté Lycomède, dans la maison duquel il avait été élevé, et qui tout en larmes s'opposait à son départ. Souvent il se présente de graves circonstances, où il faut se séparer de ses amis. Vouloir s'y opposer, parce qu'on aurait de la peine à supporter les regrets de l'absence, c'est montrer une âme molle, faible, et pour cela même injuste en amitié. Digitized by Google

postulabunt : qui negligendi quidem non sunt, sed alio quodam modo. Aliter amicitiae stabiles permanere non possunt. Disparis enim mores disparia studia sequuntur, quorum dissimilitudo dissociat amicitias : nec ob aliam causam ullam boni improbis, improbi bonis amici esse non possunt, nisi quod tanta est inter eos, quanta maxima potest esse, morum studiorumque distantia.

75. Recte etiam præcipi potest in amicitia, ne intemperata quædam benevolentia, quod persæpe fit, impediat magnas utilitates amicorum. Nec enim, ut ad fabulas redeam, Trojam Neoptolemus ' capere potuisset, si Lycomedem, apud quem erat educatus, multis cum lacrimis iter suum impredientem, audire voluisset. Et sæpe incidunt magnæ res, ut discedendum sit ab amicis : quas qui impedire vult, quod desiderium non facile ferat, is et infirmus est mollisque natura, et ob eam ipsam causam in amicitia parum justus.

le premier rang dans notre amitié. Sans doute, il ne faut pas les oublier ; mais l'affection qu'on leur porte est d'une autre nature. Sans la maturité de la raison, il n'y a donc point d'amitié durable. La diversité des mœurs engendre la diversité des goûts, et celle-ci désunit les amitiés : et si les bons ne peuvent aimer les méchants, ni les méchants aimer les bons, c'est uniquement parce que la dissemblance de leurs mœurs et de leurs goûts est aussi profonde qu'elle peut l'être.

75. Il est aussi à propos de recommander de ne pas nuire, par une sorte d'intempérance d'affection, aux intérêts les plus chers de ses amis : car c'est un défaut très-ordinaire. Ainsi, pour citer encore la fable, Néoptolème n'aurait pu prendre Troie, s'il avait écouté Lycomède, dans la maison duquel il avait été élevé, et qui tout en larmes s'opposait à son départ. Souvent il se présente de graves circonstances, où il faut se séparer de ses amis. Vouloir s'y opposer, parce qu'on aurait de la peine à supporter les regrets de l'absence, c'est montrer une âme molle, faible, et pour cela même injuste en amitié.

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 113 postulabunt plurimum
 benevolentiae : qui non sunt quidem diligendi, sed quodam alio modo.
 Aliter amicitiae non possunt permanere stabiles. Studia enim disparia
 sequuntur mores dispares, quorum dissimilitudo dissociat amicitias : nec ob
 aliam ullam causam boni non possunt esse amici improbi, improbi bonis,
 nisi quod distantia morum studiorumque est tanta inter eos quanta potest
 esse maxima. 75 Potest etiam praecipere recte in amicitia, ne quaedam
 benevolentia intemperata, quod fit persaepe, impediatur magnas utilitates
 amicorum. Ne enim, ut redeam ad fabulas, Neoptolemus potuisset capere
 Troiam, si voluisset audire Lycomedem, apud quem educatus erat,
 impediens suum iter cura multis lacrimis. Et saepe magnae res incidunt,
 ut discedendum sit ab amicis : quas qui vult impedire, quod non ferat facile
 desiderium, is est et infirmus, mollisque natura, et ob eam causam ipsam
 parum justus in amicitia. réclameront le plus de bienveillance : lesquels ne
 sont pas certes à négliger, [nière. mais doivent (Ire traire's d'une autre
 manière. Aitremment les amitiés ne peuvent pas durer stables. En effet des goûts
 différents suivent les mœurs différentes, desquels la dissemblance rompt les
 amitiés : et pour aucune autre cause les bons ne peuvent être amis des
 méchants, et les méchants des bons, si ce n'est que la différence des mœurs
 et des goûts est aussi grande entre eux que peut être la plus grande. 75. Il
 peut aussi être prescrit avec raison dans les amitiés, qu'une sorte de
 bienveillance excessive, ce qui a-lieu très-souvent, n'empêche pas les
 grands avantages de nos amis. Et en effet, pour que je revienne à la fable,
 Néoptolème n'aurait pas pu prendre Troie, s'il avait voulu écouter
 Lycomède, chez qui il avait été élevé, et qui s'opposait à son départ avec
 beaucoup de larmes. Et souvent de grands intérêts surviennent, pour qu'il
 faille se séparer de ses amis : • celui qui veut les entraver, [ment parce qu'il
 ne supporterait pas facilement le regret de l'absence, celui-là est et faible et mou
 de sa nature, et pour cette cause même peu juste en amitié. Digitized by
 Google

114 DE AMICRII A DIALO. 76. Atque in omni re considerandum est, et quid postules ab amico, et quid paliare a te impefrari. XXI. Est etiam quasi quædam calamitas in amicitias dimittendis nonnunquam necessaria : jam «nim a sapientium familiaritatibus ad vulgares amicitias oratio nostra delabatur. Erumpunt sjppc vitia amicorum tum in ipso» amicos, tum in aliènes, quorum tamen ad amicos redundet infamia. Taies igitur amicitiae sunt remissione iisus elnendæ, et, ut Catonem dicere audiui, dissuendæ magis, quam discindendæ; nisi quæ* dam admodum intolerabilis injuria exarserit, ut neque rectum neque honestum sit, nec fieri possit, ut non statim alienatio disjunctioque facienda sit. 77. Sin autem morum aut studiorum commulatio quædam, lit fieri solet, facta erit, aut in reipublicæ partibus dissensio intercesserit (loquor enim jam, ut paulo ante dixi, non de sa76. En toutes choses il faut considérer et ce que vous pouvez demander à votre ami, et ce que vous pouvez lui accorder. XXI. Quelquefois aussi c'est comme un malheur nécessaire que de renoncer à une amitié : car maintenant je passe des amitiés des sages aux liaisons vulgaires. Souvent lorsque des vices éclatent dans un homme, ses amis en sont victimes tout comme les autres : cependant c'est sur eux que la honte rejaillit. Il faut donc jdénouer de telles amitiés, en relâchant le lien peu à peu , et , comme je l'ai entendu dire à Caton, il faut découdre plutôt que de déchirer, à moins qu'il ne se soit produit un scandale tellement intolérable, qu'il ne serait ni juste, ni honnSte, ni même possible de ne pas rompre sur-lechamp. 77. Mais si le caractère et les goûts viennent à changer, ce qui arrive bien souvent; si quelque dissentiment politique sépare deux amis (je ne parle plus, je le répète, des amitiés des sages, mais des

DIALOGI E SUR l'aMITIÉ. 115 76. Âtqne in omnîre considerandum est et quid postules nb amico, et quid patiare impetrari a te. XXI. Est etiam quasi quædam calamitas nonnunquam necessaria in aniicitiiis dimittendis : jam enim nostra oratio delabitur ^ [tium a familiaritatibus sapieuiad amicitias vulgares. Sæpe vitiaamicorum erumpunt tum in amicos ipsos , tum in alicnos , quorum tamen infamia redundet ad amicos. Taies amicitiaë sunt igitur eluendæ remissionc usus , et. ut audiui Catonem dicere , dissuendse magis quam discindendæ ; nisi quædam injuria admodum intolerabilis exarserit , ut neque sit rectum , nec honestum , nec possit fieri ut alienatio disjunctioque non facienda sit statim. 77. Sin aütcm quædam commutatio morum aut studiorum , ut solet fieri, facta erit, aut dissensio intercesserit in partibns reipublicæ (loquor enim jam , ut dixi paulo ante , 76. Et dans toute chose il faut considérer et quoi vous réclamez d'un ami , et quoi vous souffrez être obtenu de vous. XXI. Il y a aussi comme un certain malheur quelquefois nécessaire dans les amitiés devant être renvoyées (rompues) : car déjà notre (mon) discours descend (passe) des liaisons des sages aux amitiés vulgaires. Souvent les vices des amis éclatent soit contre leurs amis eux-mêmes , soit contre les étrangers , desquels vices cependant l'infamie rejaillit sur les amis. De telles amitiés sont donc à-effacer par le ralentissement du commerce , et, comme j'ai entendu Caton le dire , elles doivent être décousues plutôt que déchirées ; à moins que quelque injustice tout-à-fait intolérable n'ait éclaté , de sorte qu'il ne soit ni juste , ni honnête, et qu'il ne puisse se faire que l'éloignement et la séparation ne doive avoir-lieu aussitôt. 77. Mais si au contraire un certain changement de mœurs ou de goûts , comme il a-coutumo d'arriver , aura eu-lieu , ou si une division sera survenue dans les partis do la république (car je parle déjà, comme je l'ai dit un peu auparavant , Digitized by Google

116 DE AMTICITIA DULOCUS. pientium, sed de communibus amicitias), cavendum erit, ne non solum amicitiae depositae, sed inimicitiae etiam susceptae videantur. Nihil enim turpius quam cum eo bellum gerere, quicum familiariter vixeris. Ab amicitia Q. Pompeii 'mco nomine se removerat, ut scitis, Scipio; propter dissensionem aulem, quae erat in republica, alienatus est a collega nostro Metello. Ulrumque egit graviter, auctoritate, et offensione animi non acerba. 78. Quamobrem primum danda opera est, ne iurgia amicorum discidia fiant : sin tamen aliquid evenierit, ut extinctae potius amicitiae, quam oppressae esse videantur. Cavendum vero, ne etiam in graves inimicitias convertantur se amicitiae : ex quibus iurgia, maledicta, contumeliae gignuntur. Quae tamen si tolerabiles erunt, ferendae sunt ; et hic honos veteri amicitiae tribuendus, ut is in culpa sit, qui faciat, non is qui patitur iniuriarum vulgares), il faut prendre garde en déposant l'amitié de la remplacer aussitôt par la haine. Rien de plus honteux en effet que d'être en guerre avec ceux qu'on a longtemps aimés. Scipion, vous le savez, renonça à cause de moi à l'amitié de Q. Pompéien, à cause des partis qui divisaient la république, il se détacha de Métellus son collègue et le mien. Dans ces deux circonstances il se conduisit avec gravité, avec autorité, sans montrer ni aigreur, ni ressentiment. 78. Appliquons-nous donc d'abord à écarter toute cause de rupture: si cependant il en arrive quelque une, que l'amitié paraisse plutôt éteinte qu'étouffée. Craignons surtout qu'elle ne se change en une haine violente, qui amène toujours avec elle les querelles, les injures, les outrages. Pour nous, supportons ces outrages tant qu'ils sont supportables, et rendons cet hommage à une ancienne amitié, que celui-là seul est en faute, qui fait l'injure, et non celui qui la souffre. Mais

I DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 117 non de amicitiiis sapientium, eed de commanibus}, cavendum erit ne non solum amicitiae videniitur depositae, sed etiam inimicitiae susceptae. Nihil enim turpius quam gerere bellum cum eo quicnm vixeris familiariter. Scipio , nt scitis , se removerat meo noniine ab amicitia Q. Pompeii ; propter autem dissensionem quae erat in repnblica , alienatus est a Metello, nostro collega. Egit utrmqne • graviter , anctoritate , et ofiensione animi non acerba. 78. Qnamobrem primum danda est opéra ne qua discidia amicorum liant : sin aliquid taie evcenerit, .nt amicitiae videantur potins extinctsB esse quam oppressae. Cavendum vero ne aniicitiae se convertant etiam in graves inimicitias : ex quibns jurgia , mal édicta , contumeliae gignuntnr. Si tamen quae erunt tolerabiles , sunt ferendae ; et hic honos tribuendus veteri amicitiae , ut is sit in culpa qui faciat injuriam, non is qni patiatnr. non des amitiés des sages , mais des amitiéi ordinaires), il faudra prendre-garde que non-seulement les amitiés paraissent abandonnées , . mais aussi que les inimitiés paraissent conçues. Car rien de plus honteux que de faire la guerre avec celui avec-qui vous avez vécu dans-l'intimité. Scipion , comme vous savez , s'était éloigné en mon nom (à mon sujet) de l'amitié de Q. Pompéius ; puis à cause d'une division qui était dans la république , il devint-étranger A Métellus , notre collègue. Il ht l'une et l'autre rupture avec-gravité , avec dignité , et avec un mécontentement d'âme non aigre. 78. Par conséquent d'abord [soin) le soin doit être donné (il faut prendre qu'aucune rupture d'amis n'ait-lieu : mais-si quelque chose de tel est arrivé , que les amitiés paraissent plutôt avoir été éteintes qu'étouffées. Mais il-faut-prendre-garde surtout que les amitiés ne se changent aussi en graves inimitiés : desquelles les injures , les querelles , les outrages sont enfantés. Si cependant ces outrages sont tolérables , ils sont à-supporter ; et cet honneur doit être accordé à une ancienne amitié, que celui-là soit en faute qni fait l'injure, et non celui qui la souffre. *

■eigilized by Coogic

non de amicitias sapientium, sed de communibus), cavendum erit ne non solum amicitiae videantur depositae, sed etiam inimicitiae susceptae. Nihil enim turpius quam gerere bellum cum eo quicum vixeris familiariter. Scipio, ut scitis, se removerat meo nomine ab amicitia Q. Pompeii; propter autem dissensionem quae erat in republica, alienatus est a Metello, nostro collega. Egit utrumque graviter, auctoritate, et offensione animi non acerba.

78. Quamobrem primum danda est opera ne qua discidia amicorum fiant: sin aliquid tale evenierit, ut amicitiae videantur potius extinctae esse quam oppressae. Cavendum vero ne amicitiae se convertant etiam in graves inimicitias: ex quibus jurgia, maledicta, contumeliae gignuntur. Si tamen quae erunt tolerabiles, sunt ferendae; et hic honos tribuendus veteri amicitiae, ut is sit in culpa qui faciat injuriam, non is qui patiatur.

non des amitiés des sages, mais des *amitiés* ordinaires), il faudra prendre-garde que non-seulement les amitiés paraissent abandonnées, mais aussi que les inimitiés paraissent conçues.

Car rien de plus honteux que de faire la guerre avec celui avec-qui vous avez vécu dans-l'intimité. Scipion, comme vous savez, s'était éloigné en mon nom (à mon sujet) de l'amitié de Q. Pompéius; puis à cause d'une division qui était dans la république, il devint-étranger à Métellus, notre collègue. Il fit l'une et l'autre *rupture* avec-gravité, avec dignité, et avec un mécontentement d'âme non aigre.

78. Par conséquent d'abord [soin] le soin doit être donné (il faut prendre qu'aucune rupture d'amis n'ait-lieu: mais-si quelque chose de tel est arrivé, que les amitiés paraissent plutôt avoir été éteintes qu'étouffées. Mais il-faut-prendre-garde surtout que les amitiés ne se changent aussi en graves inimitiés: desquelles les injures, les querelles, les outrages sont enfantés. Si cependant ces *outrages* sont tolérables, ils sont à-supporter; et cet honneur doit être accordé à une ancienne amitié, que celui-là soit en faute qui fait l'injure, et non celui qui la souffre.

118 DE AMICITI.V DIALOGI'S. riam. Omnino omnium horum vitiorum atquo incommodorum una cautio est atque una provisio, ut ne nimis cito diligero in•cipiant, neve non dignos. 79. Digni autem sunt amicitia, quibus in ipsis inest causa, cur diligantur. Rarum genus. et quidem omnia præclara rara, nec quidquam difficilior, quam reperire, quod sit omni ex parte in suo genere perfectum. Sed plerique neque in rebus humanis quidquam bonum norunt, nisi quod fructuosum sit, et amicos, tanquam pecudes, eos potissimum diligunt, ex quibus sperant se maximum fructum esse captures. 80. Ita pulcherrima illa et maxime naturali carent amicitia, per se et propter se expetenda, nec ipsi sibi exemple sunt, hæc vis amicitiae qualis et quanta sit. Ipse enim se quisque diligit, non ut aliquam a se ipse mercedem exigat caritatis suae, sed quod per se sibi quisque carus est. Quod nisi idem in amice seul moyen d'éviter et de prévenir tous les désagréments, c'est de ne donner notre affection ni trop vite, ni à des gens qui n'en sont pas dignes. 79. Or ceux-là sont dignes de notre amitié qui portent en eux-mêmes les moyens de se faire aimer. Hommes rares ! au reste, tout ce qui est bon est rare, et rien n'est plus difficile que de trouver quelque chose qui soit en son genre parfait de tout point. Mais la plupart des hommes ne connaissent rien de bon dans les choses humaines que ce qui rapporte, et traitent leurs amis, comme ils font de leurs bestiaux, estimant davantage ceux dont ils espèrent recueillir le plus de profit. 80. Aussi sont-ils privés de cette amitié si belle et si naturelle, qui est désirable pour elle-même et à cause d'elle-même ; et leur cœur ne leur fait point comprendre quelle est la nature et la grandeur d'un pareil sentiment. Chacun s'aime lui-même, non pour exiger aucun prix de sa propre tendresse, mais parce que naturellement sa propre personne lui est chère. S'il n'existe point quelque chose de

DIALOGUE SIR L'AMITIÉ. 119 « Omnino una cantio atque una provisio est omnium horum vitiorum atque incommodorum , ut ne incipiant nimis cito diligere, neve non dignos. 79. Digni autem sunt -amicitia, in quibus ipsis inest causa cur diligentur. Gênas rarum ! et quidem omnia præclara rara, nec quidqnam difficilior quam reperire quod sit perfectum in suo genere ex orani parte. Sed plerique neque norunt in rebus humanis quidquam bonum , nisi quod sit fructuosum, et diligunt amicos, tanquam pecudes , eos potissimum, ex quibus sperant se captures esse maximum fructum. 80. Ita carent illa amicitia, pulcherrima et maxime naturali , expetenda per se et propter se , nec ipsi sunt exemple sibi , qualis et quanta sit hæc vis amicitiae. Quisqum enim se diligit ipse, non ut ipse exigat a se nliquam mercedem Eue caritatis, sed quod quisquo est carus sibi per se. En-tout-cas une seule précaution et une seule garantie est de tous ces vices et de ce» désagréments, c'est qu'on ne commence pas trop vite à aimer, ou (et; qu'on n'aime pas desgren» indignes. 79. Or ils sont dignes d'amitié, ceux chez lesquels mêmes est une cause pourquoi ils soient aimés. Espèce bien rare ! et en effet toutes les choses remarquables sont rares, et rien n'est plus difficile que de trouver i/ueijue chose qui soit parfait dans son genre de tout point. Mais la plupart et ne connaissent dans les choses humaines rien de bien , que ce qui est profitable,, et aiment leurs amis, comme des troupeaux , ceux-là surtout, de qui ils espèrent eux-mêmes devoir recueillir le plus grand profit. 80. Aussi ils sont-privés de cette amitié , la plus belle et la plus naturelle, qui doit être recherchée pour elle et à cause d'elle, et eux-mêmes ne sont pas à exemple pour eux-mêmes de ceci, quelle et combien-grande est cette force d'amitié. Chacun en effet s'aime lui-même, non pour qu'il exige de lui-même quelque récompense de son affectièn , mais parce que chacun est cher à soi de soi-même.

120 DE AMICITIA DIALOGUS. citiam transferetur , verus amicus nunquam reperietur : esl enim is quidem tanquam aller idem *. 8<. Quod si hoc apparet in bestiis, volucribus , nantibus, agrestibiis, cicuribus, feris, primum ut se ipsæ diligant (id enim pariler cum omni animante nascitur), deinde ut requirant atque appetant, ad quas se applicent, ejusdem generis animantes ; idque faciunt cum desiderio et cum quadam similitudine amoris humani : quanto id magis in homine fit natura, qui et se ipse diligit , et alterura anquirat , cujus animum ita cum suo misceat, ut efBciat pæne unum ex duobus? XXII. 82. Sed plerique perverse, ne dicam impudcnlcr , amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non possunt : quæque ipsi non tribuunt amicis , hæc ab eis desiderant. Par est autem , primum ipsum esse virum bonum, tum alterum similem sui quærere. In talibusea,quamjamdudum tractamus, pareil dans l'amitié, on ne trouvera jamais de véritable ami ; car nn ami, c'est nn antre nons-mÊme. 81. Si l'on voit tous les animaux, apprivoisés on sauvages, habitants des airs, de la terre, ou des eaux, d'abord s'aimer eux-mêmes (car ce sentiment est inné chez toute créature), ensuite désirer et rechercher des êtres de leur espèce, pour s'unir à eux (et, dans cette recherche, ils montrent un empressement et une ardeur qui n'est pas sans ressemblance avec notre amour , combien plus ce double penchant est-il dans la nature de l'homme , qui s'aime lui-même et qui cherche un autre homme, dont l'âme se confonde tellement avec la sienne, que de deux elles n'en fassent presque plus qu'une seule î XXII. 82. Mais la plupart des hommes, dans leur injustice, pour ne pas dire leur impudence, veulent avoir des amis tels qu'ils ne sauraient être eux-mêmes ; et ils en exigent ce qu'eux-mêmes ils ne font pas. Ce qui est juste, c'est que d'abord nous soyons hommes de bien, et qu' ensuite nous cherchions qui nous ressemble. Ce n'est

DIALOGUE SUR L'AMITIE. 121 Quoi uifi idem transferetnr in amicitiam, \erus amicus reperietur nunqnam : is enim est quidem tanquam aller idem. 81. Qaod si hoc apparet in bestiis, volucris, nantibus, agrestibus, cicuribus, feris, primum ut ipsæ se diligant (id enim nascitur pariter cum omni animante), deinde ut requirant atque appetant animantesejusdem generis, ad quas se applicent ; , faciuntque id cum desiderio et cum quadam similitudine amoris humani : quanto magis id fit natura in homine, qui et ipse se diligit, et acquirit alterum , cujus misceat ita animum cum suo, ut officiât pæne unum ex duobusV XXII. 82. Sed plerique perverse, ne dicam impudenter, volunt habere amicum talem quales ipsi non possunt esse: quæque ipsi non tribuunt amicis , desiderant hæc ab eis. Est autem primum esse ipsum virum bonum , tum querere alterum similem sui. In talibus Que si le même sentiment ne sera (n'est) pas transporté dans l'amitié , le véritable ami ne se trouvera jamais : car celui-ci est vraiment [même], comme' un autre le même (un autre nous81. Que si ceci est-évident dans les animaux , qui-volent, qui nagent, qui-vivent-sur-la-terre, apprivoisés, sauvages, d'abord qu'ils s'aiment eux-mêmes (car ce sentiment naît également avec tout être-animé), ensuite qu'ils recherchent et désirent des animaux de même espèce, auxquels ils s'attachent; et s'ils font cela avec un certain désir et avec une certaine ressemblance de l'amour humain : combien plus cela a-t-il-lien naturellement dans l'homme , qui et s'aime lui-même, et cherche un autre être, dont il confonde si-bien l'âme avec la sienne, qu'il en fasse presque une seule de deux? ' XXII. 82. Mais la plupart injustement, pour que je ne dise pas impudemment, veulent avoir un ami tel qu'eux-mêmes ne peuvent être : et les avantages qu'eux-mêmes ne procurent pas à leurs amis , ils désirent ces avantages d'eux. Or il est juste d'abord d'être soi-même homme de-bien, puis de chercher un autre semblable à soi. Chez de tels hommes Dialogue sur l'amitié. 6

122 DE AMICITI.V DI.VLOGIS. \ stabilitas amicitiae, confirmari
polest, quum homines benevolentia conjuncti, primum cupiditalibus iis,
(juibus ceteri serviunt , l'mperabunt; deinde æquitate justitiaque gaudebunt,
omniaque aller pro altero suscipiet, neque quidquam unquam nisi honestum
et rectum aller ab altero postulabit; neque solum colent inter se ac diligent,
sed eliam verebuntur. Nam maximum ornamentum amicitiae tollit , qui ex
ea tollit verecundiam. 83. Ilaque in iis perniciosus est cçror , qui existimant
, libidinum peccatorumque omnium patere in amicitia licentiam. Virtutum
amicitia adulrix a natura data est , non vitiorum cornes : ut, quoniam
solitaria non posset virtus ad ea, quæ summa sunt , pcrvenire , conjuncta et
consociata cum altéra perveniret : quæ si quos inter societas aut est, aut fuit,
aut qu'entre des hommes vertueux que peut s'établir cette constance en
amitié, sur laquelle j'insiste depuis longtemps. Unis par la bienveillance, ils
commanderont à ces passions, dont les autres hommes sont les esclaves ; ils
aimeront la justice et l'équité ; ils seront toujours prêts à tout entreprendre
l'un pour l'autre et ne se demanderont jamais rien qui ne soit honnête et
légitime ; enfin, ils auront l'un pour l'autre, non-seulement de la déférence
et de la tendresse, mais aussi du respect. Oter le respect de l'amitié, c'est lui
Oter son plus bel ornement. 83. C'est donc une funeste erreur que de croire
que l'amitié ouvre tme voie libre aux passions et à tous les genres de
désordres. La nature nous a donné l'amitié, non comme complice du vice,
mais comme auxiliaire de la vertu; afin que la vertu, qui, seule, ne pourrait
parvenir au sommet, pût y atteindre avec le secours et l'appui d'une telle
compagne. Ceux pour qui cette alliance existe, a existé. Digitized by
Google

DIALOGUE SUR l'AMITIÉ. 123 *ca stabilitas amicitiae, quam tractamus jam dudum, potest confirmari, quum homines conjuncti benevolentia primum imperabunt iis cupiditatibus, quibus ceteri serviunt ; deinde gaudebunt æquitate justitiaque, alterque suscipiet omnia pro altero, neque aller postulabit unquam quidquam ab altero, nisi honestam et rectum ; neque solum colent ac diligunt inter eos, sed etiam verebuntur. Nam tollit maximum ornamentum amicitiae qui tollit ex ea verecundiam*, 83. Itaque error pernicieux est in iis qui existiment licentiam libidinis omniumque peccatorum patere in amicitia. Amicitia data est a natura adiutrix virtutis, non comes vitiorum : ut, quoniam virtus solitaria non posset parvenir ad ea quæ sunt summa, perveniret conjuncta ei consociata cum altera ; quæ sociétés si aut est, aut fuit, aut futura est inter aliquos, omittitur eorum cette constance de l'amitié, dont nous parlons depuis longtemps, peut s'affermir, lorsque des hommes unis par l'affection d'abord commanderont à ces passions dont les autres sont-esclaves ; lorsqu'ensuite ils aimeront l'équité et la justice, et que l'un entreprendra tout pour l'autre, et que l'un ne demandera jamais quoi-que-ce-soit à l'autre, sinon une chose honnête et juste ; et que non-seulement ils s'honoreront et se chériront entre eux, mais même ils se respecteront. Car celui-là retranche le principal ornement de l'amitié, qui retranche d'elle le respect. 83. Aussi une erreur funeste est en ceux / qui s'imaginent la licence des passions et de toutes les fautes être ouverte (permise) dans l'amitié. L'amitié a été donnée par la nature comme auxiliaire des vertus, non comme compagne des vices : afin que, comme la vertu SI elle était isolée ne pourrait parvenir à ces choses, qui sont les plus grandes, elle y parvînt étant unie et associée avec une autre (l'amitié ; laquelle association si ou elle est, ou elle a été, ou elle devra être entre quelques hommes, la compagnie de ceux-ci ' — lized by Google

124 DE AMICITIA DIALOGUS. fulura Ont, corum

e»tjial>endiisad suminuni naliiræ bonum optimus bt'alisÿimiisqie
comilalus. 84. Hæc osl, inquam, societas, in qua oinnia insunl, quæ pulant
liominps expelenda, honesUis, gloria , tranquillilas animi atqie jucundiLas
; ul , et, <iuiim liæc advint, beala vita ÿit , et sine Ins esse non possit. (Quod
quum optimum niaxiimimque sit , si id volumus adipisci , virtuti opéra
danda est , sine qua ncc amiritiam, neifue ullam rem expelendam conscqui
possumus : ea vero neglecta , qui se amicos habere arbitrantiir, tnm se
deuique errasse senliunt, quum eus gravis aliquis casus experiri cogit. 85.
Quocirca (dicendumest enim sæpius), quum judicaveris, diligcre' oportel ;
non , (}uum dilexeris, judicare. Sed quum niultis in rebus negligentia
pleclimur, tum maxime in amicis et deligendis et colendis. Præposteris enim
utimur conou existern, devront la reg.nr Jer comme la meilleure et la plus
heureuse qu'on puisse faire pour arriver au souverain bien. 84. C'est , dis-je
, dans une telle société que l'on trouve tous les biens désirables, l'honnêteté,
la gloire, la tranquillité et la joie de l'ilmc , tous les biens en un mot qui
rendent la vie heureuse, et sans lesquels elle ne peut l'être. Si nous voulons
atteindre à cette félicité suprême , appliquons-nous à la vertu , sans laquelle
nous ne saurions acquérir ni l'amitié, ni aucun autre objet de nos désirs.
Ceux qui la négligent, et qui néanmoins s'imaginent avoir des amis,
reconnaîtront enfin leur erreur, lorsqu'au jour de l,'adversité ils seront
forcés de les éprouver. 85. Aussi , je ne'saurais trop le redire, il faut
conn.aitre avant d'aimer, et non aimer avant de connaître. La négligence ,
funeste en tant de circonstances , l'est surtout dans le choix et le commerce
de nos amis. Les réflexions viennent toujours trop tard , et, comme

futura est, eorum est habendus ad summum naturæ bonum optimus beatissimusque comitatus.

84. Hæc est, inquam, societas, in qua omnia insunt, quæ putant homines expetenda, honestas, gloria, tranquillitas animi atque jucunditas : ut, et, quum hæc adsint, beata vita sit, et sine his esse non possit. Quod quum optimum maximumque sit, si id volumus adipisci, virtuti opera danda est, sine qua nec amicitiam, neque ullam rem expetendam consequi possumus : ea vero neglecta, qui se amicos habere arbitrantur, tum se denique errasse sentiunt, quum eos gravis aliquis casus experiri cogit.

85. Quocirca (dicendum est enim sæpius), quum judicaveris, diligere¹ oportet : non, quum dilexeris, judicare. Sed quum multis in rebus negligentia plectimur, tum maxime in amicis et deligendis et colendis. Præposteris enim utimur con-

ou existera, devront la regarder comme la meilleure et la plus heureuse qu'on puisse faire pour arriver au souverain bien.

84. C'est, dis-je, dans une telle société que l'on trouve tous les biens désirables, l'honnêteté, la gloire, la tranquillité et la joie de l'âme, tous les biens en un mot qui rendent la vie heureuse, et sans lesquels elle ne peut l'être. Si nous voulons atteindre à cette félicité suprême, appliquons-nous à la vertu, sans laquelle nous ne saurions acquérir ni l'amitié, ni aucun autre objet de nos desirs. Ceux qui la négligent, et qui néanmoins s'imaginent avoir des amis, reconnaîtront enfin leur erreur, lorsqu'au jour de l'adversité ils seront forcés de les éprouver.

85. Aussi, je ne saurais trop le redire, il faut connaître avant d'aimer, et non aimer avant de connaître. La négligence, funeste en tant de circonstances, l'est surtout dans le choix et le commerce de nos amis. Les réflexions viennent toujours trop tard, et, comme

DIALOGIE SI R l'aMITIÉ. 125 haljendus est optimus
beatissimusquo ad summum bonum naturæ. 84. Ilæo est, inquam, societas
in qua iusunt omnia quæ homines putant expetenda, honestas, gloria,
tranquillitas atque iucunditas animi : ut, et quum hæc adsint, vita sit beata,
et sine his non possit esse. Quod quum sit optimum maximumque, si
volumus id adipisci, opera danda est virtuti, sine qua possumus consequi
nec amicitiam, neque ullam rem expetendam : ea vero neglecta, qui
arbitrantur se habere amicos, sentiunt tum denique se errasse, quum aliquis
dokus gravis cogit eos experiri. 85. Quocirca (dicendum est enim sæpius),
oportet diligere, quum iudicaveris : non iudicare, quum dilexeris. Sed
plectimur negligentia quum in multis rebus, tum maxime in amicis et
diligendis, et colendis. Utimur enim consiliis præpositis, et agimus acta,
quod vetatur debet être regardée comme la meilleure et la plus heureuse
pour atteindre le souverain bien de la nature. 84. C'est là, dis-je,
l'association dans laquelle se trouvent toutes les choses que les hommes
pensent désirables, l'honnêteté, la gloire, la tranquillité et la joie de l'âme :
[sent, de sorte que, et quand ces liens sont prêts la vie est heureuse, et sans
eux elle ne peut l'être. Comme cet avantage est le meilleur et le plus grand
, si nous voulons l'obtenir, notre soin doit être donné à la vertu, sans
laquelle nous ne pouvons acquérir ni l'amitié, ni aucune chose désirable :
mais elle étant négligée, ceux qui pensent eux-mêmes avoir des amis
s'aperçoivent alors enfin eux-mêmes s'être trompés, lorsque quelque
malheur grave les force à faire l'épreuve. 85. C'est pour cela que (car il faut
le dire souvent), il faut aimer, après que vous aurez jugé ; et non juger, après
que vous aurez aimé. Mais nous sommes punis du défaut de négligence et
dans beaucoup de circonstances, et surtout dans les amis et devant être
choisis, et devant être cultivés. [agissons) Car nous nous servons de
conseils (nous ivre-bours, et nous faisons des choses faites, ce dont nous
recevons-la-défense Digitized

126 DE AMICITIA DÎ A LOGI S. siliis, et aria agimus, quoi! vetamur vetcre proverbio. Nam implicati ultra et citro , vel usu diuturno , vol etiam officiis , repente in niodio cursu amicitias , exorta aliquia offensiono, dirumpimus. XXIII. 86. Quo etiam magis vituperanda est rei maxime necessariæ tanta inruria. Una est enim amicilia in rebus humanis, de cujus utilitate omnes une orc consentiunt : quanquam a multis ipsa virtus contemnitur, et venditatio quædam alque ostentatio esse diciliir. Muiti divitias despiciunt , quos, parvo contentes, tenuis victus cultusque delèctat : honores vero, quorum cupiditate quidam inllammantur, quam multi ita contemnunt, ut nihil inanius, nihil esse levius exisliment ! Itemque cetera , quæ ^uibsdam admirabilia videntur , permulti sunt qui pro nihilo putent. De amicitia omnes ad unum idem sentiunt, ctii, qui ad rempublicam se contulerunt , et ii, qui rerum cognitione doctrinaque delectantur, et ii , qui suum negotium gerunt otiosi , postremo ii, qui se totos tradidit nn vieux proverbe , ce qui est fait est fait. On se lie de toute manière , soit par un commerce journalier, soit même par des services , puis tout à cJlup, à la moindre offense , l'amitié se brise au milieu de sa courge. XXni. 86. On ne peut trop blâmer l'insouciance dans une affaire aussi importante. En ce monde , l'amitié est la seule chose dont l'utilité soit unanimement reconnue. I.a vertu elle-même a beaucoup de détracteurs, qui l'accusent d'ostentation et de charlatanisme. Plusieurs méprisent les richesses et, contents de peu, se plaisent dans la médiocrité. Les honneurs, à l'ardente poursuite desquels s'acharnent tant de gens, combien d'autres les dédaignent jusqu'à les regarder comme ce qu'il y a de plus futile et de plus frivole? Et ainsi du reste : ce qui semble admirable aux uns, n'est rien aux yeux des autres. Mais pour l'amitié , tout le monde est d'accord : et ceux qui s'occupent des affaires publiques, et ceux qui sont passionnés pour l'étude et les recherches savantes, et ceux qui, loin du bruit, bornent leur» soins à leurs intérêts privés ; tons enfin , ceux même qui se sont livrés tout Digitized by Google

DIALOGITE SL'R L'aOTTIÉ. 127 vetere provevbio.

Namimplieatinltro etcitro, vel usu diuturno, vel etiam otiiciis, repente dirumpimns amicitias in medio cursii, aliqua offensione exorta. XXIII. 86.

Quo tanta incuria rei maxime necessariœ est etiam mngis vituperanda.

Âmicitia euim est uiia in rebus humaiiïs, de utilitate cujus

omnesconsentiuntunoore : quanquam virtus ipsa conteinnitur a multis et dicitur esse quædam venditatio atque ostenlatiô. Multi despiciunt divitias, quos, contentos parvo, viotus cultusque tennis delectat : quam multi vero contemnunt honore.?, cupiditate quorum quidam infiammantur, ita ut existiment nihil esse inanius, nihil levius ! Itemque permulti sunt qui putent pro nihilo cetera , qnævidentnr admirabilia quibusdam. Omnes ad unum et ii qui se coiitnlerunt ad rempublicam , et ii qui delectantur cognitione rerum doctrinaque, et ii qui otiosi gernnt suum negotium , postremo ii dans un vieux proverbe. Car liés par-devant et par-derrière, , soit par un commerce prolongé, soit même par des sërvides, tout-à-coup nous rompons des amitiés nu milieu de leur cours, quelque sujet d'ofl'ense étant né. XXIII. 86. Par quoi une si-grande incurie pour une chose si nécessaire est encore plus blâmable. Car l'amitié est la seule dans les choses humaines , de l'utilité de laquelle tous tombent-d'accord d'une-seule voix : toutefois la vertu elle-même est méprisée par beaucoup de gens et est dite être une sorte de charlatanisme et une ostentation. Beaucoup méprisent les richesses, lesquels, contents de peu, une nourriture et une parure médiocre charme : mais combien méprisent les honneurs, • de la passion desquels quelques-uns sont enflammés, au point qu'ils pensent rien n'être plus- vain, rien plus frivole ! Et de même beaucoup sont qui n'estiment pour rien tqus-les-autres biens, lesquels paraissent admirables à certains hommes. Tous jusqu'à un seul (jusqu'au dernier), et ceux qui se sont appliqués aux aflhires-publiques , et ceux qui se plaisent dans la connaissance des choses et dans la science , et ceux qui oisifs administrent leurs affaires privées , enfin ceux

128 DE AMICITIA DIALOGIS. derunt voluplabilibus, gine
amicitia vitam esse nullam, si modo veliit aliquis ex parte liberaliter vivere.

87. Serpit enim, nescio quomodo, per omnium vitas amicitia, nec ullam
ætatis degendæ rationem palitur esse expertem sui. Quinetiam si quis ea
asperitate est et immanitate naturæ, congressus ut hominum fugiat atque
oderit, qualem fuisse Athenis Timonem nescio quin accepimus; tamen is
pati non possit, ut non anquirat aliquem, apud quem evomat virus
acerbitalis suæ. Atque hoc maxime judicaretur, si quid tale posset
contingere, ut aliquis nos Deus ex hac hominum frequentia tolleretur et in
solitudine usquam collocaret, atque ibi suppeditans omnium rerum,
quas natura desiderat, abundantiam et copiam, hominis omnino adspiciendi
potestatem eriperet.

88. Quis tam esset ferreus, qui eam vitam ferre posset; ;
entiers aux plaisirs, déclarent que la vie n'est rien sans l'amitié, pour peu
qu'ils veuillent relever la leur par quelque sentiment honorable.

87. Elle
s'insinue en effet, je ne sais comment, dans le cœur de tous les hommes,
et ne souffre point qu'aucune condition de la vie puisse se passer d'elle.
Bien plus, s'il est un homme d'un naturel assez sauvage, assez farouche
pour haïr ses semblables et fuir leur approche, comme faisait, dit-on, je ne
sais plus quel Timon d'Athènes, il faudra encore que cet homme cherche un
confident dans le sein duquel il puisse verser son venin et sa haine. La
nécessité de l'amitié serait encore plus évidente, s'il pouvait arriver qu'un
Dieu nous enlevât du milieu de la société pour nous placer dans une
solitude profonde, où, nous fournissant en abondance tout ce que la nature
peut désirer, il nous ôterait en même temps l'espérance et les moyens de
voir jamais aucun visage humain.

88. Quelle est l'âme de fer qui
supporterait une telle existence.

129 DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. qui se tradiderunt totos voluptatibus , sentiunt idem de amicitia , vitam esse nullam sine amicitia , si modo veliit vivere liberaliter ex aliqua parte. 87. Amicitia enim serpit, nescio quomodo , per vitas omnium , nec patitur [ætatis ullam rationem degendæ esse expertem sui. Quinetiam si quis est ea asperitate et immanitate naturæ, Ht fugiat atque oderit congressus hominum , qualem accepimus nescio quem Timonem fuisse Athenis ; is tamen non possit pati ut non anquirataliqua , apud quem evomat virus suæ acerbitalis. ' Atque hoc judicaretur maxime, si quid tale posset contingere , ut aliquis Deus nos tolleret ex hac frequentia hominum, et collocaret uspiam in solitudine, atque ibi suppeditans abundantiam et copiam omnium rerum quas natura desiderat, eriperet omnino potestatem adspiciendi hominis. 88. Quis esset tam ferreus , qui posset ferre eam vitam, cuique solitudo qui se sont livrés tout entiers aux plaisirs , pensent de même sur l'amitié , la vie être nulle (n'est rien) sans l'amitié; pour jeu qu'ils veuillent vivre en-hommes-libres en quelque point. 87. Car l'amitié s'insinue, je ne sais comment , dans la vie de tous , et ne laisse [de vie) aucun genre de mener la vie(aucun genre être exempt d'elle. Bien plus si quelqu'un est d'une telle sauvagerie et barbarie de nature, qu'il fuie et haïsse la compagnie des hommes , tel que nous avons appris je ne sais quel Timon avoir été à Athènes ; celui-ci cependant ne pourrait souffrir (s'empêcher) qu'il ne cherche quelqu'un , auprès duquel il vomisse le venin de son aigreur. Et cela serait jugé oinsi surtout, si quelque chose de tel pouvait arriver, que quelque Dieu nous enlevât de cette société des hommes, et nous placât quelque part dans une solitude, et que là nous fournissant l'abondance et l'affluence de toutes les choses que la nature réclame , il nous ravit tout-à-fait le pouvoir de voir un homme. 88. Quel homme serait tellement de-fer, qui pût supporter cette vie, et à qui la solitude 6. Digilized by Google

130 DE AMICITIA DIALOGÜS. cuique non auferret fructum voluptatum omnium solitudo? Verum ei^o illud est, quod, a Tarenlino Archyta *, ut opinor, dici solitum, nostros senes commemorare audivi, ab aliis scribis auditum : si quis in cœlum ascendisset , naturamque mundi et pulchritudinem siderum perspexisset, insuavem illam admirationem ei fore, quæ jucundissima fuisset, si aliquem, cui narraret, habuisset. Sic natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquod tanquam adminiculum annititur ; quod in amicissimo quoque dulcissimum est. XXIV. Sed quum tôt signis eadem natura declaret , quid volit, anquirat, desideret, obsurdescimus tamen nescio quomodo; nec ea , quæ ab ea monemur, audimus. Est enim varias et multiplex usus amicitiae, multæque causæ suspicibnum offensionumque dantur ; quas tum evitatio , tum elevare, tum ferre , sapientis est. Una illa sublevanda offensio est , ut et veet à, qui la solitude no rendrait pas toutes les jouissances insipides? Aussi je tiens pour vraie ces paroles d'Archytas de Tarente , que j'ai entendu redire à des vieillards , qui les tenaient eux-mêmes de leurs pères : « Si quelqu'un montait au ciel , et que de là il contemplât l'ensemble de l'univers et la beauté des astres, toutes ces merveilles le laisseraient indifférent, tandis qu'elles le raviraient d'admiration s'il avait quelqu'un à qui les raconter. » Ainsi la nature de l'homme se refuse à la solitude , et semble toujours chercher un appui : il n'en est point de plus doux que le cœur d'un tendre ami. XXIV. Mais lorsque cette même nature nous déclare par tant de signes ce qu'elle veut , ce qu'elle cherche , ce qu'elle désire , je ne sais comment il se fait que nous fermons les oreilles et que nous ne voulons pas écouter ses avertissements. L'amitié pénètre dans les moindres détails de notre vie , ce qui rend fréquentes les occasions d'offenses et de soupçons ; le sage doit les éviter, les détruire ou les supporter au besoin. La seule occasion où nous ne devons pas crain

Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIE. 131 non nferret fntctum ,
 omnium voluptatum? Illud ergo est verum , quod, solitum dici , nt opinor ,
 ab Archyta Tarentino , audivi nostros seues commemorare anditum ab aliis
 senibus : si quis ascendisset in cœlum , perspexissetque naturam mundi et
 pulchritudinem siderum, illam admirationem fore ei insuavem ; qnie fuisset
 jucundissima , si habuisset aliquem oui narraret. Sic natura amat nihil
 solitarium , semperque annititur tanquam ad aliquod adminiculum ; quod
 est dulcissimum in qnoque amicissimo. XXIV. Sed quum eadem natura
 declaret têt signis, quid velit, anqiiirat, desideret, tamen obsurdescimus ,
 nescio quomodo; nec audimus ea qute monemur ab ea. Usus enim amicitiaë
 est varias et multiplex, mnltæque causæ suspicionum oifeusionumque
 dantur : quas tum evitare , tum elevare , tum ferre , est sapientis. Ilia una
 offensio n'enlevft pas la jouissance [le charme) de tous les plaisirs? Cette
 parole donc est vraie , laquelle, ayant contume d'être dite , à-ce-que je
 pense, par Archytas le Tarentin, j'ai entendu nos vieillards rappeler comme
 entendue d'autres vieillards : si quelqu'un était monté dans le ciel , , et qu'il
 eût considéré * la nature du monde et la beauté des astres , ce spectacle-
 admirable devoir être pour lui sans-charme ; lequel eût été très-agréable ,
 s'il eût eu quelqu'un à qui il le racontât. Ainsi la nature n'aime rien d'isolé,
 et toujours elle fait-effort comme vers (pour trouver) quelque support :
 lequel est très-doux dans tout ami-très-tendre. XXIV. Mais tandis que cette
 même nature déclare par tant de marques , quelle chose elle veut , recherche
 , désire , cependant nous devenons-sourds , je ne sais comment; et nous
 n'entendons pas ce dont nous sommes avertis par elle. En effet la pratique
 de l'amitié est variée et multiple , et beaucoup de causes de soupçons et
 d'offenses sont fournies par elle : lesquelles tantôt éviter, tantôt dissiper,
 tantôt supporter, est d'un sage. Cette seule cause d'offense

non auferret fructum
omnium voluptatum?
Illud ergo est verum,
quod,
solitum dici,
ut opinor,
ab Archyta Tarentino,
audivi nostros senes
commemorare
auditum
ab aliis senibus :
si quis ascendisset
in cœlum,
perspexissetque
naturam mundi
et pulchritudinem siderum,
illam admirationem
fore ei insuavem;
quæ fuisset jucundissima,
si habuisset aliquem
cui narraret.
Sic natura
amat nihil solitarium,
semperque annititur
tanquam
ad aliquod adminiculum :
quod est dulcissimum
in quoque amicissimo.

XXIV. Sed quum
eadem natura declaret
tot signis,
quid velit, anquirat,
desideret,
tamen obsurdescimus,
nescio quomodo;
nec audimus
ea quæ monemur ab ea.
Usus enim amicitiae
est varius et multiplex,
multæque causæ
suspicionum
offensionumque
dantur :
quas tum evitare,
tum elevare, tum ferre,
est sapientis.
Illa una offensio

n'enlevât pas la jouissance (le charme)
de tous les plaisirs?
Cette *parole* donc est vraie,
laquelle,
ayant coutume d'être dite,
à-ce-que je pense,
par Archytas le Tarentin,
j'ai entendu nos vieillards
rappeler
comme entendue
d'autres vieillards :
si quelqu'un était monté
dans le ciel,
et qu'il eût considéré
la nature du monde
et la beauté des astres,
ce spectacle-admirable
devoir être pour lui sans-charme;
lequel eût été très-agréable,
s'il eût eu quelqu'un
à qui il le racontât.
Ainsi la nature
n'aime rien d'isolé,
et toujours elle fait-effort
comme
vers (pour trouver) quelque support :
lequel est très-doux
dans tout ami-très-tendre.

XXIV. Mais tandis que
cette même nature déclare
par tant de marques,
quelle chose elle veut, recherche,
désire,
cependant nous devenons-sourds,
je ne sais comment;
et nous n'entendons pas
ce dont nous sommes avertis par elle.
En effet la pratique de l'amitié
est variée et multiple,
et beaucoup de causes
de soupçons
et d'offenses
sont fournies *par elle* :
lesquelles tantôt éviter,
tantôt dissiper, tantôt supporter,
est d'un sage.
Cette seule *cause* d'offense

132 DE AMICITIA DIALOGUS. ritas in amicitia et fides retineatur : nam et monendi amici sæpe sunt, et objurgandi , et hæc accipienda amice, quum benevole fiant. 89. Sed, nescio quomodo, verum est, quod in Andria familiaris meus dicit ' : Obsequium amicos, veritas odium parit. Molesta veritas , si quidem ex ea nascitur odium , quod est venenum amicitiae : sed obsequium multo molestius , quod , peccatis indulgens, præcipitem amicum ferri sinit. Maxima autem culpa in eo, qui et veritatem aspernatur, et in fraudem obsequio impellitur. Omnis igitur hac in re habenda ratio et diligentia est ; primum, ut monitio acerbitate , deinde ut objurgatio conlumbia careat : in obsequio autem (quoniam Terentiano verbo libenter utimur) comitas adsit; assentatio , vitiorum adiutrix , procul amoveatur , quæ non modo amico , dire d'offenser un ami , c'est lorsqu'il s'agit de lui dire la vérité et de lui prouver ainsi notre fidélité. Car nous ne devons épargner à nos amis ni les avis, ni même les réprimandes; et nous-mêmes nous devons prendre les remontrances en bonne part, quand elles sont dictées par la bienveillance. 89. Toutefois je suis forcé de l'avouer, comme le dit notre Térence dans son Andrienne : > La complaisance enfante l'amitié; la vérité, la haine. » Sans doute la vérité est fâcheuse si elle produit la haine, ce poison de l'amitié; mais la complaisance l'est encore plus, lorsque par une indulgence coupable pour les fautes d'un ami , elle le laisse se précipiter à sa ruine. Mais la faute la plus grande est à celui qui méprise la vérité, et se laisse pousser au mal par la flatterie. Ce point réclame donc toute notre vigilance et toute notre attention; écartons l'aigreur de nos avertissements, l'injure de nos réprimandes; que notre complaisance (car je me sers volontiers de l'expression de Térence) soit pleine d'urbanité; mais loin de nous la basse flatterie, Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 133 *snblevanda est, nt et veritas et fides retineatur in amicitia; nam sœpe amiei et monendi sunt et objurgandi, et hæo accipienda amice, qnum fiunt benevole. 89. Sed, nescio quonodo, quod meus familiaris dicit in Andria, est verum; « Obsequinm paritamicos, veritas odinm. » Veritas molesta, si quidem odinm, quod est venenum amioitiæ, nascitur ex ea; sed obsequinm multo molestius, quod, indnlgens peccatis, sinit amicum ferri præcipitem. Maxima autem culpa in eo, qui et aspernatur veritatem et impellitur in fraudera obsequio. Igitur omnis ratio et diligontia habenda est in bac re: primum, ut monitio careat acerbitate, deindo ut objurgatio careat contumelia: in obsequio autem, quoniam utimur lubenter verbo Terentiano, comitas adsit; aseentatio, adjutrix vitiorum, amoveatur procul, quæ non est digna, non modo amico, doit être encourue, « savoir que et l'a vdrité et la bonne-foi soient conservées dans l'amitié: car souvent les amis doivent être et avertis et réprimandés, et ces reproche } doivent être reçus amicalement, lorsqu'ils sont faits avec bienveillance. 89. Cependant, je ne sais comment, ce que mon ami (Téronce) dit dans l'Andrienne, est vrai: « La complaisance enfante les amis, la vérité la haine. » La vérité est iïlcheuse, si vraiment la haine, qui est le poison de l'amitié, naît d'elle: mais la complaisance est beaucoup plus fScheuse, ' elle qui, indulgente pour les fautes, laisse un ami être emporté (tomber) dans l'abfnie la-tête-ïa-première. Or la plus-grande faute est en celui-là. qui et méprise la vérité et est poussé au mal par la complaisance (flatterie;. Donc tout moyen et tout soin doivent être employés dans cet objet: d'abord, que l'avertissement soit-exempt d'aigreur, ensuite que la réprimande soit-exempte d'outrage: mais que dans la complaisance, puisque nous nous servons volontiers de l'expression de-Térence, la politesse apparaisse; que la flatterie au contraire, auxiliaire des vices, soit écartée au loin, laquelle n'est pas digne non-seulement d'un ami, Digitized by Google*

sublevanda est,
ut et veritas et fides
retineatur in amicitia :
nam sæpe amici
et monendi sunt
et objurgandi,
et hæc
accipienda amice,
quum fiunt benevole.

89. Sed, nescio quomodo,
quod meus familiaris
dicit in Andria,
est verum :
« Obsequium parit amicos,
veritas odium. »
Veritas molesta,
si quidem odium,
quod est venenum amicitiae,
nascitur ex ea :
sed obsequium
multo molestius,
quod, indulgens peccatis,
sinit amicum
ferri
præcipitem.
Maxima autem culpa
in eo,
qui et aspernatur veritatem
et impellitur in fraudem
obsequio.
Igitur omnis ratio
et diligentia
habenda est
in hac re :
primum, ut monitio
careat acerbitate,
deinde ut objurgatio
careat contumelia :
in obsequio autem,
quoniam utimur lubenter
verbo Terentiano,
comitas adsit ;
assentatio,
adjutrix vitiorum,
amoveatur procul,
quæ non est digna,
non modo amico,

doit être encourue,
à savoir que et la vérité et la bonne-foi
soient conservées dans l'amitié :
car souvent les amis
doivent être et avertis
et reprimandés,
et ces reproches
doivent être reçus amicalement,
lorsqu'ils sont faits avec bienveillance.

89. Cependant, je ne sais comment,
ce que mon ami (Térence)
dit dans l'Andrienne,
est vrai :
« La complaisance enfante les amis,
la vérité la haine. »
La vérité est fâcheuse,
si vraiment la haine,
qui est le poison de l'amitié,
naît d'elle :
mais la complaisance
est beaucoup plus fâcheuse,
elle qui, indulgente pour les fautes,
laisse un ami
être emporté (tomber) dans l'abîme
la-tête-la-première.
Or la plus-grande faute
est en celui-là.
qui et méprise la vérité
et est poussé au mal
par la complaisance (flatterie).
Donc tout moyen
et tout soin
doivent être employés
dans cet objet :
d'abord, que l'avertissement
soit-exempt d'aigreur,
ensuite que la réprimande
soit-exempte d'outrage :
mais que dans la complaisance,
puisque nous nous servons volontiers
de l'expression de-Térence,
la politesse apparaisse ;
que la flatterie au contraire,
auxiliaire des vices,
soit écartée au loin,
laquelle n'est pas digne
non-seulement d'un ami,

134 DK AMICITIA DIALOGrS. sed ne libero quidem digna est : aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur. 90. Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat , hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis', ut multa ; Melius de quibusdam acerbos inimicos mereri, quam eos amicos, qui dulces videantur : illos verum sæpe dicere, hos nunquam. Atquo illud absurdum, quod ii , qui monentiir , eam molestiam , quam debent capere, non rapiunt, eam capiunt, qua debent vacare. Pcccasseenim se non anguntur; objurgari moleste ferunt : quod contra oportebat delicto dolere, correctione gaudere. XXV. 91 . üt igilur et monere et moneri proprium est veræ amicitiae, et alterum libéré facere, non aspere, alU'rum patienter accipere , non repiignanter ; sic habendum est, nullam in amiciliis postem esse majorem, quam adulationem, blandicette Auxiliaire indigne d'un ami et même d'un homme libre. Rappelons-nous qu'on vit avec un ami autrement qu'avec un tyran. 90. Quant à celui dont les oreilles sont fermées à la vérité, au point de ne pouvoir l'entendre même de la bouche d'un ami , il faut désespérer de son salut. On connaît ce mot de Caton parmi tant d'autres qui sont restés : « L'amertume de nos ennemis nous sert parfois bien mieux que la douceur de nos amis : ceux-là nous disent souvent la vérité ; ceux-ci jamais. ® Ce qu'il y a de déraisonnable, c'est que les amis qu'on avertit ne sont point filchés de ce qui doit leur causer de la peine, et le sont au contraire de ce qui doit ne leur en causer aucune. An lieu d'êtro fâchés d'avoir mal fait , ils le sont d'être réprimandés ; tandis qu'au contraire ils devraient s'affliger de la faute et se réjouir de la réprimande. XXV. 91. Puisque c'est le propre de la véritable amitié de donner et de recevoir des avis , de les donner avec franchise et sans âpreté, de les recevoir avec patience et sans répugnance, soyons bien persuadés qu'il n'y a point de fléau plus grand dans l'amitié

Digilized by Google

sed ne libero quidem digna est : aliter enim cum tyranno, aliter cum amico vivitur.

90. Cujus autem aures veritati clausæ sunt, ut ab amico verum audire nequeat, hujus salus desperanda est. Scitum est enim illud Catonis¹, ut multa : *Melius de quibusdam acerbos inimicos mereri, quam eos amicos, qui dulces videantur : illos verum sæpe dicere, hos nunquam.* Atque illud absurdum, quod ii, qui monentur, eam molestiam, quam debent capere, non capiunt, eam capiunt, qua debent vacare. Peccasse enim se non anguntur; objurgari moleste ferunt : quod contra oportebat delicto dolere, correctione gaudere.

XXV. 94. Ut igitur et monere et moneri proprium est veræ amicitiae, et alterum libere facere, non aspere, alterum patienter accipere, non repugnanter : sic habendum est, nullam in amicitiiis pestem esse majorem, quam adulationem, blandi-

cette auxiliaire indigne d'un ami et même d'un homme libre. Rappelons-nous qu'on vit avec un ami autrement qu'avec un tyran.

90. Quant à celui dont les oreilles sont fermées à la vérité, au point de ne pouvoir l'entendre même de la bouche d'un ami, il faut désespérer de son salut. On connaît ce mot de Caton parmi tant d'autres qui sont restés : « L'amertume de nos ennemis nous sert parfois bien mieux que la douceur de nos amis : ceux-là nous disent souvent la vérité ; ceux-ci jamais. » Ce qu'il y a de déraisonnable, c'est que les amis qu'on avertit ne sont point fâchés de ce qui doit leur causer de la peine, et le sont au contraire de ce qui doit ne leur en causer aucune. Au lieu d'être fâchés d'avoir mal fait, ils le sont d'être réprimandés ; tandis qu'au contraire ils devraient s'affliger de la faute et se réjouir de la réprimande.

XXV. 91. Puisque c'est le propre de la véritable amitié de donner et de recevoir des avis, de les donner avec franchise et sans âpreté, de les recevoir avec patience et sans répugnance, soyons bien persuadés qu'il n'y a point de fléau plus grand dans l'amitié

DIALOGCB SUR L'AMITIÉ. 135 sed ne libero quidem ; Mhntur
 enim aliter cxiin tyranno , aliter cnm amico. 90. Salus autem hnjus, cujus
 aures clauses sunt veritati , ut nequeat audire verum ab amico , desperanda
 est. niud enim Catonis est scitum , ut multa : Inimicos acerbos mereri
 melius de quibnsdam , quam eos amicos, qui \ideantur dulces : illos soepe
 dicere verum , hos mmquam. Âtque illud absurdum , quod ii qui monentnr,
 non capiunt eam molestiam , quam debont capere, capiunt eam , qua debent
 vacare. Non enim anguntur se peccasse; ferunt moleste objnrgari : contra
 quod oportebat dolere delicto, gaudere correctione. XXV. 91. Utigitur est
 proprium verse auicitiæ et monere et moneri , et facere alterum libéré , non
 aspero , accipere alterum patienter, non repugnanter : sic habendum est
 nullam pestem majorem esse in nmicitiis , quam adulationem , mais pas
 même d'un homme libre : car on vit autrement avec un tyran , autrement
 avec un ami. 90. Mais le salut de celui dont les oreille^ sont fermées à la
 vérité , de sorte qu'il ne puisse entendre le vrai d'un ami , doit être
 désespéré. Car ce mot de Caton est juste , comme beaucoup d'aufres : Des
 ennemis cruels mériter mieux de certains hommes, que ces amis qui
 paraissent doux : ceux-là souvent dire la vérité , ceux-ci jamais. Et cette
 conduite est absurde , que ceux qui sont avertis, ne ressentent pas ce
 chagrin, qu'ils doivent ressentir, et ressentent celui dont ils doivent être-
 exempts. Ils ne sont pas affligés en effet à cause de eux-mêmes avoir péché
 ; et ils supportent avec-chagrin d'être réprimandés ; contrairement à quoi il
 fallait s'affliger de ia faute, se réjouir de la correction. XXV. 91. Donc de
 même que c'est le propre de la vérit'able amitié et d'avertir et d'être averti ,
 et de faire l'un librement , non avec-dureté, de recevoir l'autre patiemment,
 non avec-répugnance : de même il faut penser aucun héau plus grand ii'ftre
 dans les amitiés , que l'adulation , Digitized by Google

136 DE AMICITIA DV DIALOGUS. tiam , assentationem. Quamvis enim multis nominibus est hoc vitium nolandum levium hominum atque fallacium, ad voluntatem loquentium omnia, nihil ad veritatem. 92. Quum autem omnium rerum simulatio est vitiosa (tollit enim iudicium veri, idque adultérium), tum amicitiae repugnât maxime. Delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiae Valero non potest. Nam quum amicitiae vissit in eo, ut unus quasi animus fiat ex pluribus : qui id fieri poterit, si ne in uno quidem quoque unus animus erit idemque semper, sed varius , commutabilis , multiplex? 93. Quid enim potest esse tam flexible, tam devium, quam animus ejus, qui ad alterius non modo sensum ac voluntatem, sed etiam vultum atque nutum convortitur? ■ Nôgal quis? nego ; ail? ain : posremo imperavi egomet mihi, Omnia assoniari, ' que la flatterie , l'afalation , les bas.scs complaisances. On ne saurait en effet flétrir de trop de noms le vice de ces hommes frivoles et trompeurs , qui parlent toujours pour plaire et jamais pour dire la vérité. 92. La dissimulation est funeste en toutes choses (car elle corrompt et altère en nous le sentiment du vrai), mais elle est surtout contraire à l'amitié. Elle détruit la sincérité sans laquelle le nom même de l'amitié ne peut subsister. Puisque la force de l'amitié consiste en ce que de plusieurs âmes elle n'en fait pour ainsi dire q^{ue} une seule , comment cela pourra-t-il se faire , si même dans un seul homme l'âme n'est pas une, ni toujours la même, mais variable , changeante et prenant mille formes? 93. Quoi de plus mobile en effet , de plus versatile que l'âme de celui qui tourne , non-seulement selon le sentiment et la volonté d'un autre, mais encore à son moindre signe , à son moindre geste ? n On dit non ? je dis non : on dit oui ? je dis oui : en un mot je me suis imposé le devoir de tout applaudir, » comme dit encore TéDigitized by Google

t)1\LÜGUE SUK 1/ AMITIÉ. 137 blanditiam , assentatiouem.

Hoc enim vitium hominum leuius atque fallacius, loquentium omnia ad voluntatem , nihil ad veritatem , notandum est nominibus multis quamvis.

92. Quum autem simulatio omnium rerum est vitiosa (tollit enim iudicium veri, idque adultéri), tum repugnât maxime amicitiae. Delet enim veritatem, sine qua nomen amicitiae non potest valere. Nam quum vis amicitiae sit in eo, ut quasi unus animus fiat ex pluribus : qui id poterit fieri , si ne in unoquoque quidem unus animus erit, semperque idem , sed varius, commutabilis, multiplex ? 9.3 . Quid enim potest esse tam flexible, tam devium, quam animus ejus qui convertitur non modo ad sensum ac voluntatem alterius, sed etiam vultum atque nutum ? « Negat quis ? nego : ait? aio : postremo imperavi egomet mihi assentari omnia , » la flatterie, les basses complaisances. Car ce vice d'hommes frivoles et trompeurs, disant tout d'après le désir d'autrui, et rien d'après la vérité , doit être noté (flétri) de noms nombreux autant-que-vous-voudrez. 92. Or, d'une part la dissimulation de (en) toutes choses est vicieuse (car elle ôte le jugement du vrai , et l'altère), d'autre part elle est-contraire surtout à l'amitié. ' Car elle détruit la vérité , sans laquelle le nom d'amitié ne peut avoir de-valeur. Car puisque la force de l'amitié consiste en ceci , que pour-ainsi-dire une-seule âme se forme de plusieurs : comment cela pourra-t-il se faire, si pas même dans chacun une-seule âme ne sera (n'est) et toujours la même, mais une âme variable , changeante, ' multiple? 93. Quoi en effet peut être aussi mobile, aussi versatile, qu'est l'âme de celui qui tourne non-seulement selon le sentiment et selon la volonté d'un autre , mais même d'après son visage et d'après un signe ? <t Quelqu'un dit-non ? je dis-non t dit-il-oui ? je dis-oui : enfin j'ai imposé moi -même à moi d'approuver tout , »

138 DE AAIICITIA DIALOGUS. Ut ait idem Terentius* : scd illo sub Gnatlioni persona ; quod amici genus adhibere omnino levitatis est. 94. Nulli autem Gnathonum similes quum sint, loco , fortuna , fama superiores , horum est assentatio molesta , quum ad vanitatem accessit auctoritas. 95. .Secerni autem blandus amicus avaro * et internosci tam potest, adhibita diligencia , quam omnia fucata et simulata a sinceris atque veris. Concio , quæ ex imperitissimis constat , tamen judicare solet, quid intersit inter popularem, idest, assentatorem et levem civem , et inter constantem, severum, et gravem. Quibus blanditiis G. Papirius nuper influebat in aures concionis, quum ferret legem de tribunis plebis reficiendis ! Dissuasimus nos. 96. Sed nihil de me ; de Scipione dicam libentius. Quanta illi, Dii immortales! fuit gravitas, quanta in oratione majestas! rince , mais ici sous le masque de Gnatlioni. Il y aurait une légèreté inconcevable à se lier avec des gens de la sorte. 94. Mais on trouve beaucoup de Gnathons plus puissants par le rang, la fortune et le crédit; et ces flatteurs sont d'autant plus dangereux , que leur autorité donne du poids à leurs menteuses flatteries. 9.5. Cependant, avec de l'attention, on peut distinguer le véritable ami du flatteur aussi facilement qu'on distingue les choses fardées et artificielles de celles qui sont naturelles et vraies. Une assemblée publique, composée d'une foule ignorante, sait pourtant reconnaître . la différence qui existe entre l'homme populaire , c'est-à-dire le citoyen frivole et flatteur du peuple , et l'homme grave , constant , sévère. Quelles caresses C. Papirius prolonguait naguère dans l'assemblée du peuple ! Comme il cherchait à s'insinuer dans les esprits pour faire passer la loi sur la réélection des tribuns ! Moi , je combattis sa proposition. 96. Mais ne parlons pas de moi : je parlerai plus volontiers de Scipion. Dieux immortels ! quelle gravité, quelle majesté dans son Discours. by Google

DIALOGUE SUR l'aMITIK. 139 nt ait idem Terentius : comme
 dit le même iérence : sed ille mais il le dit sub persona Gnathonis : sous le
 masque de Gnathon : est omnino levitatis il appartient tout-à-fait à la
 légèreté adhiberequod genns amici. d'employer ce genre d'ami. 94. Quum
 autem sint 94. Mais comme il y a multi beaucoup d'amij similes
 Gnathonum , , semblables aux Gnathons , Buperiores loco, qui sont plus
 élevés par le rang , fortune , fama , la fortune, le crédit. assentatio borum la
 flatterie de ceux-ci est molesta, est fâcheuse , quum auctoritas puisque
 l'autorité accessit ad vanitatem. s'est ajoutée (se joint) à la fausseté. 95.
 Diligentia autem 95. Mais du soin adhibita , étant appliqué, amicus blandus
 un ami flatteur potesi secerni peut être distingué et internosci et être
 discerné B vero d'un ami vrai tam quam autant qtie omnia fucata tons les
 objets fardés et simulata et artifiiiels a sinceris atque veris. des objets non-
 altérés et vrais. Concio, L'assemblée-du-peuple, quœ constat qui se
 compose ex imperitissimis, de gens très-inhabiles, solet tamen judicare , a-
 contume cependant de juger quid intersit quoi il y-a-de-différence inter
 popularem, entre un homme populaire , id est, civem c'est-à-dire , un
 citoyen assentatorem et levem , flatteur et frivole. et inter constantem , et
 entre un homme ferme , severum et gravem. austère et grave. Quibus
 blanditiis Par quelles séductions C. Papirius C. Papirius intluebat nuper
 s'insinuaît naguère in aures concionis , dans les oreilles de l'assemblée,
 quum ferret legem alors qu'il proposait la loi de tribunis plebis sur les
 tribuns du peuple reficiendis ! devant être réélus ! Nos dissuasimus. Nous
 avons (j'ai) dissuadé le peuple. 96. Sed nihil de me : 96. Mais je ne dirai
 rien de moi : dicam libentius je parlerai plus volontiers de Scipione. de
 Scipion'. Quanta gravitas fuit illi , Quelle gravité fut en lui , Dii immortales
 ! Dieux immortels ! Digitized by Google

ut ait idem Terentius :
sed ille
sub persona Gnathonis :
est omnino levitatis
adhibere quod genus amici.

94. Quum autem sint
multi
similes Gnathonum ,
superiores loco,
fortuna , fama ,
assentatio horum
est molesta ,
quum auctoritas
accessit ad vanitatem.

95. Diligentia autem
adhibita ,
amicus blandus
potest secerni
et internosci
a vero
tam quam
omnia fucata
et simulata
a sinceris atque veris.
Concio,
quæ constat
ex imperitissimis,
solet tamen judicare,
quid intersit
inter popularem,
id est, civem
assentatorem et levem ;
et inter constantem ,
severum et gravem.
Quibus blanditiis
C. Papirius
influebat nuper
in aures concionis ,
quum ferret legem
de tribunis plebis
reficiendis !

Nos dissuasimus.

96. Sed nihil de me :
dicam libentius
de Scipione.
Quanta gravitas fuit illi ,
Dii immortales !

comme dit le même Térence :
mais il *le dit*
sous le masque de Gnathon :
il appartient tout-à-fait à la légèreté
d'employer ce genre d'ami.

94. Mais comme il y a
beaucoup d'amis
semblables aux Gnathons ,
qui sont plus élevés par le rang ,
la fortune , le crédit ,
la flatterie de ceux-ci
est fâcheuse ,
puisque l'autorité
s'est ajoutée (se joint) à la fausseté.

95. Mais du soin
étant appliqué ,
un ami flatteur
peut être distingué
et être discerné
d'un *ami* vrai
autant que
tous les *objets* fardés
et artificiels
des *objets* non-altérés et vrais.
L'assemblée-du-peuple ,
qui se compose
de *gens* très-inhabiles ,
a-coutume cependant de juger
quoi il y-a-de-différence
entre un *homme* populaire ,
c'est-à-dire , un citoyen
flatteur et frivole ,
et entre un homme ferme ,
austère et grave.
Par quelles séductions

C. Papirius
s'insinuait naguère
dans les oreilles de l'assemblée ,
alors qu'il proposait la loi
sur les tribuns du peuple
devant être réélus !
Nous avons (j'ai) dissuadé *le peuple*.

96. Mais *je ne dirai* rien de moi :
je parlerai plus volontiers
de Scipion.
Quelle gravité fut en lui ,
Dieux immortels !

140 DE AMIR.ITU DIALOLIUS. Ut facile duceui populi Romani, non comitem diceret. Sed adfuistis, et est in manibus oratio. Itaque lex popularis suffragiis populi repudiata est. Atque, ut ad me redeam, meministis, Q. Maximus, frater Scipionis, et L. Mancinus consulibus, quam popularis lex de sacerdotibus C. Licinii Crassi videbatur : » cooptatio enim collegiorum ad populi beneficium transferebatur. Atque is primus instituit in forum versus agere cum populo. Tamen illius vendibilem orationem religio Deorum immortalium, nobis defendentibus, facile vincebat. Atque id actum est prætoris mei, quinquennio ante quam consul sum factus. Ita re magis, quam auctoritate, causa illa defensa est. XXVI. 97. Quod si in scena, id est, in concione, in qua rebus fictis et adumbratis loci plurimum est, tamen verum valet, discours ! Comme on reconnaissait en lui le chef du peuple romain, et non plus un simple citoyen ! Mais vous étiez présents, et son discours est entre vos mains. Aussi cette loi, toute populaire qu'elle était, fut rejetée par les suffrages du peuple. Pour en revenir à moi, vous vous souvenez de la loi sur l'élection des pontifes, loi que C. Licinius Crassus voulait faire passer sous le consulat de Q. Maximus, frère de Scipion, et de L. Mancinus; vous savez combien cette loi paraissait populaire; elle transportait au peuple l'élection des collèges; et ce même Crassus était celui qui, le premier, avait donné l'exemple de parler au peuple en se tournant vers le forum*» Cependant la religion des Dieux, défendue par nous, l'emporta facilement sur les artifices de son éloquence. Ceci se passa sous ma préture, cinq ans avant mon consulat. Ainsi, ce qui fit triompher la cause, ce fut moins l'autorité de l'orateur que la force de la vérité. XXVI. 97. Si donc sur la scène elle-même, car on peut ainsi appeler l'assemblée du peuple, où l'on accorde tant de place à

DIALOGUE SGR L'AMITIÉ. 141 quanta majestas y'i ore ! ut diceret facile ducem , non comitem populi Romani ! Sed adfuistis, et oratio est in manibus. Itaque lex popularis repudiata est suffragiis populi. Atque , ut redeam ad me , meministis, Q. Maximo, fratre Scipionis , et L. Mancino consulibus, quam videbatur popularis lex C. Licinii Crassi de sacerdotibus ; cooptatio enim collegiorum transferebatur ad beneficium populi. Atque is prius instituit agere cum populo versus in forum. Religio tamen Deorum immortalium vincebat facile, nobis defensoribus , orationem videntem illius. Atque id actum est me prætor , quinquennium ante quam factus sum consul. Ita illa causa defensa est magis re quam auctoritate. XXVI. 97. Quod si in scena , id est , in concione , in qua est plurimum loci rebus fictis et adumbratis , quelle majesté dans sa bouche (son langage) ! au point que vous eussiez dit facilement lui être le chef, non le compagnon (concitoyen) du peuple romain ! Mais vous fûtes-présents , et son discours est entre vos mains. Aussi cette loi populaire fut repoussée par les suffrages du peuple. Et, pour que je revienne à moi , vous vous souvenez , Q. Maximus, frère de Scipion , et L. Mancinus étant consul?, combien paraissait populaire la loi de C. Licinius Crassus sur les sacerdoce : car la nomination des collègues était transférée au choix du peuple. Et celui-ci (Crassus) le premier commença à parler devant le peuple étant tourné vers le forum. Cependant la religion des Dieux immortels l'emportait facilement , nous étant défenseurs, sur le discours flatteur de lui. Et ceci se passa moi étant préteur, cinq -ans avant que je fusse fait consul. Ainsi cette cause fut défendue plus par le fait (la vérité) que par l'autorité. XXVI. 97. Que si ' sur la scène , c'est-à-dire , dans l'assemblée-du-peuple, dans laquelle il y a beaucoup de place pour les choses feintes et arrangées , "Digitized by Google

142 DE AMICITIA DIALOGÜS. si modo id patefaculum
et illustratum est ; quid in amicitia fieri oportet, quæ tota veritate
perpenditur? in qua nisi, ut dicitur, apertum pectus videas, tuumque
ostendas, nihil fidum, nihil exploratum habeas; ne animum quidem, aut
animum, quum, id quam vero fiat, ignores, (quantum ista assentatio, quamvis
perniciosa sit, nocere tamen nemini potest, nisi ei, qui eam recipit atque in
ea delectatur. Ita fit, ut is assentatoribus patefaciat aures suas maxime, qui
ipse sibi assentetur et se maxime ipse delectet. 98. Omnino est amans sui
virtus; optime enim se ipsa novit, quamque amabilis sit, intelligit. Ego
autem non de virtute nunc loquor, sed de virtutis opinione. Virtute enim
ipsa non tam muhi præditi esse, quam videri volunt. Hos delectat assentatio
; bis fictus ad ipsorum voluntatem sermo quum ad bision et au prestige , la
vérité garde encore tant de force , pour peu qu'elle soit montrée et comme
mise en lumière , quelle puissance n'aura-t-elle pas dans l'amitié, qui
repose tout entière sur la vérité? dans l'amitié, où il faut, de part et d'autre,
agir, comme on dit, à cœur ouvert, sous peine de perdre toute sécurité et
toute confiance? où l'on ne peut ni aimer, ni être aimé , tant que l'on
conserve quelques doutes sur son ami? Avouons-le, cependant , cette
flatterie dont je parlais tout à l'heure , toute pernicieuse qu'elle est , ne peut
nuire qu'à celui qui la reçoit et qui s'y complait. Aussi personne n'ouvre-t-il
plus volontiers l'oreille à la flatterie que celui qui se flatte lui-même avec le
plus de complaisance. 98. Sans doute la vertu s'aime beaucoup elle-même;
car elle se connaît parfaitement, et elle sait combien elle est aimable. Aussi
je ne parle plus maintenant de la vertu, mais de la réputation de vertu. Bien
des gens, en effet, ne tiennent pas tant à être vertueux qu'à le paraître. Ces
gens-là aiment la flatterie; lorsqu'on leur adresse des paroles louangeuses,
accommodées à leur vanité, ils prennent ce dis

DULOGI'E SITU l'amitié. 143 tamen verum valet , si modo id patefactum est et illustratum, quid oportet üeri in amicitia , . quæ tota perpcuditur veritate î in qna nisi , ut dicitur , videas apertum pectus , ostendasque tuum, habeas nihil fidum , nihil exploratum : ne amare quidem , ant amari , quum ignores quam vere id fiat. Quanquam ista assentatio, quamvis sit perniciosa , tamea potest nocere nemini, nisi ei , qui eam recipit atque delectatur in ea. Ita fit ut is qui sibi ipse assentetur , et ipse se delectet maxime, patefaciat suas aures maxime assentatoribus. 98. Virtns est omnino amans sui ; ipsa enim novit se optime , intelligitque quam sit amabilis. Ego autem nuno non loquor de virtute , sed de opinions virtutis. Non enim tam multi volunt esse præditi virtute ipsa , quam Videri. Assentatio delectat Los ; quum sermo fictus ad voluntatem ipsorum cependant la vérité est-
puissante , pourvu que elle soit montrée-aux-yeux et rendue-manifeste, que doit-il arriver dans l'amitié , qui tout entière est appréciée d'après la vérité ? dans laquelle à moins que , comme on dit, vous ne voyez ouvert le cœur devolre ami, et ne lui montriez le vôtre, vous n'avez rien de sûr , rien d'éprouvé : vous ne pouvez pas même aimer , ou être aimé , lorsque vous ignorez combien véritablement cela a-lieu. Au reste cette flatterie , quoiqu'elle soit funeste , cependant ne peut nuire à personne , si ce n'est à celui , qui la reçoit et se plaît en elle. 11 arrive ainsi que celui qui se flatte lui-même , et qui se plaît il lui-même beaucoup , ouvre ses oreilles le plus de tous aux flatteurs. 98. La vertu est tout-à-fait s'aimant elle-même j car elle se connaît elle-même parfaitement , et elle comprend combien elle est aimable. Mais moi maintenant je ne parle pas de la vertu , mais de la réputation de vertu. Car non autant de gens veulent être doués de la vertu elle-même , que le paraître. La flatterie charme ceux-là j lorsqu'un discours arrangé selon le désir d'eux ^lized by Coogle

tamen verum valet,
 si modo
 id patefactum est
 et illustratum,
 quid oportet fieri
 in amicitia,
 quæ tota perpenditur
 veritate?
 in qua nisi,
 ut dicitur,
 videas apertum pectus,
 ostendasque tuum,
 habeas nihil fidum,
 nihil exploratum:
 ne amare quidem,
 aut amari,
 quum ignores
 quam vere id fiat.
 Quanquam ista assentatio,
 quamvis sit perniciosa,
 tamen
 potest nocere nemini,
 nisi ei,
 qui eam recipit
 atque delectatur in ea.
 Ita fit ut is
 qui sibi ipse assentetur,
 et ipse se delectet maxime,
 patefaciat suas aures
 maxime
 assentatoribus.

98. Virtus
 est omnino amans sui;
 ipsa enim novit se
 optime,
 intelligitque
 quam sit amabilis.
 Ego autem nunc
 non loquor de virtute,
 sed de opinione virtutis.
 Non enim tam multi
 volunt esse præditi
 virtute ipsa,
 quam videri.
 Assentatio delectat hos;
 quum sermo fictus
 ad voluntatem ipsorum

cependant la vérité est-puissante,
 pourvu que
 elle soit montrée-aux-yeux
 et rendue-manifeste,
 que doit-il arriver
 dans l'amitié,
 qui tout entière est appréciée
 d'après la vérité?
 dans laquelle à moins que,
 comme on dit,
 vous ne voyez ouvert le cœur *de votre ami*,
 et ne lui montriez le vôtre,
 vous n'avez rien de sûr,
 rien d'éprouvé:
 vous ne pouvez pas même aimer,
 ou être aimé,
 lorsque vous ignorez
 combien véritablement cela a-lieu.
 Au reste cette flatterie,
 quoiqu'elle soit funeste,
 cependant
 ne peut nuire à personne,
 si ce n'est à celui,
 qui la reçoit
 et se plaît en elle.
 Il arrive ainsi que celui
 qui se flatte lui-même,
 et qui se plaît à lui-même beaucoup,
 ouvre ses oreilles
 le plus de tous
 aux flatteurs.

98. La vertu
 est tout-à-fait s'aimant elle-même;
 car elle se connaît elle-même
 parfaitement,
 et elle comprend
 combien elle est aimable.
 Mais moi maintenant
 je ne parle pas de la vertu,
 mais de la réputation de vertu.
 Car non autant de gens
 veulent être doués
 de la vertu elle-même,
 que le paraître.
 La flatterie charme ceux-là;
 lorsqu'un discours arrangé
 selon le désir d'eux

144 DE AülCniA D1A1.0(JÜS. belur,orationemillamvanam
tcsliinoniuniesse laudum suarum pulant. Nulla est igiturhæc amicitia, quum
alter verum audire non vult, aller ad menlienduin paratus est. Nec
parasitorum in comœdiis assenlatio [nobis] facela videretup, nisi essent
milites gloriosi. Magnas vero * agere gralias Tliais mihi? Salis erat
respondere : inaynas; ingéniés, inquit. Seniper augel assentatorid, quos is,
cijus ad voluntatem dicitur, vult esse magnum. 99. Quamobrem, quamvis
blanda ista vanitas apud eos valeat, qui ipsi illam allectanl et invitant :
tamen etiam graviores ronslanlioresqueadmonendisunt, ut animum
advertant, ne callida assentatione capiantur. Aperte enim adulantem nemo
non videt, nisi qui admodum est e.\cors. Callidus ille et occullus ne se
insinuet, studiose cavendum est. Nec enim facours menteur pour un
témoignage éclatant de leurs mérites. Il n'y a donc pas d'amitié entre deux
hommes , dont l'un ne veut pas entendre la vérité, tandis que l'autre est
toujours prêt à mentir. Dans les comédies elles-mêmes, les flatteries des
parasites ne nous paraîtraient pas si plaisantes , si elles ne s'adressaient à
des soldats fanfarons. « Thaïs, dis-tu, me fait mille remerciements? » Il
suffisait de répondre : « Oui, mille; » le flatteur dit « un million;» car il
exagère tout au gré de celui qui l'écoute. 99. Ces feintes douceurs ne
peuvent séduire que ceux qui les recherchent et les provoquent ; cependant
il faut recommander aux hommes graves et sérieux de se tenir en garde
contre de plus adroites flatteries. Un flatteur qui ne cherche point à se
cacher ne trompe personne, si ce n'est un sot. Il faut se méfier de celui qui,
plus rusé, se dérobe aux regards pour s'insinuer plus secrètement

betur, orationem illam vanam testimonium esse laudum suarum putant. Nulla est igitur hæc amicitia, quum alter verum audire non vult, alter ad mentiendum paratus est. Nec parasitorum in comædiis assentatio [nobis] faceta videretur, nisi essent milites gloriosi.

Magnas vero ¹ agere gratias Thais mihi?

Satis erat respondere : *magnas*; *ingentes*, inquit. Semper auget assentator id, quos is, cujus ad voluntatem dicitur, vult esse magnum.

99. Quamobrem, quamvis blanda ista vanitas apud eos valeat, qui ipsi illam allectant et invitant : tamen etiam graviores constantioresque admonendi sunt, ut animum advertant, ne callida assentatione capiantur. Aperte enim adulantem nemo non videt, nisi qui admodum est excors. Callidus ille et occultus ne se insinuet, studiose cavendum est. Nec enim fa-

cours menteur pour un témoignage éclatant de leurs mérites. Il n'y a donc pas d'amitié entre deux hommes, dont l'un ne veut pas entendre la vérité, tandis que l'autre est toujours prêt à mentir. Dans les comédies elles-mêmes, les flatteries des parasites ne nous paraîtraient pas si plaisantes, si elles ne s'adressaient à des soldats fanfarons. « Thais, dis-tu, me fait mille remerciements? » Il suffisait de répondre : « Oui, mille; » le flatteur dit « un million; » car il exagère tout au gré de celui qui l'écoute.

99. Ces feintes douceurs ne peuvent séduire que ceux qui les recherchent et les provoquent; cependant il faut recommander aux hommes graves et sérieux de se tenir en garde contre de plus adroites flatteries. Un flatteur qui ne cherche point à se cacher ne trompe personne, si ce n'est un sot. Il faut se méfier de celui qui, plus rusé, se dérobe aux regards pour s'insinuer plus secrètement

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 145 adhibetur his , putant illam orationem vanara esse testimoniura suarum laudum. Hæc igitur araitia est nulla , quum aller, non vult audire verum, aller paratus est ad mentienduni. Nec assentatio parasitorum in coincidiis videretur nobis faceta , nisi milites gloriosi essent. « Thaïs vero agere mihi ^ magnas gratias ? » Respondere « magnas » erat satis : <1 ingentes, » inquit. Assentator auget semper id , quod is ad voluntatem cuius dicitur, vult esse magnum.

99. Quamvis ista vanitas blanda valent apud cos qui ipsi allactant illam et invitant ; tamen etiam graviores constantioresque * admonendi sunt , ut advertant animum , ne capiantur assentatione callida. Nemo enim non videt adulantem aperte , nisi qui est admodum excors. Cavendum est studiosque ne ille callidus et occultus se insinuet. est appliqué (adressé) à eux , ils pensent ce discours menteur être un témoignage de leurs mérites. Donc cette amitié est nulle, lorsque l'un ne veut pas • entendre la vérité , et que l'autre est prêt à mentir. Et la batterie des parasites dans les comédies ne nous paraîtrait pas plaisante, si des soldats fanfarons n'y étaient pas. « Donc Thaïs me faire (me fait) de grands remerciements ? » ■ Répondre « de grands » était assez : « d'infinis, » dit-il. Le flatteur augmente toujours cela, que celui selon le désir duquel il est parlé , veut être grand. 99. Aussi, quoique ce mensonge batteur « ait de la valeur que chez ceux qui eux-mêmes le recherchent et le provoquent : cependant même des gens plus graves et plus formes doivent être avertis qu'ils appliquent leur esprit, pour qu'ils ne soient pas surpris par une batterie adroite. Car il n'est personne qui ne voie un homme qui batte ouvertement, si-ce-n'est celui qui est tout-à-fait stupide. Il faut prendre-garde soigneusement que ce flatteur rusé et caché ne s'insinue. Dialogue sur l'amitié. 7

adhibetur his ,	est appliqué (adressé) à eux ,
putant	ils pensent
illam orationem vanam	ce discours menteur
esse testimonium	être un témoignage
suarum laudum.	de leurs mérites.
Hæc igitur amicitia	Donc cette amitié
est nulla ,	est nulle ,
quum alter non vult	lorsque l'un ne veut pas
audire verum ,	entendre la vérité ,
alter paratus est	<i>et que</i> l'autre est prêt
ad mentiendum.	à mentir.
Nec assentatio parasitorum	Et la flatterie des parasites
in comœdiis	dans les comédies
videretur nobis faceta ,	ne nous paraîtrait pas plaisante ,
nisi milites gloriosi	si des soldats fanfarons
essent.	n'y étaient pas.
« Thaïs vero	« Donc Thaïs
agere mihi	me faire (me fait)
magnas gratias ? »	de grands remerciements ? »
Respondere « magnas »	Répondre « de grands »
erat satis :	était assez :
« ingentes , » inquit.	« d'infinis , » dit-il.
Assentator	Le flatteur
auget semper id ,	augmente toujours cela ,
quod is	que celui
ad voluntatem cujus	selon le désir duquel
dicitur ,	il est parlé ,
vult esse magnum.	veut être grand.
99. Quamobrem , quamvis	99. Aussi , quoique
ista vanitas blanda	ce mensonge flatteur
valeat apud eos	n'ait-de-la-valeur <i>que</i> chez ceux
qui ipsi allectant illam	qui eux-mêmes le recherchent
et invitant :	et le provoquent :
tamen etiam graviores	cependant même des <i>gens</i> plus graves
constantioresque	et plus fermes
admonendi sunt ,	doivent être avertis
ut advertant animum ,	qu'ils appliquent <i>leur</i> esprit ,
ne capiantur	pour qu'ils ne soient pas surpris
assentatione callida.	par une flatterie adroite.
Nemo enim non videt	Car <i>il n'est</i> personne qui ne voie
adulantem aperte ,	un <i>homme</i> qui flatte ouvertement ,
nisi qui est	si-ce-n'est celui qui est
admodum excors.	tout-à-fait stupide.
Cavendum est studiosè	Il faut prendre-garde soigneusement
ne ille callidus	que ce <i>flatteur</i> rusé
et occultus	et caché
se insinuet.	ne s'insinue.

146* CB AMICITLV DIALOGÜS. eillime agnoscitur, quippe qui etiam adversando sæpe assenletur; et, liliare se simulans, blanditur, atque ad extremum det manus, vincique se patitur; ut is, qui illusit, plus vidisse videatur. Quid autem turpius, quam illudi? Quod ne accadat, cavendum est, ut in Epicuro * Hodie me ante omnes comicos stultos senes - ' Versaris atque emunxeris laute Kimc. 100. Hæc enim etiam in fabulis stultissima persona est improvidorum et credulorum senum. Sed, nescio quo pacto, ab amicitia perfectorum hominum, id est, sapientium (de hac dico sapientia, quæ videtur hominibus cadere posse), ad levés amicitias deflexit oratio. Quamobrem ad illa prima redeamus, eaque ipsa concludamus aliquando.* XXVII. Virtus, virtus, inquam, G. Fanni et tu, Q. Muci, et conciliat amicitias et conservat. In ea est enim convenientia dans votre esprit. Il n'est pas toujours facile à reconnaître; car souvent il contredit pour mieux approuver, et, pour flatter plus sûrement, il combat votre opinion, jusqu'à ce qu'enfin il rende les armes et s'avoue vaincu, laissant à sa dupe l'honneur d'un vain triomphe. Or qu'y a-t-il de plus honteux que d'être ainsi joué? Prenons donc garde qu'on ne dise de nous, comme dans l'Épicharme: « Vous avez aujourd'hui battu devant moi d'une belle façon tous ces stupides vieillards, plaçons de comédie. » 100. Car, même dans les pièces de théâtre, les vieillards crédules et imprévoyants jouent toujours un personnage, fort ridicule. Mais je ne sais comment des amitiés des hommes parfaits, c'est-à-dire des sages (je parle de cette sagesse que comporte notre nature), notre entretien est descendu aux amitiés vulgaires et superficielles. Revenons aux premières, et terminons enfin ce discours. XXVII. La vertu, la vertu, je vous le répète, Fannius, et vous, Scévola, voilà ce qui forme les amitiés et ce qui les conserve. En elle On trouve l'harmonie, la stabilité, la constance; dès qu'elle s'est Digitized by Google

cillime agnoscitur, quippe qui etiam adversando sæpe assentetur; et, litigare se simulans, blandiatur, atque ad extremum det manus, vinctique se patiat: ut is, qui illusit sit, plus videretur. Quid autem turpius, quam illudi? Quod ne accidat, cavendum est, ut in Epicteto :

Hodie me ante omnes comicos stultos senes
Versaris atque emunxeris laudissime.

100. Hæc enim etiam in fabulis stultissima persona est improvidorum et credulorum senum. Sed, nescio quo pacto, ab amicitis perfectorum hominum, id est, sapientium (de hac dico sapientia, quæ videtur in hominem cadere posse), ad leves amicitias deflexit oratio. Quamobrem ad illa prima redeamus, eaque ipsa concludamus aliquando.

XXVII. Virtus, virtus, inquam, C. Fanni et tu, Q. Muci, et conciliat amicitias et conservat. In ea est enim convenientia

dans votre esprit. Il n'est pas toujours facile à reconnaître; car souvent il contredit pour mieux approuver, et, pour flatter plus sûrement, il combat votre opinion, jusqu'à ce qu'enfin il rende les armes et s'avoue vaincu, laissant à sa dupe l'honneur d'un vain triomphe. Or qu'y a-t-il de plus honteux que d'être ainsi joué? Prenons donc garde qu'on ne dise de nous, comme dans l'Épictète: « Vous avez aujourd'hui berné devant moi d'une belle façon tous ces stupides vieillards, plastrons de comédie. »

100. Car, même dans les pièces de théâtre, les vieillards crédules et imprévoyants jouent toujours un personnage fort ridicule. Mais je ne sais comment des amitiés des hommes parfaits, c'est-à-dire des sages (je parle de cette sagesse que comporte notre nature), notre entretien est descendu aux amitiés vulgaires et superficielles. Revenons aux premières, et terminons enfin ce discours.

XXVII. La vertu, la vertu, je vous le répète, Fannius, et vous, Scévola, voilà ce qui forme les amitiés et ce qui les conserve. En elle on trouve l'harmonie, la stabilité, la constance; dès qu'elle s'est

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ. 147 Nec enim agnoscitur facilHme
, quippe qui assentetur sæpe etiam adversando ; et sinmlans se litigare ,
blandiatur , atque ad extremum det luanus patiatnrque se viaci : ut is qui
illusit sit videatur vidisse plus. Quid autem turpius quam illudi ?
Caven'dum est ne quod accadat, ut in Epiclero ; ‘ « Hodie versaris ante me
atque emunxeris laulissime omnes 'stultos senes comicos. >r 100. Hæc enim
persona sennm improvidofum et credulorum est stultissima, etiam in
fabulis. Sed', nescio quo pacto , oratio deflexit ab aqnicitiis hominum
perfectorum , id est, sapientium (dico de hac sapientia quæ videtur posse
cadeïe in liominem) ad amicitias leves. Qnamobrcm redeamus ad ilia prima
, concludamusque aliquando ea ipsa.. _ XXVII. Virtus , ■ virtu3,-inquam ,
C. Fanni et tu , Q. Muci, et conciliât et conservât amicitias. In ea enim est
convenientia rerum , in ea stabilitas , Car , et il n'est pas reconnu très-
facilement, n vu qu'il approuve souvent même en s'opposant ; et que
feignant lui-même contester, il flatte , et à la fin donne les mains (cède), et
se laisse être vaincu : afin que celui qui a été abusé paraisse (croie) avoir vu
mieux. Or quoi de plus honteux que d'être joué ? 11 faut se garder ■ . que
cela n'arrive , comme dans l'Epicléus : [moi '« Aujourd'hui vous aurez
secoué devant et vous aurez mouché (dupé) très-joliment tous ces stupides
vieillards de-comédie. » 100. Car ce personnage de vieillards imprévoyants
et crédules est très-sot, même dans les pièces. Mais , je ne sais de quelle
manière, le discours a dévié des amitiés des hommes parfaits, c'est-à-dire ,
des sages ^ . (je parle de cette sagesse qui paraît pouvoir échoir à l'homme)
aux amitiés frivoles. Par conséquent revenons à ce premier sujet , et
terminons enfin, ce discours lui-même. XXVII. La vertu, la vertu, dis- je, C.
Fannius et vous, Q. Mucius, et forme et conserve les amitiés. Car en elle se
trouve • l'accord des choses , en elle la stabilité , Digilized by Google

Nec enim agnoscitur
facillime,
quippe qui assentetur sæpe
etiam adversando;
et simulans se litigare,
blandiatur,
atque ad extremum
det manus
patiaturque se vinci:
ut is qui illusus sit
videatur vidisse plus.
Quid autem turpius
quam illudi?
Cavendum est
ne quod accadat,
ut in Epicléro:
« Hodie versaris ante me
atque emunxeris
lautissime
omnes stultos senes
comicos. »

100. Hæc enim persona
sentum improvidorum
et credulorum
est stultissima,
etiam in fabulis.
Sed, nescio quo pacto,
oratio deflexit
ab amicitiiis
hominum perfectorum,
id est, sapientium
(dico de hac sapientia
quæ videtur posse
cadere in hominem)
ad amicitias leves.
Quamobrem redeamus
ad illa prima,
concludamusque aliquando
ea ipsa.

XXVII. Virtus,
virtus, inquam,
C. Fanni et tu, Q. Muci,
et conciliat
et conservat amicitias.
In ea enim est
convenientia rerum,
in ea stabilitas,

Car, et il n'est pas reconnu
très-facilement,
vu qu'il approuve souvent
même en s'opposant;
et que feignant lui-même contester,
il flatte,
et à la fin
donne les mains (cède)-
et se laisse être vaincu:
afin que celui qui a été abusé
paraisse (croie) avoir vu mieux.
Or quoi de plus honteux
que d'être joué?
Il faut se garder
que cela n'arrive,
comme dans l'Epiclérus: [moi
« Aujourd'hui vous aurez secoué devant
et vous aurez mouché (dupé)
très-joliment
tous ces stupides vieillards
de-comédie. »

100. Car ce personnage
de vieillards imprévoyants
et crédules
est très-sot,
même dans les pièces.
Mais, je ne sais de quelle manière,
le discours a dévié
des amitiés
des hommes parfaits,
c'est-à-dire, des sages
(je parle de cette sagesse
qui paraît pouvoir
échoir à l'homme)
aux amitiés frivoles.
Par conséquent revenons
à ce premier sujet,
et terminons enfin,
ce discours lui-même.

XXVII. La vertu,
la vertu, dis-je,
C. Fannius et vous, Q. Mucius,
et forme
et conserve les amitiés.
Car en elle se trouve
l'accord des choses,
en elle la stabilité,

148 DE AMICITIA DIALOCrs. rerum, in ea slabilitas, in ea constantia : quæ quum se extulit et oslendit lumen suum, et idem adspexit agnovitque in alio, âd id se admovet, vicissimque accipit illud, quod in altero est: ex quo exardescit sive amor, sive amicitia.Utrumque enim dictum est ab amande. Amare autem nihil aliud'est, nisi eum ipsum diligere, quem âmes, nulla indigentia, nulla utilitate quæsita. 101 . Quæ tamen ipsa efflorescit ex amicitia, etiamsi tu eara minus socutus sis. Hac nos adoles(!entes benevolentia senes illosL. Paullum M. Catonem, C. Gallum, P. Nasicam, Tib. • Gracchum, Scipionis nostri socerum , dileximus. Hæc etiam magis elucet inter æquales, ul inter me et Scipionem, L. Furium, P. Rupilium, Sp. Mummiu. Vicissim autem senes in adolescentium carilate acquiescimus, ut in vestra, ut in Q. Tuberonis, equidem etiam admodum adolescentis, P. Rutilii, A. Virginii familiaritale delector. Quoniamque ita ratio comparata montrée et qu'elle a fait briller ea lumière ; dès qu'elle a aperçu et , qu'elle a reconnu dans un autre cette même lumière , elle s'en approche aussitôt : alors les deux lumières se confondent, et à ce foyer commun, les ûmes s'enflamment ou d'amour ou d'amitié. Car ces deux sentiments sont deux façons d'aimer. Or aimer, c'est chérir celui qu'on aime , sans calcul et sans intérêt. loi. Cependant Tutilité est un fruit qu'on retire de l'amitié, bien qu'on ne l'y ait pas cherchée. C'est avec de tels sentiments que, dans ■ ma jeunesse, j'aimais tous ces illustres vieillards, L. Paullus, M. Caton, C. Gallus, P. Nasica, Tib. Gracchus, beau-père de notre cher Scipion. Mais l'amitié brille d'un plus vif éclat entre gens dn même Ege, comme entre Scipion, L. Furius, P. Rupilius, Sp. Mummius et moi. A présent que je suis vieux , je me repose à mon tour dans l'affection des jeunes gens, dans la vôtre, par exemple, et dans celle de Q. Tubéron; je me plais encore dans la société de P. Rutilins, , malgré son extrême jeunesse , et dans celle d'A. Yirginins. Puisque Digiiiized by Google

DIALOGUE SUR l'aMITIÉ. 149 in ea constantia : quæ, quum se
 extulit et ostendit suum lumen, et adspexit agnovitque idem in alio, se
 admovet ad id , accipitque vicissim. illud , quod est in altero : ex que
 exardescit sive amer, sive amicitia. Utrumque enim dictum est ab amande.
 Amare autem est nihil aliud nisi diligere eum ipsum qucm âmes , nulla
 indigentia, nulla utilitate quæsita. loi. Quæ tamen ipsâ efflorescit ex
 amicitia , etiamsi tu secutus sis eam minus. Nos adolescentes dileximus bac
 benevolentia illos senes , L. Paullum, M. Catonem, C. Gallum, P. Nasicam,
 Tib. Gracchum, soceram nostri Scipionis. Hæc elucet etiam magis inter
 æquales, ut inter me et Scipionem, L. Furium, P. Rupilium, Sp. Mummiura.
 Senes autem acquiescimus vicissim in caritate adolescentium, ut in vestra,
 ut in Q. Tuberonis : equidem delector etiam familiaritate P. Rutilii
 admodum adolescentis, A. Virginii. en elle la constance : laquelle,
 lorsqu'elle s'est élevée (a paru) et qu'elle a montré sa lumière, et qu'elle a
 vu . _ et a reconnu la même lumière dans un autre , se rapproche de cette
 lumière, et reçoit (ressent) à son tour cette lumière, qui est dans l'autre :
 d'où s'enflamme soit l'amour, soit l'amitié. L'un-et -l'autre sentiment en
 effet a été appelé (a tiré son nom) d'aimer. Or aimer n'est rien autre chose
 que chérir celui-là même que vous aimez , aucun intérêt , aucune utilité
 n'étant cherchés. 101. Cependant ce même intérêt fleurit (naît) de l'amitié,
 bien que vous vous l'ayez poursuivi moins (très-peu). Nous jeunes gens
 (dans ma jeunesse) nous avons (j'ai) chéri avec cette (une telle)
 bienveillance . ' • ces-grands vieillards , L. Paullus, M. Caton, C. Gallus, P.
 Nasica, Tib. Gracchus , beau-père de notre Scipion. Cette amitié brille
 encore davantage entre des amis égaux-en-8gs , comme entre moi *et
 Scipion, L. Furins, P. Rupilius, Sp. Mummius. Or devenus vieux nous nous
 reposons à-notre-tour dans la tendresse des jeunes-gens, comme dans la
 vôtre, comme dans celle de Q. Tubéron : je me plais moi-même aussi . dans
 l'intimité de P. Rutilius çui est tout-à- fait jeune, et d'A. Virginus.

in ea constantia :
 quæ, quum se extulit
 et ostendit suum lumen,
 et adspexit
 agnovitque idem
 in alio,
 se admovet ad id,
 accipitque vicissim
 illud, quod est in altero :
 ex quo exardescit
 sive amor, sive amicitia.
 Utrumque enim
 dictum est ab amando.
 Amare autem
 est nihil aliud
 nisi diligere eum ipsum
 quem ames,
 nulla indigentia,
 nulla utilitate
 quæsita.

101. Quæ tamen ipsa
 efflorescit ex amicitia,
 etiamsi tu
 secutus sis eam minus.
 Nos adolescentes
 dileximus
 hac benevolentia
 illos senes,
 L. Paullum, M. Catonem,
 C. Gallum, P. Nasicam,
 Tib. Gracchum,
 socerum nostri Scipionis.
 Hæc elucet etiam magis
 inter æquales,
 ut inter me
 et Scipionem, L. Furium,
 P. Rupilius,
 Sp. Mummius.
 Senes autem
 acquiescimus vicissim
 in caritate adolescentium,
 ut in vestra,
 ut in Q. Tuberonis :
 equidem delector etiam
 familiaritate P. Rutilii
 admodum adolescentis,
 A. Virginii.

en elle la constance :
 laquelle, lorsqu'elle s'est élevée (a paru)
 et qu'elle a montré sa lumière,
 et qu'elle a vu
 et a reconnu la même lumière
 dans un autre,
 se rapproche de cette lumière,
 et reçoit (ressent) à son tour
 cette lumière, qui est dans l'autre :
 d'où s'enflamme
 soit l'amour, soit l'amitié.
 L'un-et-l'autre *sentiment* en effet
 a été appelé (a tiré son nom) d'aimer.
 Or aimer
 n'est rien autre chose
 que chérir celui-là même
 que vous aimez,
 aucun intérêt,
 aucune utilité
 n'étant cherchés.

101. Cependant ce même intérêt
 fleurit (naît) de l'amitié,
 bien que vous
 vous l'ayez poursuivi moins (très-peu).
 Nous jeunes gens (dans ma jeunesse)
 nous avons (j'ai) chéri
 avec cette (une telle) bienveillance
 ces-grands vieillards,
 L. Paullus, M. Caton,
 C. Gallus, P. Nasica,
 Tib. Gracchus,
 beau-père de notre Scipion.
 Cette amitié brille encore davantage
 entre des amis égaux-en-âge,
 comme entre moi
 et Scipion, L. Furius,
 P. Rupilius,
 Sp. Mummius.
 Or *devenus* vieux
 nous nous reposons à-notre-tour
 dans la tendresse des jeunes-gens,
 comme dans la vôtre,
 comme dans celle de Q. Tubéron :
 je me plais moi-même aussi
 dans l'intimité de P. Rutilius
 qui est tout-à-fait jeune,
 et d'A. Virginus.

150 DK AMICITIA DIALOGS. est vitæ naturæqDe nostræ, ut alia ætas oriatur ex alia : maxime quidem optandum est, ut cum æqualibus possis, qui- . 'buscum' tanquam e carceribus emissus sis, cum eisdem ad calcem, ut dicitur, pervenire. 102. Sed quoniam res humanæ fragiles caducasque sunt, seinper aliqui anquirendi sunt, quos diligamus et a quibus diligamur. Carilate .enim bc'nevolcnliaque sublafa, omnis est e vita sublata jucunditas. Mihi quidem Scipio, quanquam est . subito ereptus, vivit tamen semperque vivet : virtutem enim amavi illius viri,quæ exstincta non est. Nec mihi soli versatur • ante oculos, qui illam scmper in manibus habui, sed etiam posteris erit Clara et insignis. Nemo unquam animo aut spe, majora suscipiet, qui sibi non illius memoriam atque imaginem proponendam putet. . . • • * I • telle est la loi de la nature et la règle de notre vie , qu'un âge soit remplacé par un autre âge, oe qu'il y a de plus désirable , c'est de pouvoir passer toute sa vie avec ceux de son âge, et, pour me servir do cette image, après être entrés ensemble dans la carrière, de par-., venir ensemble à la borne dernière. a • 102. Mais comme les choses humaines sont fragiles et' périssables, il nous faut toujours trouver des am^s que nous chérissions et qui nous chérissent. Otez de la via la bienveillance et l'affection , vous Gtez tout ce qui en fait le charme. Scipion , malgré le coup qui nous l'a si subitement enlevé, vit cependant et vivra toujours pour moi : car-ce que j'ai aimé dans ce grand homme , c'est sa vertu , qui n'a point péri. Elle ne brille pas seulement pour moi, qui on ai joui sans cesse; son éclat subsistera encore dans la postérité. Jamais personne ne formera de grands desseins ou de grandes espérances sans se rappeler le nom de Scipion, et sans avoir son image devant les yenx. Digitized by Google

DIALOGUE SUR L'AMITIÉ . 151 Quoniamque ratio nostræ vitæ naturæque comparata est ita, ut alla ætas oriatur ex alla : optandum est quidem maxime ut possis, ut dicitur, pervenire ad calcem cum œqualibus cum eisdem, quibuscum tanquam emissus sis e carceribus. 102. Sed quoniam res humanæ sunt fragiles caducæque, semper aliqui anquirendi sunt, quos diligamus et a quibus diligamur. Caritate enim benevolentiaque subiata, omnis jucunditas sublata est e vita. Mihi quidem, Scipio, quoniam ereptus est subito, ■ • vivit tamen vitetque semper : amavi enim virtutem illius viri, quæ non extincta est. Nec versatur antequam oculos mihi soli, qui habui illam semper in manibus, sed erit clara et insignis etiam posteris. Nemo unquam suscipiet majora animo aut spe, qui non putet memoriam atque imaginem illius proponendam. Et puisque l'arrangement de notre vie et de notre nature est disposé ainsi, qu'un autre âge naisse d'un autre : il faut désirer vraiment très-fort, que vous puissiez, comme on dit, parvenir au terme *. avec vos contemporains, avec les mêmes, avec lesquels en quel que sorte vous aurez été lancé hors de la barrière. 102. Mais puisque les choses humaines sont fragiles et périssables, toujours quelques amis doivent être cherchés, que nous aimions et par qui nous soyons aimés. Car l'affection et la bienveillance étant retranchées, tout agrément a été retranché de la vie. Pour moi certes, Scipion, bien qu'il ait été ravi subitement, vit cependant et vivra toujours : car j'ai aimé la vertu de cet homme, « laquelle n'a point été anéantie. Et elle ne se trouve pas devant les yeux à moi seul, qui l'ai eue toujours entre mes mains, mais elle sera éclatante et brillante même pour nos descendants. Personne jamais n'entreprendra de grandes choses d'esprit ou d'espérance, qui ne pense (sans penser) le souvenir et l'image de lui (de Scipion) devoir être mise devant ses yeux.

152 DE AMICITIA DULOGUS. 103. Equidem ex omnibus rebus, quas mihi aut fortuna aut natura tribuit, niliil habeo, quod cum amicilia Scipionis possim comparare. In hac milii de republica consensus,' in hac rerum privatarum consiliuni; in eadem reperiies plena oblectationis fuit. Nunquam ilium ne minima quidem re offendi, quod quidem senserim ; nihil audiui ex eo ipse, quod nollem. üna domiis [oral], idem victus,'isque commuais ; neque solum militia, sed etiam peregrinationes rusticationesque communes. 104. Nam quid ego do sludiis dicam cognoscendi semper aliquid atque discendi? in quibus romoti ab oculis populi omne otiosum tempus contrivimus. Quarum rerum recordatio et memoria si iina cum illo occidisset, desiderium conj\inctissimr atque amantissimi viri ferre nulle modo possem. Sed nec ilia cxstincta sunt, aluntur potius et augentur cogitatione et me103. De tons les biens que j'ai reçus de la fortune on de la nature, il n'en est pas un que je puisse comparer à l'amitié de Scipion. J'y ai trouvé un accord parfait sur la chose publique, d'excellents conseils pour mes intérêts privés, un repos tout plein de charmes. Jamais, que je sache , je ne l'ai offensé en la moindre chose ; jamais je ne lui ai rien entendu dire que je voulusse n'avoir pas entendu. Nous # avions même maison, même nourriture, même table; à la guerre, en voyage, à la campagne, nous étions toujours ensemble. 104. Parlerai-je de notre ardeur à apprendre toujours quelque chose de nouveau? de ces études dans lesquelles, loin des regards du public, nous passâmes tous nos moments de loisir? Si tous ces souvenirs avaient péri avec Scipion , il m'eût été tout à fait impossible de supporter la perte d'un ami si tendre et si cher. Mais ils n'ont point péri ; au contraire, je les nourris et les augmente tous les jours à force d'y penser ; cependant, si j'en avais été complète. Digitized by Cooqlt

DIALOGUE SUR l'AMITIÉ. 153 103. Equidem , ex omnibus
 rébus quas fortuna aut natura mihi tribuit, habeo nihil, quod possim
 comparare cum amicitia Scipionis. In hac fuit mihi consensus de republica ,
 in hac consilium rerum privatarum ; in eadem requies plenaoblectationis.
 Nunquam offendi illum ne minima quidem re, quod quidem senserim ; ipse
 audiui nihil ex eo, quod nollem. Una domus erat, idem victus, isque
 communis;" neque solum militia, sed etiam peregrinationes rusticationesque
 communes. 104 .Nam quid ego dicam de studiis cognoscendi atque
 discendi • semper aliquid? In quibus • remoti ab oculis populi contrivimus
 omne tempus otiosum. Quarum rerum si recordatio et memoria occidisset
 una cum illo, possem ferre nullo modo desiderium viri conjunctissimi atque
 amantissimi. Sed nunc illa extincta sunt, aluntur potius et augentur
 cogitatione et memoria : et, si orbatus essem illis 103. Pour moi de tous les
 biens que la fortune ou la nature m'a accordés, je n'ai rien , que je puisse
 comparer avec l'amitié de Scipion. En elle se trouva pour moi l'accord sur
 les affaires- publiques, en elle le conseil des (pour les) affaires privées ;
 dans la même un repos plein de charmes. Jamais je ne l'offensai, . • pas
 même en la moindre chose, autant du moins que je m'en sois aperçu ; moi -
 même je n'ai entendu rien de lui, que je ne-voulusse-pas entendre. Une-
 seule maison était pour nous , la même nourriture, et celle-ci prise-en-
 commun ; et non-seulement la guerre, mais aussi les voyages et le séjour-à-
 la campagne nous étaient communs. 104. Eh ! que dirai-je de notre ardeur à
 connaître et à apprendre toujours quelque chose? Dans lesquelles
 occupations éloignés des yeux de la foule nous passâmes ' tout notre temps
 de-loisir. Desquels faits si la mémoire et le souvenir avait péri en même
 temps avec lui , je ne pourrais supporter en aucune façon le regret (la perte)
 d'un homme si attaché et si cher. Mais et ces choses n'ont point péri, et
 elles sont nourries plutôt et sont accrues par la pensée et le souvenir : et, si
 j'en avais été privé

154 DE AMICITIA DIALOGUS. moria ; et, si ūlis plane
orbatus esseiHj^nagnum tamen afferret mihi ætas ipsa solatium ; diutius
enim jam in hoc desiderio esse non possum. Omnia autem brēvia tolerabilia
esse debent, etiam si magna sunt. Hæc habui, de amicitia quæ dicerem. Vos
autem hortor, ut ita virtutem locetis, sine qua amicitia esse non potest, ut, ea
excepta, nihil amicitia præstabilius putetis. ment privé, j'aurais trouvé une
grande consolation dans mon âge, qui ne m'eût point permis de longs
regrets. Or, tout mal qui dure peu, quelque violent qu'il soit, peut être
supporté. Voilà ce que j'avais à vous dire sur l'amitié. Je vous exhorte
encore à mettre en si haute estime la vertu, sans laquelle l'amitié ne peut
exister, qu'elle seule exceptée, vous ne trouviez rien de préférable à
l'amitié. Digitized by Google

. DIALOGUE SUR l'AMITIÉ. 165 plane , tamen' ætas ipsa •
afferr^t mihi Bolatium magnum ; non enim jam possum esse diutius in hoc
desiderio. Omnia antem brevía debent esse tolerabilia, etiá sunt magna.
Habni hæc quæ dicerem de amicitia. Vos autem hortor ut locetis ita
virtutem, sine qua amicitia non potest esse, ut, ea excepta, putetis nihil
præstabilius amicitia. entièrement , cependant il n'en fige même
m'apporterait une consolation grande ; car je ne puis plus être longtemps
dans ce regret. Or toutes les souffrances courtes doivent être supportables,
lors même qu'elles sont grandes. J'ai eu ces pensées que je disse (à dire) sur
l'amitié. Mais vous, je vous exhorte que vous placiez si haut la vertu , sans
laquelle l'amitié ne peut exister, que, elle exceptée, , vous pensiez rien d'être
supérieur à l'amitié. Digitized by Google

plane,
tamen ætas ipsa
afferret mihi
solatium magnum;
non enim jam possum
esse diutius
in hoc desiderio.

Omnia autem brevia
debent esse tolerabilia,
etiamsi sunt magna.

Habui hæc
quæ dicerem
de amicitia.

Vos autem hortor
ut locetis ita virtutem,
sine qua amicitia
non potest esse,
ut, ea excepta,
putetis nihil præstabilius
amicitia.

entièrement,
cependant *mon* âge même
m'apporterait
une consolation grande;
car je ne puis plus
être longtemps
dans ce regret.

Or toutes les *souffrances* courtes
doivent être supportables,
lors même qu'elles sont grandes.

J'ai eu ces *pensées*
que je disse (à dire)
sur l'amitié.

Mais vous, je vous exhorte
que vous placiez si *haut* la vertu,
sans laquelle l'amitié
ne peut exister,
que, elle exceptée,
vous pensiez rien n'être supérieur
à l'amitié.

NOTES Page 4:1. Q. Afticius augur. Q. Mucius Scévola fut consul l'an (le Rome 637 ; il avait épousé la 611e de Lélius, Lélia, dont les auteurs contemporains nous ont vanté l'éloquence et qui fut elle-même belle-mère de l'orateur Crassus. Cicéron parle de cet augure dans son Brutus (ch. xxvi). — 2. Sumptd ririli togâ. Les jeunes Romains quittaient la robe prétexte pour prendre la toge de citoyen à l'âge de 17 ans. — 3. Ad ponlificem ScCBvolam. Le pontife Scévola , qu'il ne faut pas confondre avec son cousin l'augure, était en même temps un célèbre jurisconsulte. Il fut consul est 658. Page 6 : 1. In hemicyclio {yi/imx'mov, demi-cercle), sorte de salle pour la conversation : son nom indique quelle en était la forme. — 2. Africani. Il s'agit ici de Scipiou Emilien , le second Africain. Page 8 : 1. /n Catone Uajore , dans le Caion l'Andm ou Dialogue sur la VieiUette. Le principal interlocuteur du dialogue est Caton le Censeur. Caton vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Page 12 : 1. ünwn, uni seul, c'est-à-dire Socrate. Page 14 :1. D. firuiiauguris. L'augure D.Junius Brutus futconsul l'an 615 et reçut le surnom de Callaïcus pour les suc(tès qu'il remporta en Espagne sur les peuples de la Galice. Page 18 : 1. Foetus est consul bis. En 606 et en 619. La première fois Scipion avait trente-six ans ; or, d'après la loi , on ne pouvait être nommé consul avant l'âge de quarante-deux ans. Page 20 : 1. Suspicientur. On le trouva mort dans son lit, empoisonné , suivant les uns , étouffé ou poiguardé suivant d'autres. Les soupçons se portèrent sur plusieurs personnages considérables, snr C. Gracchus entr'autres. Page 22 : 1. Iis, qui , etc. — Lélius fait ici allusion aux philosophes de la secte d'Epicure qui commençaient alors à se répandre dans Rome. Page 24 : 1. Philus et Manilius. L. Furius Philos fut consul l'an Digitized by th)OgU

NOTES.

Page 4 : 1. *Q. Mucius augur*. Q. Mucius Scévola fut consul l'an de Rome 637 ; il avait épousé la fille de Lélius, Lélia, dont les auteurs contemporains nous ont vanté l'éloquence et qui fut elle-même belle-mère de l'orateur Crassus. Cicéron parle de cet augure dans son *Brutus* (ch. XXVI).

— 2. *Sumptâ virili togâ*. Les jeunes Romains quittaient la robe prétexte pour prendre la toge de citoyen à l'âge de 17 ans.

— 3. *Ad pontificem Scævola*. Le pontife Scévola, qu'il ne faut pas confondre avec son cousin l'augure, était en même temps un célèbre jurisconsulte. Il fut consul en 658.

Page 6 : 1. *In hemicyclio* (ἡμικύκλιον, demi-cercle), sorte de salle pour la conversation : son nom indique quelle en était la forme.

— 2. *Africani*. Il s'agit ici de Scipion Émilien, le second Africain.

Page 8 : 1. *In Catone Majore*, dans le *Caton l'Ancien* ou *Dialogue sur la Vieillesse*. Le principal interlocuteur du dialogue est Caton le Censeur. Caton vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Page 12 : 1. *Unum*, un seul, c'est-à-dire Socrate.

Page 14 : 1. *D. Bruti auguris*. L'augure D. Junius Brutus fut consul l'an 615 et reçut le surnom de Callaïcus pour les succès qu'il remporta en Espagne sur les peuples de la Galice.

Page 18 : 1. *Factus est consul bis*. En 606 et en 619. La première fois Scipion avait trente-six ans ; or, d'après la loi, on ne pouvait être nommé consul avant l'âge de quarante-deux ans.

Page 20 : 1. *Suspicientur*. On le trouva mort dans son lit, empoisonné, suivant les uns, étouffé ou poignardé suivant d'autres. Les soupçons se portèrent sur plusieurs personnages considérables, sur C. Gracchus entr'autres.

Page 22 : 1. *Iis, qui*, etc. — Lélius fait ici allusion aux philosophes de la secte d'Épicure qui commençaient alors à se répandre dans Rome.

Page 24 : 1. *Philus et Manilius*. L. Furius Philus fut consul l'an

NOTES. 157 617 et M'. Manilius l'an 604 : ces deux personnages sont au nombre des interlocuteurs du dialogue de la République. — 2. In quiesce per visum. Allusion au Songe de Scipion qui fait partie du sixième et dernier livre du traité de la République : ce fragment important nous a été conservé. Page 26 : 1. Vix tria aut quatuor, etc... Thésée et Pirithoüs , Achille et Patrocle , Oreste et Pylade , Damon et Pythias. Page 28 : 1. Doctorum est, etc. Allusion aux sophistes. De fin. ,13,1: Præterea est ausus Leontinus Gorgias in conventu poscere quaestionem. Page 30 : 1. Illi qui hæc subtilius disserunt. Allusion aux stoïciens qui se proposaient pour modèle un idéal de sagesse auquel l'homme ne saurait atteindre. Page 34 : 1. Prædare illi quidem. Allusion aux académiciens et aux péripatéticiens. Page 36 : 1. Fieri rilalis. Cette expression d'Ennius est la traduction littérale de l'expression grecque *ptcaro* ; , qu'on rencontre fréquemment (Platon, *Âpolog.*, ch. ^{XV}in; Philémon, etc.). — Nous avons aussi risqué une traduction littérale , bien qu'un peu barbare , sur l'autorité de M. Plougoulm. Page 40 : 1. Agrigentinum... virum. Le philosophe Empédocle, qui vivait vers 460 et qu'on rattache à l'école Pythagoricienne. Il admettait pour premiers principes de toutes choses , l'Amour et la haine, la concorde et la discorde. Page 42 : 1. M. Pacuvii. M. Pacuvius de Brindes , neveu d'Ennius, mourut vers l'an 130 avant J.-C. Il ne nous reste que des fragments de ses tragédies. — Rege. Thoas , roi de la Tauride. Page 50 : 1. Ex inopid atque indigenliâ natam. Platon, dans son Banquet (ch. xxxm) , dit de même que l'Amour est fils de la Pauvreté et qu'il habite toujours avec le Besoin. Page 56 : 1. Amicitiam... permanere. « L'amitié est le mariage de l'âme, et ce mariage est sujet au divorce. » (Voltaire.) Page 60 : 1. Blossius Cumanus. Blossius de Cumes, disciple d'Antipater de Tarse. Il s'enfuit chez Aristonic, roi de Pergame , et après la défaite de ce prince par les Romains, il se donna la mort. — • Lænenati et Rupilio. P. Popilius Lénas et P. Rupilius furent consuls l'an 621. — Ce que Cicéron raconte ici de Lélius , Plutarque l'attribue à Scipion Nasica. ^ • Digitized by Google

158 NOTES. Page 64 : 1. Papurn Æmilium C. Luscino. Q. Æmilins'Papiis et Ç. Fabricins Luscinus forent consuls en 471 et 475, et collègues dans la censure en 478. • — 2. C. Carbo , C. Calo. C. Papirius Carbon, tribun séditieux; — C. Caton , fils de M. Caton et petit-fils de Caton le Censeur. Page 66 : 1. Quid in P. Sdpione effecerint.V . Scipion Nasica fut mis en prison, sur la demande des tribuns, pour avoir ordonné le meurtre de Tib. Gracchus. . • — 2. In labelld. Dans l'origine les suffrages se donnaient de vive voix : par les lois Gabinia (an de R. 614), Cassia (616) et autres, il fut décidé qu'ils seraient écrits sur des tablettes, et le scrutin devint secret. Cette décision , qui rendait l'indépendance au vote, des clients , ruinait par conséquent l'influence des patriciens. . ' Page 70 : 1. An aliquando fulurum sit. On a vu dans ce passage une allusion à l'usurpation de César. Page 72 : 1. Fugiendas e*\$t ntmitu inimicilias. Euripide {Hippolyte, V. 1253) : \pijv yip ptrplaf (t; àl/>j4su(tpùixi Svaroù; àvxxipvatsixt. — 2. Parluriat. Imitation d'une métaphore du même .Euripide 'Xnip Sitsüv p(xv ùShsi» ifu;^âv. , Page 76 : 1, S'eque... tunt Uti audiendi. Allusion aux stoïciens.. Page 82 : 1. Nullus locus amicitiw. « Les inéchants n'ont que des complices ; les voluptueux ont des compagnons de débauche ; les . intéressés ont des associés ; les politiques assemblent des factieux ; le commun des hommes oisifs a des liaisons : les hommes vertueux ont seuls des amis. Céthégus était le complice de Catilina, et Mécène le courtisan d'Octave ; mais Cicéron était l'ami d'Atticus. -» (Voltaire.) Page 92:1. A Biantes esse diclum crederet . Que ce mot fût de Bias ou non, c'était une opinion fort accréditée dans l'antiquité. (Voy. Sophocle, jtjaœ, V. 687 ; Aristote , Rhétorique, II , 13 ; Diogène Laërce , Vie de Bias; Publius Syrus , etc.) Tous ceux qui ont écrit sur l'amitié (Sacy, madame de Lambert, etc.) ont cru devoir la réfuter, Page 94 ; 1. Rerutn... communitas. * Quand j'emprunte de mon ami , disait Diogène, c'est mon argent que je lui demande. — 2,^Declinandum sit de vid. C'est ce que fit Cicéron lui-même • lorsqu'il prit la défense de son ami Milon , meurtrier de Clodius. Comparez ce passage avec le chap. x du troisième livre des Devoirs, Page 96 ; 1. Caprat et oves. Voy. Xénophon {Mémoires, II, 4). Digitized by Google

NOTES. 159 — Il paraît au reste que les idées que renferme ce cliapitre , sont empruntées du traité de Théophraste sur rAmitic (livre I).
Page 98 : 1. jlim'cus cerlus... Ce vers d'Ennius est la traduction de ce vers d'Euripide [Hécube, v. 1202) : 'Ev toij xaxoî; yip oi à'/afloI ffscÿtvTaTOi çiloi. Page 104 : 1. Multos modios salis, etc. On retrouve ce proverbe dans Plutarque et dans Aristote. — Le modius était Une mesure dont les Romains se servaient pour le blé et (fui contenait vingt-cinq livres. Page 106 ; 1. Mummio. C'est le frère de L. Mummius, le vmnqueur de Corinthe. — Q. Maximum fratrem, autre fils de Paul Emile, adopté par Q. Fabius Maximus ; il fut consul en 608. Page 108 : 1. Odiosum... exprobrantium. Térence (.Indriemie, acte I, sc. 1 , v. 16) ; Nam isthoc commemoratio quasi exprobratio est immeviovis beneficii. Racine a dit de même : Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense. Page 110 : 1. Pædagogi. Il ne faut pas confoi)(lre les précepteurs on gouverneurs avec les pédagogues. Ces derniers n'étaient le plu» souvent que des esclaves chargés de donner aux enfants les soins matériels et de les accompagner partout où ils allaient. Page 112 ; 1. A'eopfofemus. Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie , avait été élevé chez son grand-père , Lyoomède , roi de Scyros. — Lélius, dit M. J.-V. Leclerc, fait ici probablement allusion à une scène du Néoptolème d'Ennius , cité par Cicéron {Tuscul., II, 1), comme il rappelle ailleurs (ch. Tii) l'Oresfe de Pacuvius. Page 116 : I. Q. Pompeii. Q. Pompéius Népos, fut consul en 612. — Metello,^ Q. àécilins Métellus le Macédonique était augure comme Lélius et Scîpion. Page 120 : 1. Alter idem. Aristote; *Ei'Tt yùp ô fùof â).Xoi aÛTo's. Page 12i: 1. Quumjudicaveris, diligere, etc. — Théophraste, cité par Plutarque (De i'ilmour fraternel, ch. vill) : Touî /tèv yàp àX'Àovpiooi, ûi sAsys 0£oppaïTOî, où fiXoôvrx xpiveiv, àXÀàt xphxvvx fiXéiv. Page 130 : 1. A Tarentino Archytd. Archytas de Tarente, géomètre célèbre et philosophe pythagoricien , vivait au v* siècle (440-360). Yoy. Diogène Laërce et aussi Horace {Odes, 1 , 28). Page 132 : 1. M 4ndnd... dtcif. Acte I, sc. i , v. 68.

Digiized by Google

— Il paraît au reste que les idées que renferme ce chapitre, sont empruntées du traité de Théophraste sur l'Amitié (livre I).

Page 98 : 1. *Amicus certus...* Ce vers d'Ennius est la traduction de ce vers d'Euripide (*Hécube*, v. 1202) : Ἐν τοῖς κακοῖς γὰρ οἱ ἀγαθοὶ σαρφέστατοι φίλοι.

Page 104 : 1. *Multos modios salis*, etc. On retrouve ce proverbe dans Plutarque et dans Aristote. — Le *modius* était une mesure dont les Romains se servaient pour le blé et qui contenait vingt-cinq livres.

Page 106 : 1. *Mummio*. C'est le frère de L. Mummius, le vainqueur de Corinthe. — Q. *Maximum fratrem*, autre fils de Paul Émile, adopté par Q. Fabius Maximus : il fut consul en 608.

Page 108 : 1. *Odiosum... exprobrantium*. Térence (*Andrienne*, acte I, sc. 1, v. 16) : *Nam isthæc commemoratio quasi exprobratio est immemoris beneficii*. Racine a dit de même :

Un bienfait reproché tint toujours lieu d'offense.

Page 110 : 1. *Pædagogi*. Il ne faut pas confondre les *précepteurs* ou *gouverneurs* avec les *pédagogues*. Ces derniers n'étaient le plus souvent que des esclaves chargés de donner aux enfants les soins matériels et de les accompagner partout où ils allaient.

Page 112 : 1. *Neoptolemus*. Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille et de Déidamie, avait été élevé chez son grand-père, Lycomède, roi de Scyros. — Lélius, dit M. J.-V. Leclerc, fait ici probablement allusion à une scène du *Néoptolème* d'Ennius, cité par Cicéron (*Tuscul.*, II, 1), comme il rappelle ailleurs (ch. VII) l'*Oreste* de Pacuvius.

Page 116 : 1. Q. *Pompeii*. Q. Pompéius Népos, fut consul en 612. — *Metello*. Q. Cécilius Métellus le Macédonique était augure comme Lélius et Scipion.

Page 120 : 1. *Alter idem*. Aristote : Ἔστι γὰρ ὁ φίλος ἄλλος αὐτός.

Page 124 : 1. *Quum judicaveris, diligere*, etc. — Théophraste, cité par Plutarque (*De l'Amour fraternel*, ch. VIII) : Τοὺς μὲν γὰρ ἀλλοτρίους, ὡς ἔλεγε Θεόφραστος, οὐ φιλοῦντα κρίνειν, ἀλλὰ κρίναντα φιλεῖν.

Page 130 : 1. *A Tarentino Archytâ*. Archytas de Tarente, géomètre célèbre et philosophe pythagoricien, vivait au v^e siècle (440-360). Voy. Diogène Laërce et aussi Horace (*Odes*, I, 28).

Page 132 : 1. *In Andriâ... dicit*. Acte I, sc. 1, v. 68.

160 NOTES. Page 134 : 1. l'Ud Calonh. Ce mot de Caton rappelle les deux vers de La Fontaine {L'Ours et l'Amateur de jardins, viii, 10): Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami , Mieux vaudrait un sage ennemi. Page 138 : 1. l't ait idem Terentius. Cette citation est empruntée à l'Eunuque (acte II , sc. ii , v. 21). — 2. Secemi blandus amicus a rero. C'est le sujet du traité de Plutarque, ûv ti; Sixxphefi tôv xsiaxa rov fO.ov. Il donne les même.s préceptes que Cicéron : e I^cs flatteurs, soudain qu'il advient quelque changement de fortune, s'écoulent et se tirent arrière. Voilà pourquoi il ne faut pas attendre cette prenve-là qui est inutile, ou plutôt dommageable et dangereuse ; car c'est une dure chose d'expérimenter, en temps qui a besoin d'amis , ceux qui ne sont pas amis, etc. « Traduction d'Amyot (J.-V. L.). Page 140 : 1. /n forum rereus. Jusqu'à l'an 608 tons les orateurs qui haranguaient dans le forum avaient le visage tourné vers le lieu où s'assemblait le sénat , en signe de respect. C. Licinins Crassus , tribun du peuple, mit un terme à cet usage. Page 144 : 1. ilagnas rero , etc. — Ce vers est encore tiré de l'Eunuque (acte III, SC. I, V. 1). Page 146 : 1 . f 't in Epicléro. Les deux vers qui suivent appartenaient à une pièce, aujourd'hui perdue , du poète Q. Cécilius Statius, qui vivait peu de temps avant Térence : il mourut l'an de Rome 582. — Epiclerus du grec inixitr, poi (i. e. virgo dolalis). Page 148 : 1. L. Paullum, L. Æmilius Paullus le Macédonique; — Tib. Gracchum, Tib. Sempronius Gracchus, le père des Grecques. ^ 4 <3- lE
ÿ * r m Digitized by Googl(

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^e, RUE PIERRE-SARRAZIH, N^o 1A, A PARIS, (Pr^{es} de l'École de Médecine; C14SSIIQIJES GRECS, UTINS ET ER4N(1S, BOnVEUXS ÉSITIOIS FOBIUT IH-12 PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS. (Les noms des Annotateurs sont indiqués entre parenthèses.) Ces éditions se recommandent par : 1^o la correction des textes; 2^o la clarté des notes; 3^o la bonne exécution typographique; 4^o la solidité des cartonnages; 5^o la modicité des prix. CliASSiaVELi «BECS. Volumes en vente le 1^{er}» Novembre 1851. BABRinS : Fables. (Th. Fit.) 60 C. itKMOSTHÈSF. : Discours Contre la loi de Lepiine. (Siiévcnart, doyen de la Faculté des lettres do Dijon.) i fr. — Discours pour Ciésiphon ou sur la Couronne- (E. Sommet, docteur és lettres.) i fr. 25 c. — Harangue sur les prévarications de /'am&aasade.(Stiévenart.) i fr. 50 c— tes quatre Philippiques. (Materne , professeur de rhétorique au lycée de Strasbourg.) T5 c. ESCHYLE : tes Sept contre Ttiibes. (Materne, professeur de rhétorique au lycée de Dijon.) i fr. 10 c. ÉSOPE ; Fables choisies. (L. Quicherat.) 1 trEURIPIDE : Électre. (Fix.) 1 fr. 10 c. — Bienbe. (.A. Regnier.) eo c. — Bippolyte. (Th. Fix.) i fr. 25 c. — Iphigénie en Aulide. (Th. Fix et Ph . Le Bas.) I fr. HÉRODOTE: Livre premier,C/lo. fSommer, docteur és lettres.) 1 fr. 75 o. HOMÈRE : Odyssée, chants I-IV. (Sommer, agrégé de l'université.) 1 fr. ISOCRATE : Archidomus. (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 80 c. — Éloge d'Évagoras. (Sommer.) 50 c. IXSCIKS : Dialogues des morts. (Personneaux , professeur au lycée Napoléon.) 1 fr— Itigrinus. (Leprévost.) 50 c. — Le Songe ou sa vie. (C. Leprévost.) Prix. 50 c. PINDARE ; (Th. Fix et Sommer.) .— Isthmiques (les) i fr. 25 c. — Béméennes (les) t fr. 25 c. Olympiques (les) i fr. 75 c. — Pythiques (les) i fr. 75 c. PLATON ; Alcibiade le(i^{er}). 75 c. — Alcibiade (le 2TM*). 75 c. — Criton. (Waddington-Kastus, professeur agrégé de philosophie à la faculté des Lettres de Paris.) 50 c. 1 — Phédo». (Sommer.) 75 c. Digilized by Google

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie},

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14, A PARIS,

(Près de l'École de Médecine).

CLASSIQUES GRECS, LATINS ET FRANÇAIS,

NOUVELLES ÉDITIONS FORMAT IN-12

PUBLIÉES AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS.

(Les noms des Annotateurs sont indiqués entre parenthèses.)

Ces éditions se recommandent par : 1^o la correction des textes ;
2^o la clarté des notes ; 3^o la bonne exécution typographique ;
4^o la solidité des cartonnages ; 5^o la modicité des prix.

CLASSIQUES GRECS.

Volumes en vente le 1^{er} Novembre 1851.

BABRIUS : *Fables*. (Th. Fix.) 60 c.

DÉMOSTHÈNE : *Discours contre la loi de Leptine*. (Stiévenart, doyen de la Faculté des lettres de Dijon.) 1 fr.

— *Discours pour Clésiphon ou sur la Couronne*. (E. Sommer, docteur ès lettres.) 1 fr. 25 c.

— *Harangue sur les prévarications de l'ambassade*. (Stiévenart.) 1 fr. 50 c.

— *Les quatre Philippiques*. (Materne, professeur de rhétorique au lycée de Strasbourg.) 75 c.

ESCHYLE : *Les Sept contre Thèbes*. (Materne, professeur de rhétorique au lycée de Dijon.) 1 fr. 10 c.

ÉSOPE : *Fables choisies*. (L. Quicherat.) 1 fr.

EURIPIDE : *Électre*. (Fix.) 1 fr. 10 c.

— *Hécube*. (A. Regnier.) 60 c.

— *Hippolyte*. (Th. Fix.) 1 fr. 25 c.

— *Iphigénie en Aulide*. (Th. Fix et Ph.

HOMÈRE : *Odyssée*, chants I-IV. (Sommer, agrégé de l'Université.) 1 fr.

ISOCRATE : *Archidamus*. (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 60 c.

— *Éloge d'Évagoras*. (Sommer.) 50 c.

LUCIEN : *Dialogues des morts*. (Pessonneaux, professeur au lycée Napoléon.) 1 fr.

— *Nigrinus*. (Leprévost.) 50 c.

— *Le Songe ou sa vie*. (C. Leprévost.) Prix. 50 c.

PINDARE : (Th. Fix et Sommer.) :

— *Isthmiques* (les) 1 fr. 25 c.

— *Néméennes* (les) 1 fr. 25 c.

— *Olympiques* (les) 1 fr. 75 c.

— *Pythiques* (les) 1 fr. 75 c.

PLATON : *Alcibiade le 1^{er}*. 75 c.

— *Alcibiade le 2^{me}*. 75 c.

— *Criton*. (Waddington-Kastus, profes-

SL'ITE DES CLASSIQUES GRECS. PL.11TAHQCE : Delà
 Irctitr des pactes. (v'.b. Aubert, professeur au lycée Louis le Grand.) i fr.
 2S. c. - rie d'Alexandre. (V. Bélolaud, professeur au lycée Charlemagne.) 1
 fr. — l ie de César. (Materne.) i fr. - l ie de Cicéron. (Talbot, professeur au
 lycée de Nantes.) 1 fr. ^ rie de Démotih'ene. (Sommer.) i fr. — rie de
 Pompée. (Druon , censeur du lycée de Nancy.) t fr. 25 c. — ne de Solon.
 (Deltour , professeur au lycée Louis le Grand.) i fr. - ne de Tkimistocle.
 (Sommer.) i fr. SOPHOCLE : lH'.dipe roi. (Deizons. professeur au lycée de
 Kouen.) 1 fr. THÉOCRITE : Idylles choisies. (L. Honier). 1 fr. 25 c.
 THrcvninR : Guerre du Ptlopon'ese. livre II'. (Sommer.) 1 fr. 75 c.
 XÉNOPHON : Anabase, livre premier. (Monconrt, professeur au lycée de
 Dijon.) 1 fr. 10 c. — Cijropédie. Livre premier, (C. Huret, proviseur du
 lycée de Nantes) 70 c. — Entreiens mémorables de Socrate (les quatre
 livres). (Sommer.) 2 fr. Chaque livre séparément. 60 c. CliASSIQUES
 liATINS. Volumes en vente le 1**' Novembre 1851. CICERO ; De Amicltia
 dialogus. (A. Legüuez, agrégé de grammaire.) 25 c. — De Officiis libri très.
 (H. Marchand, professeur au lycée de Versailles.) I fr. — De Oratore libri
 très. (V. Bélolaud, professeur au lycée Charlemagne.) Prix. t fr. 50 c. — De
 Senectule dialof/us. (V. Parcl, professeur au collège Rollin.) 25 c. — In
 Catilinam orationes quatuor(K. Sommer, agrégé des classes supérieures,
 docteur és lettres.) 40 c. — In rerrem oratio de Signis- (J. Thibault, ancien
 élève du l'École normale supérieure.) 50 c. — In rerrem oratio de
 SupplicUs. (O. Dupont, ancien professeur au lycée Napoléon.) 50 c. — Pro
 Archia poeta. (A. Chansselle , professeur au lycée de Rodez.) 20 c. — Pro
 mione. (E. .Sommer.) 30 c. — Pro Kurena. (J. Thibault.) 25 c. —
 Tusculanarum quæstionum libri quinqne.(C. Jourdain, agrégé de philosophie
 près les Facultés des lettres.) Prix. I fr. 50 c. CONCIOXBS ! (F.
 Colincamp, professeur au lycée de Dijon.) n >1 CORNELIUS XEPOS ;
 Opéra qiiæ sitperzuiU.(L.Quicberat.) 90 c. HBUZBT : Selectce e profanis
 scriptoribus historiée. (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.) Prix.
 1 fr. 50 c. JCSTIXUS ; Bistoriee philfppicæ. (E. Personneaux, professeur
 au lycée Napoléon.) I fr. 25 c. LHOMOXD : De riris illusiribus Romæ.
 (Cbainc etPront, anciens professeurs au lycée Charlemagne.) i fr. 20 c.
 OTIDltrs ; Selectce fabulæ ex libris lUetamorphoseon, accedunt selecla ex
 Bucolicis et (ïeorgicis P. Virgilii Maronis. (G. Lesage, professeur au lycée
 Charlemagne.) t fr. 25 c. PHÆDRs ; Fabttlarim libri quinque, eum

fabulae novae. Édition suivie des imitations de La Fontaine et de Florian. (E. Talbert, professeur au lycée Charlemagne.) 75 c. QUINTESIMUS TERTIUS
BDFPS : De rébus gestis Alexandri Magni libri septem. (G. Lesage.) i fr.
so c. e. p. q. i. l. i. c. : by Google

SUITE DES CLASSIQUES GRECS.

- | | |
|--|--|
| <p>PLUTARQUE : <i>De la lecture des poètes.</i> (Ch. Aubert, professeur au lycée Louis le Grand.) 1 fr. 25 c.</p> <p>— <i>Vie d'Alexandre.</i> (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de César.</i> (Materne.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de Cicéron.</i> (Talbot, professeur au lycée de Nantes.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de Démosthène.</i> (Sommer.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de Pompée.</i> (Druon, censeur du lycée de Nancy.) 1 fr. 25 c.</p> <p>— <i>Vie de Solon.</i> (Deltour, professeur au lycée Louis le Grand.) 1 fr.</p> <p>— <i>Vie de Thémistocle.</i> (Sommer.) 1 fr.</p> | <p>SOPHOCLE : <i>Œdipe roi.</i> (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 1 fr.</p> <p>THÉOCRITE : <i>Idylles choisies.</i> (L. Renier.) 1 fr. 25 c.</p> <p>THUCYDIDE : <i>Guerre du Péloponèse,</i> livre II^e. (Sommer.) 1 fr. 75 c.</p> <p>XÉNOPHON : <i>Anabase,</i> livre premier. (Moncourt, professeur au lycée de Dijon.) 1 fr. 10 c.</p> <p>— <i>Cyropédie.</i> Livre premier, (C. Huret, proviseur du lycée de Nantes) 70 c.</p> <p>— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres). (Sommer.) 2 fr.</p> <p style="text-align: right;">Chaque livre séparément. 60 c.</p> |
|--|--|

CLASSIQUES LATINS.

Volumes en vente le 1^{er} Novembre 1851.

- | | |
|---|--|
| <p>CICERO : <i>De Amicitia dialogus.</i> (A. Legouez, agrégé de grammaire.) 25 c.</p> <p>— <i>De Officiis libri tres.</i> (H. Marchand, professeur au lycée de Versailles.) 1 fr.</p> <p>— <i>De Oratore libri tres.</i> (V. Bétolaud, professeur au lycée Charlemagne.) Prix. 1 fr. 50 c.</p> <p>— <i>De Senectute dialogus.</i> (V. Paret, professeur au collège Rollin.) 25 c.</p> <p>— <i>In Catilinam orationes quatuor.</i> (E. Sommer, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 40 c.</p> <p>— <i>In Verrem oratio de Signis.</i> (J. Thibault, ancien élève de l'École normale supérieure.) 50 c.</p> <p>— <i>In Verrem oratio de Suppliciis.</i> (O. Dupont, ancien professeur au lycée Napoléon.) 50 c.</p> <p>— <i>Pro Archia poeta.</i> (A. Chansselle, professeur au lycée de Rodez.) 20 c.</p> <p>— <i>Pro Milone.</i> (E. Sommer.) 30 c.</p> <p>— <i>Pro Murena.</i> (J. Thibault.) 25 c.</p> <p>— <i>Tusculanarum quaestionum libri quinque.</i> (C. Jourdain, agrégé de philosophie près les Facultés des lettres.) Prix. 1 fr. 50 c.</p> | <p>CORNELIUS NEPOS : <i>Opera quae supersunt.</i> (L. Quicherat.) 90 c.</p> <p>HEUZET : <i>Selectæ e profanis scriptoribus historiae.</i> (C. Leprévost, professeur au lycée Bonaparte.) Prix. 1 fr. 50 c.</p> <p>JUSTINUS : <i>Historiæ philippicæ.</i> (E. Personneaux, professeur au lycée Napoléon.) 1 fr. 25 c.</p> <p>LHOMOND : <i>De Viris illustribus Romæ.</i> (Chaine et Pront, anciens professeurs au lycée Charlemagne.) 1 fr. 20 c.</p> <p>OVIDIUS : <i>Selectæ fabulæ ex libris Metamorphoseon, accedunt selecta ex Bucolicis et Georgicis P. Virgillii Maronis.</i> (G. Lesage, professeur au lycée Charlemagne.) 1 fr. 25 c.</p> <p>PHÆDRUS : <i>Fabularum libri quinque, cum fabellis novis.</i> Édition suivie des imitations de La Fontaine et de Florian. (E. Talbert, professeur au lycée Charlemagne.) 75 c.</p> <p>QUINTUS CURTIUS RUFUS : <i>De rebus</i></p> |
|---|--|

SUITE DES CLASSIQUES LATINS. SALLUSTIUS ; Catilina et
 Juf/wtha. (C'roiset, professeur Au lycée SaintLouis.) 90 c. TRBKNTID8 :
 Adelphii. (V. Eétolaud , prof, au lycée Charlemagne.) 7& c. TITUS LIVIUS
 ; Hes memorabiles et narrationes selectæ. (E. Sommer , aprégé des classes
 supérieures , docteur és lettres.) 1 fr. 25 c. TIRGILII .MA RO ; Opéra. (E.
 Sommer.) 2 fr. — Les Bucoliques et les Géorgiques, séparément. 75 O.
 CXASSI^UES FBIOIÇALS. Volumes en vente le l®r Novembre 1851.
 BOILKAV : (Œuvres poétiques- (E. Geruzez, professeur agrégé à la Faculté
 des lettres de Paris.) i fr. 50 c. BOSSUET : Discours sur l'histoire
 universelle. fOlleris, recteur de l'Académie du Cher.) 2 fr. 50 c. — Oraisons
 funèbres (C. Aubert , professeur au lycée Louis le Grand.) » »
 GORSEILLB : Théâtre choisi. (E. Geruzez.) 3 fr. 75 c. FÉNELON :
 Dialogues des morts. (B. Jullien, docteur és lettres, licencié és sciences.) j
 fr. 50 c. — Dialogues sur l'éloquence. (Deizons, professeur au lycée de
 Rouen.) 75 c. — Opuscules académiques contenant le discours de réception
 à l'Académie française, le mémoire sur les occupations de l'Académie et la
 lettre A l'Académie sur l'Éloquence , la Poésie, l'Histoire. (Deizons.) 75 c.
 — Les Aventures de Télémaque, suivies des Aventures d'Aristonoiis ,
 contenant les passages des auteurs grecs, latins et français, traduits ou
 imités par Fénelon , et des notes géographiques. (A. Desporles.) i fr. 50 c.
 LA FONTAINE ; Fables, précédées d'une notice biographique et littéraire
 et suivies de Philémon et Baucis. (E. Geruzez, agrégé à la Faculté des lettres
 de Paris.) i fr. 50 c. HASSILLON ; Petit Carême. (F. Colincamp , docteur és
 lettres , professeur au lycée de Dijon.) i fr. 50 c. RACINE ; Théâtre choisi.
 (E. Oeruzez.) 3 fr. 75 c. ROUSSEAU (J. B.) : Œuvres lyriques, suivies des
 plus belles odes des Lyriques français, et d'un recueil d'épigrammes. (E.
 Geruzez, professeur agrégé A la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 80 c.
 VOLTAIRE ; Histoire de Charles XII. (Brnchard-Dauteuille, ancien élève
 de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire.) » » — .Siècle de Louis
 .XIV. (Garnier, professeur au lycée Saint-Louis, agrégé d'histoire.) , » » —
 Théâtre choisi. (E. Geruzez, Prix. 3 fr. 75 c Digitized by Google

SUITE DES CLASSIQUES LATINS.

SALLUSTIUS : <i>Catilina et Jugurtha</i> . (Croiset, professeur au lycée Saint-Louis.) 90 c.	agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres.) 1 fr. 25 c.
TERENTIUS : <i>Adelphi</i> . (V. Bétolaud, prof. au lycée Charlemagne.) 75 c.	VIRGILIUS MARO : <i>Opera</i> . (E. Sommer.) 2 fr.
TITUS LIVIUS : <i>Res memorabiles et narrationes selectæ</i> . (E. Sommer,	— <i>Les Bucoliques et les Géorgiques</i> , séparément. 75 c.

CLASSIQUES FRANÇAIS.

Volumes en vente le 1^{er} Novembre 1851.

BOILEAU : <i>(Œuvres poétiques</i> . (E. Geruzez, professeur agrégé à la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 50 c.	LA FONTAINE : <i>Fables</i> , précédées d'une notice biographique et littéraire et suivies de Philémon et Baucis. (E. Geruzez, agrégé à la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 50 c.
BOSSUET : <i>Discours sur l'histoire universelle</i> . (Olleris, recteur de l'Académie du Cher.) 2 fr. 50 c.	MASSILLON : <i>Petit Carême</i> . (F. Colincamp, docteur ès lettres, professeur au lycée de Dijon.) 1 fr. 50 c.
— <i>Oraisons funèbres</i> (C. Aubert, professeur au lycée Louis le Grand.) » »	RACINE : <i>Théâtre choisi</i> . (E. Geruzez.) 3 fr. 75 c.
CORNEILLE : <i>Théâtre choisi</i> . (E. Geruzez.) 3 fr. 75 c.	ROUSSEAU (J. B.) : <i>Œuvres lyriques</i> , suivies des plus belles odes des Lyriques français, et d'un recueil d'épigrammes. (E. Geruzez, professeur agrégé à la Faculté des lettres de Paris.) 1 fr. 80 c.
FÉNELON : <i>Dialogues des morts</i> . (B. Jullien, docteur ès lettres, licencié ès sciences.) 1 fr. 50 c.	VOLTAIRE : <i>Histoire de Charles XII</i> . (Brochard-Dauteuille, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé d'histoire.) » »
— <i>Dialogues sur l'éloquence</i> . (Delzons, professeur au lycée de Rouen.) 75 c.	— <i>Siècle de Louis XIV</i> . (Garnier, professeur au lycée Saint-Louis, agrégé d'histoire.) » »
— <i>Opuscules académiques</i> contenant le discours de réception à l'Académie française, le mémoire sur les occupations de l'Académie et la lettre à l'Académie sur l'Éloquence, la Poésie, l'Histoire. (Delzons.) 75 c.	— <i>Théâtre choisi</i> . (E. Geruzez. Prix. 3 fr. 75 c.
— <i>Les Aventures de Télémaque</i> , suivies des <i>Aventures d'Aristonôus</i> , contenant les passages des auteurs grecs, latins et français, traduits ou imités par Fénelon, et des notes géographiques. (A. Desportes.) 1 fr. 50 c.	

DICTIONNAIRES CLASSIQUES

Dictionnaire latin-français, rédigé sur un nouveau plan, où sont coordonnés, révisés et complétés les travaux de Robert Estienne, de Gessner, de Scheller, de Forcellini et de Freund, et contenant plus de 150 000 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. Quicherat, agrégé de l'Université, et Davelut, ancien professeur de rhétorique au lycée Napoléon, suivi d'un Vocabulaire latin-français des noms propres de la langue latine, par M. L. Quicherat. Ouvrage autorisé par l'Université 1 vol. grand in-8*. Prix, cartonné. 9 fr. Le même ouvrage, sans le Vocabulaire, cartonné. 8 fr.

Lexique latin-français, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. Quicherat et Davelut, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles; par M. Somxkr, agrégé des classes supérieures, docteur es lettres, 1 vol. in-8. Prix, cartonné. 3 fr. 50 c.

Thesaurus poeticus linguae latinae. Ou Dictionnaire prosodique et poétique de la langue latine, contenant tous les mots employés par les poètes dont les œuvres nous sont parvenues, et ceux qui se trouvent dans les fragments et dans les inscriptions; par M. L. Quicherat. Ouvrage autorisé par l'Université, 1 vol. grand in-8°. Prix, cartonné. 8 fr.

Manuel de grammaire grecque. Dictionnaire grec-français à l'usage des établissements d'instruction publique, ouvrage composé sur un nouveau plan, où sont réunis et coordonnés les travaux de Henri Estienne, de Schneider, de Passow et des meilleurs lexicographes et grammairiens anciens et modernes; augmenté de l'explication d'un grand nombre de formes difficiles, et suivi de plusieurs tables nécessaires pour l'intelligence des auteurs; par M. C. Alexandre, inspecteur général de l'Université, 2^e édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé et recommandé par l'Université. 1 très fort vol. de 1200 pages grand in-8°. Prix, cartonné. 15 fr.

Lexique grec-français, à l'usage des commençants, ou abrégé du Dictionnaire grec-français, contenant tous les mots indistinctement en toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Iliade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures; par le même auteur. Ouvrage autorisé par l'Université. 1 vol. de 750 pages. Prix, cartonné. 7 fr. 50 c.

Dictionnaire français-grec, composé sur le plan des meilleurs dictionnaires français-latins: enrichi d'une table des noms irréguliers, d'une table très-complète des verbes irréguliers ou difficiles, et d'un vocabulaire

des noms propres ; par MM. Planchet, professeur émérite de rhétorique; Alexandre, inspecteur général de l'Université, et Defaucompret, directeur du collège Rollin Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé par l'Université, 1 volume grand in-8°. Prix, cartonné. 15 fr. Dictionnaire (nouveau) Français-Grèce, suivi 1° d'un dictionnaire de noms propres appartenant à la mythologie, à l'histoire sacrée et profane, et à la géographie; 3° d'une table des verbes irréguliers; par M. Oeaneux, inspecteur général de l'Université, avec la collaboration de M. Roger, recteur de l'Académie du Jura, et de M. Ebling. 1 vol. in-8. Prix, cart. 15 fr. Dictionnaire Classique Allemand-Français et Français-Allemand, par W. De Suckau, professeur de langue allemande au lycée Saint-Rouis. Ouvrage, autorisé par l'Université et adopté par le collège militaire de la Flèche et l'Ecole de Saint-Cyr. 2 vol. petit in-8°. Prix, brochés 10 fr. Les deux volumes cartonnés en un. 11 fr. De l'imprimerie Krapel et Vaccirard, 9,

DICTIONNAIRES CLASSIQUES.

LANGUE LATINE.

DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, rédigé sur un nouveau plan, où sont coordonnés, révisés et complétés les travaux de Robert Estienne, de Gessner, de Scheller, de Forcellini et de Freund, et contenant plus de 1 500 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université, et DAVELUY, ancien professeur de rhétorique au lycée Napoléon, suivi d'un *Vocabulaire latin-français des noms propres de la langue latine*, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par l'Université. 1 vol. grand in-8°. Prix, cartonné. 9 fr.

Le même ouvrage, sans le Vocabulaire, cartonné. 8 fr.

LEXIQUE LATIN-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. QUICHERAT et DAVELUY, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles; par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 vol. in-8. Prix, cartonné. 3 fr. 50 c.

THESAURUS POETICUS LINGUÆ LATINÆ, ou Dictionnaire prosodique et poétique de la langue latine, contenant tous les mots employés par les poètes dont les œuvres nous sont parvenues, et ceux qui se trouvent dans les fragments et dans les inscriptions; par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par l'Université. 1 vol. grand in-8°. Prix, cartonné. 8 fr.

LANGUE GRECQUE.

DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS à l'usage des établissements d'instruction publique, ouvrage composé sur un nouveau plan, où sont réunis et coordonnés les travaux de Henri Estienne, de Schneider, de Passow et des meilleurs lexicographes et grammairiens anciens et modernes; augmenté de l'explication d'un grand nombre de formes difficiles, et suivi de plusieurs tables nécessaires pour l'intelligence des auteurs; par M. C. ALEXANDRE, inspecteur général de l'Université. 11^e édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé et recommandé par l'Université. 1 très fort vol. de 1650 pages grand in-8°. Prix, cartonné. 15 fr.

LEXIQUE GREC-FRANÇAIS, à l'usage des commençants, ou *abrégé du Dictionnaire grec-français*, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Iliade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures; par le même auteur. Ouvrage autorisé par l'Université. 1 vol. de 750 pages. Prix, cartonné. 7 fr. 50 c.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS-GREC, composé sur le plan des meilleurs dictionnaires français-latins; enrichi d'une table des noms irréguliers, d'une table très-complète des verbes irréguliers ou difficiles, et d'un vocabulaire des noms propres; par MM. PLANCHE, professeur émérite de rhétorique; ALEXANDRE, inspecteur général de l'Université, et DEFAUCONPRET, directeur du collège Rollin-Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé par l'Université. 1 volume grand in-8°. Prix, cartonné. 15 fr.

DICTIONNAIRE (NOUVEAU) FRANÇAIS-GREC, suivi 1^o d'un dictionnaire de noms propres appartenant à la mythologie, à l'histoire sacrée et profane, et à la géographie; 2^o d'une table des verbes irréguliers; par M. OZANEAUX, inspecteur général de l'Université, avec la collaboration de M. ROGER, recteur de l'Académie du Jura, et de M. EBLING. 1 vol. in-8. Prix, cart. 15 fr.

LANGUE ALLEMANDE.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE ALLEMAND-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ALLEMAND, par W. DE SUCKAU, professeur de langue allemande au lycée Saint-Louis. Ouvrage autorisé par l'Université et adopté par le collège militaire de la Flèche et l'Ecole de Saint-Cyr. 2 vol. petit in-8°. Prix, brochés. 10 fr.
Les deux volumes cartonnés en un. 11 fr.

The text on this page is estimated to be only 18.67% accurate

Digitized by Google

L'impression de L. HACHETTE ET C^{ie}. TRAITÉ DES
 AUTEURS CLASSIQUES
 LATINS. 1813. Celle qui comprendra les principaux
 auteurs est expliquée dans le présent ouvrage. ER VERTE LE 1^{er} OCTOBRE
 1855 : ces auteurs : Guerres des Gaules, 2 volumes. Livres I, II, III et IV réunis.
 Livres V, VI et VII réunis. Clodius (et Ciceron des quatre). La fin
 Calpurnius séparément — Dislocation sur l'Amicitia. — Dialogue sur la
 Vieillesse. — Discours pour la loi Manilia. — Discours pour Ligarius. —
 Discours pour Murena. — Discours contre Verrès sur les Statues. —
 Discours contre Verrès sur les supplices. — Puer pour Archias. —
 Plaidoyer pour Hylon. — Plaidoyer pour Murena. — Songe de Scipion.
 ■ 0 UCB : Art poétique. — Epigrammes, — Odes et Epodes. 2 vol. Oit ytmé
 ifp^triment t Le Iwci l< II* livra du Oda. La lit* rl la IV* livra da* Odr« n
 les Êpodn. — Satires. L'HOMERDit Epitomohistoria sacra. PHÈDRE :
 Fables. SALLUSTE : Catilina. — Jugurtha. Tacite : Annales, 4 volumes.
 Livres I, II et III réunis. Le IV^e livre séparément. Livres IV, V et VI réunis.
 Livres XI, XII et XIII réunis. Livres XIV, XV et XVI réunis. — Germanie (la).
 — Vie d'Agricola. TERNON : Adelphe. — Andrienne. VIRGILE :
 Églogues. O La 1^{re} Eglogue, séparément. — Énéide. 4 volumes. Livres I,
 II et III réunis. Livres IV, V et VI réunis. Livres VII, VIII et IX réunis.
 Livres X, XI et XII réunis. Chaque livre séparément. — Géorgiques (les
 quatre livres). Chaque livre séparément. A l'usage de l'enseignement :
 TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES DES PRINCIPAUX AUTEURS
 GRECS, à l'usage des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres. Ch.
 Lahure, imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation (ancienne maison
 Craielet), rue de Valenciennes, B.